L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

NOUVELLE ÉDITION,
REVUE ET CORRIGEE
PAR M. L'ABBÉ DE LA HOGUE,
Docteur & Professeur de Sorbonne.

A LONDRES:
DE L'IMPRIMERIE DE A. PARIS,
POUR A. DULAU ET CO. LIBRAIRES,
107, WARDOUR-STREET, SOHO;
Se trouve aussi
Chez T. BOOKER, Bond-street; J. COGHLAN, Duke-street; P. KEATING, Warwick-street; et R. BESLEY, New Lisle-street, Leicester-sq.

1797.

AVIS.

DE L'EDITEUR SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

CE n'eſt pas une traduction nouvelle de *l'Imitation* que je préſente au public. Je n'ai jamais eu la préſomption de croire que j'en puſſe faire une meilleure que celles qui ont paru. D'ailleurs les circonſtances ne m'auroient pas permis de me livrer à ce travail, puiſqu'il falloit répondre au vif empreſſement que tous les François exilés de leur patrie témoignoient, de pouvoir ſe procurer le livre de piété le plus capable de les conſoler dans leurs malheurs. J'ai donc cru devoir choiſir parmi les traductions les plus eſtimées que j'ai pu avoir, celle dont je donnerois une nouvelle édition. Je n'ai point eu de peine à reconnoitre que l'ancienne traduction qui porte le nom du *Sieur de Beuil Prieur de ſaint Val*, et qui eſt de M. *le maiſtre de Sacy*, avoit ſervi de modèle, pour toutes celles qui ont paru depuis, et en par-

ticulier pour celle du *P. Gonnelieu* qui l'a copiée en très grande partie. Je n'en ai pas été surpris, parceque cette traduction de *M. de Saci* est exacte, simple, noble, pleine d'onction, et qu'elle a le merite bien rare de paroître plutôt un texte original qu'une traduction. Je n'ai donc point balancé à la préférer pour être imprimée de nouveau. J'y ai fait quelques corrections, pour les quelles je me suis servi du travail du *P. Gonnelieu.*

Plusienrs personnes auroient désiré, qu'on eut ajouté dans cette édition les *Pratiques* et les *Prières* que le *P. Gonnelieu* a mises à la fin de chaque chapitre *de l'Imitation*; mais outre que cette addition auroit beaucoup augmenté le prix du livre, inconvenient très-grand dans les circonstances et qu'il falloit éviter; ces *pratiques & prières*, quoique très bien faites, ne sont pas nécessaires.

1. Le livre de *l'Imitation* est un ouvrage qui ne peut se comparer à aucun autre livre de piété; il est *cette manne délicieuse qui prend tous les goûts, suivant le désir des fidèles qui la recueillent.* (Sag: c. 16. v. 21.) Il suffit qu'en

ouvrant ce livre nous ayons une volonté ſincère d'en profiter, pour y trouver ce qui convient à l'état de notre ame, et nous l'appliquer aiſément ſans le ſecours d'aucun avertiſſement.

2. Un autre caractère particulier de *l'Imitation* eſt d'être, depuis le commencement juſqu'a la fin, une converſation familière de Dieu avec l'Ame. D'un côté, c'eſt un père qui inſtruit de la manière la plus ſimple; de l'autre, c'eſt un fils qui écoute avec docilité, qui expoſe ſes beſoins, qui demande des ſecours; en un mot qui épanche dans le ſein de ſon père les ſentimens les plus affectueux d'un cœur vivement touché de la grace: or il n'eſt pas néceſſaire que dans une converſation auſſi intime d'un père avec un fils, il intervienne une autre perſonne, pour expliquer au fils les avis les plus ſimples que lui donne ſon père; ou pour lui apprendre comment former dans ſon cœur des actes d'amour, de réſignation, de confiance, de demande et de reconnoiſſance, dont il lit ou prononce les formules les plus expreſſives.

L'on pourroit ajouter que ces *pratiques & prières* ont peut-être pour beaucoup de perſonnes, l'inconvenient de favoriſer la pareſſe naturelle de l'ame pour la réflexion, ſans la quelle cependant il eſt impoſſible de tirer un avantage ſolide de la lecture même aſſidue *de l'Imitation.* Il faut méditer par ſoi-même ce livre admirable, ſi l'on veut en profiter ; et dans ſa ſublimité il eſt ſi ſimple, que la méditation en eſt facile à toutes perſonnes : il ſuffit pour cela de prendre l'habitude d'en lire peu a la fois, et de s'occuper quelques inſtans, à ſe faire à ſoi-même l'application de ce qu'on aura lu avec attention.

J'ai mis à la fin de cette édition deux tables. La première indique les livres & les chapitres ſuivant l'ordre qu'ils ont. J'ai rangé dans la ſeconde table, ſous différens titres, tous les chapitres par ordre de matieres. Ainſi on trouvera ſous le titre *adverſités* les chapitres qui ſe rapportent plus directement à ce ſujet. Il en eſt de même des autres. Cette ſeconde table m'a paru avoir le double avantage de mettre les fidèles à portée de trouver facilement les chapi-

tres qu'il leur ſeroit plus utile de lire à raiſon de l'etat actuel de leur ame ; et de leur procurer un moyen facile de méditer pluſieurs jours le même ſujet, en changeant cependant de lecture.

Quoi qu'il n'y ait preſqu'aucun chapitre *de l'Imitation* qui ne contienne quelque prière, j'ai cru devoir indiquer ſous un même titre les prières les plus affectueuſes que ce livre contient ; afin que les fidèles puiſſent y avoir recours, ſuivant que les unes ou les autres leur conviendroient d'avantage.

" Daignent les ames pieuſes lorſ-
" qu'elles ſe ſeront unies à vous, ô
" mon Dieu ! (dans la lecture de ce
" livre) & qu'elles ſeront comblées des
" douceurs de vos divines conſolati-
" ons, ſe reſſouvenir du dernier de vos
" ſerviteurs." (Liv. 4. de l'Imitation, ch. 17.)

AVERTISSEMENT.

Où il eſt parlé de l'excellence & de l'Auteur de ce livre.

IL n'eſt pas beſoin de relever ici le livre de l'Imitation de JÉSUS-CHRIST, le ſeul titre le fait aſſez connoître. Tout le monde ſait quelle réputation il a toujours eue dans l'Égliſe, & qu'il a été comme les délices ſaintes des ames les plus pieuſes & les plus ſpirituelles de ces derniers tems.

On n'ignore pas ce qui a été écrit par pluſieurs, que S. Charles Borromée a toujours porté ſur lui ce petit livre, & qu'il y a puiſé les règles de cette piété parfaite, qui a depuis éclaté dans toutes les actions de ſa vie. Que S. Philippe de Néry y a pris de même tout l'eſprit de la Religion Chrétienne. Que S. Ignace l'a recommandé très-particuliérement à toute ſa Compagnie, & qu'il ſe l'étoit rendu ſi propre & ſi familier, que l'on écrit de lui, que toute

ſa vie en a été comme une repréſentation & une image vivante. Et que le Cardinal Bellarmin, & enſuite le Cardinal Baronius, ont témoigné une eſtime & une vénération toute particulière pour ce livre.

On a remarqué même, qu'il eſt connu & révéré dans tous les pays; qu'il eſt traduit en toute les langues, & qu'il a paſſé juſqu'à la connoiſſance des hommes les plus barbares: enſorte qu'un Religieux étant allé trouver un Roi de Maroc, ce Prince le lui fit voir en ſa bibliothèque, traduit en la langue vulgaire des Turcs, & lui témoigna le préférer à tout autre.

Auſſi le P. Louis de Grénade, ſi célèbre par ſes écrits de piété, a tellement eſtimé cet ouvrage, qu'il l'a traduit lui-même en Eſpagnol, avec un grand éloge qu'il a mis à la tête, où il dit entre autres choſes: " Que nous trou-
" verons dans ce livre des remèdes con-
" tre toutes les maladies de l'ame; une
" manne cachée où nous goûterons
" toutes les délices de l'eſprit; une
" lumière admirable qui nous enſeigne
" à nous connoître nous-mêmes, & à

« rendre à Dieu le culte & l'adoration « que nous lui devons ; & enfin la ſci- « ence du ſalut, qui nous apprend à « vivre & à mourir en vrais Chréti- « ens. » Et il ajoûte, « Que quelque « louange qu'on donne à ce livre, ceux « qui le conſidéreront avec un eſprit de « piété, diront après l'avoir lu, ce que « la Reine de Saba dit après avoir vu « la gloire de Salomon : *Major eſt ſa-* « *pientia tua & opera tua, quàm rumor* « *quem audivi :* Votre ſageſſe eſt plus « grande que votre réputation, & ce « que vous faites paſſe tout ce qu'on « m'a dit de vous. »

L'expérience confirme cette parole ; car l'eſprit de piété & l'onction de Dieu eſt tellement répandue dans tout cet ouvrage, qu'on peut dire ſelon l'Apôtre, qu'il eſt comme la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST, qui ſe communique & ſe fait ſentir à tous ceux qui en approchent. L'Auteur y parle par-tout avec tant de bonté, tant de charité & tant de lumière, qu'il eſt viſible que ſon ouvrage eſt plutôt une effuſion de ſon cœur & de ſon ardente piété, qu'une production de ſon eſprit & de ſa

ſcience. Il écrit toujours comme étant attentif à Dieu qui lui eſt préſent, interrompant quelquefois ſes diſcours, pour lui adreſſer la parole, & mêlant d'excellentes prières avec les inſtructions qu'il nous propoſe.

Auſſi, il eſt difficile de remarquer quelque méthode humaine & étudiée dans cet ouvrage. Il parle plutôt par mouvement & par ſentiment, que par raiſonnement & par deſſein. Et c'eſt en cela même qu'il eſt plus ſemblable aux auteurs qui nous ont donné l'Écriture ſainte, & aux plus ſpirituels d'entre les Saints Pères. Il traite ſouvent les mêmes matières en divers endroits; il reprend ce qu'il avoit touché auparavant; il renouvelle les mêmes préceptes; il parle indifféremment tantôt aux gens du monde, & tantôt aux Religieux; & il fait tout cela d'une manière ſi libre, ſi édifiante & ſi animée, que tout eſt ſaint, agréable, & toujours nouveau dans ſa bouche: que les gens du monde ſont touchés de ce qu'il dit aux Religieux, & les Religieux de ce qu'il dit aux gens du monde: & qu'ainſi, il paroît que ce n'eſt pas tant lui qui parle

de Dieu, que c'eſt Dieu qui parle par lui, n'y ayant que cet Eſprit ſouverain & incompréhenſible qui puiſſe diverſifier de la ſorte ſes lumières, ſes opérations & ſes mouvemens, en les proportionnant aux goûts diſſemblables, & aux différentes diſpoſitions des ames.

On peut néanmoins remarquer un ordre général & naturel dans tout le corps de cet ouvrage : car le premier livre eſt plus propre à ceux qui commencent. Le ſecond entre plus dans la vie intérieure & ſpirituelle, & le troiſième en eſt un admirable tableau qui nous découvre tout ce qui s'y paſſe, & qui nous fait voir comme à nud le fond de nos cœurs. C'eſt pourquoi il étoit bien raiſonnable qu'ayant ainſi conduit l'ame, dans ſes trois premiers livres, juſqu'à la perfection, il lui apprît, dans le quatrième, la manière dont elle doit participer au plus grand de nos myſtères, afin qu'elle y trouve de quoi faire croître ſans ceſſe ſes déſirs & ſon amour envers JÉSUS-CHRIST, par une continuelle participation de ſon ſaint corps, qui purifie de plus-en-plus

les ames pures, & les comble de graces toujours nouvelles.

Pluſieurs ont écrit, & on le reconnoît tous les jours par expérience, qu'en quelque état que l'on ſoit, en ouvrant ce livre, chacun y trouve ce qui peut l'édifier. Ce qui vient ſans doute de ce qu'il eſt plein par-tout d'une certaine onction, qui repréſente à l'eſprit & qui forme dans le cœur une diſpoſition générale de piété, qui eſt propre à tout le monde. Il eſt vrai auſſi qu'il contient un fort grand nombre d'inſtructions très-intérieures & très-particulières, & que le troiſième livre, qui eſt ſeul plus grand que tous les trois autres, & qui a été appellé par quelques uns *l'Entretien de l'ame avec* JÉSUS-CHRIST, repréſente ſi excellemment & ſi particuliérement tous les états différens que nous pouvons éprouver au dedans de nous, que tout le monde s'y peut trouver aiſément, & y remarquer ce qui lui eſt propre. Qu'une ame ſoit ou dans la tiédeur & comme dans le dégoût des choſes ſaintes, ou dans l'irréſolution de ce qu'elle doit faire, ou dans l'accablement de ce qu'elle ſouffre,

elle voit dépeint dans ce livre tout ce qu'elle ſent au dedans d'elle. Elle y trouve des paroles & des prières pour s'adreſſer à JÉSUS-CHRIST, & l'y voit lui-même qui lui parle, & qui vient la conſoler dans ſes ſéchereſſes, l'éclairer dans ſes doutes, & la fortifier dans ſes ſouffrances.

Je ſais qu'il y a eu des perſonnes qui ayant la même eſtime de l'utilité de cet ouvrage, qu'en ont tous les autres, en étoient cependant moins touchés, parce qu'ils n'y voyoient pas dans les termes ces expreſſions ſi ſublimes & ſi ſaintes tout enſemble qui paroiſſent dans les écrits des S. S. Pères. Il eſt vrai que ſi on comparoit le ſtyle de l'Auteur avec celui des anciens Pères, il pourroit paſſer pour barbare, parce qu'ils ont écrit ſelon leur temps, comme il a parlé ſelon le ſien. Néanmoins il eſt certain que cette rudeſſe & cette ſimplicité du langage, qui ne déplairont jamais aux perſonnes pieuſes, ne ſont que dans les termes ſeuls, & non dans les choſes; & que ſi en le traduiſant on exprime ſa penſée avec les mots ſimples & propres de notre langue, on trouvera

que ſon ſtyle eſt en ſoi très-agréable, étant court, vif, ſolide & plein de ſentences ; & en divers endroits même, ſi fort, ſi touchant & ſi élevé, qu'il égale la hauteur & la magnificence des ouvrages des Saints Pères.

Auſſi, nous voyons par la lecture de ce livre, que l'Auteur a été rempli & animé du même Eſprit qui a conduit ces grands Saints. Il a puiſé comme eux toutes ſes lumières & ſes connoiſſances dans la ſource ſi pure de la parole de Dieu. Il s'eſt nourri ſans ceſſe des vérités de l'Écriture, qu'il s'eſt rendues propres, & qu'il a comme transformées en lui-même par une méditation & une pratique continuelle. Et quoi qu'il n'en cite pas ſouvent les paroles, il les a d'ordinaire en vue, il en prend le ſens, & il écrit toujours par ſon eſprit.

Il eſt aiſé auſſi de reconnoître, en comparant ſa doctrine avec celle de S. Grégoire Pape, & de S. Bernard, qu'il avoit beaucoup lu les écrits de ces deux Pères, & qu'il a pris d'eux les plus excellentes maximes de la piété, comme ils en ont toujours été reconnus pour les maîtres principaux entre les Saints Docteurs.

On a fort douté autrefois qui avoit été l'Auteur de ce livre. Les uns ont dit que c'étoit Gerſon, Docteur célèbre & Chancelier de l'Univerſité de Paris: Les autres, un certain Abbé Gerſen de l'Ordre de S. Bénoît. La plus commune opinion eſt que c'eſt Thomas à Kempis, Chanoine régulier de l'Ordre de S, Auguſtin, dans l'Archevêché de Cologne, qui a fleuri au commencement du quinzième ſiècle, & a vécu & eſt mort en odeur de ſainteté. Il y a néanmoins encore des perſonnes habiles qui croyent que cet ouvrage n'eſt pas de cet auteur.

Mais comme S. Grégoire Pape diſoit autrefois, qu'il ne falloit pas beaucoup ſe mettre en peine qui étoit l'auteur du livre de Job, puiſqu'il nous devoit ſuffire de ſavoir que c'eſt l'ouvrage du Saint-Eſprit: nous pouvons dire de même, qu'il importe peu d'examiner qui eſt l'auteur de ce livre, puiſqu'il eſt certain que ceux qui le liront ſe perſuaderont ſans peine, que c'eſt un homme tout de Dieu qui l'a fait; & que s'ils n'y cherchent que leur édification, les bons effets qu'il produira dans leur

ame leur feront dire ce que nous venons de rapporter du Père de Grénade : Que ceux qui le louent le plus, ne nous le font jamais assez bien connoître, & qu'ils nous promettent moins de fruit & d'utilité de sa lecture, que nous n'en ressentons nous-mêmes, après l'avoir lu.

Mais nous ne retirerons ces avantages, qu'autant que nous mettrons en pratique les règles que l'Auteur donne, Liv. 1. Ch. 5. pour lire avec fruit les livres de piété. " Ne cherchons point " (*dans l'Imitation*) l'éloquence, mais " la vérité ; lisons-la avec humilité, " avec simplicité, avec foi ; pesons bien " ce qui y est dit ; méditons-en les ma- " ximes dans le recueillement ; & pri- " ons le Seigneur d'exciter en nous, " par l'onction de sa grace, les senti- " mens de piété que ce livre exprime."

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

AVIS POUR UNE AME QUI VEUT SE DONNER A DIEU.

CHAPITRE PREMIER.

Imiter JESUS-CHRIST. *Mépriſer toutes les vanités du monde.*

CELUI *qui me ſuit, ne marche point dans les ténèbres,* (*Joan.* 8. 12) dit notre Seigneur. Voilà les paroles de JESUS-CHRIST, par leſquelles il nous exhorte d'imiter ſa conduite & ſa vie, ſi nous voulons être éclairés de la véritable lumière, & être entiérement délivrés de l'aveuglement du cœur.

Ainſi, notre ſouveraine occupation doit être de méditer ſur la vie du Sauveur.

L'inſtruction que nous donne JESUS-CHRIST paſſe, ſans comparaiſon, celle de tous les Saints : & une ame qui aura l'eſprit de Dieu, y trouvera *la manne cachée*. (*Apoc.* 2. 17.)

Pluſieurs néanmoins entendent l'Évangile, & en ſont peu touchés, parce qu'ils n'ont pas l'Eſprit de JESUS-CHRIST.

Celui qui veut entendre parfaitement & goûter les paroles de JESUS-CHRIST, doit néceſſairement travailler à rendre toute ſa vie conforme à la ſienne.

Que vous ſervira de parler ſavamment de la Trinité, ſi n'étant pas humble, vous êtes déſagréable à la Trinité ?

Les diſcours ſublimes ne ſanctifient pas, mais la vie pieuſe rend ami de Dieu.

J'aime mieux ſentir la componction en mon cœur, que de ſavoir comment on la définit.

Quand vous ſauriez par cœur toute la Bible, & ce qu'enſeignent tous les Philoſophes, que vous ſerviroit tout cela, ſans la grace & l'amour de Dieu ?

Vanité des vanités, dit le Sage, *& tout n'eſt que vanité*, (*Eccleſ* 1. 2.) hors aimer Dieu, & le ſervir ſeul.

C'eſt là la ſouveraine ſageſſe, d'aſpirer à devenir roi dans le Ciel par le mépris des choſes de la terre.

C'eſt donc une vanité & une folie de

chercher des richeſſes périſſables, & d'y mettre ſon eſpérance.

C'eſt une vanité de ſe paſſionner pour les honneurs, & de travailler à devenir grand.

C'eſt une vanité que de ſuivre la ſenſualité de la chair, & d'aimer des plaiſirs qui doivent être ſi rigoureuſement punis.

C'eſt une vanité que de ſouhaiter de vivre long-temps, & de ne ſe mettre pas en peine de vivre bien.

C'eſt une vanité que de penſer avec empreſſement aux choſes préſentes, & de ne prévoir pas les futures.

Enfin, c'eſt une vanité que de s'attacher à ce qui paſſe ſi vîte, & de ne pas pourſuivre un bonheur qui demeure éternellement.

Souvenez-vous ſouvent de cette parole du Sage : *Que l'œil eſt inſatiable de voir & l'oreille d'écouter.* (*Eccleſ.* 1. 8.) Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choſes viſibles, pour ne l'attacher qu'aux inviſibles : car ceux qui ſuivent l'attrait de leurs ſens, ſouillent leur ame, & perdent la grace de Dieu.

CHAPITRE II.

Ne point déſirer de ſavoir, & être humble dans ſa ſcience.

TOUT homme déſire naturellement de ſavoir ; mais que ſert la ſcience, ſi on ne craint pas Dieu ?

Un payſan qui eſt humble & qui ſert Dieu, vaut ſans doute mieux qu'un philoſophe ſuperbe, qui s'amuſe à conſidérer le cours des aſtres, en négligeant le ſoin de ſon ame.

Celui qui ſe connoît bien, ſe mépriſe ſoi-même, & il ne ſe plaît point à être loué des hommes.

Quand je ſaurois tout ce qui peut ſe ſavoir dans le monde, ſi je n'ai point la charité, que me ſerviroit toute cette ſcience devant Dieu, qui doit me juger ſur mes actions ?

Fuyez le trop grand déſir de ſavoir, parce qu'on s'y diſſipe beaucoup, & que ce n'eſt ſouvent qu'un ſujet d'illuſion.

Les ſavans ſont bien-aiſes de paroître, & de paſſer pour habiles & pour ſages.

Il y a beaucoup de choſes dont la connoiſſance ne ſert que peu, ou point du tout à l'ame.

Et c'eſt une grande folie de ne pas

s'appliquer uniquement à ce qui ſert à notre ſalut.

La multitude des paroles ne remplit point l'ame ; mais l'innocence de la vie conſole le cœur, & la conſcience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

Plus vous êtes éclairé dans le bien, plus vous en ſerez condamné, ſi vous n'en vivez plus ſaintement.

Ne vous élevez donc point pour quelque art & quelque ſcience que vous poſſédiez ; mais craignez plutôt pour la lumière qui vous a été donnée.

Si vous croyez ſavoir beaucoup de choſes & les bien comprendre, aſſurez-vous qu'il y en a encore beaucoup plus que vous ignorez.

Ne vous élevez point dans des ſentimens d'orgueil, (*Rom.* 12. 16.) mais plutôt avouez votre ignorance.

Pourquoi vous préférez-vous à de moins habiles, puiſqu'il y en a tant qui le ſont plus que vous, & qui ont plus d'intelligence dans la loi de Dieu ?

Si vous voulez que vos connoiſſances vous ſervent, aimez à être inconnu, & à paſſer pour un homme qui n'eſt bon à rien.

La plus haute & la plus utile méditation eſt la connoiſſance ſincère & le mépris de ſoi-même.

C'eſt une grande ſageſſe & une grande perfection que d'avoir une baſſe opinion de ſoi-même, & une haute eſtime des autres.

Quand vous verriez votre frère tomber dans des fautes, ou même dans des crimes manifeſtes, vous ne devriez pas vous croire meilleur que lui, puiſque vous ne ſavez combien de temps vous perſevererez dans le bien.

Nous ſommes tous fragiles, mais vous ne devez croire perſonne plus fragile que vous

CHAPITRE III.

Ecouter Dieu. Se connoître & ſe combattre ſoi-même.

HEUREUX celui que la vérité enſeigne, non par des figures & des paroles qui paſſent, mais par elle-même, & ſelon ce qu'elle eſt.

Nos opinions & nos penſées nous trompent ſouvent, & la vue de notre eſprit eſt bien foible.

Que ſert de rechercher avec tant de ſubtilité des choſes ſecrètes & obſcures, puiſque nous ne ſerons point repris au jugement de Dieu de les avoir ignorées?

C'eſt une grande folie de négliger ce qui eſt utile & néceſſaire, pour nous appliquer avec ardeur à des connoiſſances curieuſes & même nuiſibles. Nous avons des yeux, & nous ne voyons point.

Pourquoi nous mettre en peine de ces diſputes de *genre* & d'*eſpèce*, dont parlent les Philoſophes?

Celui qui écoute la parole éternelle ne s'embaraſſe point dans ces queſtions inutiles.

Tout a été fait par cette unique parole, & tout rend témoignage à cette parole; & c'eſt cette parole & ce principe ſouverain qui parle à nos cœurs.

Sans elle nul ne peut ni bien comprendre les choſes, ni en juger ſainement.

Celui qui trouve tout dans l'unité ſouveraine; qui rapporte tout à cette unité; & qui voit tout dans cette unité, conſervera toujours ſon cœur immobile, & demeurera en paix dans le ſein de Dieu.

O vérité qui êtes mon Dieu, rendez-moi une même choſe avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité!

Je m'ennuie ſouvent de tant lire & de tant écouter. C'eſt en vous ſeul que ſe trouve tout ce que je cherche & tout ce que je déſire.

Que tous les Docteurs ſe taiſent, que toutes les créatures demeurent en ſilence devant vous: parlez-moi vous ſeul.

Plus un homme ſera recueilli en lui-même, & ſera devenu ſimple au fond de ſon cœur, plus il avancera ſans peine dans la connoiſſance des choſes, & en comprendra de plus relevées ; parce qu'il recevra d'en-haut le don de l'intelligence.

L'ame pure, ſimple & conſtante ne ſe diſſipe point par la multiplicité des actions, parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu ; & que poſſédant la paix au dedans de ſoi, elle tâche au dehors de ne ſe rechercher jamais ſoi-même.

D'où viennent tous vos troubles & vos peines d'eſprit, ſinon des affections immortifiées de votre cœur ?

Celui qui eſt bon & fidèle à Dieu diſpoſe & règle au dedans de ſoi tout ce qu'il doit faire au dehors.

Ainſi, il ne ſe laiſſe pas emporter dans ſes actions par la pente & le poids de l'inclination vicieuſe ; mais il les règle au contraire ſelon la loi de la vraie raiſon.

Qui a un plus grand ennemi à combattre, que celui qui combat contre ſoi, & qui ſe veut vaincre ?

Ce devroit être là notre occupation continuelle, de travailler à nous vaincre nous-mêmes ; de remporter chaque jour quelque nouvel avantage ſur nous, & de nous avancer de plus-en-plus dans la piété.

Toute perfection en cette vie eſt mêlée

de quelque imperfection, comme toutes nos lumières ſont mêlées d'ombre & d'obſcurité.

L'humble connoiſſance de vous-même eſt une voie bien plus ſûre pour aller à Dieu, que la recherche d'une profonde ſcience.

Il ne faut point blâmer la ſcience, non plus que la ſimple connoiſſance des choſes, qui étant conſidérée en ſoi eſt bonne, & ſelon l'ordre de Dieu: mais il faut toujours préférer une conſcience pure & une vie vertueuſe.

Et parce que pluſieurs ont beaucoup plus de déſir de devenir ſavans que vertueux, ils tombent ſouvent dans l'erreur, & ne remportent que peu ou point de fruit de leurs études.

O s'ils prenoient autant de ſoin de déraciner les vices de leur cœur, & d'y établir les vertus, qu'ils en prennent pour former des queſtions & des diſputes, on ne verroit pas tant de maux & de ſcandales parmi le Chrétiens, ni tant de relâchement dans les Monaſtères.

Certes, on ne nous demandera pas au jour du jugement ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait; ni ſi nos diſcours auront été éloquens, mais ſi notre vie aura été ſainte.

Dites-moi, je vous prie, où ſont maintenant & ces Docteurs, & ces Maîtres que

vous avez vus lorſqu'ils vivoient, & qu'ils floriſſoient par leur ſcience ?

D'autres maintenant ont ſuccédé à leurs charges, & je ne ſais s'ils penſent à eux. Ils ſembloient être quelque choſe durant leur vie, & ils ſont maintenant enſevelis dans l'oubli.

O que la gloire du monde paſſe vîte ! Plût à Dieu que leur vie ſe fût accordée avec leur ſcience ! Leurs études alors leur auroient été avantageuſes.

Combien y en a-t-il dans le monde qui ſe perdent par une ſcience vaine, ſe mettant peu en peine de ſervir Dieu ?

Et parce qu'ils travaillent plus à acquérir de l'éclat qu'à ſe fonder dans l'humilité, ils s'évaporent dans leurs raiſonnemens & leurs penſées.

Celui-là eſt vraiment grand qui a une grande charité.

Celui-là eſt vraiment grand qui eſt petit à ſes yeux, & qui conſidère comme un néant la plus grande gloire.

Celui-là eſt vraiment ſage *qui regarde toutes les choſes de la terre comme de la boue, pour pouvoir gagner* JESUS-CHRIST. (*Phil.* 3. 8.)

CHAPITRE IV.

Ne pas croire aiſément les rapports déſavantageux au prochain.

IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous vient dans la penſée: mais il faut être retenu & circonſpect, & peſer chaque choſe ſelon Dieu.

Que nous ſommes malheureux d'être ſi foibles que de nous porter ſouvent à dire ou à croire des autres le mal plutôt que le bien!

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi aiſément aux rapports qu'on leur fait, parce qu'ils ſavent que les hommes ſont foibles, qu'ils penchent toujours vers le mal, & qu'ils tombent en beaucoup de fautes par l'intempérance de la langue.

C'eſt une grande ſageſſe de n'être point précipité dans ſes actions, ni attaché avec opiniâtreté à ſon propre ſens.

Et c'eſt encore un effet de la même ſageſſe, de ne pas croire tout ce qu'on dit, & de ne pas rapporter auſſitôt aux autres ce qu'on a appris & ce qu'on croit.

Prenez toujours conſeil d'un homme qui ait de la ſageſſe & de la conſcience, & recherchez plutôt d'être inſtruit par celui qui eſt meilleur que vous, que de ſuivre vos propres lumières.

La bonne vie rend l'homme ſage ſelon Dieu, & lui donne une grande expérience.

Plus un homme ſera humble & ſoumis à Dieu, plus il ſera ſage dans toute ſa conduite, & plus ſon ame ſera dans la paix.

CHAPITRE V.

Comme on doit lire l'Ecriture ſainte, & les livres de piété.

IL faut chercher dans l'Écriture ſainte, non l'éloquence, mais la vérité.

Toute l'Écriture ſe doit lire par le même eſprit qu'elle a été faite.

Nous n'y devons rechercher que l'édification, & non des diſcours ſubtiles & ingénieux.

Nous devons lire avec autant d'affection & de plaiſir les livres de piété écrits ſimplement, que ceux qui ſont plus ſublimes & plus relevés.

Ne vous arrêtez point à conſidérer la perſonne de celui qui écrit, ſoit qu'il ait eu peu ou beaucoup de ſcience; mais que l'amour de la pure vérité vous porte à lire tout ce que vous lirez.

Peſez bien ce qu'on vous dit, ſans vous mette en peine qui l'a dit.

Les hommes paſſent, mais la vérité du Seigneur aemeure éternellement. (*Pſ.* 38. 7.)

Dieu nous parle en diverſes manières & par toutes ſortes de perſonnes.

En liſant l'Écriture, ſouvent notre curioſité nous nuit, voulant comprendre & examiner des choſes que nous devrions paſſer ſimplement.

Si vous voulez que votre ame s'en nourriſſe, liſez-la avec humilité, avec ſimplicité & avec foi, & ne déſirez jamais qu'on vous croye habile.

Prenez plaiſir à conſulter les ſages, & écoutez en ſilence les paroles des Saints.

Ayez auſſi du reſpect pour ce que vous pourront dire les perſonnes avancées en âge: car les ſentences populaires, dont elles ſe ſervent ſouvent, contiennent toujours quelque vérité.

CHAPITRE VI.

On ne trouve la paix qu'en mortifiant ſes paſſions.

AUSSI-TOT que l'homme deſire quelque choſe avec paſſion, il trouve en ſoi le trouble & l'inquiétude.

Jamais le ſuperbe ni l'avare n'eſt en repos. Le pauvre & l'humble d'eſprit conſerve en ſon cœur une paix profonde.

Celui qui n'eſt pas encore entiérement

mort à ſoi-même, eſt expoſé à la tentation, & ſe laiſſe vaincre dans les plus petites choſes.

Celui dont l'eſprit eſt encore foible & charnel, ou courbé vers les choſes ſenſibles, a grande peine de ſe détacher entiérement des déſirs terreſtres.

C'eſt pourquoi il tombe ſouvent dans la triſteſſe lorſqu'il s'en ſépare, & il ſe met aiſément en colère lorſqu'on lui réſiſte.

Que s'il s'abandonne à la recherche de ce qu'il déſire, il eſt auſſi-tôt agité par les remords de ſa conſcience : parce qu'il voit qu'ayant ſuivi ſa paſſion, il n'a pu trouver la paix qu'il cherchoit.

C'eſt donc en réſiſtant aux paſſions qu'on trouve la véritable paix du cœur, & non pas en les contentant.

Ce n'eſt donc pas dans le cœur de l'homme charnel ou diſſipé par les choſes extérieures que réſide cette paix, mais dans l'ame fervente & ſpirituelle.

CHAPITRE VII.

Attendre tout de Dieu : ſe mettre au deſſous de tous.

CELUI qui met ſon eſpérance dans les hommes & dans les créatures, s'appuie ſur la vanité & le menſonge.

Ne rougiſſez point de ſervir les autres, pour l'amour de JESUS-CHRIST, & de paroître pauvre en ce monde.

Ne vous aſſurez point ſur vous-même, mais mettez toute votre confiance en Dieu.

Faites ce qui eſt en vous, & Dieu aidera votre bonne volonté.

Ne vous appuyez point ſur votre ſcience, ni ſur l'adreſſe & l'habileté d'aucun homme ; mais attendez tout de la grace de Dieu qui aide les humbles & humilie les préſomptueux.

Ne vous glorifiez point dans vos richeſſes ſi vous en avez, ni dans vos amis s'ils ſont puiſſans ; mais que toute votre gloire ſoit en Dieu qui donne tout, & qui déſire encore plus ſe donner lui-même, après nous avoir donné tout.

Ne vous élevez pas pour les qualités avantageuſes & pour la beauté du corps, puiſqu'elle s'altère & ſe flétrit par la moindre maladie.

N'ayez point de complaiſance en vous-même, ſi vous êtes habile, ou ſi vous avez de l'eſprit, de peur de déplaire à Dieu, qui vous a donné tout ce que vous avez reçu de bon dans la nature.

Ne vous croyez pas meilleur que les autres, de peur que Dieu, qui ſait ce qui eſt caché dans l'homme, ne vous trouve peut-être le pire de tous.

Ne vous enorgueilliſſez point de vos bonnes œuvres, parce que les jugemens de Dieu ſont très-différens de ceux des hommes & que ſouvent ce qui plaît aux hommes, lui déplaît.

S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres, afin de vous conſerver dans l'humilité.

Vous ne perdez rien à vous mettre au deſſous de tous; mais vous pouvez beaucoup perdre, ſi vous vous préférez à un ſeul.

La paix règne toujours dans un cœur humble; mais la jalouſie & la colère agitent ſouvent un cœur orgueilleux.

CHAPITRE VIII.

Choiſir un ami ſage: ſe familiariſer peu avec le monde.

NE *découvrez pas votre cœur à tous,* (*Eccleſ* 2. 22.) mais ouvrez-le ſeulement à un homme ſage & craignant Dieu.

Voyez rarement les jeunes-gens & les perſonnes du monde.

Ne flattez point les riches, & ne déſirez point de paroître devant les grands.

Liez-vous avec les humbles & les ſimples, avec ceux dont la vie eſt pieuſe &

bien réglée, & traitez avec eux de ce qui peut vous édifier.

N'ayez de familiarité avec aucune femme, mais honorez en général toutes celles qui ſont vertueuſes, & recommandez-les à Dieu.

Ne déſirez de vous familiariſer qu'avec Dieu & les Anges, & ſoyez bien-aiſe d'être inconnu aux hommes.

Il faut aimer tout le monde, mais il eſt dangereux de ſe familiariſer avec tout le monde.

Il arrive aſſez ſouvent qu'une perſonne, qui avant que d'être connue, étoit eſtimée ſur ſa ſeule réputation, ceſſe de l'être quand on la voit d'ordinaire.

Nous croyons quelquefois que les autres ſont bien-aiſes de nous voir ſouvent; & il arrive au contraire que nous leur déplaiſons, parce que nous voyant de plus près, ils connoiſſent mieux nos vices & nos défauts.

CHAPITRE IX.

Aimer à obéir: fuir l'attache à ſon propre ſens.

C'EST une grande choſe de demeurer ferme dans l'obéiſſance; de vivre ſous

un Supérieur, & de n'être pas le maître de ſes actions.

Il eſt, ſans comparaiſon, plus ſûr d'obéir que de commander.

Pluſieurs ſe ſoumettent à l'obéiſſance, plutôt par néceſſité que par charité; & ces perſonnes ont bien de la peine & s'emportent facilement au murmure: mais ils n'acquerront jamais la liberté de l'eſprit, s'ils ne s'aſſujettiſſent de tout leur cœur, pour l'amour de Dieu.

Courez de lieu en lieu tant que vous voudrez, vous ne trouverez de repos qu'en vous ſoumettant humblement à la conduite d'un Supérieur. L'imagination d'être mieux ailleurs, & le déſir du changement en trompent beaucoup.

Il eſt vrai que chacun aime à agir ſelon ſa lumière & ſes penſées, & qu'il a plus d'inclination pour ceux qui ſont de ſon ſentiment.

Mais ſi Dieu habite véritablement parmi nous, il faut néceſſairement que nous renonçions quelquefois à nos ſentimens, pour conſerver le bien de la paix.

Qui eſt l'homme ſi ſage, qu'il ſache tout parfaitement?

Ne vous appuyez donc pas trop ſur votre propre avis, mais aimez à vous rendre à celui des autres.

Si le vôtre eſt bon, & que néanmoins dans la vue de Dieu vous le quittiez pour en ſuivre un autre, vous y trouverez de l'avantage pour avancer dans la piété.

J'ai ſouvent ouï dire qu'il eſt bien plus ſûr d'écouter que de parler, & de recevoir conſeil que de le donner.

Ainſi, quand notre ſentiment ſeroit effectivement bon, néanmoins l'attache que nous y aurions ſans nous vouloir rendre à celui des autres, lorſque l'occaſion où la raiſon le demandent, eſt toujours la marque d'un eſprit ſuperbe & opiniâtre.

CHAPITRE X.

Des entretiens inutiles. Conférences ſaintes.

EVITEZ tant que vous pourrez le tumulte & la converſation du monde; car tout entretien de nouvelles & d'affaires du ſiècle nuit beaucoup, lors même qu'on s'y porte avec bonne intention.

Cet air de vanité ſe gliſſe en un moment, ſouille notre ame & la rend eſclave.

Je ſouhaiterois de m'être tû en bien des rencontres, & de n'avoir point été parmi les hommes.

Pourquoi aimons-nous tant à parler & à nous entretenir, puiſqu'il eſt ſi difficile de le faire ſans bleſſer notre conſcience?

un Supérieur, & de n'être pas le maître de ſes actions.

Il eſt, ſans comparaiſon, plus ſûr d'obéir que de commander.

Pluſieurs ſe ſoumettent à l'obéiſſance, plutôt par néceſſité que par charité; & ces perſonnes ont bien de la peine & s'emportent facilement au murmure: mais ils n'acquerront jamais la liberté de l'eſprit, s'ils ne s'aſſujettiſſent de tout leur cœur, pour l'amour de Dieu.

Courez de lieu en lieu tant que vous voudrez, vous ne trouverez de repos qu'en vous ſoumettant humblement à la conduite d'un Supérieur. L'imagination d'être mieux ailleurs, & le déſir du changement en trompent beaucoup.

Il eſt vrai que chacun aime à agir ſelon ſa lumière & ſes penſées, & qu'il a plus d'inclination pour ceux qui ſont de ſon ſentiment.

Mais ſi Dieu habite véritablement parmi nous, il faut néceſſairement que nous renonçions quelquefois à nos ſentimens, pour conſerver le bien de la paix.

Qui eſt l'homme ſi ſage, qu'il ſache tout parfaitement?

Ne vous appuyez donc pas trop ſur votre propre avis, mais aimez à vous rendre à celui des autres.

Si le vôtre eſt bon, & que néanmoins dans la vue de Dieu vous le quittiez pour en ſuivre un autre, vous y trouverez de l'avantage pour avancer dans la piété.

J'ai ſouvent ouï dire qu'il eſt bien plus ſûr d'écouter que de parler, & de recevoir conſeil que de le donner.

Ainſi, quand notre ſentiment ſeroit effectivement bon, néanmoins l'attache que nous y aurions ſans nous vouloir rendre à celui des autres, lorſque l'occaſion où la raiſon le demandent, eſt toujours la marque d'un eſprit ſuperbe & opiniâtre.

CHAPITRE X.

Des entretiens inutiles. Conférences ſaintes.

EVITEZ tant que vous pourrez le tumulte & la converſation du monde; car tout entretien de nouvelles & d'affaires du ſiècle nuit beaucoup, lors même qu'on s'y porte avec bonne intention.

Cet air de vanité ſe gliſſe en un moment, ſouille notre ame & la rend eſclave.

Je ſouhaiterois de m'être tû en bien des rencontres, & de n'avoir point été parmi les hommes.

Pourquoi aimons-nous tant à parler & à nous entretenir, puiſqu'il eſt ſi difficile de le faire ſans bleſſer notre conſcience?

C'eſt parce que nous cherchons à nous conſoler les uns les autres dans ces entretiens, & à trouver quelque ſoulagement à notre eſprit dans l'inquiétude & l'agitation de nos penſées.

Nous nous épanchons alors ſur ce que nous aimons ou nous ſouhaitons beaucoup, ou ſur ce que nous appréhendons comme étant contraire à notre déſir.

Mais hélas! que ces entretiens ſont pour l'ordinaire vains & ſuperflus, puiſque cette conſolation extérieure eſt un grand obſtacle aux conſolations intérieures que Dieu nous vouloit donner!

Il faut donc veiller & prier beaucoup, de peur que notre tems ne ſe paſſe en des choſes vaines.

S'il eſt bon & utile que vous parliez, ne parlez que de ce qui peut édifier.

La mauvaiſe habitude & notre négligence à nous avancer dans la piété, nous rendent auſſi négligens à la garde de notre langue.

Néanmoins, les conférences ſaintes des choſes ſpirituelles peuvent ſervir beaucoup à faire croître la piété, principalement lorſqu'elles ſe paſſent entre des perſonnes qui ſe trouvent unies en Dieu, & qui n'ont toutes qu'un même cœur & un même eſprit.

CHAPITRE XI.

S'appliquer ſérieuſement à vaincre ſes paſſions.

NOUS pourrions jouir d'une grande paix, ſi nous voulions ne nous point occuper des paroles & des actions des autres, & généralement de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celui-là peut-il être long-tems en paix, qui s'embaraſſe dans des ſoins inutiles & étrangers, qui cherche au dehors des ſujets de s'occuper, & qui ſe recueille très-rarement en lui-même?

Heureux ſont les ſimples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix!

Pourquoi s'eſt-il trouvé des Saints ſi parfaits & ſi élevés dans la contemplation?

C'eſt parce qu'ils ſe ſont étudiés à mortifier entiérement en eux tous les déſirs de la terre, & qu'ainſi ils ſe ſont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, & de demeurer unis à Dieu de toute la plénitude de leur cœur.

Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres paſſions, & nous nous mettons trop en peine des choſes qui paſſent.

Il arrive peu que nous ſurmontions parfaitement un ſeul vice, & nous n'avons

point d'ardeur à nous avancer de jour en jour: ainſi nous demeurons toujours tièdes & toujours froids.

Si nous étions entierement morts à nous-mêmes, & que nous ne fuſſions point ſi embaraſſés au dedans, nous pourrions alors goûter Dieu, & éprouver quelque choſe de cette joie céleſte que donne la contemplation de ſa vérité.

Mais notre plus grand & unique empêchement vient de ce que nous ſommes toujours eſclaves de nos paſſions & de nos déſirs, & de ce que nous ne nous efforçons point de marcher dans cette voie parfaite par où ont été les Saints.

Que s'il nous arrive quelque petit mal, nous nous abattons auſſitôt, & nous ne penſons qu'à chercher des conſolations humaines.

Si nous avions aſſez de courage pour demeurer das le combat comme des hommes de cœur, certainement nous verrions que Dieu nous enverroit ſon ſecours du Ciel.

Car comme c'eſt lui qui nous procure des occaſions de combattre pour nous faire vaincre, il eſt auſſi prêt à aider ceux qui eſpèrent en ſa grace.

Si nous mettons tout l'avancement de la vie chrétienne & religieuſe à obſerver exactement les choſes extérieures, notre dévotion ne durera guère.

Mais, ſelon la parole de l'Évangile, mettons la cognée à la racine de l'arbre, afin qu'étant purifiés de nos paſſions, nous puiſſions jouir de la paix de l'ame.

Si chaque année nous déracinions ſeulement un vice de notre cœur, nous deviendrions bientôt parfaits.

Mais nous éprouvons ſouvent tout le contraire, & nous trouvons que nous étions meilleurs & plus détachés au commencement de notre converſion, qu'après pluſieurs années que nous avons fait profeſſion d'une vie ſainte.

L'ardeur & le déſir d'avancer devroit croître en nous de jour en jour; mais maintenant on compte pour beaucoup, d'avoir conſervé une partie de ſa première ferveur.

Si nous nous faiſions un peu de violence au commencement, nous pourrions tout faire enſuite avec facilité & avec joie.

Il eſt difficile de quitter une mauvaiſe habitude, il l'eſt encore plus de s'oppoſer à ſa propre volonté.

Mais ſi vous ne pouvez pas ſurmonter les plus petites difficultés, comment pourrez-vous vaincre les plus grandes?

Réſiſtez d'abord à votre inclination, & défaites-vous de toute mauvaiſe habitude, de peur qu'elle ne vous jette peu-à-peu dans de plus grandes difficultés.

O ſi vous conſidériez quelle ſeroit votre paix & la joie des autres, en vivant comme vous devez, je crois que vous travailleriez avec plus de ſoin à vous avancer dans la piété!

CHAPITRE XII.

Combien il eſt avantageux de ſouffrir.

IL nous eſt utile d'avoir quelquefois des peines & des traverſes, parce que ſouvent elles font rentrer l'homme en lui-même, afin qu'il ſe conſidère & qu'il ne mette ſon eſpérance en aucune choſe du monde.

Il nous eſt utile auſſi d'avoir quelquefois des perſonnes qui nous contrediſent, & que l'on conçoive de nous une opinion ou mauvaiſe ou déſavantageuſe, lors même que nos actions & nos intentions ſont pures & droites. Cela ſert ſouvent pour nous rendre humbles, & pour nous défendre de la vaine gloire.

Car quand les hommes au dehors nous mépriſent & jugent mal de nous, nous nous ſentons plus portés à chercher Dieu au dedans de notre cœur, comme le témoin & le juge de notre vie.

L'homme ſe devroit tellement affermir en Dieu, qu'il ne fût point obligé de

chercher ſouvent des conſolations humaines.

Quand un homme qui eſt ſincérement à Dieu eſt affligé, ou qu'il eſt tenté & tourmenté par de mauvaiſes penſées, il reſſent mieux le beſoin qu'il a de Dieu, ſans le quel il voit qu'il ne peut faire aucun bien.

Il s'attriſte alors & il gémit, & il prie pour être délivré des maux qu'il ſouffre ; il s'ennuie de vivre ſi long-tems, & il ſouhaite la mort pour être dégagé de ſes liens, & ſe réunir pour jamais à JESUS-CHRIST.

Il comprend alors qu'il ne peut y avoir en ce monde de ſécurité parfaite, ni de pleine paix.

CHAPITRE XIII.

Utilité des tentations ; comme il faut y réſiſter.

NOUS ne pouvons être ſans afflictions & ſans tentations, tant que nous vivons ici bas.

C'eſt ce qui a fait dire à Job, *Que la vie de l'homme n'eſt qu'une tentation ſur la terre.* (*Job*, 7. 1.) C'eſt pourquoi chacun devroit bien prendre garde à ce qui peut le tenter, & veiller dans la prière, de peur

de donner quelque entrée aux illuſions du demon qui ne dort jamais, & *qui tourne ſans ceſſe à l'entour des ames pour les dévorer* (1 *Petr.* 5. 8.)

Il n'y a point d'homme ſi parfait & ſi ſaint qui ne ſoit expoſé quelquefois à la tentation, et nous n'en pouvons être tout-à-fait exempts.

Il y a néanmoins des tentations fort utiles, quoique pénibles & fâcheuſes; parce qu'elles ſervent à humilier l'homme, à le purifier & à l'inſtruire.

Tous les Saints ont paſſé par beaucoup d'afflictions & de tentations, et ils y ont trouvé leur avancement: mais ceux qui n'ont pu les ſupporter ont été rejettés de Dieu, et ſont tombés.

Il n'y a point d'Ordre ſi ſaint, ni de lieu ſi ſecret, où il ne ſe rencontre des tentations & des peines.

Tant que l'homme vivra, il ne ſera jamais tout-à-fait exempt de tentation; parce qu'étant nés de la concupiſcence, nous portons dans nous-mêmes la ſource de toutes les tentations.

Les tentations & les afflictions ſe ſuccèdent les unes aux autres; et nous aurons toujours quelque choſe à ſouffrir, depuis la perte que nous avons faite de notre première félicité.

Pluſieurs tâchent de fuir les tentations, mais ils y tombent plus dangereuſement.

La ſeule fuite ne nous les fera pas vaincre, mais la patience & la véritable humilité nous rendront plus forts que tous nos ennemis.

Celui qui n'évite le mal qu'au dehors & n'en arrache pas la racine, n'avancera guère. Il ſera même bientôt tenté de nouveau, & ſe trouvera plus mal que devant.

Vous ſurmonterez plus aiſément les tentations peu-à-peu par la patience & par une humble attente du ſecours de Dieu, que par un empreſſement humain accompagné de chagrin & de mauvaiſe humeur envers vous-même.

Prenez ſouvent conſeil lorſque vous ſerez tenté. Ne traitez jamais durement celui qui l'eſt, mais tâchez de le conſoler, comme vous ſouhaiteriez qu'on vous fît, ſi vous étiez en ſa place.

Le principe de toutes les mauvaiſes tentations eſt l'inconſtance de l'ame & le peu de confiance en Dieu.

Comme un vaiſſeau ſans gouvernail eſt pouſſé & agité par les flots; ainſi l'homme qui n'eſt pas ferme dans ſes bonnes réſolutions & qui ſe relâche, eſt expoſé à diverſes tentations.

Le feu éprouve le fer, & la tentation l'homme juſte.

Nous ne ſavons ſouvent ce que nous

pouvons, mais la tentation découvre qui nous ſommes.

Il faut veiller principalement au commencement da la tentation, parce qu'il eſt bien plus aiſé de vaincre l'ennemi lorſqu'on lui empêche d'abord l'entrée de l'ame, & qu'auſſitôt qu'il frappe à la porte on le repouſſe.

C'eſt ce qui a fait dire à un ancien : *Arrêtez le mal dès qu'il commence, car ſi vous le laiſſez croître, vous viendrez trop tard pour le guérir.*

La tentation a ſes dégrés. Il n'y a d'abord qu'une ſimple penſée dans l'ame, puis une imagination forte, puis le plaiſir, & enfin le mouvement déréglé & le conſentement. Ainſi, peu-à-peu l'ennemi entre juſqu'au fond du cœur, parce qu'on ne lui a pas réſiſté d'abord.

Plus une ame s'endort & diffère de réſiſter à la tentation, plus elle s'affoiblit en elle-même, & fortifie l'ennemi contre elle.

Il y en a qui ſont plus tentés au commencement de leur converſion, d'autres à la fin : il y en a même qui le ſont toute leur vie.

Les tentations ſont plus légères en quelques-uns, ſelon l'ordre admirable de la ſageſſe & de la juſtice divine, qui pèſe l'état & les mérites des hommes, & règle tout pour le ſalut & le bien de ſes élus.

Nous ne devons donc pas déſeſpérer, lorſque nous ſommes tentés ; mais nous devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il nous aſſiſte dans toutes nos peines, puiſque ſelon la parole de St. Paul : *Il nous fera ſortir de la tentation avec avantage, en nous donnant moyen de la ſupporter.* (1 *Cor.* 10. 13.)

Humilions nos ames ſous la main de Dieu, toutes les fois que nous ſerons tentés & affligés, parce qu'il ſauvera & élevera en gloire les humbles de cœur.

L'homme s'éprouve dans les tentations & les traverſes, & il voit combien il eſt avancé. C'eſt-là que le mérite eſt plus grand, & que la vertu ſe fait mieux connoître.

Ce n'eſt pas une grande choſe, qu'un homme ait de la dévotion & de la ferveur lorſqu'il n'éprouve aucune peine ; mais s'il eſt patient dans l'adverſité, on doit eſpérer qu'il avancera beaucoup.

Il y en a que Dieu ſoutient dans les plus grandes tentations, & qui ſuccombent tous les jours dans les plus légères ; afin qu'ils apprennent à s'humilier, & qu'ils ne préſument point d'eux-mêmes dans les grandes choſes, puiſqu'ils ſont foibles dans les plus petites.

CHAPITRE XIV.

Eviter les jugemens téméraires.

ACCOUTUMEZ-vous à faire des réflexions plutôt ſur vous-même que ſur les autres, & ne vous rendez point juge de leurs actions.

Celui qui veut juger des autres travaille en vain, ſe trompe ſouvent, & fait aiſément des fautes : mais celui qui s'applique à s'examiner & à ſe juger ſoi-même, travaille toujours très-utilement.

Le jugement que nous portons des choſes ſuit d'ordinaire la pente & l'inclination de notre cœur ; & l'amour exceſſif que nous avons pour nous-mêmes nous ôte ſouvent la liberté de bien juger.

Si toutes nos intentions & tous nos déſirs alloient purement à Dieu, nous ne ſerions pas ſi aiſément troublés, lorſque quelque choſe choque notre ſens.

Mais nous nous laiſſons ſouvent emporter, ou par quelque attache ſecrette qui nous lie au dedans, ou par quelque objet qui nous attire au dehors.

Pluſieurs ſe recherchent dans ce qu'ils font, mais d'une manière ſi cachée qu'eux-mêmes ne s'en apperçoivent pas.

Ils ſont contens d'eux & demeurent en paix, tant que tout ſe paſſe comme ils veulent & comme ils penſent; mais ſi quelque choſe arrive autrement qu'ils ne déſirent, ils ſe troublent aiſément & tombent dans la triſteſſe.

La diverſité des opinions & des ſentimens fait naître ſouvent des diſſentions entre les amis, & ceux qui demeurent enſemble, & même entre les perſonnes religieuſes & dévotes.

Les vieilles habitudes ſe quittent avec grande peine, & nous ne ſouffrons pas aiſément qu'on nous conduiſe au-delà de notre propre lumière.

Si vous vous appuyez davantage ſur votre eſprit & ſur votre propre induſtrie que ſur la vertu de JESUS-CHRIST, qui s'aſſujettit le cœur, vous deviendrez rarement & difficilement un homme éclairé & ſpirituel; parce que Dieu veut que l'ame lui ſoit parfaitement ſoumiſe, & qu'elle s'élève au deſſus de toute la raiſon, par le mouvement d'un ardent amour.

CHAPITRE XV.

De l'excellence & du mérite des actions faites par amour de Dieu.

IL ne faut jamais faire aucun mal pour quoique ce ſoit au monde, ni pour l'amour de qui que ce ſoit: nous pouvons néanmoins quelquefois interrompre une bonne œuvre, ou la changer dans une meilleure, ſelon le beſoin & l'utilité de notre frère.

Ainſi, le bien que nous faiſons ne ſe détruit pas, mais ſe change en mieux.

Les actions extérieures ne ſervent de rien ſans l'amour & la charité; mais tout ce qui ſe fait par amour devient très-utile, quelque petit & quelque mépriſable qu'il paroiſſe.

Dieu ne conſidère pas tant combien on fait, que combien on aime.

On fait beaucoup, quand on aime beaucoup.

On fait beaucoup, quand on fait bien ce qu'on fait; & on le fait bien quand on cherche plutôt à procurer le bien de tous, qu'à ſatisfaire ſa volonté.

Nous croyons ſouvent que la charité nous pouſſe, lorſque c'eſt la chair qui nous fait agir; parce que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'eſpérance de quelque avantage, & le deſir de notre

commodité particulière ſe gliſſent & ſe mêlent aiſément dans tout ce que nous faiſons.

Celui qui poſſède une vraie & parfaite charité, ne ſe recherche jamais ſoi-même, mais il déſire ſeulement que Dieu trouve ſa gloire en toutes choſes.

Il ne porte envie à perſonne, parce qu'il ne met ſa joie dans aucun bien qui lui ſoit particulier.

Car il ne veut pas ſe réjouir en ſoi-même, mais ſeulement en Dieu, comme en l'unique bien qu'il déſire de poſſéder, & qui ſeul peut le rendre heureux.

Il n'attribue aucun bien à aucune créature; mais il rapporte tout à Dieu duquel tous les biens procèdent comme de leur ſource, & dans lequel tous les Saints trouveront enfin leur repos & leur ſouveraine félicité.

O que celui qui auroit une étincelle de la vraie charité, éprouveroit bientôt que toutes les choſes du monde ſont pleines de vanité!

CHAPITRE XVI.

Comme on doit ſupporter les défauts les uns des autres.

NOUS devons ſupporter ou dans nous-mêmes, ou dans les autres, les dé-

fauts que nous ne pouvons corriger, juſqu'à ce que Dieu y apporte le remède.

Conſidérez que cela vous eſt peut-être plus avantageux pour vous éprouver & vous affermir dans la patience, ſans laquelle nos mérites ſont bien peu de choſe.

Vous devez néanmoins demander à Dieu qu'il détruiſe en vous ces empêchemens par le ſecours de ſa grace, & qu'il vous donne la force de les ſupporter paiſiblement.

Si après avoir averti quelqu'un une ou deux fois, il ne ſe rend pas, ne diſputez point avec lui, mais remettez le tout à Dieu, afin qu'il accompliſſe ſa volonté dans ſes ſerviteurs, & qu'il en tire ſa gloire, lui qui ſait changer le mal en bien d'une manière ſi merveilleuſe.

Étudiez-vous à ſupporter avec patience les défauts & les foibleſſes des autres, quelles qu'elles ſoient, parce que vous en avez vous-même beaucoup que les autres doivent ſupporter.

Si vous ne pouvez pas vous réduire vous-même à tout ce que vous ſouhaiteriez, comment pourriez-vous y réduire les autres ?

Nous ſommes fort aiſes que les autres n'aient aucun défaut, & nous ne nous corrigeons pas des nôtres.

Nous voulons que les autres ſoient re-

pris avec rigueur, & nous ne voulons pas qu'on nous reprenne.

Nous trouvons à redire qu'on leur ſoit trop indulgent, & nous ne voulons pas qu'on nous refuſe rien de ce que nous demandons.

Nous voulons que l'on faſſe des réglemens pour les réprimer, & nous ne pouvons ſouffrir aucune contrainte.

Il eſt donc viſible que nous ne traitons preſque jamais notre prochain comme nous-mêmes.

Que ſi tous les hommes étoient parfaits, qu'aurions-nous à ſouffrir pour Dieu de la part des autres ?

Mais maintenant Dieu a tellement réglé toutes choſes, qu'il veut que nous apprenions *à porter les fardeaux les uns des autres.* (*Gal.* 6. 2.)

Car chacun a le ſien, chacun a ſes défauts ; nul ne ſuffit à ſoi-même : mais nous devons nous ſupporter, nous conſoler, nous aider, nous inſtruire & nous avertir mutuellement.

Rien ne montre mieux la ſolidité de la vertu que l'adverſité.

Car les occaſions ne nous rendent pas fragiles, mais elles ſont voir combien nous le ſommes.

CHAPITRE XVII.

Que toute la vie religieuſe eſt fondée ſur la mortification intérieure, & ſur l'humilité.

VOUS devez apprendre à vous vaincre vous-même en beaucoup de choſes, ſi vous voulez vivre dans la paix & dans l'union avec les autres.

Ce n'eſt pas une petite choſe de vivre dans un monaſtère ou dans une communauté, de s'y conduire d'une manière irrépréhenſible, & d'y perſévérer avec fidélité juſqu'à la mort.

Heureux celui qui y couronne par une mort heureuſe la vie ſainte qu'il y aura menée !

Si vous voulez demeurer ferme & avancer dans la piété, vivez ſur la terre comme étranger, & comme banni de votre pays.

Vous devez vous rendre comme inſenſé pour l'amour de JESUS-CHRIST, ſi vous voulez vivre en vrai Religieux.

L'habit & la tonſure ſervent peu, mais le changement des mœurs & la mortification entière des paſſions font un vrai Religieux.

Celui qui dans la Religion ne cherche pas Dieu purement & le ſalut de ſon ame,

n'y trouvera que de l'affliction & de la douleur.

Celui qui ne travaille pas à être le plus petit de tous, & ſoumis à tous, n'y pourra vivre long-tems dans la paix.

Vous devez vous ſouvenir que vous êtes venu pour obéir, & non pas pour commander. Vous n'avez pas été appellé à un état ſi parfait pour demeurer oiſif, & diſcourir de choſes vaines; mais pour ſouffrir & travailler.

C'eſt donc dans le monaſtère qu'on eprouve les hommes, comme l'or dans la fournaiſe.

C'eſt-là que nul ne peut ſubſiſter, s'il n'eſt réſolu de s'humilier de tout ſon cœur, pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE XVIII.

S'exciter à la vertu par l'exemple des premiers Saints.

JETTEZ les yeux ſur les exemples des ſaints Pères, qui ont été de vives images de la perfection & de la ſainteté religieuſe, & vous trouverez que tout ce que nous faiſons eſt peu de choſe, ou n'eſt rien du tout.

Hélas! qu'eſt-ce que notre vie, ſi nous la comparons à la leur ?

Les Saints & les amis de JESUS-CHRIST ont ſervi Dieu dans la faim & dans la ſoif, dans le froid & dans la nudité, dans le travail & dans les fatigues, dans les veilles & dans les jeûnes, dans les prières & dans les méditations ſaintes, & dans une infinité de perſécutions & d'opprobres.

Combien les Apôtres, les Martyrs, les Confeſſeurs, les Vierges, & tous les autres qui ont ſuivi les traces de JESUS-CHRIST, ont-ils ſouffert de longues & de pénibles afflictions?

Ils ont haï dans ce monde leur propre vie, pour la poſſéder un jour dans l'éternité.

Hélas! comment ont vécu ces ſaints Pères des déſerts? Quelle a été leur auſtérité, & leur dépouillement de toutes choſes?

Combien de grandes & de fâcheuſes tentations ont-ils ſouffertes? Combien de fois ont-ils été tourmentés par les démons?

Quelle a été la ferveur & l'aſſiduité de leurs prières, la rigueur de leur abſtinence, & leur zèle ardent à s'avancer dans la piété?

Avec quel courage ſe ſont-ils déclaré la guerre à eux-mêmes pour dompter toutes leurs inclinations vicieuſes?

Combien a été pure & droite leur in-

tention, par laquelle ils n'ont jamais conſidéré que Dieu ſeul?

Ils travailloient le jour, & prioient la meilleure partie de la nuit, & durant leur travail même leur eſprit ne ceſſoit jamais de prier.

Tout leur tems étoit employé utilement. Les heures leur ſembloient trop courtes pour s'appliquer à Dieu, & ils oublioient même les néceſſités du corps, tant l'amour de la contemplation les charmoit par ſes attraits & par ſa douceur.

Ils renonçoient à toutes richeſſes, dignités, honneurs, amis & parens. Ils ne deſiroient rien de toutes les choſes du monde.

A peine prenoient-ils ce qui étoit néceſſaire pour la vie; & ils gémiſſoient, toutes les fois que la néceſſité les obligeoit de donner quelque choſe à leur corps.

Ils étoient pauvres des biens de la terre, & riches en graces & en vertus.

Tout leur manquoit au dehors, mais au dedans ils étoient remplis des dons & des conſolations du Ciel.

Ils vivoient comme étrangers ſur la terre, mais ils étoient les plus chers amis de Dieu.

Ils paſſoient pour un néant dans leur propre eſtime & dans celle du monde,

mais ils étoient précieux aux yeux de Dieu, & chéris de lui comme ſes véritables amis.

Ils vivoient dans une humilité ſincère, dans une obéiſſance ſimple, dans une charité & une patience parfaite ; & ainſi ils s'avançoient tous les jours dans la vie de l'eſprit, & étoient comblés de grace.

Ce ſont-là les modèles que Dieu a donnés pour toutes les ames religieuſes : & leur exemple doit être plus puiſſant pour nous rendre fervens dans le bien, que celui d'un ſi grand nombre de tièdes pour nous relâcher.

Hélas ! quelle a été la ferveur de tant de ſaints Religieux au commencement de leur inſtitut ?

Quelle a été leur ardeur dans la prière, leur zèle à s'exciter dans la vertu, leur exactitude à garder l'obſervance & la diſcipline, leur reſpect & leur obéiſſance pour ſuivre la règle & la volonté de leurs Supérieurs.

Les traces qui nous ſont reſtées de leur vertu, nous font voir encore qu'ils étoient véritablement ſaints & parfaits, & qu'ayant combattu comme de généreux ſoldats de JESUS-CHRIST, ils ont mis tout le monde ſous leurs pieds.

Celui-là maintenant paſſe pour parfait qui ne viole point ſa règle, & qui ſouffre

avec patience l'état pénible qu'il a choiſi.

O tiédeur, ô négligence de nos jours, de dégénérer ſitôt de cette ancienne & première ferveur, & de trouver même la vie ennuyeuſe, tant nous nous abandonnons à la lâcheté & à la moleſſe!

Plût à Dieu que vous ne vous endormiſſiez point, & que vous avançaſſiez dans le chemin de la vertu, vous qui avez vu ſi ſouvent des exemples d'ames ardentes & courageuſes dans le ſervice de Dieu!

CHAPITRE XIX.

Des exercices d'un bon Religieux.

LA vie d'un bon Religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il ſoit tel au-dedans qu'il paroît aux hommes au-dehors.

Il doit même être plus ſaint & plus pur dans le fond du cœur qu'il ne paroît au-dehors, parce que Dieu qui mérite tous nos reſpects, en quelque lieu que nous ſoyons, a les yeux ouverts ſur nous, & que nous devons marcher en ſa préſence avec une pureté qui égale celle des Anges.

Nous devons renouveller chaque jour nos premières réſolutions, & nous animer à une nouvelle ferveur, comme ſi nous

n'avions commencé que d'aujourd'hui à nous convertir.

Nous devons dire à Dieu : Seigneur, aidez-moi dans le ſaint déſir que vous m'avez donné de me conſacrer à votre ſervice, & faites-moi la grace de commencer aujourd'hui parfaitement, parce que ce que j'ai fait juſqu'à cette heure n'eſt rien.

Nous avançons dans la piété à proportion de nos bonnes réſolutions, & celui qui veut avancer beaucoup, doit s'y appliquer beaucoup.

Que ſi celui qui forme les meilleures réſolutions ne laiſſe pas de s'affoiblir, que deviendra celui qui n'en forme preſque jamais, ou ſeulement d'inconſtantes & de paſſagères ?

Cet affoibliſſement dans les plus forts arrive en bien des manières, & le moindre manquement que nous commettons dans nos exercices, ne ſe paſſe guère ſans que l'ame s'en reſſente.

Ceux qui ſont vraiment juſtes, s'appuient ſur leurs ſaints déſirs, non ſur leur propre ſageſſe, mais ſur la grace de Dieu; & quoiqu'ils entreprennent, c'eſt en lui qu'ils mettent toute leur confiance.

Car l'homme propoſe & Dieu diſpoſe : & comme dit le Prophète : *La voie de l'homme ne dépend pas de l'homme.* (*Jerem.* 10. 23.)

Si nous n'interrompons nos exercices ordinaires que pour un motif de piété, ou pour le bien de notre frère, nous pourrons enſuite les reprendre aiſément: mais, ſi nous les quittons par le dégoût que nous en avons, ou par négligence, la faute alors ſera très-grande, & nous en reſſentirons les mauvaiſes ſuites.

Quelques efforts que nous puiſſions faire, nous nous trouverons encore foibles & fragiles en beaucoup de choſes.

Il eſt bon néanmoins de nous arrêter à quelque choſe de fixe, & de combattre particuliérement les défauts qui nuiſent le plus à notre avancement.

Nous devons examiner & régler avec le même ſoin ce qui ſe paſſe en nous, au-dedans & au-dehors, puiſque notre progrès dans la piété dépend de l'un & de l'autre.

Si vous ne pouvez pas vous recueillir à tous momens, faites-le de temps-en-temps, & pour le moins une fois le jour, au matin ou au ſoir.

Diſpoſez le matin comment vous devez paſſer le jour, & examinez le ſoir comment vous l'aurez paſſé, faiſant réflexion ſur vos penſées, ſur vos paroles & ſur vos actions, parce que vous y aurez peut-être fait beaucoup de fautes contre Dieu & le prochain.

Prenez les armes comme un ſoldat de JESUS-CHRIST, pour combattre courageuſement contre les tentations & les artifices du démon.

Réprimez l'intempérance de la bouche, et il vous ſera plus aiſé enſuite de vaincre la chair dans toutes les autres guerres qu'elle vous peut faire.

Ne ſoyez jamais oiſif, mais occupez-vous toujours ou à lire, ou à écrire, ou à prier, ou à méditer, ou à faire quelque choſe d'utile pour le bien des autres.

Il faut néanmoins uſer de diſcrétion dans les exercices du corps, et tous ne ſont pas également propres à tous.

On ne doit point faire paroître au-dehors ce que l'on fait de particulier; car il eſt toujours bien plus ſûr que cela ſe paſſe dans le ſecret.

Prenez garde néanmoins de n'être pas lâche dans les exercices communs, & ardent pour des dévotions particulières.

Après vous être acquitté fidellement & entiérement de tout ce qu'on vous a ordonné, s'il vous reſte encore du temps, employez-le à rentrer en vous-même, ſelon que vous vous y ſentez porté par le mouvement de votre dévotion.

Les mêmes exercices ne conviennent pas à tous; mais l'un eſt plus propre à l'un, et l'autre à l'autre.

Nous nous y portons même différemment, ſelon la diverſité des temps, comme à quelques-uns aux jours de fêtes, et aux autres aux jours ordinaires.

Les uns nous ſont néceſſaires au temps de la tentation, et les autres au temps de la paix & du repos. Les uns quand nous ſommes triſtes, les autres quand nous trouvons de la joie en Dieu.

Nous devons aux grandes fêtes renouveller nos ſaints exercices, et implorer avec plus de ferveur le ſecours des Saints.

Nous devons nous préparer d'une fête à une autre, comme ſi nous devions alors ſortir du monde, et entrer dans l'éternelle fête des bienheureux.

Auſſi dans ces ſaints temps nous devons travailler à vivre plus ſaintement, et être plus fidèles & plus exacts dans tous nos devoirs, comme devant bientôt recevoir le prix de nos peines.

Que s'il diffère encore à nous appeller, croyons que nous n'y ſommes pas aſſez bien préparés, et que nous ſommes encore indignes de cette grande gloire qu'il nous doit découvrir au temps qu'il a ordonné: et faiſons de nouveaux efforts pour nous préparer à ce paſſage.

Heureux le ſerviteur, dit St. Luc, *que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant. Je vous dis en vérité, qu'il l'établira ſur tous ſes biens.* (*Luc*, 12. 37.)

CHAPITRE XX.

Aimer la retraite, la prière & le ſilence.

CHERCHEZ un temps propre à vous appliquer à vous-même, et repaſſez ſouvent dans votre mémoire les bienfaits de Dieu.

Fuyez les lectures curieuſes, et choiſiſſez-en qui ſoient plus propres à toucher le cœur qu'à occuper l'eſprit.

Si vous retranchez les paroles inutiles, et tant d'allées & de venues qu'on fait ſans ſujet ; ſi vous fuyez les entretiens de nouvelles & d'affaires de ce monde, vous trouverez aſſez de temps pour vous occuper à la méditation & à la prière.

Les plus grands Saints ont évité tant qu'ils ont pu la compagnie des hommes, pour vivre en ſecret dans celle de Dieu.

C'eſt avec raiſon que quelqu'un a dit: *Je n'ai jamais été parmi les hommes, que je n'en ſois revenu plus affoibli que je n'étois.* Nous éprouvons cela tous les jours, lorſque nos entretiens ſont un peu longs.

Il eſt plus facile de ne point parler du tout, que de ne point excéder dans ſes paroles.

Il eſt plus facile de demeurer dans le ſecret de ſa retraite, que de veiller ſur ſoi, lorſqu'on ſe produit au-dehors.

Celui donc qui veut s'avancer dans la vie ſpirituelle, doit ſe retirer avec JESUS, du milieu de la foule.

Il faut aimer à être caché, pour pouvoir ſe produire ſûrement.

Il faut aimer à ſe taire, pour pouvoir parler diſcrettement.

Il faut aimer à apprendre, pour pouvoir enſeigner utilement.

Il faut aimer à obéir, pour pouvoir commander ſagement.

Notre joie n'eſt jamais bien aſſurée, que lorſqu'elle naît du témoignage que nous rend notre conſcience.

Et néanmoins la joie même et la confiance des Saints étoit pleine de la crainte des jugemens de Dieu, et l'éminence de leur grace & de leur vertu n'a pas empêché qu'ils n'aient vécu dans une humilité profonde, et dans une circonſpection mêlée de frayeur.

L'aſſurance, au contraire, des méchans naît de leur préſomption & de leur orgueil, et ne ſert à la fin qu'à les tromper & à les perdre.

Ne ſoyez jamais en aſſurance dans cette vie, quoique vous paroiſſiez être un bon Religieux & un ſaint ſolitaire.

Souvent ceux que les hommes ont cru les plus ſaints, ont été expoſés aux plus grandes chûtes, par leur trop de confiance.

C'eſt pourquoi il eſt utile à pluſieurs de n'être pas entiérement exempts de tentations, et d'en être même ſouvent attaqués, de peur que la trop grande aſſurance ne les précipite dans l'orgueil, et qu'ils ne ſe laiſſent aller avec trop de liberté à la recherche des conſolations extérieures.

O qui pourroit ne chercher jamais de joie paſſagère, et ne s'occuper jamais des choſes du monde, en quelle pureté il conſerveroit ſa conſcience!

O qui retrancheroit tout ſoin inutile, et ne penſeroit qu'à ſon ſalut & à Dieu, pour mettre en lui ſeul toute ſon eſpérance, quelle ſeroit la paix & la tranquillité de ſon cœur!

Nul n'eſt digne de recevoir les conſolations du Ciel, s'il n'a gémi long-temps pour acquérir la ſainte componction.

Si vous voulez qu'elle pénètre votre cœur, banniſſez-en tous les tumultes du monde, & entrez-y, ſelon qu'il eſt écrit, *Pour vous y repoſer comme ſur un lit dans des ſentimens de componction.* (*Pſal.* 4.)

Vous trouverez l'onction de Dieu dans votre cellule, & vous la perdrez ſouvent pour en être ſorti.

Votre cellule vous deviendra douce, ſi vous continuez à y demeurer; & ennuyeuſe, ſi vous aimez à en ſortir.

Si dès les commencemens de votre

converſion vous êtes fidèle à la garder, vous l'aimerez enſuite comme votre fidelle amie, & vous y trouverez vos conſolations & vos délices.

L'ame qui s'eſt vouée à Dieu, s'avance dans le ſilence & dans le repos, & c'eſt-là qu'elle apprend les ſecrets de l'Écriture.

C'eſt-là qu'elle trouve des ruiſſeaux de larmes, dont elle lave & purifie ſon ame toutes les nuits, & qu'elle s'approche avec d'autant plus de familiarité de ſon Créateur, qu'elle eſt plus éloignée des troubles du monde.

Plus un homme ſe ſépare de ſes connoiſſances & de ſes amis, plus Dieu & les Anges s'approchent de lui.

Il vaut mieux ſe tenir caché, & avoir ſoin de ſon ame, que de faire des miracles en ſe négligeant ſoi-même.

La gloire d'un Religieux eſt de ſortir rarement, d'éviter d'être vu, & de ne vouloir pas voir les hommes.

Pourquoi voulez-vous voir ce qu'il ne vous eſt pas permis d'avoir ?

Le monde paſſe, & tous les déſirs du monde paſſent auſſi.

La curioſité nous attire quelquefois à des promenades inutiles ; mais quand elles ſeront paſſées, qu'en rapporterons-nous ? qu'une peine de conſcience, & qu'une diſſipation de cœur.

Souvent on va gai d'où on revient triſte, & la joie du ſoir afflige au matin.

Ainſi, tout divertiſſement humain flatte d'abord, mais il pique & tue à la fin.

Que pouvez-vous voir ailleurs, que vous ne voyez pas au lieu où vous êtes :

Vous y voyez le ciel, la terre & tous les élémens. Qu'y a-t-il de plus dans tout le reſte ?

Allez où vous voudrez, que trouverez-vous qui ſoit ſtable ſous le ſoleil ?

Vous croyez peut-être trouver en cela une entière ſatisfaction ; mais vous ne l'y trouverez jamais.

Quand vous pourriez voir d'un coup-d'œil tout ce qui exiſte dans le monde, que ſeroit-ce, qu'un vain ſpectacle !

Levez vos yeux au ciel pour y voir Dieu, & le prier de pardonner vos péchés & vos négligences.

Laiſſez les choſes vaines aux hommes vains ; & pour vous, ne penſez qu'à ce que Dieu vous a commandé.

Fermez ſur vous la porte de votre cœur, & appellez-y JESUS votre bien-aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule ; car vous ne trouverez nulle part une telle paix.

Si vous n'en fuſſiez point ſorti, & que vous n'euſſiez écouté aucunes nouvelles, vous auriez mieux conſervé votre ſaint repos.

Dès qu'on ſe plaît à entendre parler de nouveautés, il faut néceſſairement qu'il ſe forme quelque trouble dans le cœur.

CHAPITRE XXI.

De la componction, & du recueillement du cœur.

SI vous voulez faire quelque progrès dans la piété, conſervez-vous dans la crainte de Dieu.

Ne vous donnez pas trop de liberté, mais retenez vos ſens par le frein de la diſcipline, & ne vous laiſſez pas aller à une vaine joie.

Aimez la componction du cœur, & vous trouverez la dévotion.

La componction nous ouvre l'entrée à de grands biens, que le relâchement nous fait bien-tôt perdre.

Comment un homme peut-il goûter en cette vie un ſeul moment d'une pleine joie, s'il conſidère bien ſon exil & les périls innombrables qui l'environnent?

La légéreté de notre cœur, & la négligence que nous apportons à corriger nos propres défauts, font que nous ne ſentons point les plaies de notre ame, & que nous rions ſouvent, lorſque nous devrions pleurer.

Il n'y a point de vraie liberté ni de joie ſolide, que celle que nous donne la crainte de Dieu & la paix d'une bonne conſcience.

Heureux celui qui rejette tout ce qui eſt capable de le diſtraire, pour réunir & recueillir tout ſon cœur dans les ſentimens d'une humble componction!

Heureux celui qui retranche tout ce qui peut ſouiller ou bleſſer ſa conſcience!

Soyez courageux & ne vous laſſez point de combattre: la bonne habitude vaincra enfin la mauvaiſe.

Si vous ſavez vous ſéparer des hommes pour vivre plus retiré, ils vous laiſſeront bien-tôt faire tout ce que vous voudrez.

Ne vous mêlez point de ce qui ne vous regarde pas, & ne vous embaraſſez point dans les affaires de ceux qui ſont au deſſus de vous.

Ayez l'œil ſur vous, & conſidérez-vous vous-même avant tous les autres. Appliquez-vous à vous inſtruire plutôt que tous ceux que vous aimez.

Si les hommes ne vous ſont pas favorables, ne vous en attriſtez point; mais que votre ſeule peine ſoit de n'être pas auſſi réglé & auſſi circonſpect dans toute la conduite de votre vie, que le devroit être un ſerviteur de Dieu & un vrai Religieux.

Il eſt ſouvent plus utile & plus ſûr qu'-

un homme n'ait pas beaucoup de conſolation en cette vie, principalement de celles qui ſont ſelon les ſens.

Que ſi nous ne ſentons pas, ou ſi nous ne ſentons que rarement les conſolations divines, c'eſt nous-mêmes qui en ſommes cauſe ; parce que nous ne quittons pas entiérement celles qui ſont vaines & extérieures, & que nous ne cherchons pas ſincérement la componction du cœur.

Reconnoiſſez que vous êtes indigne que Dieu vous conſole, & que vous êtes digne au contraire qu'il vous afflige beaucoup.

Quand un homme a la vraie componction dans le cœur, tout le monde lui devient amer & inſupportable.

Un vrai Chrétien trouve toujours aſſez de ſujets d'être dans la douleur & dans les larmes.

Car ſoit qu'il conſidère ſon état ou celui de ſon frère, il reconnoît que nul ne vit ici-bas ſans affliction : & plus il entre dans la conſidération de lui-même, plus il s'afflige.

Les ſujets de notre juſte douleur & de nos gémiſſemens intérieurs ſont nos péchés & nos vices, qui abattent & obſcurciſſent tellement notre ame, qu'elle ne peut que rarement s'élever juſqu'à la contemplation des choſes du ciel.

Si vous penſiez plus ſouvent à votre

mort qu'à la longueur de cette vie, vous travailleriez ſans doute avec plus d'ardeur à vous corriger,

Si vous vous repréſentiez avec foi les peines de l'enfer & du purgatoire, vous embraſſeriez de vous-même les travaux & les croix, & vous n'appréhenderiez aucune peine.

Mais comme ces grands objets ne paſſent point de la penſée jusque dans le cœur, & que nous aimons encore ce qui flatte nos ſens, nous demeurons toujours dans la tiédeur & la négligence.

Souvent cette chair malheureuſe n'eſt ſi tendre à ſe plaindre, que parce que l'eſprit eſt plus foible & plus languiſſant.

Allez donc vous jetter humblement aux pieds du Seigneur pour lui demander l'eſprit de componction, & dites-lui avec le Prophète: *Seigneur, nourriſſez moi du pain des larmes, & abbreuvez moi avec abondance de l'eau ſalutaire des larmes de pénitence. (Pſ. 79.)*

CHAPITRE XXII.

De la conſidération des misères de cette vie.

EN quelque lieu que vous ſoyez, de quelque côté que vous vous tourniez,

vous ſerez toujours miſérable, ſi vous ne vous jettez dans le ſein de Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous, ſi les choſes ne réuſſiſſent pas comme vous voulez ? Qui eſt celui à qui tout réuſſit à ſon gré ? Ce n'eſt ni vous ni moi, ni qui que ce ſoit ſur la terre.

Tout le monde a ſa peine & ſon affliction, fût-il Roi ou Pape.

Le plus heureux de tous eſt celui qui peut ſouffrir quelque choſe pour l'amour de Dieu.

On entend dire quelquefois à des perſonnes foibles : Qu'un tel eſt heureux d'être ſi riche, ſi grand, ſi puiſſant dans le monde !

Mais jettez les yeux ſur les biens du Ciel, & vous verrez que toutes ces grandeurs temporelles ne ſont rien du tout ; qu'elles paſſent en un moment, & qu'elles ſont plutôt un poids qu'un bonheur, parce que leur poſſeſſion eſt traverſée de mille appréhenſions & de mille peines.

Il n'eſt point néceſſaire qu'un homme ait de grands biens pour être heureux ; mais peu lui ſuffit.

Il faut donc reconnoître cette vérité, que c'eſt une grande misère que de vivre ſur la terre.

Plus un homme veut vivre de la vie de l'eſprit, plus la vie préſente lui devient

amère, parce qu'il en reſſent mieux & en voit plus clairement la corruption & le néant.

Manger, boire, veiller, dormir, ſe repoſer, travailler, & les autres ſuites fâcheuſes auxquelles notre nature eſt aſſujettie, ſont une véritable misère pour un homme qui craint vraiment Dieu, & qui ne déſire rien tant que d'être bientôt affranchi du corps & de la ſervitude du péché.

Il eſt certain que tous ces beſoins du corps ſont un étrange poids à l'ame qui vit de l'eſprit de Dieu.

C'eſt pourquoi le Prophète demande à Dieu avec tant d'inſtance, qu'il lui plaiſe de le délivrer d'une ſi pénible néceſſité.

Mais malheur à ceux qui ne connoiſſent pas leur misère; & malheur encore plus à ceux qui aiment la misère même & la corruption de cette vie.

Car cette vie, toute malheureuſe qu'elle eſt, a tant de charmes pour quelques-uns, que quoiqu'ils ne l'entretiennent que par leur travail continuel, ou par les aumônes d'autrui, s'ils pouvoient vivre toujours en ce monde, ils ne ſe mettroient point en peine du royaume de Dieu.

O ames infidelles & inſenſées, qui ſont tellement plongées dans l'amour des choſes d'ici-bas, qu'elles n'ont de goût que pour ce qui eſt terreſtre & charnel!

Mais hélas ! elles reconnoîtront enfin, par une cruelle expérience, combien étoit vil & mépriſable ce qu'elles ont tant aimé.

Tous les Saints & les vrais amis de JESUS-CHRIST n'ont point mis ainſi leur affection à ce qui plaît aux ſens, ou à ce qui brille dans le monde ; mais ils ſe ſont portés avec toute l'ardeur de leur cœur vers les biens éternels, comme vers l'unique objet de leurs eſpérances.

Ils aſpiroient ſans ceſſe par des déſirs ardens vers les biens immuables & inviſibles, de peur que l'amour des biens viſibles ne les entraînât vers la terre.

Vous qui vous trouvez dans un état bien différent de ces Saints, ne perdez pas néanmoins l'eſpérance de bien vivre & de vous avancer dans la piété, puiſque Dieu vous donne encore du temps.

Pourquoi remettez-vous de jour-en-jour l'exécution de vos bons déſirs ?

Commencez dès ce moment, & dites-vous à vous-même ; Voici le temps d'agir ; voici le temps de combattre ; voici le temps de ſe corriger.

Que s'il vous arrive des diſgraces & des afflictions, croyez que c'eſt le temps alors de mériter les bénédictions de Dieu.

Il faut que vous paſſiez par le feu & par l'eau, avant que vous entriez dans le rafraîchiſſement. (*Pſ.* 65.)

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez pas vaincre vos paſſions.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons être ſans péché, ni éviter les ennuis & les peines de la vie.

Nous voudrions bien être affranchis de tout mal ; mais il eſt juſte que nous ne trouvions point de véritable félicité ſur la terre, après avoir perdu l'innocence par notre péché.

Nous devons donc demeurer fermes dans la patience, & attendre la miſéricorde de Dieu, *juſqu'à ce que ce temps d'iniquité paſſe, & que ce qu'il y a de mortel en nous ſoit abſorbé par l'immortalité de la vie future* (*Pſ.* 56. — 2 *Cor.* 5.)

O combien eſt grande la fragilité humaine, qui ſent toujours un poids qui la porte au vice !

Vous confeſſez aujourd'hui vos fautes, & vous y retombez demain.

Vous êtes réſolu maintenant d'éviter un mal, & une heure après vous le faites, comme ſi vous n'aviez point pris cette réſolution.

Nous avons donc grand ſujet de nous humilier, & de n'avoir jamais des ſentimens élevés de nous-mêmes, puiſque nous ſommes ſi fragiles & ſi inconſtans.

Ce que nous avons même acquis par la grace avec un long travail, ſe peut perdre tout d'un coup par la négligence.

Hélas ! que ſerons-nous à la fin du jour, ſi nous ſommes ſi tièdes dès le matin ?

Malheur à nous ſi nous voulons déjà nous repoſer, comme ſi tout étoit en paix & en aſſurance pour notre ſalut, lorſqu'il ne paroît pas encore en notre vie une ſeule trace d'une véritable ſainteté !

Nous aurions grand beſoin qu'on nous inſtruiſît de nouveau, & qu'on nous formât dans la piété comme ceux qui ne ſont que d'entrer en Religion, s'il y avoit lieu d'eſpérer que cela ſervît à nous corriger à l'avenir, & à nous avancer davantage dans la vertu.

CHAPITRE XXIII.

Méditer la mort, & s'y préparer.

CONSIDEREZ que vous ne ſerez qu'un moment en ce monde, & ce que vous deviendrez enſuite.

Un homme paroît aujourd'hui & diſparoît demain ; & lorſque les yeux ne le voyent plus, il s'efface auſſi bientôt de l'eſprit.

O ſtupidité & dureté du cœur humain, qui ne penſe qu'à ce qui eſt préſent, & ne prévoit point l'avenir !

Vous devriez être auſſi réglé dans tou-

tes vos actions & dans toutes vos penſées, que ſi vous deviez mourir aujourd'hui.

Si votre conſcience étoit vraiment pure, vous ne craindriez pas beaucoup de mourir.

Il vaudroit mieux travailler à éviter le péché qu'à fuir la mort.

Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui à mourir, comment le ſerez-vous demain?

Le jour de demain eſt incertain, & que ſavez-vous ſi Dieu vous le donnera?

Que nous ſervira de vivre long-temps, puiſque nous nous corrigeons ſi peu?

Hélas! la longue vie ne diminue pas toujours nos fautes, & ſouvent même elle les augmente!

Plût à Dieu que nous euſſions bien vécu dans le monde durant un ſeul jour!

Pluſieurs ſe flattent de ce qu'il y a déjà beaucoup d'années qu'ils ſe ſont donnés à Dieu; mais tout ce temps leur a ſouvent peu ſervi pour ſe corriger.

Si la mort eſt à craindre, nous devons craindre qu'il ne ſoit encore plus dangereux pour nous de vivre long-temps.

Heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de ſa mort, & qui ſe diſpoſe tous les jours à mourir!

Si vous avez vu quelquefois mourir un homme, conſidérez que la même choſe vous doit arriver.

Penſez au matin que vous n'irez peut-

être pas juſqu'au ſoir, & au ſoir que vous ne verrez peut-être pas le matin.

Soyez toujours prêt, & vivez de telle ſorte que vous ne ſoyez jamais ſurpris de la mort.

Pluſieurs meurent d'une mort ſubite & imprévue : *Car le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on n'y penſe point.* (*Luc.* 12. 40.)

Quand cette dernière heure ſera venue, vous verrez bien d'un autre œil votre vie paſſée, & vous regretterez beaucoup d'avoir été ſi lâche & ſi négligent.

O que celui-là eſt heureux & ſage qui tâche de ſe rendre tel maintenant, qu'il déſire que Dieu le trouve à l'heure de la mort !

Le parfait mépris du monde, l'ardent déſir d'avancer dans la vertu, l'amour de la diſcipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, le renoncement à ſoi-même, & la patience à ſouffrir tous les maux pour l'amour de JESUS-CHRIST donnent une merveilleuſe confiance à une ame, que ſa mort ſera bienheureuſe.

Vous pouvez faire beaucoup de bien, pendant que vous êtes en ſanté ; mais je ne ſais ce dont vous ſerez capable lorſque vous ſerez malade.

Peu deviennent meilleurs par la maladie, comme peu ſe ſanctifient par les longs pélerinages.

Ne vous fiez point ſur vos proches & vos amis, & ne différez point à faire votre ſalut; parce que les hommes vous auront bien plutôt oublié que vous ne penſez.

Il vaut bien mieux pourvoir de bonne heure à la sûreté de votre ſalut, & faire paſſer au ciel devant vous vos bonnes œuvres, que de vous en repoſer ſur le ſoin des autres.

Si vous ne vous mettez pas en peine maintenant pour vous-même, qui s'en mettra en peine quand vous ne ſerez plus?

Voici les momens précieux, *voici le jour du ſalut, voici le temps vraiment favorable.* (1 *Cor.* 6.)

Mais qui peut voir ſans douleur que vous employez ſi mal ces mêmes momens, qui vous ſont donnés pour mériter une éternité?

Un temps viendra que vous ſouhaiterez, je ne dis pas un jour, mais une ſeule heure pour vous corriger, & je ne ſais ſi vous l'obtiendrez.

Ame chrétienne, conſidérez de quel péril & de quelle frayeur vous pouvez vous tirer, ſi vous vivez toujours dans la crainte & l'appréhenſion de la mort.

Tâchez de vivre dès maintenant d'une telle ſorte, que vous ayiez plus de ſujet de vous réjouir que de craindre quand Dieu vous appellera à lui.

Apprenez dès à préſent à mourir au monde, afin que vous commenciez alors à vivre avec JESUS-CHRIST.

Apprenez dès a préſent à mépriſer tout, afin que votre ame ſoit libre alors, pour aller à ſon Sauveur.

Affligez maintenant votre corps par la pénitence, afin que vous puiſſiez alors avoir une ferme eſpérance en Dieu.

Hélas! inſenſé que vous êtes, pourquoi vous promettez-vous de vivre long-tems, vous qui ne pouvez pas vous aſſurer d'un ſeul jour?

Combien cette vaine eſpérance en a-t-elle trompé d'autres, qui ont perdu la vie lorſqu'ils y penſoient le moins?

Combien de fois avez-vous ouï dire: Un tel a été tué d'un coup d'épée; un autre a été noyé; un autre eſt mort d'une grande chûte; un autre à table; un autre en jouant?

L'un périt par le feu, l'autre par le fer; l'un par la peſte, l'autre par la main des voleurs.

Ainſi la mort emporte tous les hommes, & leur vie s'enfuit comme l'ombre. Qui ſe ſouviendra de vous après votre mort, & qui priera pour vous?

Faites, faites maintenant, mon cher frère, tout ce que vous pourrez faire, puiſque vous ne ſavez pas quand vous mourrez,

ni ce qui doit vous arriver après votre mort.

Amaſſez des richeſſes immortelles pendant que vous en avez le temps.

Ne vous appliquez qu'à votre ſalut, & ne penſez qu'aux choſes de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis, honorant les Saints, & imitant leurs actions, *afin qu'après votre mort ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* (*Luc*, 16. 9.)

Vivez ſur la terre comme un voyageur & un étranger, à qui toutes les affaires du monde ſont indifférentes.

Conſervez votre cœur toujours libre & élevé vers Dieu, parce que vous n'avez point ici de demeure ſtable.

Offrez-lui ſans ceſſe vos prières, vos gémiſſemens & vos larmes, afin que votre eſprit, après cette vie, paſſe heureuſement au repos du Ciel, dans le ſein de Dieu. Ainſi-ſoit-il.

CHAPITRE XXIV.

Du jugement terrible de Dieu, & des peines réſervées aux pécheurs.

CONSIDEREZ en chaque choſe quelle en doit être la fin, & que vous comparoîtrez un jour devant ce Juge ſévère à

qui rien n'eſt caché, qui ne s'appaiſe point par les préſens, & ne reçoit point les excuſes, mais qui juge tout ſelon la juſtice.

O pécheur malheureux & inſenſé! que répondrez-vous à Dieu qui voit tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois en préſence d'un homme en colère?

Que ne ſongez-vous à vous-même pour vous préparer au jour du Jugement, lorſque perſonne ne pourra plus être ni excuſé ni défendu par un autre, mais que chacun ſe trouvera aſſez chargé du poids de ſes propres fautes.

C'eſt maintenant que votre travail peut être utile, & que Dieu peut écouter vos gémiſſemens, & recevoir les larmes & la douleur de votre ſatisfaction, pour guérir & purifier votre ame.

Un homme vraiment patient ſe fait dès cette vie comme un purgatoire où ſon ame ſe purifie excellemment, lorſque dans les injures qu'il reçoit, il eſt plus touché du mal que font les autres, que de celui qu'il ſouffre; lorſqu'il prie avec affection pour ſes ennemis; qu'il pardonne de bon cœur le tort qu'on lui fait, & eſt toujours prêt à demander pardon aux autres; qu'il eſt plus porté à la compaſſion qu'à la colère; qu'il ſe fait ſouvent violence à lui-même, & travaille dans toute la conduite de ſa

vie à assujettir parfaitement la chair à l'esprit.

Il vaut bien mieux retrancher maintenant nos vices, & nous purifier de nos péchés, que de les réserver pour être expiés dans l'autre monde.

Mais l'amour désordonné que nous avons pour notre corps, nous aveugle & nous trompe étrangement.

Que consumera ce feu dévorant, sinon nos péchés ?

Plus vous vous épargnez maintenant en suivant les attraits de la chair, plus vous serez puni sévérement, & plus vous amasserez de matière pour ce feu.

C'est-là que les pécheurs souffriront des peines cuisantes, & toutes contraires au plaisir qu'ils auront goûté dans le péché.

C'est-là que les lâches & les paresseux seront piqués & percés avec des pointes de feu ; & que les intempérans qui auront aimé la bonne-chère, seront tourmentés cruellement par la faim & par la soif.

C'est-là que les impudiques & les voluptueux seront plongés dans un gouffre d'une poix ardente & dans la puanteur du souffre toujours brûlant ; & que les envieux, dans la violence de la douleur, grinceront des dents & heurleront comme des chiens enragés.

C'eſt-là que chaque crime aura ſon ſupplice particulier.

C'eſt-là que les orgueilleux ſeront remplis d'une éternelle confuſion, & que les avares ſeront réduits dans la dernière extrémité de l'indigence.

Là une ſeule heure de ces tourmens ſera ſans comparaiſon plus inſupportable que cent années de la plus rigoureuſe pénitence qui ſe puiſſe faire en ce monde.

Il n'y a nul repos, ni nulle conſolation pour les damnés ; au-lieu que ſur la terre nos travaux ont quelque relâche, & nous y jouiſſons de la conſolation de nos amis.

Travaillez donc maintenant avec un ſoin exact & une vive douleur, afin qu'au jour du Jugement vous entriez dans la paix & dans la ſécurité des bienheureux.

Car les juſtes alors s'éleveront avec une merveilleuſe confiance contre ceux qui les auront affligés & mepriſés en cette vie. (*Sap.* 5. 1.)

Celui qui ſe ſoumet ici maintenant avec une profonde humilité au jugement des hommes injuſtes, viendra plein de gloire pour être leur juge.

Alors l'humble & le pauvre ſeront dans une confiance ferme & aſſurée, & le ſuperbe au contraire ſera pénétré de frayeur & de déſeſpoir.

On reconnoîtra alors que celui là aura

été vraiment ſage, qui aura bien voulu paroître en ce monde inſenſé ou mépriſé pour l'amour de JESUS-CHRIST.

Alors les maux ſoufferts avec patience ſeront la joie des perſécutés, & les perſécuteurs injuſtes ſeront réduits à la confuſion & au ſilence.

Les hommes vraiment pieux ſeront alors dans la joie, & les libertins dans la douleur.

Ce ſera alors qu'on reſſentira plus d'allégreſſe d'avoir affligé ſon corps par les auſtérités, que ſi on l'avoit toujours nourri dans les délices & dans les plaiſirs :

Que les habits pauvres auront de l'éclat, & que les plus magnifiques perdront leur luſtre :

Que les maiſons de chaume & de boue ſeront plus eſtimées que les palais d'or & d'azur :

Qu'une patience conſtante dans les maux ſera plus avantageuſe que toute la puiſſance du monde ; & que la ſimplicité des ames humbles & obéiſſantes l'emportera ſur toute la fineſſe & toute l'habileté des hommes du ſiècle.

Enfin c'eſt alors qu'on ſe trouvera plus heureux d'avoir été pur dans la conduite de ſa vie, qu'éclairé dans les arts & dans les ſciences ; d'avoir mépriſé les richeſſes, que d'avoir amaſſé de grands tréſors ; d'a-

voir trouvé plus de goût dans les larmes & dans la prière, que dans la délicateſſe des feſtins; d'avoir été religieux à garder le ſilence, que d'avoir aimé les entretiens inutiles; d'avoir plutôt fait des œuvres ſaintes, que d'avoir dit de belles paroles; & d'avoir plus aimé une vie réglée & l'auſtérité de la pénitence, que tous les plaiſirs & les divertiſſemens du monde.

Apprenez donc dès maintenant à ſouffrir de petits maux, pour en éviter de ſi effroyables.

Eprouvez dès à préſent ce que vous pouvez. Si vous n'avez pas la force d'endurer de ſi petites choſes, comment pourrez-vous ſouffrir des ſupplices éternels?

Si vous vous trouvez ſi impatient dans la moindre incommodité, quel ſeriez-vous dans les flammes de l'enfer?

Souvenez vous qu'il eſt impoſſible de paſſer de la joie à la joie, & d'aller régner avec JESUS CHRIST, après avoir vecu dans tous les plaiſirs du monde.

Quand juſqu'à cette heure vous auriez été toute votre vie plongé dans les délices & comblé d'honneurs, que vous ſerviroit tout cela, ſi à ce moment même vous deviez mourir?

Il eſt donc vrai que *tout n'eſt que vanité, hors aimer Dieu & le ſervir ſeul.*

Celui qui aime Dieu de tout ſon cœur,

ne craint ni la mort, ni les ſupplices, ni le jugement, ni l'enfer, parce que l'amour parfait nous donne un accès sûr auprès de Dieu.

Il ne faut pas s'étonner que celui qui trouve encore du plaiſir dans le péché, craigne la mort & le jugement.

Il eſt bon néanmoins que ſi l'amour ne vous empêche pas de pécher, la crainte de l'enfer au moins vous retienne.

Que ſi un homme ſe met peu en peine de craindre Dieu, il ne perſévérera pas long-temps dans le bien, mais il tombera bientôt dans les filets du démon.

CHAPITRE XXV.

Travailler à ſe corriger, & à avancer de plus-en-plus dans la vertu.

SOYEZ vigilant & exact dans le ſervice de Dieu; & dites-vous ſouvent à vous-même: *Qu'es-tu venu faire ici, & pourquoi as-tu quitté le monde?*

Nétoit-ce pas pour ſervir Dieu dans toute votre vie, & pour devenir vraiment ſpirituel?

Soyez donc ardent pour votre avancement, parce que vous recevrez bientôt le prix de vos peines, & vous ſerez alors

exempt de toutes vos craintes & de tous vos maux.

Votre travail ſera léger & court, & votre bonheur ſera grand, & votre joie éternelle.

Si vous perſévérez à être fidèle & fervent dans toutes vos actions, Dieu ſans doute ſera auſſi fidèle & magnifique à vous en récompenſer.

Vous devez avoir une ſainte confiance que vous arriverez heureuſement au bout de la courſe; mais vous ne devez pas trop vous raſſurer, de peur de tomber ou dans le relâchement, ou dans l'orgueil.

Un homme ſe trouvant un jour troublé dans ſes penſées, & agité diverſement entre l'eſpérance & la crainte, tomba dans une profonde triſteſſe, & étant allé à l'Égliſe devant un Autel, s'y proſterna pour faire ſa prière.

Et comme il repaſſoit ſouvent ces paroles dans ſon eſprit: *Hélas! ſi je ſavois au moins que je duſſe perſévérer dans le ſervice de Dieu!* Il lui fut répondu auſſi-tôt dans le fond du cœur: *Que voudriez-vous faire ſi vous le ſaviez? Faites dès maintenant ce que vous feriez alors, & vous aurez tout ſujet de vivre en paix.*

Étant en même temps conſolé & fortifié par cette parole, il s'abandonna à la vo-

lonté de Dieu, & toutes ſes inquiétudes & ſes agitations s'évanouirent.

Il ne ſe mit plus en peine de rechercher curieuſement ce qui lui devoit arriver à l'avenir; mais il ne penſa plus qu'à connoître la volonté de Dieu, & ce qui lui ſeroit plus agréable & plus parfait, pour commencer & finir par lui tout le bien qu'il pourroit faire.

Eſpérez au Seigneur, & faites de bonnes œuvres, dit le Prophète; *habitez & cultivez la terre, & vous ſerez nourri de ſes biens. (Pſ. 36.)*

Une choſe empêche bien des gens de travailler avec ardeur à ſe corriger & à s'avancer dans la vertu, c'eſt qu'ils appréhendent les difficultés & le travail de ce ſaint combat.

Ceux qui font le plus de progrès ſont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à ſurmonter tout ce qui leur eſt le plus pénible, pour exécuter leurs ſaintes réſolutions.

Plus un homme ſe ſurmonte lui-même & ſe mortifie dans l'eſprit, plus il s'avance dans la piété, & mérite que Dieu faſſe croître la grace en lui.

Mais tous n'ont pas une égale force pour ſe vaincre, & pour mourir à eux-mêmes.

Celui néanmoins qui aura plus de ferveur & de zèle, s'avancera plus, quoiqu'il

ait les passions plus vives, que celui qui ayant de meilleures inclinations, aura moins d'ardeur pour la vertu.

Il y a deux excellens moyens qui servent beaucoup pour nous corriger; l'un de faire effort, pour nous détourner de toutes les choses mauvaises où la nature nous porte; l'autre de s'appliquer avec ardeur, pour acquérir la vertu qui nous est la plus nécessaire.

Vous devez aussi travailler avec plus de soin à détruire en vous-même, & à éviter les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

Soyez attentif à vous servir de tout pour vous avancer; & quoi que vous voyiez, ou que vous entendiez dire qui puisse vous donner bon exemple, animez-vous du désir de l'imiter.

Si vous voyez faire du mal devant vous, que cela vous serve à le fuir encore davantage, & à vous en corriger avec plus de soin, si vous y êtes tombé quelquefois.

Considérez que comme vous observez la conduite des autres, les autres aussi observent la vôtre.

Qu'il est doux & agréable de voir des Religieux pleins de ferveur & de piété, dont la vie est exacte & réglée en toutes choses!

Qu'il est triste, au contraire, & péni-

ble d'en voir qui négligent leur règle, et dont la vie eſt toute oppoſée au ſaint état qu'ils ont embraſſé !

Qu'il eſt dangereux de négliger les devoirs auxquels on s'eſt engagé par ſa profeſſion, & de ſe porter vers des choſes auxquelles nous n'avons pas été appellés !

Souvenez-vous ſans ceſſe de votre vocation, & jettez les yeux ſur l'image de JESUS crucifié.

Vous ne ſauriez conſidérer ſa vie, ſans être couvert de honte, en voyant que juſqu'à cette heure vous ayez eu ſi peu de ſoin de rendre la vôtre conforme à la ſienne, quoiqu'il y ait déjà long-temps que vous ſoyez entré dans la voie de Dieu.

Le Religieux qui s'appliquera avec attention & avec piété à méditer la vie très-ſainte & la paſſion de ſon Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui ſera utile & avantageux pour ſon ſalut.

Ce ſeroit en vain qu'il chercheroit quelque choſe de meilleur que ce qu'il trouve en JESUS.

O ſi JESUS crucifié entroit une fois en notre cœur, nous ſaurions bientôt tout ce que nous devons ſavoir !

Le Religieux fervent ſe porte tout d'un coup à tout ce qu'on lui commande ; mais celui qui eſt négligent & tiède, eſt accablé de peines de toutes parts ; il reſſent

affliction ſur affliction, parce qu'il n'a point la conſolation intérieure, & qu'il lui eſt défendu d'en chercher à l'extérieur.

Le Religieux qui ne garde pas exactement ſa règle, eſt expoſé à de grandes chûtes.

Celui qui penche toujours vers le relâchement & la molleſſe, n'aura jamais la paix dans le cœur; car il y aura toujours quelque choſe qui lui ſera de la peine.

Conſidérez tant de Religieux qui vivent en leurs monaſtères dans une ſi étroite obſervance de leur règle.

Ils ſortent rarement, & vivent dans une grande retraite.

Ils ſe nourriſſent & s'habillent très-pauvrement; travaillent beaucoup; parlent peu; veillent long-temps; ne dorment guère; s'appliquent preſque toujours à la prière & à la lecture; et gardent en toutes choſes une très-exacte & très-ſévère diſcipline.

Voyez les Chartreux, l'Ordre de Citeaux, et tant d'autres Religieux & Religieuſes, qui ſe lèvent toutes les nuits pour aller chanter les louanges de Dieu.

Ne vous ſeroit-il pas honteux d'être lâche dans cet exercice divin, tandis que tant de ſaintes ames s'y occupent avec tant d'ardeur?

O que vous ſeriez heureux, ſi vous n' ..

viez autre choſe à faire qu'à louer Dieu de cœur & de bouche ; et ſi les néceſſités de manger, de boire & de dormir n'interrompoient point une occupation ſi ſainte, & que vous puſſiez vous appliquer ſans ceſſe aux exercices de la piété !

Oui, c'eſt alors que vous ſeriez véritablement heureux, & non pas loſque vous êtes obligé de ſervir le corps.

Plût à Dieu que tous ces beſoins ceſſaſſent, & que nous puſſions ne penſer qu'à la nourriture ſpirituelle, qu'hélas ! nous ne goûtons que trés-rarement.

Quand l'homme ſe trouve dans un tel état qu'il ne cherche plus de conſolation dans aucune créature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement ; & quoiqu'il lui arrive, il ſera toujours en paix.

Alors il n'eſt ſuſceptible ni de vaine joie, ni d'une triſteſſe humaine pour quelque ſujet que ce puiſſe être ; mais il s'abandonne avec une entière confiance entre les mains de Dieu, qui eſt lui ſeul tout à tous ; à l'égard du quel rien ne périt, ni ne meurt ; en qui tout eſt vivant ; & à la puiſſance duquel toutes les créatures ſont aſſujetties.

Souvenez-vous toujours que votre fin eſt proche, & que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquerrez jamais les vertus, ſi vous ne vous y appliquez avec grand ſoin.

Dès-lors que vous commencerez à vous relâcher, vous tomberez dans le trouble & l'inquiétude ; mais ſi vous vous entretenez dans la ferveur, vous trouverez une grande paix, & vos travaux ſeront adoucis par la grace de Dieu, & par l'amour qu'il vous donnera pour la vertu.

L'ame ſoigneuſe & fervente eſt prête à tout.

La peine qu'on éprouve à réſiſter aux paſſions & aux vices, eſt plus grande que les plus grands travaux du corps.

Celui qui n'évite pas les petits défauts, tombera peu-à-peu dans les plus grands. (*Eccl.* 19. 1.)

Si vous paſſez utilement la journée, vous en aurez toujours de la joie au ſoir.

Veillez ſur vous-même ; excitez-vous vous-même ; inſtruiſez-vous vous-même ; & quoi que vous faſſiez pour les autres, ne vous négligez jamais vous-même.

Plus vous vous ferez de violence, plus vous avancerez dans la piété.

Fin du premier Livre.

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

AVIS A L'AME QUI VEUT FAIRE DES PROGRES DANS LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE PREMIER.

Rentrer en ſoi-même : vivre & s'entretenir avec JESUS.

LE *Royaume de Dieu eſt au dedans de vous, (Luc,* 21.) dit le Seigneur. Convertiſſez-vous à Dieu de tout votre cœur, & quittez ce miſérable monde, & votre ame trouvera le repos.

Apprenez à mépriſer toutes les choſes extérieures, & à ne vous appliquer qu'aux intérieures, & vous verrez que le royaume de Dieu viendra en vous.

Car le royaume de Dieu eſt la paix & la

joie qu'on goûte dans le Saint-Eſprit, & qui n'eſt point donné aux impies. (*Rom.* 14. 17.)

JESUS-CHRIST viendra à vous, & vous fera reſſentir la douceur de ſes conſolations, ſi vous lui préparez au dedans de vous une demeure digne de lui.

Toute la gloire & la beauté qu'aime cet Époux céleſte, *eſt au dedans de l'ame,* (*Pſ.* 44. 14.) & c'eſt-là qu'il prend ſes délices.

Lorſqu'un homme eſt vraiment intérieur, JESUS ſe plaît à le viſiter ſouvent; il s'entretient doucement avec lui; il aime à le conſoler dans toutes ſes peines; il lui donne ſa paix; il le traite avec une familiarité incompréhenſible.

Courage donc, ame fidelle, préparez votre cœur à un tel Époux, afin qu'il daigne venir en vous, & habiter dans votre cœur.

Car c'eſt lui-même qui a dit: *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, & nous viendrons en lui, & nous demeurerons au dedans de lui.* (*Joan.* 14.) Ouvrez donc votre cœur à JESUS-CHRIST, & fermez-le à tout le reſte.

Lorſque vous poſſéderez JESUS, vous ſerez riche, & lui ſeul vous ſuffit pour tous.

Il prendra ſoin lui-même de tout ce qui vous regarde, & ne dédaignera pas de vous tenir lieu d'un ami & d'un économe très-

fidèle, ſans que vous ayez beſoin de mettre votre confiance dans les hommes.

Car les hommes changent bientôt & paſſent en un moment; mais JESUS-CHRIST vit dans tous les ſiècles, & ſon amitié demeure ferme & conſtante juſqu'à la fin.

Vous ne devez pas attendre beaucoup d'un homme fragile & mortel, quoiqu'il vous ſoit utile & que vous l'aimiez; & vous ne devez pas auſſi vous attriſter beaucoup s'il s'élève quelquefois contre vous, & s'il s'oppoſe à vous,

Les hommes changent comme le tems. Ceux qui ſont aujourd'hui pour vous, pourront demain être contre vous, & au contraire vos ennemis d'aujourd'hui ſeront peut-être demain vos amis,

Mettez en Dieu toute votre confiance, & qu'il ſoit lui ſeul toute votre crainte & tout votre amour.

C'eſt lui qui répondra pour vous, & qui fera réuſſir toutes choſes pour votre bien.

Vous n'avez point ici de demeure ſtable. En quelque lieu que vous ſoyez, vous ſerez voyageur & étranger, & vous ne trouverez de repos que dans une parfaite union avec JESUS-CHRIST.

Que cherchez-vous ici-bas, puiſque ce n'eſt point le lieu de votre repos?

Votre demeure doit être dans le ciel,

& vous ne devez regarder toutes les choſes de la terre que comme en paſſant.

Elles paſſent toutes, & vous avec elles. Prenez garde de vous y attacher, de peur d'être pris & de vous perdre.

Élevez vos penſées juſques à Dieu, & offrez ſans ceſſe vos prières à JESUS-CHRIST.

Si vous n'êtes pas capable de la haute contemplation des choſes céleſtes, repoſez-vous dans la paſſion du Sauveur, & aimez à demeurer dans ſes plaies ſacrées.

Car ſi vous avez ſouvent recours à ces marques ſanglantes & précieuſes de ſon amour envers nous, vous vous ſentirez merveilleuſement conſolé dans vos afflictions ; vous vous mettrez peu en peine des mépris des hommes, & vous ſouffrirez aiſément toutes leurs médiſances & leurs injures.

JESUS-CHRIST a été lui-même mépriſé dans le monde, & abandonné de ſes proches & de ſes amis, parmi les inſultes & les outrages, & au comble de l'affliction & de la douleur.

Le Fils de Dieu a bien voulu être mépriſé & crucifié, & vous oſez vous plaindre de quelque choſe !

Le Fils de Dieu a eu des ennemis & des calomniateurs, & vous voulez n'avoir que des amis & des bienfaiteurs !

Comment Dieu connoîtra-t-il votre patience, ſi vous n'avez rien qui vous faſſe peine ?

Comment ſerez-vous ami de JESUS ſouffrant, ſi vous ne voulez ſouffrir aucun mal ?

Souffrez avec JESUS, & pour JESUS, ſi vous voulez régner avec JESUS.

Si vous étiez entré parfaitement une ſeule fois dans les entrailles de JESUS, & que vous euſſiez un peu goûté ſon ardent amour, vous ne pourriez plus vous arrêter à ce qui contente ou mécontente votre amour propre, & vous auriez de la joie d'être dans l'opprobre ; parce que l'amour de JESUS fait que l'homme ſe mépriſe lui-même.

Celui qui aime ſincérement JESUS & ſa vérité, & qui eſt vraiment intérieur & dégagé des affections déréglées, n'aura point de peine à ſe donner tout entier à Dieu, & à s'élever en eſprit au deſſus de ſoi-même, pour jouir d'un repos céleſte dans la jouiſſance de ſon bien-aimé.

Celui-là eſt vraiment ſage & inſtruit, non des hommes, mais de Dieu, qui juge des choſes ſelon qu'elles ſont en elles-mêmes, & non pas ſelon l'eſtime & l'opinion des hommes.

Celui qui ſait vivre de la vie intérieure, & qui conſidère peu ce qui n'eſt qu'exté-

rieur, n'a beſoin ni d'un lieu particulier, ni d'un certain temps, pour ranimer ſa piété.

L'homme intérieur ſe recueille bientôt, parce qu'il ne ſe répand jamais tout entier au dehors.

Il ne ſe trouve point diſſipé par les travaux extérieurs, ni par les occupations néceſſaires en certains temps; mais il s'accommode aux choſes, ſelon qu'elles ſe rencontrent.

Celui qui eſt bien réglé au dedans, ſe met peu en peine des déréglemens des hommes, ou de leurs actions éclatantes.

L'homme trouve en ſoi d'autant plus d'embarras & de diſtraction, qu'il s'embarraſſe & ſe diſtrait plus lui-même hors de lui.

Si vous aviez le cœur droit & vraiment pur, tout contribueroit à votre avancement & à votre bien.

Tous vos troubles & vos déplaiſirs viennent de ce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni ſéparé de toutes les choſes de la terre.

Rien ne ſouille & n'attache tant le cœur, que l'amour impur de la créature.

Si vous rejettez les conſolations du dehors, vous pourrez contempler les choſes du ciel, & reſſentir une joie ineffable au dedans de vous.

CHAPITRE II.

Souffrir humblement les médiſances des hommes.

METTEZ-VOUS peu en peine que les hommes ſoient pour vous ou contre vous; mais que votre ſoin principal ſoit que Dieu ſoit avec vous en tout ce que vous ferez.

Soyez à Dieu ſincérement & du fond du cœur, il ſaura bien vous défendre.

Car quelque grande que ſoit la malice des hommes, nul ne peut nuire à celui que Dieu a réſolu de ſoutenir.

Si vous pouvez demeurer en ſilence & ſouffrir en paix, vous reſſentirez indubitablement le ſecours de Dieu.

Il n'y a que lui qui connoiſſe le temps & la manière de vous délivrer, & ainſi vous devez vous abandonner entre ſes mains.

C'eſt à lui à vous protéger & à vous mettre à couvert des inſultes & des reproches des hommes.

Il nous eſt ſouvent avantageux pour être ſolidement humbles, que les autres ſachent quels ſont nos défauts, & nous les reprochent.

Quand l'homme s'humilie pour ce qui eſt en lui de défectueux, il appaiſe aiſément

les autres, & ſatisfait ſans peine ceux qui ſe mettent en colère contre lui.

Dieu protège & délivre l'humble ; il l'aime & le conſole ; il s'abaiſſe vers lui ; il répand ſur lui ſes graces avec une grande profuſion, & après qu'il a été long-temps abaiſſé, il l'élève à une ſouveraine gloire.

Dieu découvre ſes ſecrets au cœur humble, il l'invite & l'attire doucement à lui.

L'humble de cœur conſerve une grande paix dans tout ce qui peut lui cauſer de la confuſion & de la honte, parce que le monde ne lui eſt rien, & qu'il ne s'appuie qu'en Dieu ſeul.

Ne croyez point avoir fait encore quelque progrès, ſi vous n'êtes perſuadé que vous êtes le dernier de tous.

CHAPITRE III.

De la paix intérieure.

COMMENCEZ par bien établir la paix dans votre cœur, & vous pourrez enſuite la donner aux autres.

L'homme qui jouit de cette paix, ſervira plus les autres que ne pourroient faire ceux qui ſont les plus éminens en ſcience.

Celui qui ſe laiſſe emporter par la paſſion, change ſouvent le bien en mal,

et ſe porte aiſément à penſer déſavantageuſement des autres ; mais celui qui conſerve ſon ame en paix, voit au contraire tout en bien.

L'ame qui eſt dans le calme ne forme de ſoupçons contre perſonne ; mais l'eſprit turbulent & inquiet eſt agité de divers ſoupçons, & ne peut ni demeurer en repos, ni y laiſſer les autres.

Il dit ſouvent ce qu il ne devroit point dire, & omet ce qu'il devroit faire.

Il conſidere à quoi les autres ſont obligés, & néglige lui-même ce qu'il eſt obligé de faire.

Que votre zèle agiſſe premiérement ſur vous-même, & après cela vous pourrez l'étendre ſur vos frères.

Vous ſavez bien excuſer & colorer ce que vous faites, & vous ne voulez point recevoir les excuſes des autres.

Il ſeroit bien plus juſte au contraire de vous accuſer vous-même, & de les excuſer.

Si vous voulez être ſupporté, accoutumez-vous auſſi à ſupporter les autres.

Conſidérez combien vous êtes éloigné de la vraie charité & de la vraie humilité, qui ne ſait ſe mettre en colère & s'indigner que contre ſoi-même.

Il n'eſt pas beſoin d'une grande vertu, pour vivre en paix avec ceux qui ſont bons & doux, puiſqu'on ſe plaît naturellement

dans la compagnie de ces perſonnes, & que nous aimons toujours ceux qui ſont du même ſentiment que nous.

Mais c'eſt l'effet d'une grande grace & d'une vertu mâle & courageuſe, de pouvoir vivre paiſiblement avec des perſonnes dures & peu réglées, qui ſont ſans joug & ſans diſcipline, ou qui nous contrediſent & nous combattent.

Il y en a qui conſervent la paix en eux, et qui l'ont auſſi avec les autres.

Il y en a, au contraire, qui n'ont point de repos en eux, et qui troublent celui de leurs frères; qui ſont inſupportables aux autres, et encore plus à eux-mêmes.

Il y en a enfin qui non-ſeulement gardent la paix au dedans d'eux; mais qui travaillent encore à la faire recouvrer à ceux qui l'ont perdue.

Mais pendant que nous ſommes dans cette miſérable vie, notre paix conſiſte plutôt à ſouffrir patiemment, qu'à ne trouver rien qui nous contrarie.

Plus l'homme a de douceur & de patience, plus il a de paix.

Et celui là eſt véritablement le vainqueur de ſoi-même, le maître du monde, l'ami de JESUS, et l'héritier du Paradis.

CHAPITRE IV.

De la pureté & de la ſimplicité du cœur.

L'AME chrétienne a deux aîles pour s'élever de la terre ; la ſimplicité & la pureté.

La ſimplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

La ſimplicité tend & aſpire à Dieu, la pureté le poſſède et le goûte.

Nulle action bonne en elle-même ne vous embaraſſera l'eſprit, ſi vous êtes libre de toute affection déréglée.

Si vous recherchez ſincérement à plaire à Dieu, et à ſervir vos frères, vous jouirez d'une liberté intérieure & ſpirituelle.

Si votre cœur étoit vraiment droit, toutes les créatures vous deviendroient un miroir pour y contempler le Créateur, et un livre vivant pour y lire la règle d'une ſainte vie.

Il n'y a point de créature ſi petite & ſi vile, qui ne repréſente la bonté de Dieu.

Si vous étiez bon & pur au dedans de vous, vous n'auriez nulle peine à voir & à comprendre toutes choſes.

Le cœur pur pénètre juſque dans le ciel & dans les enfers.

Chacun juge de ce qu'il voit au dehors ſelon qu'il eſt diſpoſé au dedans.

S'il y a quelque joie dans le monde, elle eſt pour celui qui a le cœur pur ; et s'il y a quelque affliction ou quelque miſère, elle eſt le partage d'une mauvaiſe conſcience.

Comme le fer, étant mis au feu, perd ſa rouille & devient tout étincelant, ainſi celui qui ſe convertit à Dieu de tout ſon cœur, perd toute ſa lâcheté & ſa pareſſe, et eſt transformé en un homme nouveau.

Quand une ame commence à devenir tiède, elle appréhende les moindres travaux, & reçoit aiſément les conſolations extérieures.

Mais lorſqu'elle commence à ſe ſurmonter elle même, & à marcher avec courage dans la voie de Dieu, elle regarde comme facile & léger ce qui lui paroiſſoit auparavant très-pénible.

CHAPITRE V.

Ne s'occuper que de ſoi-même & de Dieu.

NOUS ne devons pas déférer trop à nos propres penſées, parce que ſouvent nous avons peu d'intelligence & de grace, nous avons peu de lumière, et ce peu même ſe perd bientôt par notre négligence.

Nous ſommes ſouvent ſi aveugles, que nous ne reconnoiſſons pas notre aveuglement.

Souvent auſſi nous agiſſons mal, & nous nous excuſons encore plus mal.

Nous croyons quelquefois que c'eſt un bon zèle qui nous pouſſe, et ce n'eſt que la paſſion.

Nous reprenons de petites choſes dans les autres, et nous en paſſons dans nous de beaucoup plus grandes.

Ce que nous ſouffrons des autres nous eſt extrêmement ſenſible & nous paroît très-conſidérable ; et nous ne faiſons point de réflexion ſur ce qu'ils ont à ſouffrir de nous.

Quiconque ſeroit équitable & ſe rendroit juſtice à lui-même, ne ſe porteroit jamais à juger déſavantageuſement des autres.

L'homme intérieur préfère le ſoin de ſon ame à tout autre ſoin, et celui qui eſt bien appliqué à veiller ſur ſoi, n'a jamais de peine à ne point parler des autres.

Vous ne ſerez jamais intérieur & vraiment dévot, ſi vous n'obſervez ce ſilence dans tout ce qui ne vous regarde pas, pour arrêter toute votre attention ſur vous-même.

Si vous vous occupez uniquement de Dieu & de vous, vous ſerez peu touché de tout ce que vous verrez au dehors.

Où êtes-vous quand vous n'êtes pas préſent à vous ? Et que vous ſervira de vous être bien tourmenté le corps & l'eſprit, ſi cependant vous avez négligé de veiller ſur vous ?

Si vous voulez avoir la paix du cœur & une véritable union avec Dieu, vous devez mépriſer tout le reſte, pour vous donner tout entier à la garde de vous-même.

Vous avancerez beaucoup, ſi vous ne vous embaraſſez point de tout ce qui eſt temporel. Vous reculerez beaucoup, au contraire, ſi vous faites quelque cas des choſes de la terre.

Que rien ne vous paroiſſe ni grand, ni élevé, ni agréable, ni avantageux, s'il n'eſt purement Dieu, ou de Dieu.

Quelque conſolation qui vous arrive de quelque créature que ce ſoit, croyez que ce n'eſt que vanité.

L'ame qui aime vraiment Dieu, mépriſe tout, de ce haut dégré où la met ſon union avec Dieu.

Dieu, dont l'éternité & l'immenſité rempliſſent toutes choſes, remplit ſeul & conſole l'ame, et il eſt ſeul la véritable joie du cœur.

CHAPITRE VI.

De la joie d'une bonne conſcience.

LA gloire d'un Chrétien eſt le bon témoignage que lui rend ſa conſcience. (2 *Cor.* 1.)

Si votre conſcience eſt pure, vous ſerez toujours dans la joie.

Une bonne conſcience peut ſouffrir beaucoup, et ſa joie redouble dans les plus grands maux.

La mauvaiſe conſcience eſt toujours timide & inquiette.

Vous jouirez d'un repos très-doux, ſi votre cœur ne vous accuſe de rien.

Ne vous réjouiſſez jamais que d'avoir bien fait.

Les méchans n'ont point de vraie joie, ni de paix intérieure, parce que c'eſt un oracle que Dieu-même a prononcé : *Qu'il n'y a point de paix pour les impies.* (*Iſa.* 57.)

Que s'ils vous diſent : Nous ſommes en paix ; nous ſommes à l'abri de tous les maux : Qui oſera entreprendre de nous traverſer dans l'état où nous ſommes ? Ne les croyez pas ; parce que la colère de Dieu s'élevera tout d'un coup contre eux, & il réduira toutes leurs entrepriſes en fumée, et leurs penſées périront avec eux.

Il n'eſt pas difficile à l'ame qui aime, de ſe réjouir & *de ſe glorifier dans l'affliction*; (*Rom.* 5.) parce que c'eſt-là proprement ſe réjouir & *ſe glorifier dans la croix de* JESUS. (*Gal.* 6. 14.)

La gloire que le monde donne & reçoit, paſſe en un moment, & elle eſt toujours ſuivie de triſteſſe.

La gloire des bons eſt dans le fond de leur cœur, et non dans la bouche des hommes.

La joie des juſtes eſt de Dieu & en Dieu; leur joie eſt dans la vérité.

Celui qui déſire la gloire véritable & éternelle, ne ſe met point en peine de la temporelle; et celui qui recherche ou qui ne mépriſe pas ſincérement la gloire temporelle, ſe rend par-là témoignage qu'il n'aime pas aſſez l'éternelle.

Celui qui ne ſe ſoucie ni du blâme, ni des louanges, n'aura rien qui trouble la paix de ſon cœur.

L'ame pure demeure aiſément contente & paiſible.

Vous n'en ſerez pas plus ſaint, ſi on vous loue; ni moins eſtimable, ſi on vous mépriſe.

Vous êtes ce que vous êtes; et quoi qu'on publie de vous, vous ne deviendrez pas plus grand que vous n'êtes aux yeux de Dieu.

Si vous conſidérez bien ce que vous êtes au dedans de vous, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes diſent de vous.

L'homme voit le dehors, & Dieu voit le cœur. (*Reg.* 16. 7.)

L'homme conſidère les actions; mais Dieu pèſe l'intention.

Faire toujours bien & s'eſtimer peu, eſt la marque d'une ame vraiment humble.

Ne recevoir de conſolation d'aucune créature, eſt l'effet de la confiance intérieure, & d'une grande pureté de cœur.

Celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage en ſa faveur, fait bien voir qu'il s'eſt mis entiérement entre les mains de Dieu.

Car ce n'eſt pas celui qui ſe rend témoignage à lui-même, comme dit S. Paul, *qui eſt vraiment eſtimable; mais c'eſt celui à qui Dieu rend témoignage.* (2 *Cor.* 10.)

Suivre Dieu au dedans de ſoi, et n'avoir aucune attache ni aucune affection pour tout ce qui eſt au dehors, eſt proprement l'état d'un homme intérieur & ſpirituel.

CHAPITRE VII.

Aimer JESUS *par deſſus toutes choſes.*

HEUREUX celui qui comprend bien ce que c'eſt que d'aimer JESUS, et de ſe mépriſer ſoi-même pour l'amour de JESUS !

Vous devez quitter pour ce bien-aimé tout autre ami, parce que JESUS veut être aimé ſeul & par-deſſus tout.

L'amour de la créature eſt trompeur & inconſtant ; l'amour de JESUS eſt ſtable & fidèle.

Celui qui s'attache à la créature fragile, tombera avec elle ; celui qui s'attache a JESUS, demeurera inébranlable avec lui.

Aimez & prenez pour votre unique ami celui qui ne vous quittera point, lorſque tout le monde vous abandonnera ; et qui ne vous laiſſera jamais périr.

Il faut néceſſairement que vous ſoyez un jour ſéparé de tout, quelque répugnance que vous y puiſſiez avoir.

Attachez-vous donc à JESUS pendant la vie & à la mort, et abandonnez-vous à cet ami fidèle, qui vous peut ſeul aſſiſter, lorſque tous les autres vous manqueront.

Votre bien-aimé eſt jaloux, il n'en ſouffre point d'autre avec lui.

Il veut ſeul poſſéder tout votre cœur et s'y aſſeoir comme un roi ſur ſon trône.

Si vous aviez ſoin de rendre votre ame vuide de l'affection de toutes les créatures, JESUS prendroit plaiſir à demeurer avec vous.

Vous trouverez par expérience que tout ce que vous aurez mis d'affection dans les hommes, hors JESUS, ſera perdu pour vous.

Ne mettez point votre confiance ni votre appui ſur un roſeau agité des vents, parce que *toute chair n'eſt que de l'herbe, & toute ſa gloire ſe flétrit & tombe comme la fleur des champs.* (*Iſa.* 40. 9.)

Si vous vous arrêtez à l'éclat & aux apparences extérieures des hommes, vous tomberez dans l'illuſion: & cherchant dans eux votre conſolation & votre avantage, vous n'y trouverez que votre perte.

Que ſi vous cherchez JESUS en tout, vous le trouverez infailliblement.

Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez auſſi, mais pour vous perdre vous-même.

Car celui qui n'aime pas JESUS, eſt à lui-même un plus cruel ennemi que ne ſeroient ceux qui le haïſſent le plus, & que ne pourroit être tout le monde enſemble conjuré contre lui.

CHAPITRE VIII.

Que l'amitié de JESUS *eſt la ſource de tous les biens.*

QUAND JESUS eſt préſent, tout eſt doux à l'ame, et rien ne lui paroît difficile; quand JESUS eſt abſent, tout lui eſt dur & pénible.

Quand JESUS ne parle point au cœur, rien ne nous conſole; mais lorſqu'il dit ſeulement une parole, nous ſommes comblés de joie.

Ne voyons-nous pas que Madeleine ſe leva auſſitôt du lieu où elle avoit pleuré, quand Marthe lui dit: *Voici le Seigneur, il vous appelle.* (*Joan.* 12. 28.)

O heureux moment auquel JESUS nous appelle, pour nous faire paſſer de la triſteſſe à la joie de l'eſprit!

Que vous ſerez aride & ſec, ſi vous êtes ſans JESUS!

Que vous êtes vain & inſenſé, ſi vous déſirez autre choſe que JESUS!

Certes vous ferez alors une plus grande perte, que ſi vous aviez perdu tout le monde.

Que vous peut donner tout le monde enſemble, ſi vous n'avez pas JESUS?

Être ſans JESUS, c'eſt un enfer; être avec JESUS, c'eſt un paradis,

Si JESUS eſt avec vous, il n'y aura point d'ennemi qui vous puiſſe nuire.

Celui qui a trouvé JESUS, a trouvé un tréſor, ou plutôt il a trouvé un bien qui eſt au deſſus de tous les biens.

Celui qui perd JESUS, perd infiniment plus que s'il avoit perdu tout le monde.

Celui qui vit ſans JESUS, eſt dans la dernière pauvreté ; et celui qui poſſède JESUS, eſt ſouverainement riche.

C'eſt un grand art que de ſavoir vivre avec JESUS, & une merveilleuſe prudence que de ſavoir le retenir en ſoi.

Soyez humble & ami de la paix, et JESUS ſera avec vous.

Soyez fervent & toujours tranquille, et JESUS demeurera avec vous.

Vous chaſſerez bientôt JESUS hors de vous, & vous perdrez bientôt ſa grace, ſi vous vous laiſſez aller aux choſes extérieures.

Que ſi vous l'avez chaſſé & perdu une fois, où vous retirerez-vous, et à quel ami aurez-vous recours ?

Vous ne pouvez vivre heureuſement ſans un ami ; et ſi JESUS n'eſt le vôtre le plus intime, vous ſerez accablé de chagrin & de triſteſſe.

Vous faites donc une folie, ſi vous mettez en un autre votre confiance ou votre joie.

Vous devriez bien plutôt choiſir de tomber dans l'inimitié de tous les hommes, que dans la diſgrace de JESUS.

Que JESUS donc, entre tous ceux qui vous ſont chers, ſoit celui que vous aimiez ſouverainement & uniquement.

Aimez tous les autres pour l'amour de JESUS, et JESUS pour lui-même.

C'eſt lui ſeul qui doit être aimé ſans reſerve & ſans meſure, puiſqu'il ſurpaſſe infiniment en bonté & en fidélité tous les autres que vous pouvez aimer.

Aimez en lui tous vos amis, et pour l'amour de lui tous vos ennemis, et priez-le pour tous, afin que tous aient le bonheur de le connoître & de l'aimer.

Gardez-vous bien de déſirer jamais d'être loué & d'être aimé plus que les autres, car cela n'appartient qu'à Dieu, qui eſt le ſeul qui n'ait point de ſemblable.

Ne déſirez jamais que perſonne s'occupe dans ſon cœur de l'affection qu'il a pour vous, et ne vous occupez auſſi jamais de celle que vous avez pour un autre; mais déſirez plutôt que JESUS poſſède ſeul toute votre ame, & celle de tous les hommes vertueux.

Il faut que vous ſoyez pur & libre intérieurement, ſans aucune attache à la créature.

Vous devez être dénué de tout, et avoir

un cœur purement uni à Dieu, ſi vous voulez vous occuper du Seigneur, et goûter combien il eſt doux.

Mais il eſt certain que vous n'arriverez jamais à cet état, ſans être prévenu & attiré par la grace de Dieu, afin que votre cœur étant libre & dégagé de tout, s'attache entiérement à lui ſeul.

Car lorſque la grace de Dieu entre dans l'homme, il devient puiſſant & capable de tout ; mais lorſqu'elle ſe retire, il devient pauvre & infirme, et il demeure comme expoſé à toutes ſortes de peines & de châtimens.

Il ne doit pas néanmoins ſe laiſſer abattre alors, ni perdre la confiance ; mais il doit ſe ſoumettre paiſiblement à la volonté de Dieu, et ſouffrir tout ce qui lui arrive pour la gloire de JESUS-CHRIST : parce que l'été vient après l'hyver, et le jour après la nuit, et le calme après l'orage.

CHAPITRE IX.

Des dégoûts, & des ſéchereſſes intérieures.

IL eſt aiſé de mépriſer les conſolations des hommes, lorſque Dieu-même nous conſole.

Mais c'eſt l'effet d'une grande & d'une

rare vertu, de ſe paſſer auſſi-bien des conſolations divines que des humaines, et de ſouffrir en paix & pour la gloire de Dieu cet abandonnement, et comme cet exil où ſe trouve notre cœur, ſans ſe rechercher ſoi même en rien, et ſans avoir la moindre penſée ſi on mérite d'être traité de la ſorte.

Quelle merveille que vous ſentiez de la joie & de la dévotion, lorſque la grace vient luire dans votre cœur ?

Qui ne s'eſtimeroit heureux dans un moment ſi favorable ?

Qui peut aller plus agréablement & plus doucement que celui qui eſt porté en quelque ſorte ſur les aîles de la grace ?

Et qui s'étonnera que rien ne lui ſoit alors peſant & pénible, puiſqu'il eſt porté par le Tout-puiſſant, et conduit par ce guide ſouverain ?

Nous avons aiſément recours aux conſolations extérieures, et l'homme a bien de la peine à ſe dépouiller de lui-même.

Ce grand Martyr, St. Laurent, vainquit le ſiècle, en foulant aux pieds tous ſes attraits & tous ſes plaiſirs, et en ſurmontant encore l'attache qu'il pouvoit avoir à ſon Évêque, lorſqu'il ſouffrit en paix, pour l'amour de JESUS-CHRIST, d'être ſéparé du Pape St. Sixte, qu'il aimoit ſi tendrement.

C'eſt ainſi qu'il ſurmonta l'amour d'un homme par celui de Dieu, et qu'il renonça entiérement à toutes les conſolations humaines, pour s'aſſujettir à ſa ſouveraine volonté.

Si vous avez un ami que vous chériſſiez uniquement, et que vous croyiez le plus néceſſaire pour votre bonheur, apprenez de même à le quitter pour l'amour de Dieu.

Supportez doucement cette ſéparation, puiſque tôt ou tard nous devons tous être ſéparés les uns des autres.

L'homme doit ſoutenir de grands & de longs combats contre lui-même, avant qu'il apprenne à ſe vaincre entiérement, et à mettre en Dieu ſeul toute ſon affection.

Quand l'homme s'appuie ſur lui-même, il ſe laiſſe aller aiſément aux conſolations humaines.

Celui, au contraire, qui aime vraiment JESUS-CHRIST, et qui travaille avec ardeur à acquérir les vertus, ne s'abbaiſſe point à ces ſoulagemens humains, et ne cherche point ces douceurs ſenſibles; mais il embraſſe les exercices les plus rudes, et aime à ſouffrir les plus grands travaux pour JESUS-CHRIST.

Lors donc que Dieu vous favoriſe de conſolations ſpirituelles, recevez-les avec action de graces, et reconnoiſſez que ce

n'eſt point un effet de votre mérite, mais un don de Dieu.

Ne vous en élevez pas, ne vous en réjouiſſez pas avec excès, et n'en concevez pas une vaine préſomption.

Que cette grace, au contraire, vous rende plus humble, plus vigilant & plus circonſpect dans toutes vos actions, parce que ce moment heureux paſſera, et la tentation viendra enſuite.

Lorſque cette douceur vous ſera ôtée, ne vous laiſſez pas aller à la défiance & à l'abattement, mais attendez avec humilité & avec patience le retour de cette joie céleſte; parce que Dieu eſt aſſez puiſſant pour vous la donner de nouveau avec encore plus d'abondance qu'auparavant.

Cette conduite divine n'eſt ni étrange, ni nouvelle pour ceux qui ont de l'expérience dans la voie de Dieu: et les anciens Prophètes & les plus grands Saints ont éprouvé dans eux-mêmes cette viciſſitude de trouble & de paix.

Ainſi le Roi-prophète ſentoit la préſence de la grace, lorſqu'il étoit dans l'état qu'il décrit en ces termes: *J'ai dit dans mon abondance: Je ne ſerai jamais abandonné.* (*Pſ.* 19.)

Mais auſſi-tôt que la grace ſe fut retirée de lui, après avoir éprouvé ce qu'il étoit par lui-même, il ajoute: *Vous avez dé-*

tourné votre visage de moi, & en même tems je suis tombé dans le trouble. (*Ibid.*)

Cependant il ne perd pas courage, mais il s'adresse à Dieu avec plus d'ardeur, en lui disant: *Seigneur, je crie vers vous; mon Dieu, je vous offre ma prière.* (*Ibid.*)

Et enfin, témoignant qu'il a obtenu ce qu'il demande, il ajoute: *Le Seigneur m'a écouté, & il a eu compassion de moi: le Seigneur est venu à mon secours.* (*Ibid.*)

Et il marque quel a été ce secours, en disant: *Vous avez changé ma plainte en un chant de joie, & vous m'avez comblé d'allégresse.* (*Ibid.*)

Si Dieu a traité de la sorte les plus grands Saints, nous ne devons pas nous décourager, nous autres pauvres & foibles, de nous trouver tantôt dans la ferveur, et tantôt dans le refroidissement, puisque l'Esprit vient dans l'ame & s'en retire, selon qu'il lui plaît.

C'est pourquoi Job dit à Dieu: *Vous visitez l'homme dès le matin, & aussitôt vous l'éprouvez*, en vous retirant. (*Job.* 7.)

Où puis-je donc mettre ma confiance & mon espérance, sinon dans la seule miséricorde de Dieu, qui est infinie, et dans le seul appui de sa sainte grace?

Car soit que j'aie près de moi des hommes de Dieu, ou de fidèles amis, ou des ames ferventes & religieuses; soit que je

liſe des livres ſaints, & d'excellens écrits de piété ; ſoit que j'entende les hymnes & les doux cantiques de l'Égliſe, je trouve peu d'aide & de goût en toutes ces choſes, lorſque je me vois deſtitué de la grace, et abandonné à ma pauvreté.

Il ne me reſte point alors de meilleur remède que la patience & l'entier renoncement à moi-même, pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut.

Je n'ai jamais connu d'ame ſi pleine d'ardeur & de zèle, qui n'ait éprouvé quelquefois que la grace s'étoit retirée d'elle, et que ſa ferveur s'étoit ralentie.

Jamais Saint n'a été vraiment éclairé de Dieu, ou ravi en Dieu, ſans être tenté & éprouvé avant ou après.

Celui-là n'eſt pas digne d'être élevé à une haute contemplation de Dieu, qui n'a pas ſouffert auparavant quelque affliction conſidérable pour l'amour de Dieu.

Car la tentation & l'affliction ſont les marques qui précèdent d'ordinaire la conſolation qui doit les ſuivre.

Auſſi le Sauveur ne promet les douces influences de ſa grace qu'à ceux que l'affliction aura éprouvés, lorſqu'il dit : *Je ferai manger du fruit de l'arbre de vie à celui qui ſera victorieux.* (*Apoc.* 7. 2.)

C'eſt pour fortifier l'homme dans l'adverſité, que Dieu lui fait part de ſes con-

ſolations ; et il permet que la tentation vienne enſuite, afin que l'homme ne s'élève pas dans la proſpérité.

Le démon ne dort point, et la chair n'eſt pas encore morte ; c'eſt pourquoi ſoyez toujours prêt à combattre, puiſque vous avez des ennemis à droite & à gauche, qui ne vous donneront jamais de relâche.

CHAPITRE X.

De la reconnoiſſance pour les graces de Dieu.

POURQUOI cherchez-vous le repos, vous qui n'êtes né que pour le travail? Attendez-vous à ſouffrir, et non à être conſolé ; et préparez-vous à porter votre croix, plutôt qu'à recevoir de la joie.

Quel eſt l'homme du ſiècle qui ne s'eſtimât heureux d'être ſans ceſſe dans les joies & dans les conſolations ſpirituelles, ſi elles ne lui devoient jamais manquer?

Car le contentement de l'eſprit paſſe, ſans comparaiſon, tous les plaiſirs de la chair, et toutes les délices du monde.

Celles-ci ſont vaines & honteuſes, celles-là ſont chaſtes & ſolides, parce qu'elles tirent leur origine des vertus, & que c'eſt

Dieu-même qui les fait deſcendre du ciel dans les ames pures.

Mais nul ne peut jouir continuellement, comme il le ſouhaiteroit, de ces conſolations divines; parce que les trèves que nous avons avec la tentation ſont toujours bien courtes.

Un des grands obſtacles à ces joies du ciel, eſt la fauſſe liberté de l'ame, et la confiance préſomptueuſe qu'elle a d'elle-même.

Dieu nous fait du bien, en nous conſolant par ſa grace; mais nous changeons ce bien en mal, en ne lui rendant pas le tout avec une aſſez humble reconnoiſſance.

C'eſt pourquoi ces eaux céleſtes ne peuvent couler en nous; parce que nous ſommes ingrats envers celui qui les répand, & que nous ne ſommes pas fidèles à les faire remonter vers cette ſource divine.

Car la reconnoiſſance des graces reçues en attire toujours de nouvelles; et comme Dieu donne à l'humble ce qu'il n'avoit pas, il ôte au ſuperbe ce qu'il avoit.

Je ne veux point de conſolation qui m'ôte la componction.

Je ne veux point de raviſſement qui me faſſe perdre l'humilité.

Car tout ce qui eſt élevé n'eſt pas ſaint; tout ce qui eſt doux n'eſt pas utile; tout ce qu'on déſire n'eſt pas pur; et tout ce

qui eſt aimé de l'homme ne l'eſt pas de Dieu.

Je reçois de tout mon cœur une grace qui me rend plus humble, plus vigilant & plus circonſpect, et toujours plus prêt à me renoncer moi-même.

Celui que Dieu a éclairé par le don de ſa grace, et qu'il a inſtruit & châtié, en la lui retirant de temps-en-temps n'oſera jamais s'attribuer aucun bien ; mais il confeſſera qu'il eſt pauvre en tout & dénué de tout.

Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu; et à vous ce qui eſt à vous, c'eſt-à-dire, rendez graces à Dieu pour ſes graces, et rendez-vous à vous-même ce témoignage, qu'il n'y a que le péché qui ſoit à vous, et qu'il ne vous eſt dû que la peine qu'il mérite.

Mettez-vous toujours au dernier rang, (*Luc*, 14,) et vous ſerez élevé au premier ; car le premier n'eſt que la ſuite & la récompenſe du dernier.

Les Saints qui ſont les plus grands devant Dieu, ſont les plus petits à leurs propres yeux.

Plus ils ſont élevés en gloire, plus ils ſont humbles.

Comme ils ſont remplis de la vérité de Dieu & d'une gloire toute céleſte, ils n'ont point de paſſion pour la vaine gloire.

Fondés & affermis en Dieu, ils ne peu-

vent ſe complaire en eux-mêmes. Et comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils ne déſirent point l'eſtime des hommes, ils ne cherchent en tout que la gloire de Dieu.

Ils déſirent uniquement que Dieu ſoit loué par deſſus tout, & dans eux, & dans tous les Saints; et cette ſainte ardeur ſe renouvelle toujours en eux.

Soyez donc reconnoiſſant pour les moindres graces, et vous mériterez d'en recevoir de plus grandes.

Ayez une eſtime particulière pour les plus petites, et que ce qui paroîtroit moins conſidérable vous ſoit précieux.

Quand celui qui donne eſt infiniment grand, il communique ſa grandeur à tout ce qu'il donne. Et ainſi rien de tout ce qui vient de la main toute-puiſſante de Dieu, ne doit paroître petit.

Les coups-mêmes & les châtimens qui nous viennent de cette main paternelle, nous doivent être doux, puiſqu'il ne permet jamais qu'aucun mal nous arrive que pour notre bien & notre ſalut.

Que celui donc qui veut conſerver la grace de Dieu dans ſon cœur, ſoit reconnoiſſant lorſqu'il la lui donne, et patient lorſqu'il la lui ôte.

Qu'il le prie avec inſtance de la lui donner de nouveau, et qu'il veille ſur lui

avec une humble circonſpection, pour ne la point perdre quand il l'aura recouvrée.

CHAPITRE XI.

Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de JESUS-CHRIST.

JESUS a maintenant beaucoup d'amateurs de ſa gloire & de ſon royaume, et peu d'amis de ſa croix.

Il y en a beaucoup qui déſirent ſes conſolations, mais peu qui veulent prendre part à ſes peines.

Il trouve pluſieurs compagnons de ſa table, mais peu de ſon abſtinence & de ſon jéûne.

Tous veulent ſe réjouir avec lui, mais peu veulent ſouffrir pour lui, et comme lui.

Pluſieurs ſuivent JESUS juſqu'à la cène & à la fraction du pain, mais peu juſqu'à boire le calice de ſa paſſion.

Pluſieurs révèrent ſes miracles, mais peu embraſſent l'ignominie de ſa croix.

Pluſieurs aiment JESUS, tant qu'il ne leur arrive rien de pénible; ils le louent & le béniſſent, quand il les conſole; mais s'il ſe cache & les abandonne pour quelque temps, ils tombent dans le murmure, ou dans l'excès de l'abattement.

Ceux qui aiment JESUS pour JESUS, et non pour les conſolations qu'ils en eſpèrent, le béniſſent dans tous les travaux & les peines de l'ame les plus ſenſibles, comme dans les momens les plus doux.

Et quand même il ne les conſoleroit jamais, ils ne laiſſeroient pas que de le bénir ſans ceſſe, et de lui rendre de continuelles actions de graces.

O combien eſt puiſſant l'amour de JESUS lorſqu'il eſt pur & ſans aucun mélange d'amour-propre & d'intérêt.

Ne devons-nous pas mettre au rang des mercénaires tous ceux qui cherchent ſans ceſſe leur propre ſatisfaction?

Ne témoignent-ils pas aſſez qu'ils ſont amis d'eux-mêmes, et non de JESUS, puiſqu'ils ne cherchent que leur intérêt & leur avantage particulier?

Où trouverez-vous maintenant un homme qui veuille ſervir Dieu gratuitement?

Il eſt rare parmi les perſonnes-mêmes ſpirituelles, d'en trouver une qui ſoit vraiment dénuée de tout.

Où ſera ce vrai pauvre d'eſprit, dégagé de l'amour de toutes les créatures?

Il faut aller au bout du monde, pour trouver cette perle ſi précieuſe.

Quand l'homme donneroit pour l'avoir tout ce qu'il poſſède, ce ne ſeroit rien encore.

Quand il auroit fait une grande pénitence, ce ſeroit encore peu.

Quand il auroit acquis toute la ſcience du monde, il en ſeroit encore bien loin.

Et quand il auroit une grande vertu & une piété pleine d'ardeur, il manqueroit encore d'une choſe très-importante, qui lui ſeroit ſouverainement néceſſaire, qui eſt après avoir tout quitté, de ſe quitter lui-même ; de ſe dépouiller entiérement de tout ce qu'il eſt, de ne rien retenir de ſon amour-propre ; et après avoir fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, être perſuadé qu'il n'a rien fait.

Qu'il eſtime peu ce qui paroît grand & eſtimable, et qu'il confeſſe ſincérement qu'il n'eſt qu'un ſerviteur inutile, ſelon la parole de la vérité : *Lorſque vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites toujours : Nous ſommes des ſerviteurs inutiles.* (*Luc* 17. 10.)

Quand donc un homme ſera tel que nous venons de dire, il ſera vraiment pauvre d'eſprit & dénué de tout ; et il pourra dire avec le Prophète : *Je ſuis pauvre & abandonné.* (*Pſ.* 14.)

Et il ſera vrai en même temps qu'il n'y aura point d'homme ni plus riche, ni plus puiſſant, ni plus libre que lui ; ſachant ainſi ſe ſéparer de tout & de lui-même, et ſe mettre toujours au deſſous de tous les autres.

CHAPITRE XII.

Du chemin Royal de la Croix.

CETTE parole du Sauveur: *Renoncez-vous vous-même; prenez votre croix, & me ſuivez,* (*Matth.* 16. 24.) paroît dure à pluſieurs.

Mais celle-ci qu'il prononcera au dernier jugement, ſera bien plus dure: *Allez, maudits, au feu éternel.* (*Matth.* 25. 41.)

Car ceux qui écoutent maintenant & qui ſuivent de bon cœur cette parole de la croix, ne craindront point alors cet arrêt terrible de la damnation éternelle.

Lorſque le Seigneur viendra pour juger tout le monde, ce ſigne de la croix paroîtra dans le ciel: (*Matth.* 24. 30.) & alors tous les amis de la croix, qui durant leur vie ſe ſeront rendus conformes à JESUS crucifié, s'approcheront avec confiance d'un ſi grand Juge.

Pourquoi donc craignez-vous d'embraſſer la croix, puiſque c'eſt par elle qu'on va dans le ciel?

Le ſalut eſt dans la croix, la vie eſt dans la croix.

C'eſt-là que nous trouvons le refuge contre nos ennemis, la douceur de la grace, la force de l'ame, la joie de l'eſprit, la

perfection de toutes les vertus, et le plus haut comble de la sainteté.

Il n'y a point de salut pour l'ame, ni d'espérance de la vie éternelle que dans la croix.

Prenez donc votre croix & suivez JESUS, pour vivre éternellement avec lui.

Il a le premier porté sa croix, et il y est mort pour vous, afin que vous portiez aussi la vôtre, et que vous désiriez d'y mourir.

Si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui ; et si vous êtes le compagnon de ses travaux, vous le serez de sa gloire. (*Rom.* 6.)

Ainsi, tout consiste à aimer la croix, et à y mourir.

Il n'y a point d'autre voie pour aller à la vie, et pour acquérir la paix intérieure & véritable, que celle de la croix & d'une mortification continuelle.

Allez où vous voudrez, cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point de voie ni plus excellente pour vous élever, ni plus sûre pour vous tenir hors du péril de tomber, que celle de la croix de JESUS.

Travaillez tant qu'il vous plaira à faire tout réussir selon vos désirs & vos pensées, vous vous trouverez néanmoins réduit à souffrir toujours quelque chose, ou volontairement, ou malgré vous.

Ainſi vous ne ſerez jamais exempt de croix; car ou vous ſouffrirez de la douleur dans le corps, ou des peines & des inquiétudes dans l'âme.

Tantôt Dieu vous laiſſera dans la ſéchereſſe; tantôt vos fréres exerceront votre patience.

Et ce qui eſt encore plus fâcheux, vous vous deviendrez ſouvent pénible à vous-même, ſans pouvoir être ni délivré, ni ſoulagé de vos peines par aucun remède, & vous ſerez obligé de les ſouffrir, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu d'y mettre fin.

Car Dieu veut que vous vous accoutumiez à ſouffrir les maux ſans en être conſolé, afin que vous demeuriez entiérement ſoumis à lui, et que l'affliction vous rende plus humble.

Nul ne ſent ſi avant dans le cœur l'impreſſion des ſouffrances de JESUS-CHRIST, que celui qui ſouffre des peines ſemblables aux ſiennes.

Vous trouverez donc la croix en tout, et elle vous attend par tout.

Courez ſi loin que vous voudrez, vous ne pourrez jamais la fuir, puiſqu'en quelque lieu que vous alliez, vous vous porterez toujours vous-même.

Élevez-vous en haut, tenez-vous en bas; ſortez hors de vous-méme; renfermez-vous en vous même, vous trouverez

par tout des croix, et vous ſerez obligé de vous conſerver toujours daus la patience, ſi vous voulez jouir de la paix intérieure, et mériter la couronne éternelle.

Si vous portez votre croix de bon cœur, elle vous portera, et elle vous menera à ce terme ſi déſiré, où vos travaux, qui ne finiront jámais dans cette vie, ttouveront une heureuſe fin.

Si vous ne la portez qu'à regret, vous vous la rendez plus peſante, et vous ne faites que vous accabler vous-même, puiſqu'il faut toujours que vous la portiez.

Si vous vous déchargez d'une croix, vous en trouverez indubitablement une autre, qui peut-être ſera encore plus pénible.

Croyez-vous pouvoir fuir ce que nul des hommes n'a jamais pu éviter?

Qui d'entre les Saints a jamais été dans le monde ſans affliction & ſans croix?

JESUS notre Sauveur n'a pas paſſé lui-même une ſeule heure de ſa vie ſans ſouffrir.

C'eſt ce qui lui a fait dire: *Il falloit que le* CHRIST *ſouffrît, et qu'il reſſuſcitât d'entre les morts, et qu'il entrât dans ſa gloire par ſes ſouffrances.* (*Luc*, 24)

Comment donc oſez-vous chercher une autre voie, pour entrer dans le ciel, que cette voie royale, cette voie de la bienheureuſe croix?

Toute la vie de JESUS n'a été qu'une croix & un martyre, et après cela vous cherchez du repos & de la joie!

Vous vous trompez; oui, vous vous trompez, ſi vous cherchez autre choſe ici-bas que des ſouffrances; parce que toute cette vie mortelle eſt pleine de misères & environnée de croix & de maux.

Plus un homme aura fait de progrès dans la vie de l'eſprit, plus ſa croix lui deviendra quelquefois peſante, parce que plus il a d'amour, plus la douleur de ſon exil lui cauſe de peine.

Et nèanmoins lorſqu'une ame eſt ſi ſenſiblement affligée, elle ne manque pas de conſolation; parce qu'elle ſait qu'elle gagne beaucoup en ſouffrant ainſi la croix que Dieu lui impoſe.

Car s'y ſoumettant de tout ſon cœur, tout ſon ennui & toute ſa peine ſe changent en une admirable confiance, par laquelle elle ſe conſole dans le ſein de Dieu.

Et plus ſon corps eſt affoibli par les ſouffrances, plus ſon eſprit s'affermit par la grace intérieure qui le fortifie.

Quelquefois même cet amour des ſouffrances, et ce déſir de ſe rendre conforme à JESUS crucifié, l'emporte & l'embrâſe tellement, qu'elle ne voudroit pas être ſans peine & ſans douleur; parce qu'elle croit qu'elle ſera d'autant plus aimée de

Dieu, qu'elle ſouffrira davantage pour ſon amour.

Ce n'eſt point là l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grace de JESUS-CHRIST, qui agit ſi puiſſamment dans cette chair fragile, qu'elle lui fait aimer & ſouffrir avec un déſir brûlant les maux même dont elle a naturellement le plus d'averſion & d'horreur.

Il n'y a rien qui ſoit plus contraire à l'inclination de l'homme, que de porter & d'aimer la croix; que de châtier & d'aſſervir le corps; de fuir les honneurs; de ſouffrir les injures de bon cœur; de ſe mépriſer ſoi-même, et de ſouhaiter qu'on nous mépriſe; de ſupporter les pertes & l'adverſité; et de ne déſirer rien de tous les biens & de tous les avantages de ce monde.

Si vous vous conſidérez vous-même, vous trouverez que vous ne pourrez rien faire de toutes ces choſes; mais ſi vous mettez votre confiance en Dieu, vous recevrez une force du ciel qui aſſujettira à votre ame le monde & la chair.

Vous ne craindrez pas même toutes les attaques du démon, ſi vous demeurez ſans ceſſe armé de la foi, et fortifié par le ſigne de la croix.

Préparez-vous donc, comme un bon & fidèle ſerviteur, à porter conſtamment

la croix de JESUS votre maître, qui a bien voulu être crucifié pour l'amour de vous.

Préparez-vous à ſouffrir diverſes incommodités & beaucoup de maux dans cette malheureuſe vie; parce que vous en trouverez indubitablement par tout où vous ſerez, et en quelque lieu que vous vous retiriez.

C'eſt-là votre état, et dans cette multiplicité de maux que vous aurez à ſouffrir, il ne vous reſte qu'un ſeul remède qui eſt de vous ſupporter vous-même.

Buvez de bon cœur le calice de JESUS, ſi vous déſirez être ſon ami, et avoir part avec lui dans ſon royaume.

Remettez à Dieu toutes les conſolations que vons eſpérez, afin qu'il en uſe abſolument de la manière qu'il lui plaira: mais pour vous, réſolvez-vous à ſouffrir, et croyez que c'eſt-là la plus grande conſolation que vous puiſſiez recevoir. *Car toutes les afflictions de cette vie*, quand même vous pourriez les ſouffrir toutes, *n'ont aucune proportion avec cette ſouveraine gloire qui nous eſt promiſe.* (*Rom.* 8.)

Quand vous vous trouverez dans une telle diſpoſition, que la ſouffrance vous ſera douce, et que vous la goûterez pour l'amour de JESUS-CHRIST, croyez alors que vous ſerez vraiment heureux, et

que vous aurez trouvé le paradis dans ce monde.

Mais tant que vous aurez de la peine à ſouffrir, et que vous tâcherez de l'éviter, vous ſerez toujours dans l'inquiétude, et le mal que vous fuirez vous ſuivra par tout.

Si vous vous préparez à ſouffrir & à mourir, comme à deux choſes qui vous arriveront infailliblement, vous ſerez bientôt ſoulagé, et vous trouverez la paix du cœur.

Quand vous auriez été ravi comme St. Paul juſqu'au troiſième ciel, vous ne ſeriez pas pour cela aſſuré de ne rien ſouffrir.

Car le même JESUS, qui a honoré St. Paul de cette faveur, a dit de lui: *Je lui ferai ſentir combien il doit ſouffrir de choſes pour la gloire de mon nom.* (*Act.* 9. 16.)

Il ne vous reſte donc qu'à ſouffrir, ſi vous êtes réſolu d'aimer JESUS, et de vivre & mourir dans ſon ſervice.

Plût à Dieu que vous fuſſiez digne de ſouffrir quelque choſe pour le nom de JESUS!

Quelle gloire ce ſeroit pour vous! quelle joie pour tous les Saints! et quelle édification pour vos frères!

Car la patience eſt honorée de tous,

quoiqu'elle ſoit embraſſée de peu de perſonnes.

Ne devriez-vous pas vous porter de grand cœur à ſouffrir de petits maux pour l'amour de JESUS-CHRIST, puiſque tant d'autres en ſouffrent de beaucoup plus grands pour l'amour du monde.

Perſuadez-vous que votre vie doit être une mort continuelle.

Plus un homme meurt à ſoi-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu ſeul.

Nul ne ſera propre à comprendre les choſes du ciel, s'il ne ſe ſoumet à ſouffrir pour JESUS-CHRIST les maux de ce monde.

Rien ne ſera plus ſalutaire pour vous, ni plus agréable à Dieu, que de ſouffrir de la ſorte; et ſi cela étoit à votre choix, vous devriez plutôt ſouhaiter d'être affligé pour JESUS, que d'être comblé de conſolations; parce que vous deviendriez ainſi plus ſemblable au Sauveur & à tous les Saints.

Car notre mérite & nos progrès dans la vertu ne conſiſtent pas dans les joies & les goûts ſpirituels, mais dans l'humble ſouffrance des plus grands maux.

S'il y avoit un état plus avantageux pour le ſalut des hommes que celui de la croix, JESUS-CHRIST nous l'auroit appris par ſes paroles & par ſon exemple.

Et cependant c'eſt cet état de croix & de ſouffrance qu'il propoſe dans l'Évangile à tous ſes diſciples & à tous ceux qui veulent être ſes imitateurs, en diſant : · *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il ſe renonce ſoi-même, qu'il porte ſa croix & me ſuive.* (*Luc*, 9. 23.)

Soit donc que nous conſidérions tous les devoirs du Chriſtianiſme, ou tous les oracles de l'Écriture, nous devons conclure avec le grand Apôtre ; *Qu'il faut néceſſairement beaucoup ſouffrir, pour pouvoir entrer dans le royaume de Dieu.* (*Act.* 14. 21.)

Fin du ſecond Livre.

8 M 55

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

DIALOGUE ENTRE JESUS-CHRIST ET L'AME, OÙ EST REPRESENTÉ TOUT CE QUI SE PASSE DANS LA VIE INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

Comment l'homme doit ſe préparer à écouter Dieu.

L'AME.

J'*ECOUTERAI ce que le Seigneur Dieu dit à mon cœur.* (*Pſ.* 85. 9.)

Heureuſe eſt l'ame qui écoute Dieu, qui lui parle, et qui reçoit de ſa bouche la parole qui la conſole !

Heureuſe eſt l'oreille qui entend les ſons ſacrés de ce langage divin, et qui ſe rend ſourde au bruit & au tumulte du monde !

Heureuſe, encore une fois, eſt l'oreille qui eſt attentive, non au ſon extérieur de la parole qui frappe au dehors, mais particuliérement à la vérité qui inſtruit au dedans !

Heureux ſont les yeux, qui étant fermés à toutes les choſes extérieures, ne ſont ouverts que pour les intérieures !

Heureux ſont ceux qui pénètrent les voies cachées de la vie ſpirituelle, et qui, par les exercices de leur piété, ont ſoin de préparer leur ame, et de la rendre capable d'entrer dans l'intelligence des ſecrets du Ciel !

Heureux ſont ceux qui mettent leur joie à s'occuper de Dieu, et qui, dans cette penſée, ſe dégagent de tous les embarras du ſiècle !

O mon ame, conſidérez ces choſes; fermez toutes les portes de vos ſens, et écoutez ce que le Seigneur votre Dieu daigne vous apprendre. Voici ce que vous dit votre bien-aimé.

JESUS-CHRIST.

Je ſuis votre ſalut, votre joie & votre vie. Demeurez en moi, et vous trouverez la paix.

Quittez tout ce qui paſſe, et ne cherchez que ce qui eſt éternel.

Que ſont toutes les choſes temporelles, ſinon une illuſion & un ſonge?

Et que vous ſerviront toutes les créatures, ſi le Créateur vous abandonne?

Renoncez donc à tout, pour vous rendre à celui qui vous a créé, et ſoyez-lui fidèle & obéiſſant, pour devenir vraiment heureux.

CHAPITRE II.

L'Ame demande à Dieu qu'il lui parle au cœur.

L'AME.

Parlez, Seigneur, parce que votre ſerviteur vous écoute. Je ſuis votre ſerviteur; donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne ce que vous me commandez. (1 *Reg.* 3. *Pſ.* 118.)

Rendez mon cœur docile aux paroles de votre bouche, et faites qu'elles pénètrent dans mon ame comme une roſée céleſte.

Les Iſraélites diſoient autrefois à Moïſe: *Parlez-nous, et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.* (*Exod.* 20. 19.)

Ce n'eſt point là, ô mon Dieu! non, ce n'eſt point là la prière que je vous fais: mais comme le Prophète Samuel, je vous dis humblement, et avec un vrai déſir d'être exaucé: *Parlez, Seigneur, parce que votre ſerviteur vous écoute.* (*Reg.* 3. 7.)

Que Moïſe, ni aucun des Prophètes ne me parle; mais parlez-moi, vous mon Seigneur & mon Dieu, qui avez été l'oracle & la lumière de tous les Prophètes.

Car vous pouvez ſeul ſans eux m'enſeigner parfaitement, et eux ſans vous ne me ſerviront de rien.

Ils peuvent bien faire entendre leurs paroles, mais ils ne peuvent donner la grace & l'eſprit.

Ce qu'ils diſent eſt admirable, mais le cœur n'en eſt point touché ſi vous-même ne lui parlez.

Ils donnent la lettre, et vous en ouvrez le ſens.

Ils annoncent des myſtères, mais vous donnez l'intelligence pour les pénétrer.

Ils nous portent vos ordres & vos commandemens, mais vous nous aſſiſtez pour les accomplir.

Ils montrent le chemin, et vous donnez des forces pour y marcher.

Ils agiſſent ſur les ſens, et vous enſeignez & éclairez le cœur.

Ils arroſent l'extérieur de l'arbre, et vous lui donnez la fécondité.

Enfin, ils font retentir le ſon de leur voix, mais vous donnez à l'ame des oreilles pour l'entendre.

Que Moïſe donc ne me parle point, mais parlez-moi, vous mon Seigneur & mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité, de peur que je ne meure, et que je ne devienne ſtérile & ſans fruit, ſi je ſuis ſeulement averti au dehors, ſans être touché & embrâſé au dedans; et que je ne me rende encore plus coupable, ayant écouté la parole, ſans l'obſerver; ayant connu la vérité, ſans l'aimer; ayant cru votre loi, ſans la garder.

Parlez donc, Seigneur, parce que votre ſerviteur vous écoute, et que vos paroles donnent la vie éternelle.

Parlez-moi, pour donner quelque conſolation à mon ame, de la manière qu'il vous plaira.

Parlez-moi, pour me faire vraiment changer de vie, afin que la gloire & la louange en ſoient rendues à votre ſaint nom.

CHAPITRE III.

Qu'il faut écouter avec humilité & avec attention, lorſque Dieu parle; et combien peu l'écoutent avec ces diſpoſitions.

JESUS-CHRIST.

MON fils, écoutez mes paroles, elles ſont pleines d'une douceur céleſte, et elles ſurpaſſent infiniment la ſcience préſomptueuſe de tous les ſages du monde.

Mes paroles ſont eſprit & vie, et elles ne doivent point être conſidérées ſuivant les préjugés de l'eſprit humain.

Vous ne devez point les écouter, pour y prendre une vaine ſatisfaction; mais vous devez les recevoir en ſilence, avec une humilité profonde, et un vrai déſir d'en profiter.

L'AME.

Seigneur, combien eſt heureux celui que vous inſtruiſez & à qui vous apprenez vous-même votre loi, afin que vous lui faſſiez ſentir votre miſéricorde aux jours de l'affliction, et que vous le délivriez des misères de cette vie.

JESUS-CHRIST.

C'eſt moi qui ai enſeigné les Prophètes dès le commencement, et je ne ceſſe point encore de parler à tous les hommes: mais

pluſieurs ont le cœur dur, et ſe rendent ſourds à ma voix.

Ils écoutent plutôt le monde que Dieu, et ſe portent plus aiſément à ſuivre les déſirs de leur ſenſualité, que mes ſaintes ordonnances.

Le monde promet des biens mépriſables & temporels, et on le ſert avec une étrange paſſion; j'en promets de ſouverains & d'éternels, et je ne trouve dans les hommes que de la froideur & du mépris.

Où ſont ceux qui me ſervent & qui m'obéiſſent avec autant de ſoin & de zèle, qu'on ſert le monde & les Grands?

Rougiſſez, ame chrétienne, vous en avez plus de motifs que les habitans de Sidon, auxquels parloit le Prophète Iſaie (23. 4.) Si vous en demandez la raiſon, la voici.

On entreprend de grands voyages pour obtenir un peu de bien périſſable, et la plupart ne veulent pas faire un pas pour acquérir des biens éternels.

On travaille beaucoup pour une vile récompenſe; on s'engage dans des procès honteux pour un intérêt de rien, et on ne craint point de ſouffrir jour & nuit mille travaux, pour une vaine eſpérance, pour une choſe de néant.

Cependant, ô honteux aveuglement des hommes! lorſqu'il s'agit d'un bien céleſte,

d'une récompenſe ineſtimable, d'un honneur tout divin, d'une gloire qui ne finira jamais, on ne peut ſe réſoudre à ſe donner la moindre peine!

Rougiſſez donc, lâche ſerviteur, qui trouvez tout ce qu'il faut faire pour moi trop dur & trop difficile: rougiſſez de voir que les amateurs du monde ſoient plus ardens à ſe procurer ce qui les damne, que vous à chercher ce qui vous ſauve.

Ils trouvent plus de joie dans la recherche de leurs faux biens, que vous dans la poſſeſſion des véritables.

Et cependant ils éprouvent ſouvent que leurs eſpérances les trompent, au lieu que je ne trompe perſonne dans ce que je promets, et que je ne manque jamais à celui qui eſpère en moi.

Je donnerai ce que j'ai promis, et j'accomplirai tout ce que j'ai dit, pourvu que celui qui me ſert demeure juſqu'à la fin dans l'amour & la fidélité qu'il m'a voués.

C'eſt moi qui récompenſe tous les bons, et qui exerce par les plus fortes épreuves la foi de tous ceux qui ſe ſont donnés à moi.

Gravez mes paroles en votre cœur, et peſez-les avec grande attention, parce qu'elles vous ſeront très-néceſſaires, lorſque vous ſerez tenté.

Vous comprendrez au jour que je vous

viſiterai, ce que vous liſez maintenant ſans le comprendre.

Je viſite mes élus en deux manières ; l'une en les éprouvant, et l'autre en les conſolant : et je leur donne tous les jours deux inſtructions différentes ; l'une en les reprenant de leurs défauts, l'autre en les exhortant à s'avancer de plus-en-plus dans la vertu.

Celui qui écoute ma parole & la mépriſe, l'aura pour juge au dernier jour.

PRIERE.

Mon Sauveur & mon Dieu, vous êtes ſeul tout mon bien. Et qui ſuis-je pour oſer parler à vous ?

Je ſuis le dernier de vos ſerviteurs, un vermiſſeau vil & abject, beaucoup plus pauvre & plus mépriſable que je ne puis comprendre & que je n'oſe dire.

Souvenez-vous néanmoins, Seigneur, que je ne ſuis rien, que je n'ai rien, et que je ne puis rien.

Vous êtes ſeul bon, juſte & ſaint, vous pouvez tout, vous donnez tout, vous rempliſſez tout ; et vous ne laiſſez que le pécheur ſeul vuide de vos biens.

Souvenez-vous, mon Dieu, de vos infinies miſéricordes, et rempliſſez mon cœur de votre grace, vous qui ne voulez point ſouffrir de vuide dans vos ouvrages.

Comment puis-je me ſupporter moi-même dans cette malheureuſe vie, ſi votre miſéricorde & votre grace ne me ſoutiennent?

Ne détournez point votre viſage de moi; ne différez point de viſiter mon cœur; ne me privez pas davantage de votre conſolation, de peur que mon ame ne ſoit à vos yeux comme une terre ſans eau.

Vous ſeul êtes la ſageſſe qui pouvez m'inſtruire & m'éclairer: vous, ô mon Dieu! qui me connoiſſez dans la vérité, et qui m'avez connu avant que le monde fût créé, et avant que je fuſſe né dans le monde.

CHAPITRE IV.

Marcher devant Dieu avec ſincérité & humilité.

JESUS-CHRIST.

MON fils, marchez en ma préſence dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la ſimplicité de votre cœur.

Celui qui ſuit dans ſes actions le règles de ma vérité, ſera à couvert des attaques de l'ennemi, et la vérité le délivrera des ſéducteurs & de la médiſance des méchans.

Si la vérité vous délivre, vous devien-

drez vraiment libre, et vous vous mettrez peu en peine de tout ce que les hommes diront de vous.

L'AME.

Seigneur, ce que vous dites eſt très-véritable. Faites-moi, s'il vous plaît, la grace d'être en l'état que vous déſirez.

Que votre vérité m'enſeigne, qu'elle me garde, et qu'elle me conſerve en vous juſqu'à la fin.

Qu'elle me délivre de tous les mauvais déſirs & de toutes les affections déréglées, et je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur

JESUS-CHRIST.

Je ſuis la ſouveraine vérité. Je vous enſeignerai ce qui eſt juſte & ce qui me plaît.

Penſez à vos péchés avec un regret & un déplaiſir ſenſible, et que vos bonnes œuvres n'empêchent point que vous ne vous croyiez un néant.

Car il eſt vrai que vous n'êtes qu'un pécheur ſujet à beaucoup de paſſions, qui vous tiennent engagé dans leurs liens.

Vous avez toujours un poids qui vous entraîne dans le néant.

Il ne faut rien pour vous faire tomber; une petite difficulté vous ſurmonte; la moindre ſurpriſe vous jette dans le trouble, et vous vous découragez & vous abattez en un moment.

Il n'y a rien en vous qui vous doive donner de la complaiſance, et il y a mille choſes qui doivent vous porter à vous mépriſer vous-même, parce que votre foibleſſe eſt ſi grande, que vous n'êtes pas même capable de la concevoir.

N'eſtimez rien de grand de toutes les choſes que vous faites.

Que rien ne vous paroiſſe ni relevé, ni précieux, ni admirable, ni digne d'être conſidéré, loué ou déſiré, que ce qui eſt éternel.

Mettez toujours votre ſouverain plaiſir dans l'éternelle vérité, et que votre profonde baſſeſſe ſoit pour vous à tout moment un objet de confuſion & de mépris.

Ne craignez, ne blâmez & ne fuyez rien tant que vos vices & vos péchés, dont vous devez avoir plus d'averſion & d'horreur que de tous les maux du monde.

Il y en a qui ne marchent pas ſincérement devant moi, et qui étant pouſſés par un eſprit de curioſité & d'orgeuil, veulent pénétrer mes ſecrets, et comprendre ce qu'il y a de plus ſublime dans mes myſtères, lorſqu'ils n'ont que de la négligence pour leur ſalut.

Ces perſonnes tombent ſouvent en de grandes tentations & de grands péchés, parce que je réſiſte à ces ames préſomptueuſes & ſuperbes, et que je me déclare leur ennemi.

Vous, mon fils, appréhendez les jugemens de Dieu ; redoutez la colère du Tout-puiſſant.

N'élevez point vos penſées pour pénétrer les œuvres du Très-haut ; mais abaiſſez-vous plutôt pour ſonder la profondeur de vos péchés, et pour examiner combien de fautes vous avez commiſes, et combien de graces vous avez perdues.

Il y en a qui mettent toute leur dévotion dans des livres, d'autres dans des images, d'autres dans des ſignes & des geſtes extérieurs.

Je ſuis ſouvent dans la bouche de quelques-uns, et peu dans leur cœur.

Mais il y en a d'autres qui ayant l'ame éclairée & le cœur pur, ſoupirent ſans ceſſe vers l'éternité, et ont de la peine à entendre parler de la terre, et rendent à regret à la nature ce qu'ils ne lui peuvent refuſer : ceux-là comprennent parfaitement ce que l'eſprit de vérité leur dit dans le cœur.

C'eſt cet Eſprit qui leur apprend à fouler aux pieds toutes les choſes périſſables, et à aimer les éternelles ; à mépriſer le monde, et à déſirer le Ciel jour & nuit.

CHAPITRE V.

De l'amour de Dieu, et de ſes merveilleux effets.

L'AME.

JE vous bénis, Père céleſte, Pére de JESUS, mon Sauveur, de ce que vous avez daigné vous reſſouvenir d'une de vos créatures auſſi pauvre & auſſi vile que je ſuis.

O Père des miſéricordes, & Dieu de toute conſolation! je vous rends graces de ce qu'il vous plaît quelquefois de me donner quelques gouttes de vos douceurs & de vos conſolations, quoique j'en ſois ſi indigne.

Soyez glorifié & béni à jamais avec votre Fils unique & l'Eſprit conſolateur, qui règnent avec vous dans tous les ſiècles.

O mon Seigneur & mon Dieu, qui ne dédaignez pas d'aimer mon ame comme en étant l'Époux, lorſque vous daignerez venir en mon cœur toutes mes entrailles treſſailleront de joie.

Car c'eſt vous qui êtes ma gloire, et qui me comblez d'allégreſſe; c'eſt vous qui êtes mon eſpérance & mon refuge dans toutes les afflictions qui me pourroient jamais arriver.

Mais parce que je ſuis encore foible dans votre amour, et que ce que je puis avoir de vertu eſt très-imparfait, j'ai beſoin néceſſairement que vous me fortifiiez & que vous me conſoliez.

C'eſt pourquoi daignez ſouvent viſiter mon ame, et lui enſeigner ce qu'elle doit faire pour vous obéir.

Délivrez-moi de toutes mes paſſions, et guériſſez mon cœur de toutes les affections déréglées, afin qu'étant guéri au dedans, je devienne aſſez pur pour vous aimer, aſſez courageux pour bien ſouffrir, et aſſez ferme pour perſévérer juſqu'à la fin dans votre ſervice.

Certes l'amour eſt une grande choſe; l'amour eſt un bien admirable, puiſque lui ſeul rend léger ce qui eſt peſant, et qu'il ſouffre avec une égale traquillité les divers accidens de cette vie.

Il porte ſans peine ce qui eſt pénible, et il rend doux & agréable ce qui eſt amer.

L'amour de JESUS eſt généreux; il pouſſe les ames à de grandes actions, et les excite à déſirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour tend toujours en haut, et il ne peut ſouffrir d'être retenu par les choſes d'ici-bas.

L'amour veut être libre & dégagé de toutes les affections de la terre, de peur

que ſa lumière intérieure ne ſoit offuſquée, et qu'il ne ſe trouve ou embaraſſé dans les biens, ou abattu par les maux du monde.

Il n'y a rien dans le ciel ni ſur la terre qui ſoit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé, ou plus étendu, ou plus agréable, ou plus plein, ou meilleur que l'amour ; parce que l'amour eſt né de Dieu, et que s'élevant au deſſus de toutes les créatures, il ne peut ſe repoſer qu'en Dieu.

Celui qui aime eſt toujours dans la joie ; il court, il vole, il eſt libre, rien ne le retient.

Il renonce à tout, pour acquérir ce qui lui tient lieu de tout, et il poſſède ce tout en toutes choſes ; parce qu'il ſe repoſe en ce bien unique & ſouverain qui eſt au deſſus de tout, et d'où découlent tous les biens.

Il ne regarde pas les dons, mais il s'élève au deſſus de tous les biens, pour ne voir que celui qui les donne.

L'amour ſouvent ne garde point de meſure ; mais ſon ardeur l'emporte au delà de toutes bornes.

L'amour ne ſent point la peine, il compte pour rien le travail ; il entreprend au delà de ſes forces, et ne s'excuſe jamais ſur l'impoſſibilité ; parce qu'il croit que rien ne lui eſt impoſſible, et que tout lui eſt permis.

Ainſi, ſon courage lui ſuffit pour tout, et lorſque celui qui n'aime pas n'a que de la langueur & de l'impuiſſance pour agir, celui qui aime trouve des forces pour venir à bout de toutes choſes.

L'amour eſt vigilant, et il ne dort pas, même dans le ſommeil.

Il ne ſe laſſe point dans les grands travaux; il ne ſe reſſerre point dans l'affliction; il ne ſe trouble point dans les frayeurs qu'on lui donne; mais il s'élève toujours en haut comme une flamme vive, et ſon ardeur redouble par tout ce qu'on lui oppoſe pour l'arrêter.

Il n'y a que celui qui aime, qui puiſſe comprendre les élans de l'amour, & ces paroles de feu qu'une ame vivement touchée de Dieu lui adreſſe, lorſqu'elle lui dit: Vous êtes mon Dieu: Vous êtes mon amour: Vous êtes tout à moi; je ſuis tout à vous.

Dilatez mon cœur, afin qu'il vous aime davantage, et que j'apprenne par un goût intérieur & ſpirituel combien il eſt doux de vous aimer, de nager & comme ſe perdre heureuſement dans cet océan de votre amour.

Que votre amour me poſſède tout, et qu'étant tout brûlant & comme ravi hors de moi, je m'élève au deſſus de moi-même.

Que je chante le ſaint cantique de l'a-

mour. Que mon ame s'élève avec vous, et vous ſuive comme ſon bien-aimé, et qu'elle s'abyme dans vos louanges, toute tranſportée d'affection & de joie.

Que je vous aime plus que moi-même, et que je ne m'aime moi-même que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, comme le commande cette loi d'amour qui eſt un rayon de votre lumière.

L'amour eſt prompt, il eſt ſincère, il eſt pieux, il eſt gai, il eſt agréable, il eſt fort, il eſt patient, il eſt fidèle, il eſt prudent, il eſt conſtant, il eſt courageux, et il ne ſe recherche jamais lui-même.

Car dès qu'on ſe recherche ſoi-même, on ceſſe d'aimer.

L'amour eſt circonſpect, il eſt humble, il eſt droit & juſte.

Il n'eſt ni lâche, ni léger; il ne s'amuſe point à des choſes vaines, il eſt tempérant, il eſt chaſte, il eſt ferme, il eſt tranquille, et veille à la garde de tous ſes ſens.

L'amour eſt ſoumis & obéiſſant à ſes ſupérieurs.

Il inſpire un grand mépris de lui-même.

Il eſt plein d'ardeur & de reconnoiſſance envers Dieu, il conſerve toujours en lui une confiance inébranlable, lors même qu'il ſe trouve ſans goût & ſans ſentiment, parce que la vie de l'amour eſt toujours accompagnée de douleur.

Celui qui n'eſt pas prêt à ſouffrir tout, comme n'ayant de volonté que celle de ſon bien-aimé, n'eſt pas digne d'être appellé ami de Dieu.

Celui qui aime vraiment Dieu, doit embraſſer pour lui les choſes les plus pénibles & les plus amères ; et quelque fâcheuſe rencontre qui lui puiſſe arriver, rien ne doit le détourner de ſon amitié.

CHAPITRE VI.

Comment ſe prouve le véritable amour.

JESUS-CHRIST.

MON fils, vous ne m'aimez pas encore avec aſſez de généroſité & de ſageſſe.

L'AME.

Pourquoi, Seigneur ?

JESUS-CHRIST.

Parce que la moindre contrariété vous fait quitter ce que vous aviez entrepris, et que vous déſirez avec trop d'avidité les douceurs ſpirituelles.

Celui qui aime généreuſement demeure ferme dans les tentations, et il ne ſe laiſſe point ſurprendre aux perſuaſions artificieuſes de ſon ennemi.

Comme il trouve en moi un plaiſir céleſte, lorſque je le favoriſe de ma grace,

il ne trouve auſſi rien en moi qui lui déplaiſe, lorſque je l'éprouve par les ſéchereſſes & les ſouffrances.

Celui qui aime ſagement ne conſidère pas tant le don de celui qui l'aime, que l'amour de celui qui lui donne.

Cet amour lui eſt beaucoup plus précieux que tous les avantages qu'il en reçoit; et il met ſon bien-aimé ſans comparaiſon au deſſus de tous ſes dons.

Celui qui m'aime généreuſement, m'aime plus que tout ce que je lui donne, et c'eſt en moi qu'il met ſa joie, et non dans mes dons.

S'il vous arrive quelquefois de ſentir moins d'affection envers moi & envers ceux qui m'aiment que vous ne ſouhaiteriez, ne vous croyez pas perdu pour cela.

Cette affection pleine de douceur que vous ſentez quelquefois, eſt un effet de la préſence de ma grace, et comme un goût des biens du Ciel, que je vous fais ſentir par avance, ſur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que je le donne & le retire comme il me plaît.

Mais la vraie marque d'une vertu ſolide & d'un grand mérite, eſt de combattre tous les mouvemens déréglés & toutes les paſſions qui naiſſent dans l'ame, et de mépriſer tout ce que la malice de l'ennemi lui inſpire.

Que les images vaines & étrangères, que le démon vous pourra préſenter ſur quelque choſe que ce puiſſe être, ne vous jettent jamais dans le trouble.

Conſervez toujours un ferme deſſein d'être à Dieu, et une intention droite qui ne tende qu'à lui ſeul.

Vous ne devez pas croire que votre état ne ſoit qu'une illuſion, parce que vous vous trouvez quelquefois élevé tout d'un coup juſque dans le ciel, et que vous retombez auſſitôt dans vos foibleſſes ordinaires & dans l'égaremeut de votre imagination & de vos penſées.

Car vous les ſouffrez plutôt malgré vous, que vous ne les entretenez en vous ; et tant qu'elles vous déplaiſent & que vous les combattez, c'eſt un ſujet de mériter & non de vous perdre.

Vous devez reconnoître que le principal deſſein de votre ennemi, eſt d'étouffer vos ſaints déſirs, et de vous détourner de tous les exercices de la piété, comme ſont ceux d'honorer les Saints ; de repaſſer mes ſouffrances dans votre mémoire ; de vous ſouvenir avec douleur de vos péchés ; de veiller à la garde de votre cœur ; et enfin d'avoir une ferme réſolution de vous avancer toujours dans la vertu.

C'eſt dans ce deſſein qu'il sème ſouvent de mauvaiſes penſées dans votre eſprit,

pour vous cauſer de l'ennui & de l'horreur, afin qu'il vous empêche ainſi de vous appliquer à la prière & à la lecture des livres ſaints.

Il a de la haine pour l'humble confeſſion de vos fautes, et s'il pouvoit, il vous feroit abandonner la communion.

Ne le croyez point, et ne vous embarraſſez point de lui, quoiqu'il vous tende ſouvent des pièges pour vous ſurprendre.

Croyez que les penſées mauvaiſes & impures qu'il jette en votre eſprit, ſont les ſiennes, et non les vôtres.

Dites-lui: Vas, eſprit impur, eſprit malheureux; il faut que tu ſois bien plongé dans l'infamie, puiſque tu ne rougis point de me préſenter des images ſi honteuſes!

Retire-toi de moi, déteſtable ſéducteur: tu n'auras jamais de part en moi.

C'eſt JESUS qui régnera toujours dans mon cœur, et qui te combattant avec ſon bras invincible, me ſoutiendra, et te couvrira de confuſion.

J'aime mieux mourir & ſouffrir tous les tourmens imaginables, que de conſentir à ta malice.

Tais-toi, et ne me parle jamais; car je ne t'écouterai plus, quoique tu me diſes.

Le Seigneur eſt ma lumière & mon ſalut, qui pourrois-je craindre? (Pſ. 26, 1.)

Quand toute une armée ennemie ſe campe-

roit alentour de moi pour me combattre, mon cœur n'en ſeroit point ébranlé. (*Ibidem.*)

C'eſt le Seigneur qui m'aſſiſte ; c'eſt lui qui ſera mon libérateur.

Combattez comme un ſoldat courageux ; et ſi étant fragile comme vous l'êtes, vous tombez quelquefois, retournez au combat avec encore plus de courage qu'auparavant, eſpérant que ma grace vous ſoutiendra plus fortement ; et veillez ſur-tout à vous défendre de la vaine complaiſance & de l'orgueil.

Car delà vient que pluſieurs s'égarent, et tombent dans un aveuglement, dont il eſt preſqu'impoſſible de les guérir.

Que cette ruine des ames ſuperbes vous ſerve d'exemple, et que leur folle préſomption vous affermiſſe dans l'humilité.

CHAPITRE VII.

Que l'humilité eſt la garde la plus ſûre de la piété.

JESUS-CHRIST.

MON fils, cachez la grace d'une dévotion ſenſible dont Dieu vous favoriſe, et n'en faites pas trop d'état.

Car rien ne vous eſt plus sûr que de vous mépriſer de la ſorte, et d'appréhen-

der la grace-même que vous avez reçue, comme ayant été donnée à une perſonne qui en eſt indigne.

Vous ne devez pas trop vous fier ſur la bonne diſpoſition préſente de votre cœur, puiſque vous voyez qu'il peut paſſer ſi aiſément dans une autre toute contraire.

Conſidérez, pendant que la grace luit en votre ame, combien vous vous trouvez pauvre & miſérable auſſitôt qu'elle ſe retire.

La perfection de la vie ſpirituelle ne conſiſte pas toujours à goûter la douceur de la grace, mais à ſouffrir d'en être privé avec une humble patience & un entier renoncement à ſoi-même.

A ne point tomber alors dans le relâchement, en quittant la prière & les plus ſaints exercices ; mais à s'y employer ſelon ſes forces & autant qu'on en eſt capable, et à ne pas ſe négliger entiérement, quoique l'ame ſoit comme plongée dans le trouble, dans l'inquiétude & la ſéchereſſe.

Pluſieurs ſe laiſſent aller à l'impatience ou à la pareſſe, auſſitôt qu'ils trouvent quelques obſtacles à leurs bons déſirs.

Mais la voie de l'homme n'eſt pas toujours au pouvoir de l'homme ; (*Jerem.* 10. 23.) c'eſt à Dieu à donner ſa grace & le goût de ſa grace à qui il lui plaît, et ſelon la meſure qu'il lui plaît.

Il y a des personnes imprudentes qui se sont perdues par la grace-même de la dévotion ; elles ont voulu plus faire qu'elles ne pouvoient, et ne considérant pas assez combien ce qu'elles entreprenoient étoit disproportionné avec leur foiblesse, elles ont plutôt suivi dans leur conduite le zele de leur cœur, que la lumière de la raison.

Et parce qu'elles ont eu la présomption de se porter à des choses dont elles n'étoient pas capables devant Dieu, elles ont perdu bientôt la grace qu'elles avoient reçue.

Elles sont tombées tout d'un coup dans la pauvreté & dans la bassesse, elles qui comme des aigles avoient voulu mettre leur nid jusque dans le ciel, afin qu'étant humiliées & abaissées, elles appriſſent qu'elles n'avoient aucune force pour s'élever jusqu'à moi, mais qu'elles devoient mettre toute leur espérance sous l'ombre & la protection de mes aîles.

Ceux qui sont encore nouveaux & inexpérimentés dans la voie de Dieu seront surpris & se perdront aisément, s'ils ne se laissent conduire par ceux qui ont de l'expérience & de la lumière.

Que s'ils croyent plutôt leur propre sens que les avis de personnes plus éclairées, leur salut sera en grand danger, à moins

que Dieu ne leur faſſe la grace de renoncer à leur ſentiment.

Il eſt bien rare que ceux qui ſont ſages à leurs propres yeux, aient aſſez d'humilité pour ſe laiſſer conduire par les autres.

Il vaut bien mieux être humble, quoiqu'on ſoit peu éclairé, que d'avoir toutes les connoiſſances & toute la ſcience avec une vaine complaiſance de ſoi-même.

Un moindre don vaut beaucoup mieux qu'un plus grand, lorſqu'avec ce plus grand on devient ſuperbe & orgueilleux.

C'eſt une indiſcrétion à l'ame que de s'abandonner entiérement à la joie, oubliant ſa pauvreté paſſée, et cette crainte chaſte & reſpectueuſe qui fait toujours appréhender de perdre la grace reçue.

C'eſt auſſi une foibleſſe & un défaut, que de ſe troubler & de s'abattre trop dans les rencontres fâcheuſes & pénibles, et de n'avoir pas alors une aſſez ferme confiance en ma protection & ma bonté.

Celui qui eſt trop aſſuré dans la paix, ſera lâche & timide durant la guerre.

Si vous aviez ſoin de demeurer toujours humble & petit à vos propres yeux, et de retenir les mouvemens de votre eſprit dans les bornes d'une juſte modération, vous ne tomberiez pas ſi ſouvent dans la tentation & dans le péché.

orſque vous vous trouverez dans une

grande ferveur d'eſprit, il eſt très-utile de penſer à ce que vous ſerez, quand ce tems heureux ſera paſſé.

Et lorſque vous vous trouverez dans l'obſcurciſſement & la ſéchereſſe, vous devez conſidérer que cette lumière de ma grace pourra revenir, puiſque je ne vous l'ai ôtée pour un temps, que pour vous obliger à vous tenir plus ſur vos gardes, & vous porter à me rendre la gloire & les louanges qui me ſont dues.

Cette viciſſitude & cette épreuve vous ſont beaucoup plus avantageuſes que ne vous ſeroit cette paix ſtable & continuelle que vous déſirez.

Car le mérite de l'ame ne conſiſte pas à avoir plus de viſions & de conſolations divines, à être plus éclairé dans la ſainte Écriture, ou plus élevé en honneur & en dignité; mais à être plus affermi dans une humilité ſincère & véritable, à être plus rempli de l'amour de Dieu, à chercher ſa ſeule gloire avec une intention plus pure & plus droite, à s'anéantir plus parfaitement & plus profondément en ſoi-même, et à trouver plus de joie dans le mépris & l'oubli, que dans l'eſtime & les louanges des hommes.

CHAPITRE VIII.

S'anéantir en la préſence de Dieu.

L'AME.

OSERAI-JE *parler à mon Seigneur, moi qui ne ſuis que poudre & que cendre?* (*Geneſ.* 16. 27.)

Si je me crois quelque choſe de plus, je vous trouverai auſſitôt oppoſé à mon orgueil, et mes propres péchés porteront contre moi un témoignage, auquel il me ſera impoſſible de répondre.

Que ſi je perds tous les ſentiments de moi-même, ſi je m'abaiſſe, ſi je m'anéantis, ſi je me réduis juſqu'à la cendre & à la pouſſière, comme c'eſt en effet tout ce que je ſuis, votre grace me ſera favorable, votre lumière brillera dans mon cœur, et les moindres étincelles de cette eſtime préſomptueuſe de moi-même ſeront comme éteintes & étouffées dans cet abyme de mon néant, ſans qu'elles en puiſſent jamais reſſortir.

C'eſt dans cet abyme que vous me découvrez à moi-même, que vous m'apprenez ce que je ſuis, ce que j'ai été, et l'état où je ſuis tombé. *Je ne ſuis rien, & je ne le ſavois pas.* (*Pſ.* 72.)

Quand vous m'abandonnez à moi-même,

je vois que je ne ſuis que foibleſſe & un pur néant; mais ſi vous venez à me favoriſer d'un de vos regards, je redeviens fort auſſitôt, et je me trouve de nouveau rempli de joie.

Que votre miſéricorde eſt admirable, ô mon Dieu, de relever ainſi mon ame pour l'honorer de vos careſſes & de vos faveurs, quoiqu'elle tende toujours vers la terre par ſon propre poids!

C'eſt-là le grand effet de votre amour, qui me prévient gratuitement, qui m'aſſiſte en mille beſoins, qui me tire des périls les plus grands, et qui me délivre d'une infinité de maux.

Car en m'aimant moi-même d'une malheureuſe affection, je me ſuis perdu, et en ne cherchant que vous ſeul, & vous aimant d'un amour tout pur, je vous ai trouvé & me ſuis trouvé moi-même avec vous, et votre amour m'a ſervi à m'abymer encore davantage dans la profondeur de mon néant.

Ainſi votre bonté infinie, ô mon Dieu, me fait des graces ſans comparaiſon au deſſus de mes mérites, et même au deſſus de ce que j'oſe ou eſpérer de vous, ou vous demander.

Soyez béni, Seigneur, parce que quelque indigne que je ſois de tout bien, c'eſt le propre de votre bonté infinie de faire

du bien aux ingrats-mêmes & à ceux qui ſont le plus éloignés de vous.

Seigneur, faites-nous retourner à vous, afin que nous ſoyons vraiment reconnoiſſans, humbles & ardens en votre amour; parce que c'eſt vous ſeul qui êtes notre ſalut, notre ſainteté & notre force.

CHAPITRE IX.

Rapporter tout à Dieu, comme au principe & à la fin de toutes choſes.

JESUS CHRIST.

MON fils, il faut que vous tendiez toujours à moi, comme à votre fin dernière & ſouveraine, ſi vous voulez être vraiment heureux.

Cette intention purifiera votre cœur, qui par ſon inclination vicieuſe, ſe porte ſouvent vers les créatures & vers lui-même.

Car ſi vous vous recherchez vous-même en quelque choſe, vous tomberez auſſitôt dans la défaillance & la ſéchereſſe.

Rapportez donc tout à moi, comme à votre fin principale, parce que c'eſt moi qui vous ai tout donné.

Conſidérez tous les biens inférieurs, comme découlant du ſouverain bien, & faites-les tous remonter juſqu'à moi, comme en étant la première ſource.

Je ſuis la fontaine des eaux vivantes. Les grands & les petits, les pauvres & les riches viennent puiſer en moi de cette eau qui donne la vie ; et ceux qui me ſervent librement & de bon cœur, recevront de moi grace pour grace.

Celui qui voudra mettre ſa gloire & ſa joie hors de moi, pour la chercher dans quelque bien qui lui ſoit propre & particulier, ne ſera jamais affermi dans la véritable joie, il ne jouira point de la liberté du cœur ; mais il ſera toujours comme à l'étroit, et ſe trouvera gêné & embaraſſé en mille manières.

Ne vous attribuez donc rien du bien & de la vertu qui eſt en vous ou dans les autres ; mais rapportez tout à Dieu, ſans lequel l'homme ne peut rien avoir.

C'eſt moi qui ai tout donné ; c'eſt à moi qu'on doit rendre tout ; et j'exige avec une grande ſévérité la reconnoiſſance & les actions de graces qui me ſont dues.

C'eſt-là la vérité dont la lumière diſſipe les ténèbres de la vaine gloire.

Quand ma grace entre une fois dans un cœur, et qu'elle l'établit dans une vraie charité, les impreſſions de l'envie ne le touchent plus, il ne ſe trouve plus dans le reſſerrement, et n'eſt plus poſſédé de ſon amour-propre.

La charité ſe rend victorieuſe de tout :

elle agrandit l'ame & redouble toutes ſes forces.

Si vous êtes vraiment ſage, vous n'aurez de joie & vous ne mettrez votre confiance qu'en moi ; parce que nul n'eſt bon que Dieu ſeul, qui eſt infiniment au deſſus de toute louange, et qui doit être béni & adoré en toutes choſes.

CHAPITRE X.

Qu'il eſt doux de mépriſer le monde, pour ſervir Dieu.

L'AME.

JE romprai encore le ſilence pour vous parler, ô mon Dieu : je dirai à mon Seigneur & mon Roi, qui eſt aſſis ſur ſon trône au plus haut des cieux :

O combien eſt grande & ineffable cette douceur que vous avez réſervée pour ceux qui vous craignent ! (*Pſ.* 30. 20.)

Mais que ne donnez-vous point à ceux qui vous aiment & à ceux qui vous ſervent de tout leur cœur ?

Les délices de la contemplation que vous accordez à vos véritables amis, ſont ineffables.

Que dirai-je, mon Dieu, de l'excès de la bonté que vous m'avez témoignée, puiſ-

que vous m'avez tiré du néant pour me créer; que vous m'avez rappellé à vous, lorſque j'étois dans l'égarement, afin que je ne penſaſſe plus qu'à vous ſervir, et qu'après cela vous avez encore daigné me faire un commandement auſſi doux que celui de vous aimer !

O éternelle ſource d'amour, que dirai-je de vous ?

Comment pourrois-je vous oublier jamais; vous qui n'avez pas dédaigné de vous ſouvenir de moi, lors même que j'étois dans l'abyme de la corruption & de la mort ?

Vous avez ſurpaſſé toutes les eſpérances de votre ſerviteur, en voulant bien lui faire miſéricorde; et vous l'avez traité infiniment au delà de ſes mérites, en l'honorant de votre amitié & de votre grace.

Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour une faveur ſi ſingulière ?

Car ce n'eſt pas un don que vous accordiez à tous, de renoncer au ſiècle & de tout quitter pour entrer dans la vie ſolitaire & religieuſe.

Que fais-je de conſidérable en vous ſervant, vous à qui toutes les créatures ſont aſſervies ?

Ce n'eſt rien que je vous ſerve; mais c'eſt une grande choſe, et que je ne puis aſſez admirer, que vous daigniez me met-

tre au rang de vos ſerviteurs, et m'unir à ceux qui vous aiment, étant ſi pauvre & ſi indigne de cet honneur.

Mon Dieu, tout ce que j'ai eſt à vous, et le ſervice-même que je vous rends eſt un don que vous me faites.

Et cependant, lorſque je devrois tout faire pour vous, c'eſt vous qui me ſervez plutôt que ce n'eſt moi qui vous ſers.

Vous avez créé le ciel & la terre pour le ſervice de l'homme, et ils le ſervent réguliérement tous les jours, ſelon l'ordre que vous leur avez preſcrit.

Mais ce qui eſt encore plus, vous commandez à vos Anges de deſcendre du ciel pour être ſes gardiens & ſes protecteurs.

Et votre bonté, ô mon Sauveur, a ſurpaſſé infiniment tous ces bienfaits, lorſque vous avez livré votre propre vie pour le ſalut & le ſervice de l'homme, et que vous lui avez promis de vous donner à lui avec toute votre gloire.

Que vous rendrai-je, mon Dieu, pour cette infinité de biens dont je vous ſuis redevable ?

Que ne puis-je vous ſervir tous les jours de ma vie ?

Mais hélas ! plût à votre bonté que je vous ſerviſſe parfaitement & comme je le dois, ſeulement un jour !

Car vous êtes vraiment digne d'être

ſervi, honoré & loué ſouverainement & éternellement.

Vous êtes vraiment mon Seigneur; et moi, je ſuis votre créature, qui dois vous ſervir de toutes mes forces, et ne jamais me laſſer de publier vos louanges.

C'eſt ce que je veux, mon Dieu, c'eſt ce que je déſire, & daignez ſuppléer par votre grace à tout ce qui me manque pour accomplir ce déſir.

Quel honneur, mon Dieu, quelle gloire que d'être à vous, & de mépriſer tout pour vous! Car vous préparez une grande abondance de graces à tous ceux qui vous ſervent volontairement, & qui s'aſſujettiſſent à votre ſainte loi.

Vous comblez des douceurs & des conſolations de votre Eſprit ceux qui renoncent pour votre amour à tous les attraits de la chair; & ceux-là ſeuls ont une véritable liberté, qui entrent pour votre gloire dans la voie étroite, & qui ſe dépouillent de tous les ſoins de la terre.

O divine & agréable ſervitude, qui rend vraiment libre & ſanctifie l'homme!

O état ſacré, qui rend l'homme chéri de Dieu, égal aux Anges, terrible aux démons, & recommandable à tous les ſerviteurs de JESUS-CHRIST.

O bienheureuſe ſervitude, & qu'on ne peut aſſez ſouhaiter, puiſqu'on y acquiert des biens infinis & une gloire éternelle!

CHAPITRE XI.

Etre modéré, même dans le désir du bien; & assujettir la chair à l'esprit.

JESUS-CHRIST.

JE veux vous enseigner, mon fils, beaucoup de choses que vous n'avez pas encore bien apprises.

L'AME.

Et quoi, Seigneur?

JESUS-CRRIST.

A soumettre entiérement votre volonté à la mienne, afin que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous embrassiez avec ardeur tout ce que je veux.

Lorsque vous sentez ces désirs qui vous emportent quelquefois avec violence, considérez bien si c'est ma gloire, ou votre propre intérêt qui vous touche.

Si vous ne pensez qu'à me plaire, vous demeurerez en paix, de quelque manière que je fasse réussir ce que vous aurez entrepris; mais si vous y mêlez quelque secrette recherche de vous-même, vous ne manquerez pas aussitôt de vous trouver dans l'inquiétude & dans le trouble.

Prenez donc bien garde à ne pas vous appuyer trop sur les désirs que vous aurez formés en vous-même sans me consulter,

de peur de vous en repentir enſuite, et d'improuver ce que vous aviez ſouhaité d'abord avec ardeur.

Car on ne doit pas ſuivre tous les mouvemens qui d'abord paroiſſent bons, ni rejetter auſſitôt tout ce qui ſemble mauvais

Il eſt bon quelquefois d'uſer de retenue, même dans les bons mouvemens & les bons déſirs, de peur que vous empreſſant trop, vous ne vous rempliſſiez l'eſprit de diſtractions, ou que n'étant pas aſſez réglé au dehors, vous ne cauſiez du ſcandale aux autres, ou que trouvant quelque réſiſtance à ce que vous ſouhaitez, vous ne tombiez dans le trouble & l'abattement.

Vous devez au contraire uſer quelquefois de violence, et combattre avec courage les déſirs des ſens; afin que, ſans prendre garde à ce que la chair veut ou ne veut pas, vous travailliez à l'aſſujettir, même malgré elle, à l'empire de l'eſprit.

Et vous devez continuer à la châtier & à l'aſſervir juſqu'à ce qu'elle ſoit prête à tout, qu'elle apprenne à ſe contenter de peu & à aimer ce qui eſt le plus ſimple, en recevant ſans murmure ce qui déplaît le plus à ſes ſens.

CHAPITRE XII.

De la patience dans les tribulations & les combats que nous avons à ſoutenir contre nos paſſions.

L'AME.

MON Seigneur & mon Dieu, je reconnois que la patience m'eſt très-néceſſaire, parce qu'il arrive bien des choſes en ce monde qui nous donnent de la peine.

Quoi que je faſſe pour avoir la paix, ma vie ſera toujours accompagnée de trouble & de douleur.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ce que vous dites eſt très-véritable. Mais je ne veux pas que vous mettiez votre paix à être exempt de tentations, ou à ne trouver rien qui vous afflige.

Croyez, au contraire, que vous aurez trouvé la paix, lorſque vous aurez été exercé par beaucoup de tribulations, et éprouvé par un grand nombre de choſes contraires à vos inclinations.

Si vous dites que vous ne pouvez pas tant ſouffrir, comment pourrez-vous ſupporter les flammes du Purgatoire?

De deux maux il faut toujours choiſir le moindre.

Afin donc de pouvoir éviter les maux éternels, ſouffrez de bon cœur, pour plaire à Dieu, ceux de cette vie.

Croyez-vous que les hommes du monde n'aient que peu ou point de peine?

Ceux-mêmes qui ſont le plus dans les délices n'en ſont pas exempts.

Vous me direz peut-être qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de joie, et qu'ils ſatiſfont leurs inclinations & leurs déſirs; ce qui adoucit toutes leurs peines.

Mais quand cela ſeroit ainſi, combien leur durera ce bonheur imaginaire?

Vous verrez tous ces Grands du monde diſparoître en un moment comme la fumée, et ils perdront juſqu'au ſouvenir de tous leurs plaiſirs paſſés.

Ils ne les goûtent même pas durant leur vie, ſans être mêlés d'amertume, d'ennui & de crainte; et ſouvent ce qui a fait leur joie cauſe leur douleur.

C'eſt ma juſtice qui les punit de la ſorte, étant bien raiſonnable qu'ils trouvent leur ſupplice & leur confuſion dans ces plaiſirs mêmes, qu'ils recherchent contre mon ordre & contre ma volonté.

Qu'y a-t-il de plus trompeur, de plus déréglé, de plus honteux, de plus court que toutes leurs voluptés?

Mais l'aveuglement & l'enivrement où ils ſe trouvent ne leur permettent pas de diſcerner ce qu'ils ſont ; et ſe laiſſant aller à leurs paſſions, comme des bêtes ſans raiſon, ils achètent les délices ſi courtes de cette malheureuſe vie, au prix de la mort éternelle de leur ame.

Vous donc, mon fils, *ne ſuivez jamais vos paſſions, et renoncez à vos déſirs déréglés.* (*Eccl.* 18. 30.)

Mettez votre joie dans le Seigneur, et il accomplira les demandes & les vœux de votre cœur. (*Pſ.* 36. 4.)

Si vous voulez avoir la vraie joie, et goûter avec abondance mes divines conſolations, mépriſez toutes les choſes du monde, renoncez à tous les plaiſirs frivoles & paſſagers, et je verſerai ſur vous mes bénédictions, et je remplirai votre ame d'une douceur ineffable.

Plus vous vous ſéparerez de tout ce qui peut vous ſatisfaire dans les créatures, plus vous trouverez en moi de ſolides & de véritables joies.

Vous ne pouvez pas les goûter d'abord, ſans quelque combat, ni ſans quelque peine & quelque triſteſſe.

Une mauvaiſe habitude s'y oppoſera ; mais elle ſera ſurmontée par une meilleure.

La chair vous fera ſentir ſes révoltes ;

mais elle ſera aſſujettie par la ferveur de l'eſprit.

L'ancien ſerpent s'armera contre vous de toute ſa malice & de toute ſa violence; mais vos prières le mettront en fuite, et la continuation d'un travail utile lui fermera une des principales portes de votre ame.

CHAPITRE XIII.

Obéir de bon cœur, à l'exemple de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST.

MON fils, celui qui ſe dérobe à l'obéiſſance, ſe dérobe la grace à ui-même; & celui qui recherche un bien propre & particulier, ſe prive des communs & des généraux.

Celui qui n'eſt pas ſoumis à ſes Supérieurs avec une pleine volonté, fait bien voir que ſa chair ne lui eſt pas encore parfaitement ſoumiſe, mais que ſouvent elle ſe révolte contre l'eſprit.

Apprenez donc à obéir promtement à ceux qui vous conduiſent, ſi vous déſirez que vôtre chair ſoit prompte à vous obéir.

Vous aurez bientôt vaincu cet ennemi du déhors, ſi votre cœur n'eſt point diviſé contre lui-même.

Vous êtes vous-même le plus pénible & le plus redoutable ennemi qu'ait vôtre ame, lorſque vous ne vous rendez pas à ce que la loi de l'Eſprit demande de vous.

Vous ne ſerez jamais vainqueur de la chair & du ſang, que lorſque vous ſerez établi dans un véritable mépris de vous-même.

Vous appréhendez de vous abandonner entierement à la volonté des autres, parce que vous vous aimez trop encore d'un amour déréglé.

Mais quelle merveille, que vous, qui n'êtes que pouſſière & qu'un néant, vous vous ſoumettiez parfaitement à un homme pour l'amour de Dieu, après qu'étant comme je ſuis le Tout-puiſſant & le Très-haut, qui ai tout créé de rien, je me ſuis fait homme, & me ſuis ſoumis ſi profondément aux hommes pour l'amour de vous?

Je ſuis deſcendu du comble de ma gloire dans le plus profond abyme de la baſſeſſe, afin que vous appriſſiez à vaincre l'orgueil de l'homme, par l'humilité d'un Dieu.

Apprenez à obéir, pouſſière ſuperbe; apprenez à vous abaiſſer, terre & cendre, et à vouloir bien être foulé aux pieds de tous.

Apprenez à rompre toutes vos volontés,

et à vous rendre une victime de l'obéiſſance.

Animez-vous contre vous-même d'une ſainte ardeur ; et ne ſouffrez pas que l'orgueil vive en vous.

Rendez-vous ſi petit & ſi ſoumis, que tous puiſſent marcher ſur vous, comme on marche ſur la boue dans les places publiques.

De quoi pouvez-vous vous plaindre, homme préſomptueux ?

Qu'avez-vous à oppoſer à ceux qui vous couvrent d'injures, vous qui êtes ſouillé de tant de péchés, qui avez offenſé tant de fois Dieu, et qui avez mérité tant de fois l'enfer ?

C'eſt ma ſeule miſéricorde qui vous en a délivré, parce que votre ame a été précieuſe devant mes yeux, et que j'ai voulu vous faire connoître combien je vous aime, afin que vous ſoyez toujours dans la reconnoiſſance de mes bienfaits, et que ſouffrant avec patience d'être mépriſé, vous travailliez ſans ceſſe à vous établir dans une obéiſſance ſincère & une humilité véritable.

Vous êtes vous-même le plus pénible & le plus redoutable ennemi qu'ait vôtre ame, lorſque vous ne vous rendez pas à ce que la loi de l'Eſprit demande de vous.

Vous ne ſerez jamais vainqueur de la chair & du ſang, que lorſque vous ſerez établi dans un véritable mépris de vous-même.

Vous appréhendez de vous abandonner entierement à la volonté des autres, parce que vous vous aimez trop encore d'un amour déréglé.

Mais quelle merveille, que vous, qui n'êtes que pouſſière & qu'un néant, vous vous ſoumettiez parfaitement à un homme pour l'amour de Dieu, après qu'étant comme je ſuis le Tout-puiſſant & le Très-haut, qui ai tout créé de rien, je me ſuis fait homme, & me ſuis ſoumis ſi profondément aux hommes pour l'amour de vous?

Je ſuis deſcendu du comble de ma gloire dans le plus profond abyme de la baſſeſſe, afin que vous appriſſiez à vaincre l'orgueil de l'homme, par l'humilité d'un Dieu.

Apprenez à obéir, pouſſière ſuperbe; apprenez à vous abaiſſer, terre & cendre, et à vouloir bien être foulé aux pieds de tous.

Apprenez à rompre toutes vos volontés,

et à vous rendre une victime de l'obéiſſance.

Animez-vous contre vous-même d'une ſainte ardeur ; et ne ſouffrez pas que l'orgueil vive en vous.

Rendez-vous ſi petit & ſi ſoumis, que tous puiſſent marcher ſur vous, comme on marche ſur la boue dans les places publiques.

De quoi pouvez-vous vous plaindre, homme préſomptueux ?

Qu'avez-vous à oppoſer à ceux qui vous couvrent d'injures, vous qui êtes ſouillé de tant de péchés, qui avez offenſé tant de fois Dieu, et qui avez mérité tant de fois l'enfer ?

C'eſt ma ſeule miſéricorde qui vous en a délivré, parce que votre ame a été précieuſe devant mes yeux, et que j'ai voulu vous faire connoître combien je vous aime, afin que vous ſoyez toujours dans la reconnoiſſance de mes bienfaits, et que ſouffrant avec patience d'être mépriſé, vous travailliez ſans ceſſe à vous établir dans une obéiſſance ſincère & une humilité véritable.

CHAPITRE XIV.

Conſidérer avec une humble frayeur les ſecrets jugemens de Dieu, de peur de tirer vanité de nos bonnes œuvres.

L'AME.

SEIGNEUR, lorſque vous me parlez, les foudres de votre juſtice m'étonnent, la crainte pénètre juſque dans mes os, et toute mon ame eſt dans l'abattement & dans la frayeur.

Je demeure tout ſurpris, et je conſidère *que les cieux-mêmes ne ſont pas purs devant vos yeux.* (*Job*, 15. 15.)

Si ayant trouvé de la corruption dans vos Anges, (*Id.* 14. 18.) vous les en avez punis ſans miſéricorde, que deviendrai-je, étant ce que je ſuis?

Les étoiles ſont tombées du ciel; (*Apoc.* 8. 12.) et moi, cendre & pouſſiére, que puis-je eſpérer?

J'ai vu tomber comme du ciel en terre des perſonnes dont la vie paroiſſoit très-louable, et ceux qui ſe nouriſſoient du pain des Anges ont cherché leurs délices dans la pâture des pourceaux.

Nulle ſainteté, ô mon Dieu, ne peut ſubſiſter, ſi votre main ſouveraine ne la ſoutient.

Nulle ſageſſe ne peut nous conduire, ſi votre lumière ne la gouverne.

Nulle force ne peut nous ſoutenir, ſi votre toute-puiſſance ne la conſerve.

Nulle chaſteté n'eſt en aſſurance, ſi vous ne prenez le ſoin de la protéger.

Enfin, nulle vigilance ne peut ſauver l'ame, ſi vous ne veillez vous-même pour la garder.

Auſſitôt que vous nous laiſſez, nous tombons & nous périſſons; mais auſſitôt que vous revenez à nous, nous nous relevons & nous vivons.

Car nous ne ſommes qu'inconſtance; et c'eſt vous ſeul qui nous fixez & nous affermiſſez dans le bien.

Nous ne ſommes que tiédeur; et c'eſt vous ſeul qui nous animez & nous embrâſez.

Hélas! que je dois avoir de bas ſentimens de moi-même; que je dois peu eſtimer le bien qui peut être en moi!

Ah! puis-je aſſez profondément m'humilier, lorſque je ſonde l'abyme de vos jugemens, qui ne me font trouver en moi autre choſe que le péché & le néant?

O poids effroyable qui m'accable! O mer ſans fond & ſans rives, où je me trouve abymé, et où je ne vois autre choſe de moi-même, ſinon que je ſuis un néant de toutes manières!

Où ſe cachera déſormais en moi cette racine d'orgueil & cette confiance préſomptueuſe dans le peu de bien que je fais?

Toute cette vanité eſt engloutie dans la profondeur de vos jugemens.

Qu'eſt tout homme & toute chair devant vos yeux? *L'argile oſera-t-elle s'élever contre le potier qui la met en œuvre?* (*Iſa.* 29. 16.)

Comment des paroles trompeuſes pourront-elles inſpirer de la vanité à celui dont le cœur eſt vraiment ſoumis à Dieu?

Tout le monde enſemble ne peut élever celui que la vérité-même s'eſt aſſujetti; et un homme qui a mis toute ſon eſpérance en Dieu ſeul, ne peut être ébranlé par les louanges de tous les hommes.

Il eſt perſuadé qu'eux & leurs paroles paſſeront comme un éclair, *et que la vérité de Dieu demeure éternellement.* (*Pſ.* 116. 2.)

CHAPITRE XV.

Se ſoumettre à Dieu en tout, et ne vouloir que ce qu'il veut.

JESUS-CHRIST.

MON fils, je veux que vous me diſiez en toutes choſes: Seigneur, que ce que je vous propoſe ſe faſſe, ſi c'eſt votre volonté.

Si vous êtes honoré en une telle choſe, qu'elle ſe faſſe pour votre gloire.

Si vous prévoyez que ce que je vous demande me ſoit utile, faites-moi la grace de m'en ſervir pour votre honneur.

Que ſi vous connoiſſez qu'il me doit nuire, et qu'il n'eſt pas avantageux pour mon ſalut, ôtez ce déſir & cette penſée de mon ame.

Car tout déſir n'eſt pas inſpiré du Saint-Eſprit, quoiqu'il paroiſſe bon & avantageux à l'homme.

Il eſt bien difficile de juger abſolument ſi c'eſt le bon Eſprit ou le mauvais, ou ſi ce n'eſt point votre propre eſprit qui vous pouſſe à déſirer quelque choſe.

Pluſieurs ont été trompés à la fin, qui paroiſſoient d'abord conduits par le bon Eſprit.

Vous devez me dire toujours: Seigneur, vous ſavez ce qui eſt le meilleur. Que ceci ſe faſſe ou ne ſe faſſe pas ſelon l'ordre de votre ſainte volonté.

Donnez-moi ce qu'il vous plaît, en la manière qu'il vous plaît, & au temps qu'il vous plaît

Traitez-moi comme vous ſavez le devoir faire, ſelon qu'il vous ſera le plus agréable, & à votre plus grande gloire.

Mettez moi où vous voudrez; & diſ-

poſez de moi pour toutes choſes avec une entière liberté.

Je ſuis dans votre main divine; tournez-moi, & retournez-moi comme il vous plaira.

Me voici devant vous comme un ſerviteur prêt à tout; je ne déſire point de vivre pour moi, mais pour vous; & plaiſe à votre bonté que ce ſoit d'une manière parfaite & digne de vous.

PRIERE.

O JESUS! dont la bonté eſt infinie, répandez votre grace dans mon cœur, *afin qu'elle ſoit avec moi, qu'elle travaille avec moi, et qu'elle perſévère avec moi juſqu'à la fin.* (*Sap.* 9. 8.)

Faites-moi déſirer & vouloir toujours ce qui vous eſt le plus agréable, et ce que vous déſirez le plus de moi.

Que votre volonté ſoit la mienne, et que la mienne ſuive toujours la vôtre, et s'y conforme parfaitement.

Que vouloir, ou ne vouloir pas, ſoit toujours en moi de même qu'en vous, et que je ne puiſſe jamais vouloir que ce que vous voulez, ni ne vouloir pas que ce que vous ne voulez pas.

Faites que je meure à tout ce qui eſt dans le monde, que j'aime à demeurer

inconnu au monde, et à être mépriſé pour l'amour de vous.

Faites que je me repoſe en vous plutôt qu'en tout ce que je puis jamais déſirer, et que mon cœur trouve en votre ſein ſa paix & ſa joie.

Vous ſeul êtes la paix du cœur & ſon unique repos.

Hors de vous, tout eſt pénible, tout inquiète.

Faites-moi donc la grace de goûter ce ſommeil divin & ce repos, qui ſe trouvent dans la ſouveraine paix, (*Pſ.* 4.) c'eſt-à-dire en vous, ô mon Dieu, qui êtes le bien unique, ſouverain & éternel. Ainſi-ſoit-il.

CHAPITRE XVI.

Attendre Dieu. Ne ſe conſoler & ne ſe réjouir qu'en lui.

L'AME.

MON Dieu, ce n'eſt point ici-bas, mais dans le ciel, que j'attends toutes les conſolations qui peuvent être l'objet ou de mes penſées, ou de mes déſirs.

Quand je pourrois jouir tout ſeul de tous les plaiſirs & de toutes les délices du

monde, il eſt certain que tout cela paſſeroit en un moment.

Vous ne pouvez donc, ô mon ame, trouver une joie pleine & parfaite que dans votre Dieu, qui eſt le conſolateur des pauvres & l'ami des humbles.

Attends un peu, mon ame, attends les promeſſes de ton Sauveur, & tu te trouveras dans le ciel comblée de tout bien.

Si contre l'ordre de Dieu tu déſires ces biens préſens & terreſtres, tu perdras les biens céleſtes & éternels.

Uſe des premiers, & ſouhaite les ſeconds ; car rien de temporel ne te peut pleinement contenter, parce que tu n'as pas été créée pour jouir des choſes ſujettes au temps.

Tu ne ſerois point heureuſe, quand tu poſſéderois tout ce qu'il y a de bien dans toutes les créatures.

Dieu ſeul eſt ton ſouverain bien, & lui ſeul te peut rendre heureuſe, non en la manière que les aveugles amateurs du monde ſe flattent & ſouhaitent d'être heureux ; mais en te comblant de ce bonheur après lequel ſoupirent les vrais diſciples de JESUS, et que goûtent quelquefois par avance les ames ſpirituelles & vraiment pures, qui ont, dès ici-bas, toutes leurs penſées & leurs affections dans le ciel.

Toute consolation qui vient de la terre est fausse, & ne dure guère.

Il n'y a d'heureuse & de véritable que celle que la vérité-même nous fait sentir au fond du cœur.

L'homme pieux porte par-tout son consolateur, qui est JESUS, et il lui dit souvent : Assistez-moi, mon Sauveur, en tout temps & en tout lieu.

Que toute ma joie soit de me priver volontairement de toutes les joies humaines.

Que si vous retirez même vos consolations de moi, que la soumission à votre volonté & à cette justice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me tienne lieu d'une souveraine consolation.

Car votre colère ne durera pas toujours, et la rigueur de vos menaces ne sera pas éternelle. (*Ps.* 102. 9.)

CHAPITRE XVII.

Mettre toute sa confiance en Dieu ; le bénir également dans la paix & dans le trouble.

JESUS-CHRIST.

MON fils, laissez-moi disposer de vous suivant ma volonté : Je sais ce qui vous convient.

L'AME.

Seigneur, ce que vous dites eſt trés-véritable. Vous avez infiniment plus de ſoin de moi, que je n'en puis avoir moi-même.

Celui-là eſt expoſé à de grandes chûtes, qui ne ſe jette pas dans votre ſein, et ne ſe repoſe pas ſur votre ſeule bonté de tout ce qui le regarde.

Faites-moi ſeulement la grace que ma volonté demeure ferme en vous, et tende toujours à vous ; et après cela diſpoſez de moi, comme il vous plaira.

Car il eſt impoſſible que tout ce qui m'arrivera ſelon votre ordre, ne ſoit toujours bon.

Si vous voulez que je ſois dans les ténèbres, ſoyez-en béni, ; ſi vous voulez que je ſois dans la lumière, ſoyez-en également béni.

Si vous daignez conſoler mon ame, ſoyez-en loué ; ſi vous voulez l'affliger, ſoyez-en encore loué.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, c'eſt ainſi que vous devez vous conduire, ſi vous voulez marcher avec moi.

Vous devez être également diſpoſé à la ſouffrance & à la joie.

Vous devez recevoir avec la même

tranquillité ou les richeſſes & l'abondance, ou la pauvreté & l'indigence.

L'AME.

Seigneur, je ſouffrirai de bon cœur, pour votre amour, tout ce qui m'arrivera ſelon votre ordre.

Je veux recevoir indifféremment, de votre main adorable, le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joie & la triſteſſe, et vous rendre par-tout de continuelles actions de graces.

Préſervez-moi ſeulement de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejettiez point éternellement de devant vous, et que vous ne m'effaciez point du livre de vie, tous les maux qui pourront m'arriver, ne me ſauroient nuire.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il nous eſt doux, en ſuivant l'exemple de JESUS-CHRIST, *de ſouffrir patiemment les misères de cette vie.*

JESUS-CHRIST.

MON fils, ſouvenez-vous que je ſuis deſcendu du ciel pour votre ſalut, et que j'ai ſouffert les maux qui vous étoient dus, non par un engagement néceſſaire,

mais par l'excès de mon amour, pour vous apprendre ainſi à être patient & à vous ſoumettre de bon cœur à toutes les peines & à tous les travaux de cette vie.

Car depuis le moment que je ſuis né, juſqu'à celui où j'ai rendu le dernier ſoupir ſur la croix, je n'ai jamais été exempt de douleur.

J'ai vécu dans une pauvreté extrême: J'ai entendu ſouvent les différentes plaintes qu'on faiſoit de moi: J'ai ſouffert paiſiblement les injures atroces & ſanglantes vomies contre moi.

J'ai vu mes bienfaits payés d'ingratitude; mes miracles, de blaſphêmes; et ma doctrine toute ſainte, d'accuſations pleines d'outrages.

L'AME.

Seigneur, puiſque vous avez été ſi patient durant toute votre vie, et qu'en cela-même vous avez montré une ſouveraine obéiſſance à votre Père, il eſt bien juſte que moi, qui ne ſuis qu'un miſérable pécheur, je me ſouffre moi-même pour obéir à votre ſainte volonté, et que je porte pour mon ſalut le fardeau peſant de cette vie mortelle, autant de temps qu'il vous plaira de me l'ordonner

Car quoique cette vie ſoit très-pénible, elle eſt devenue néanmoins un ſujet de mérite par la puiſſance de votre grace; et

les plus foibles doivent non ſeulement la ſupporter, mais encore l'eſtimer, d'après l'exemple ſi illuſtre de vos ſouffrances, et de celles de tant de Saints.

Auſſi, nous y avons des conſolations, qu'on n'a point eues dans l'ancienne loi, lorſque la porte du ciel étoit encore fermée, et que la voie qui y mène étoit beaucoup plus obſcure & plus inconnue, y en ayant ſi peu qui ſe miſſent en peine de la chercher.

L'entrée de ce royaume éternel étoit encore interdite aux Juſtes & aux Saints de ces premiers temps, parce qu'elle ne pouvoit être ouverte que par le prix de votre ſang, et par la force & la gloire de votre croix.

Comment puis-je donc aſſez reconnoître la grace que vous m'avez faite, et à tous vos fidèles, de nous avoir marqué une voie ſi droite & ſi aſſurée pour entrer dans votre royaume ?

Car votre vie ſainte eſt notre voie, et votre adorable patience eſt le chemin par lequel nous devons tendre à vous, qui êtes notre récompenſe & notre couronne.

Si vous ne nous euſſiez montré le premier le chemin, et ſi vous n'y euſſiez marché le premier, qui ſe fût mis en peine de vous y ſuivre ?

Hélas! combien y en a-t-il qui demeureroient derrière vous, et bien loin de vous, s'ils n'étoient animés par ce grand exemple que vous nous avez donné?

Vous voyez, mon Dieu, qu'après cette foule de miracles & d'inſtructions que vous nous avez laiſſés, nous ſommes encore tout tièdes & tout languiſſans.

Que ſeroit-ce donc, ſi vous n'aviez pas allumé ce flambeau & cette lumière pour nous encourager à vous ſuivre?

CHAPITRE XIX.

Comme on doit ſe diſpoſer à la patience.

JESUS-CHRIST.

CESSEZ donc, mon fils, de vous plaindre, puiſque vous reconnoiſſez que vous ne le pouvez faire, ſi vous conſidérez bien mes ſouffrances & celles de tous mes Saints.

Vous n'avez pas encore réſiſté, juſqu'à répandre votre ſang. (*Hebr.* 12. 4.)

Toutes vos peines ſont bien peu de choſe, ſi on les compare à ce qu'ont ſouffert tant d'autres, dont les maux ont été ſi exceſſifs, ſoit qu'on en conſidère la grandeur, la diverſité, ou la durée.

Repaſſez dans votre eſprit leurs afflictions qui ont été ſi grandes, afin de ſupporter plus doucement les vôtres qui ſont ſi petites.

Que ſi elles vous paroiſſent grandes, c'eſt ſans doute votre impatience qui vous les fait paroître telles.

Mais ſoit que vous ſouffriez peu, ou beaucoup, ayez ſoin de ſouffrir toujours courageuſement.

C'eſt une grande ſageſſe, que de vous bien diſpoſer à la ſouffrance.

Les maux-mêmes vous ſeront plus légers, quand vous y ſerez bien réſolu, et le mérite en ſera plus grand.

Ne dites jamais: Je ne puis endurer d'être traité de la ſorte par un tel homme; cela eſt tout-à-fait inſupportable.

Il m'a fait un tort inſigne, et il me reproche des choſes auxquelles je n'ai jamais penſé.

Je pourrois aiſément ſouffrir d'autres perſonnes, et il y a d'autres ſortes d'offenſes auxquelles je ſerois aſſez peu ſenſible.

Cette penſée eſt une imagination vaine & ſans raiſon, puiſque ce n'eſt point conſidérer quelle eſt la vertu de la patience, ni quel eſt celui qui doit la récompenſer; mais ſeulement quelle eſt la perſonne qui a offenſé, et quelle eſt l'offenſe reçue.

Celui qui ne veut ſouffrir que de qui il lui plaît, et qu'autant qu'il lui plaît, n'a point la véritable patience.

Celui qui poſsède la vertu de la patience, ne diſtingue point ſi c'eſt ſon ſupérieur, ſon égal, ſon inférieur, un homme de néant, un Saint, ou un méchant qui le fait ſouffrir; mais il reçoit indifféremment de tout le monde tout le mal qui lui arrive, autant de fois, et de quelque manière qu'il lui arrive.

Il agrée tout, comme venant de la main de Dieu, et croit y trouver un grand avantage; parce que les plus petites choſes étant ſouffertes pour l'amour de Dieu, ne ſont jamais ſans mérite devant lui.

Soyez donc toujours prêt à combattre, ſi vous voulez demeurer victorieux.

On ne peut acquérir ſans peine la couronne de la patience.

Si vous refuſez de ſouffrir, vous refuſez d'être couronné.

Que ſi vous déſirez la couronne, combattez vaillamment, ſouffrez courageuſement.

Le repos eſt le prix du travail, et la victoire eſt la récompenſe du combat.

L'AME.

Que votre grace, ô mon Dieu, me rende poſſible ce qui me paroît naturellement impoſſible.

Vous ſavez que j'ai bien peu de force pour ſouffrir, et qu'un petit mal me renverſe tout d'un coup.

Faites donc que je ſouhaite avec ardeur, et que j'embraſſe, pour la gloire de votre nom, tous les maux par leſquels il vous plaira de m'éprouver, puiſqu'il eſt très-avantageux pour le ſalut de mon ame que je ſouffre & que je ſois perſécuté pour vous.

CHAPITRE XX.

Confeſſer à Dieu ſa propre foibleſſe. Misère de cette vie.

L'AME.

SEIGNEUR, je vous confeſſe toutes mes offenſes, je vous confeſſe toutes mes foibleſſes.

Souvent un rien m'abat & m'attriſte. Je fais quelquefois des réſolutions d'être courageux ; mais auſſitôt qu'une petite tentation me ſurprend, je ne ſais plus ce que je deviens.

Il m'arrive même qu'une choſe de néant donne lieu à une grande tentation.

Et lorſque je me crois aſſez aſſuré, parce que je ne vois pas le péril préſent, je trouve qu'un petit ſouffle me renverſe tout d'un coup.

Jettez donc les yeux, Seigneur, sur ma baſſeſſe & ſur cet abyme de fragilité qui eſt en moi, et que vous pénétrez beaucoup mieux que moi.

Ayez pitié de votre créature, *et tirez-moi de cet amas de fange & de boue, afin que je n'y demeure point enfoncé, ſans ne pouvoir jamais m'en retirer.* (*Pſ.* 68. 15.)

C'eſt-là ce qui me donne ſouvent des remords, et qui me couvre de confuſion devant vous, de voir que je ſois ſi foible & ſi impuiſſant pour réſiſter à mes paſſions.

Quoique par votre grace vous me préſerviez d'y conſentir, j'ai néanmoins bien de la peine, en m'en voyant toujours combattu, et la vie m'eſt ennuyeuſe dans cette guerre inteſtine qui ne finit point.

Et ce qui me découvre encore plus mon extrême foibleſſe, c'eſt que les images honteuſes & déteſtables entrent beaucoup plus aiſément dans mon ame qu'elles n'en ſortent.

O puiſſant protecteur d'Iſrael! Époux des ames fidelles qui vous ſont ſi chères! conſidérez les travaux & les peines de votre ſerviteur, et ne dédaignez pas de me conduire en toutes mes actions.

Animez-moi d'une force toute céleſte, de peur que cette malheureuſe chair que nous devons toujours combattre durant cette vie, ne s'élève en moi au deſſus de

l'eſprit, à l'empire duquel elle n'eſt pas encore bien ſoumiſe.

Hélas! que cette vie eſt malheureuſe, puiſqu'elle eſt toujours traverſée d'afflictions, et que par-tout nous ſommes environnés de pièges & d'ennemis!

Un mal ſuccède à un mal, et une tentation à une autre; et nous ne ſommes pas encore ſortis du combat avec un ennemi, que nous nous trouvons ſurpris tout d'un coup d'un grand nombre d'autres.

Et après cela, comment peut-on encore aimer une vie ſi pleine d'amertume & accablée de tant de misères?

Comment peut-on même l'appeller une vie, puiſqu'elle eſt la mère féconde de tant de peſtes & de tant de morts?

Et néanmoins pluſieurs l'aiment, et s'efforcent d'y trouver leurs délices & leur repos.

On accuſe ſouvent le monde comme étant plein d'illuſions & de tromperies, et cependant on a bien de la peine à le quitter; parce que l'ame eſt dominée par les déſirs déréglés de la concupiſcence

Ainſi, on ſe ſent entraîné & à aimer le monde, & à le mépriſer.

D'une part, *les attraits de la chair, la concupiſcence des yeux, et l'orgueil du ſiècle* (1 *Joan.* 2.) portent à l'aimer; et de l'autre, les peines & les misères, qui en

ſont une très-juſte punition, le font trouver ennuyeux & inſupportable.

Mais hélas! l'amour du monde l'emporte dans l'ame de pluſieurs, *et ils font leurs délices des épines qui les percent & les déchirent*; (*Job*, 30. 7.) parce qu'ils n'ont jamais ni connu, ni goûté les douceurs de Dieu, et la beauté intérieure & toute ſpirituelle de la vertu.

Ceux,au contraire, qui foulent le monde aux pieds, pour ſe rendre les amis & les fidèles diſciples de Dieu, n'ignorent pas quelle eſt cette joie céleſte qui eſt donnée à ceux qui le mépriſent, et comprennent clairement l'erreur déplorable & l'ignorance profonde de ceux qui l'aiment.

CHAPITRE XXI.

Qu'il faut chercher ſon repos en Dieu ſeul, et le préférer à tous les dons de la nature & de la grace.

L'AME.

O MON ame, repoſe-toi en toutes choſes, et par deſſus toutes choſes dans le Seigneur; parce qu'il eſt le repos éternel des Saints.

O JESUS, infiniment doux & infiniment aimable! faites que je ne recherche mon

repos qu'en vous seul ; qu'auprès du bonheur de vous posséder, je regarde comme un néant toutes les créatures, la santé & la beauté, la gloire & l'honneur, la puissance & les dignités, tout ce que les sciences ont de plus relevé, tout ce que les richesses & les arts ont de plus agréable, tout ce que la réputation & les louanges ont de plus flatteur, toutes les joies & les délices du siècle, tous les divertissemens & les plaisirs du monde, quand ils se trouveroient tous réunis.

Que je vous préfère, ô mon Sauveur, à toutes les espérances & les promesses que vous nous donnez, à tous les mérites que nous pouvons avoir, à toutes les graces & les faveurs dont vous pouvez combler nos ames, à toutes les douceurs & les consolations ineffables que nous pouvons recevoir de vous.

Que j'aime à me reposer en vous seul, plutôt qu'en tous les Anges & les Archanges, et en tous ces Esprits bienheureux qui environnent votre trône, enfin plutôt qu'en toutes les choses visibles & invisibles, et généralement en tout ce qui n'est pas ce que vous êtes, ô Dieu de mon cœur!

Seigneur mon Dieu, vous êtes seul au dessus de tout ; votre bonté est aussi infinie que votre grandeur & votre puissance.

Vous trouvez en vous-même la plénitude & la ſource inépuiſable de votre éternelle félicité.

Toutes les joies & les conſolations ſpirituelles découlent de vous.

Vous êtes la beauté unique & uniquement aimable ; vous êtes un océan de majeſté & de gloire, en qui tous les biens ont toujours été, ſont & ſeront éternellement tous enſemble dans leur éternelle perfection.

Ainſi, tout ce que vous me donnez, ou me découvrez, ou me promettez de vous, ſans vous découvrir clairement à moi, et ſans me faire jouir de vous, eſt incapable de me donner une entière ſatisfaction; parce que mon cœur ne peut être pleinement content, qu'en étant élevé au deſſus de toutes les créatures & de tous vos dons, pour ne ſe repoſer qu'en vous ſeul.

O JESUS, très-aimable Epoux des ames pures, & ſouverain Seigneur du ciel & de la terre ! qui me rendra vraiment libre, *& me donnera des aîles pour voler juſqu'à vous, & me repoſer en vous ?* (*Pſal.* 54. 7.)

Hélas ! quand ſerai-je aſſez heureux pour m'occuper entiérement & uniquement à conſidérer combien vous êtes doux à ceux qui vous cherchent, ô mon Seigneur, & mon Dieu ?

Quand me réunirai-je parfaitement à vous, afin qu'étant poſſédé de votre amour, je perde tout le ſentiment & le goût de moi-même, pour ne plus ſentir & ne plus goûter que vous en cette manière élevée au deſſus des ſens & de toutes nos penſées, qui eſt connue de ſi peu de perſonnes ?

Maintenant je paſſe ma vie dans les ſoupirs, & je porte avec douleur le poids de la miſère qui m'accable.

Car il y a ſouvent des tribulations dans cette vallée de larmes, qui jettent le trouble, la triſteſſe & l'obſcurciſſement dans mon ame, & me trouvant ainſi ou embarraſſé, ou diſtrait, ou lié par l'attrait & l'illuſion des ſens, je ne puis plus m'approcher de vous avec liberté, ni jouir de ces careſſes divines & ineffables dont vous honorez ſans ceſſe ces bienheureux Eſprits qui ſont près de vous.

O mon Dieu, ne ſoyez pas ſourd à mes ſoupirs, & rendez-vous ſenſible à tant de maux que je ſouffre ſur la terre !

O Jesus, ſplendeur de l'éternelle gloire du Père, conſolateur de l'ame affligée dans cet exil ! mon ame eſt devant vous dans une adoratiou muette, & elle vous parle par ſon ſilence.

Juſqu'à quand mon Seigneur différera-t-il de me viſiter ?

Qu'il vienne à moi dans l'extrême pauvreté où je languis, & qu'il me conſole de ſa joie.

Qu'il tende ſa main, & qu'il tire un miſérable de ſa miſère.

Venez, mon Dieu, venez. Je ne puis avoir ni une heure, ni un ſeul moment de bonheur ſans vous; parce que vous êtes ſeul toute ma joie, & que c'eſt vous ſeul qui me doit nourrir.

Je languis dans la miſère, & je me trouve comme dans une priſon & chargé de fers, juſqu'à ce que vous me conſoliez par la lumière de votre préſence, & que vous me rendiez la liberté, en me montrant un viſage doux & favorable.

Que les autres cherchent & aiment au lieu de vous tout ce qu'il leur plaira; pour ce qui eſt de moi, rien ne me paroît & ne me paroîtra jamais aimable, que vous, ô mon Dieu, qui êtes mon eſpérance & mon éternelle félicité!

Je gémirai toûjours, & je ne ceſſerai point de vous prier, juſqu'à ce que votre grace retourne en moi, & que vous vous faſſiez entendre au fond de mon cœur.

JESUS-CHRIST.

Me voici, mon fils, je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué.

Vos larmes & les déſirs de votre ame, l'humilité & la contrition de votre cœur

m'ont fait deſcendre du ciel, & m'ont attiré en vous.

L'AME.

Seigneur, je vous ai appellé, & j'ai déſiré de jouir de vous, étant très-réſolu de rejetter tout pour vous.

Car c'eſt vous qui m'avez excité le premier, afin que je vous cherchaſſe de la ſorte.

Soyez donc béni, mon Seigneur, d'avoir uſé, ſelon la multitude de vos miſéricordes, d'une ſi extrême bonté envers votre ſerviteur.

Que lui reſte-t-il, ſinon de s'humilier profondément devant vous, ſans perdre jámais le ſouvenir de ſes offenſes & de ſa baſſeſſe?

Car rien n'eſt ſemblable à vous, ô mon Dieu, dans cette foule de merveilles, dont vous avez rempli le ciel & la terre.

Toutes vos œuvres ſont parfaites, tous vos jugemens ſont pleins d'équité, & toutes les créatures ſont gouvernées par votre ſouveraine providence. (*Gen.* 1. *Pſal.* 18. 10. *Sap.* 14. 3.)

Soyez donc loué & glorifié de tous, ô JESUS, qui êtes la ſageſſe du Père!

Que ma langue, mon ame, & toutes les créatures enſemble vous louent & vous béniſſent éternellement.

CHAPITRE XXII.

Se rappeller ſouvent les dons de Dieu, pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance.

SEIGNEUR, *ouvrez mon cœur à votre loi ſainte, & apprennez-moi à marcher dans la voie de vos préceptes.* (2. *Mach.* 1. 4.)

Faites que je connoiſſe votre ſainte volonté, & que je conſidère avec une grande attention, et que je repaſſe dans mon eſprit avec un humble reſpect les faveurs générales & particulières dont vous avez comblé mon ame, afin que je vous en rende des actions de graces avec toute la reconnoiſſance qui vous eſt due.

Ce n'eſt pas que je ne ſache & que je ne confeſſe de bon cœur, que je ſuis très-incapable de reconnoître dignement la moindre partie du plus petit de tous ces dons.

Je ſuis infiniment au deſſous de tous les biens qu'il vous a plu de me faire ; & lorſque je conſidère combien vous êtes au deſſus de moi, je demeure comme accablé ſous le poids de votre grandeur.

Tout ce que nous poſſédons dans l'ame & le corps, tous les biens intérieurs ou extérieurs, naturels ou ſurnaturels, ſont

autant de graces & de faveurs que vous nous avez faites, et elles nous apprennent à révérer cette ſource d'une bonté & d'une libéralité infinies, d'où découlent tous les biens qui ſont en nous.

Les uns en ont plus, et les autres moins, mais tout vient de vous, & nul ne peut rien avoir ſans vous, non pas même le moindre bien.

Celui qui a reçu de plus grands dons ne peut ſe glorifier de ſon mérite, ni s'élever au deſſus des autres, ni inſulter à celui qui a moins reçu ; parce que celui-là eſt le plus grand & le meilleur de tous, qui s'attribue le moins de tout ce qu'il a, et qui eſt le plus humble & le plus ardent à vous en rendre de continuelles actions de graces.

Et celui qui s'eſtime le plus vil & le plus indigne de tous, ſera le plus propre à recevoir les plus grands de tous vos dons.

Si quelqu'un a reçu moins de faveurs, il ne doit point s'attriſter, ni murmurer, ni porter envie à ceux qui en ont reçu davantage.

Il doit plutôt admirer & révérer votre bonté infinie, qui diſpenſe ſes dons ſans acception de perſonne, avec une effuſion & une abondance ſi libérales, ſi volontaires & ſi gratuites.

On vous doit louer pour tout, puiſque c'eſt de vous ſeul que procède tout.

Vous ſavez ce qu'il eſt utile que chacun reçoive, et c'eſt à vous, mon Dieu, et non pas à nous, à diſcerner pourquoi l'un eſt moins favoriſé, et l'autre plus; parce que c'eſt vous ſeul qui avez marqué la meſure du mérite de chacun des hommes.

C'eſt pourquoi, Seigneur, je crois qu'une des grandes graces que vous puiſſiez faire à une perſonne, eſt de n'avoir pas mis en elle beaucoup de ces dons qui éclatent au dehors, et qui attirent les louanges & l'admiration des hommes.

Que ſi quelqu'un ſe voit pauvre & deſtitué de ces faveurs, non ſeulement il ne doit pas s'en fâcher ou s'en attriſter, ou tomber dans l'abattement, mais il doit plutôt s'en conſoler & s'en réjouir; parce que vous avez choiſi, mon Sauveur, ceux qui n'avoient rien dans leur condition & dans leur perſonne que de vil & de mépriſable ſelon le monde, pour les rendre les plus illuſtres de vos ſerviteurs & de vos amis.

C'eſt cette règle que vous avez gardée dans le choix de vos Apôtres, *que vous avez rendus enſuite les Princes de toute la terre.* (*Pſal.* 44. 17.)

Ils ont vécu parmi les hommes ſans ſe plaindre des plus mauvais traitemens qu'ils en ont reçus.

Ils ont été ſi éloignés de toute malice & de toute tromperie, et leur ſimplicité & leur humilité a été ſi grande, *qu'ils ont mis leur joie à ſouffrir toutes ſortes d'outrages pour la gloire de votre Nom*, et à embraſſer avec ardeur tout ce que le monde fuit & abhorre davantage.

Ainſi, celui qui vous aime, & qui eſt reconnoiſſant de vos bienfaits, ne doit point avoir de plus grande ſatisfaction que de ſe ſoumettre à votre volonté, et adorer vos deſſeins éternels ſur tout ce qu'il eſt.

Pénétré de ces ſentimens, il déſire auſſi volontiers d'être le plus petit de tous, qu'un autre ſouhaiterait d'être le plus grand ; il trouve ſon bonheur dans le dernier rang, comme un autre le trouveroit dans le premier ; & il eſt auſſi ravi de ſe voir vil, mépriſé & inconnu, que les ambitieux le ſont d'être connus & honorés de toute la terre.

Car l'accompliſſement de votre volonté & l'amour de votre gloire, doit s'élever dans ſon eſprit au deſſus de tout, & il y doit trouver plus de ſatisfaction & de joie, que dans toutes les graces qu'il a reçues, ou qu'il peut à l'avenir recevoir de vous.

CHAPITRE XXIII.

Quatre Avis importans, pour avoir toujours la paix.

JESUS-CHRIST.

MON fils, je veux vous apprendre maintenant *la voie de la paix* & de la véritable liberté.

L'AME

Seigneur, je vous prie de tout mon cœur de me faire cette grace.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ayez ſoin de faire toujours plutôt ce que les autres veulent, que ce que vous voulez.

Contentez-vous de peu, et aimez à avoir toujours moins que les autres.

Recherchez toujours le dernier lieu, (*Luc*, 14. 10.) et prenez plaiſir à être au deſſous de tous.

Souhaitez & priez toujours que la volonté de Dieu s'accompliſſe pleinement en vous.

Celui qui ſe conduira de la ſorte, entrera indubitablement dans la paix & le repos véritables.

L'AME.

Seigneur, ce peu de paroles qu'il vous

a plu de me dire renferme une merveilleuſe perfection.

Elles ſont courtes, mais elles ſont pleines de ſens & fécondes par les fruits qu'elles doivent produire en nous.

Si je pouvois être fidèle à les obſerver, je ne tomberois pas ſi aiſément dans le trouble.

Auſſi, toutes les fois que je perds la paix & que je m'inquiète, je reconnois que ce n'eſt que pour m'être éloigné de ces ſaints avis.

Mais vous, ô mon Dieu, qui pouvez tout, et qui aimez tant le progrès ſpirituel de nos ames, faites croître de plus-en-plus votre grace en moi, afin que je faſſe mon ſalut, en accompliſſant parfaitement ce que vous me commandez.

PRIERE.

Seigneur, ne vous éloignez point de moi ; mon Dieu, regardez-moi & me ſecourez: *Pſ.* 70. 12.) parce que je me trouve aſſiégé d'une foule de penſées; et de grandes frayeurs ſe ſont élevées dans mon ame, qui l'affligent & la tourmentent.

Comment puis-je paſſer à travers tant d'ennemis ſans être bleſſé?

Comment puis-je les renverſer & les mettre en fuite? (*Pſ.* 17. 39.)

Vous nous avez dit par votre Prophète:

Je marcherai devant vous, et je terraſſerai les Princes du monde.

J'ouvrirai les portes des priſons, et je découvrirai les choſes les plus ſecrettes. (*Iſai.* 45. 2.)

Accompliſſez donc, Seigneur, cet oracle que vous avez prononcé; *et que toutes les mauvaiſes penſées qui me troublent s'évanouiſſent devant votre face.* (*Pſ.* 67. 1.)

Toute mon eſpérance & mon unique conſolation dans tous mes maux, ſont d'avoir recours à vous, de mettre ma confiance en vous, de vous invoquer du fond de mon cœur, et d'attendre avec patience le moment heureux auquel il vous plaira de me conſoler.

O Jesus! dont la bonté eſt infinie, éclairez mon ame par les rayons de votre lumière intérieure, et chaſſez toutes les ténèbres des plus ſecrets replis de mon cœur.

Arrêtez les égaremens & les diſtractions ordinaires de mon eſprit, et rompez l'effort des tentations les plus violentes.

Que votre bras invincible combatte pour moi, et qu'il mette en fuite ces bêtes cruelles, ces paſſions qui nous careſſent & nous flattent pour nous perdre, *afin que votre toute-puiſſance me donne la paix,* (*Pſ.* 121. 7.) et que mon ame étant purifiée devienne un ſaint temple, et chante en votre gloire des hymnes & des cantiques.

Commandez aux orages & aux tempêtes ; dites à la mer : Calme-toi, et au vent : Ne ſouffle plus ; et il ſe fera en moi un grand calme. (*Marc*, 4. 39.)

Faites luire votre vérité dans mon ame, (*Pſ.* 42. 3.) afin qu'elle en ſoit éclairée, parce que *je ne ſuis qu'une terre vuide & ténébreuſe,* (*Geneſ.* 1. 2. 3.) juſqu'à ce que vous ayez dit : *Que la lumière ſe faſſe, et qu'elle ſoit faite.*

Répandez vos graces du haut du ciel, pénétrez mon cœur de votre divine roſée, faites-y pleuvoir les eaux d'une tendre piété, pour arroſer la ſurface de la terre, et la rendre féconde en excellens fruits.

Élevez vers vous mon ame, qui eſt tout abattue ſous le poids de ſes péchés, et faites que tous ſes déſirs demeurent comme ſuſpendus & attachés à vous ; afin qu'ayant goûté la douceur des plaiſirs du ciel, je rougiſſe ſeulement de penſer à ceux de la terre.

Dégagez-moi, mon Dieu, arrachez-moi de cette trompeuſe & ſi courte ſatisfaction, qui nous lie malheureuſement à la créature, parce que rien de créé ne peut ſatisfaire pleinement notre ame, ni la mettre dans un vrai repos.

Attachez-moi pour jamais à vous par la chaîne indiſſoluble de votre amour, par ce que vous ſeul êtes capable de remplir

celui qui vous aime, et que tout le reſte ſans vous n'eſt qu'une ombre & une fumée.

CHAPITRE XXIV.

Fuir la curioſité, particuliérement ſur la conduite des autres.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ne ſoyez point curieux, et n'embarraſſez point votre eſprit de ſoins inutiles.

Que vous importe telle ou telle affaire? Tout votre ſoin doit être de me ſuivre. (*Joan.* 21. 22.)

Que vous importe que celui-ci ſoit d'une telle humeur, ou que celui-là parle & agiſſe de telle ou telle manière?

Ce n'eſt point vous qui répondrez un jour pour les autres; mais ce ſera à vous à rendre compte de vous-même. Pourquoi donc vous donnez-vous de la peine inutilement?

C'eſt moi qui connois tous les hommes. Je vois tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil; Je ſonde le fond de tous les cœurs; et Je ſais ce que chacun penſe, ce qu'il déſire, et quelle eſt la fin de toutes ſes intentions.

Remettez donc toutes choſes à mes ſoins & à ma conduite, et demeurez en paix & en repos.

Laiſſez les perſonnes inquiettes s'agiter & ſe troubler, tant qu'elles voudront. Elles ne diront aucune parole, et ne feront aucune action, dont elles ne ſoient obligées de me rendre compte ; parce que nul ne peut ſe dérober ni à ma vue, ni à ma juſtice.

Ne vous mettez jamais en peine d'acquérir une vaine réputation, ou d'entrer dans la familiarité de pluſieurs, ou d'être aimé particuliérement de quelques perſonnes.

Tout cela cauſe de grandes diſtractions dans l'eſprit, et un grand obſcurciſſement dans le cœur.

Je prendrois plaiſir à vous faire entendre ma parole & à vous découvrir mes ſecrets, ſi vous vous rendiez bien attentif à obſerver quand je viens vous viſiter, et à m'ouvrir alors la porte de votre cœur.

Soyez ſage & circonſpect ; ſoyez vigilant à prier, et humiliez-vous en toutes choſes.

CHAPITRE XXV.

En quoi consiste la vraie paix & le véritable avancement de l'ame.

JESUS-CHRIST.

MON fils, j'ay dit à mes disciples: *Je vous laisse la paix, je vous donne la paix; et la paix que je vous donne, n'est pas comme celle que donne le monde.* (*Joan.* 12. 27.)

Tous désirent la paix, mais peu se mettent en peine de faire les choses qui en procurent une véritable.

Ma paix est pour ceux qui sont doux & humbles de cœur.

Vous trouverez la paix, si vous avez une grande patience.

Si vous m'écoutez, et si vous observez ma parole, vous pourrez jouir d'une paix profonde.

L'AME.

Seigneur, que faut-il que je fasse?

JESUS-CHRIST.

Pour acquérir un si grand bien, considérez attentivement tout ce que vous dites & tout ce que vous faites.

N'ayez jamais d'autre intention que de me plaire, sans désirer ou rechercher rien qui soit hors de moi.

Ne jugez point témérairement des paroles & des actions des autres, et ne vous embaraſſez jamais de ce qui n'aura pas été commis à vos ſoins; et alors vous tomberez rarement dans le trouble, ou vos troubles ſeront légers.

Car avoir l'ame toujours tranquille ſans aucune peine de corps & d'eſprit, n'eſt pas l'état de la vie préſente, mais la récompenſe de la vie future.

Ne croyez donc pas avoir trouvé la vraie paix, lorſque vous ne ſentez rien qui vous faſſe peine, ni que votre plus grand bien conſiſte à n'avoir perſonne qui s'oppoſe à vous, ni que votre vie ſoit parfaite lorſqu'il n'arrive rien que ſelon votre déſir.

Ne concevez point non plus une trop haute opinion de vous-même, et ne vous croyez pas aimé particuliérement de Dieu, lorſque vous ſentez une grande tendreſſe & une grande ferveur de dévotion.

Ce n'eſt point par ces marques qu'on connoît celui qui eſt vraiment vertueux, et ce n'eſt point en cela que conſiſte le progrès & la perfection de l'homme ſpirituel.

L'AME.

En quoi donc, Seigneur?

JESUS-CHRIST.

La perfection conſiſte à vous ſacrifier de

tout votre cœur à ma volonté, ſans chercher vos intérêts, ni dans les petites choſes ni dans les grandes, ni dans le temps ni dans l'éternité ; enſorte que vous regardiez du même œil les biens & les maux, et que vous me rendiez dans les uns & dans les autres les mêmes actions de graces, trouvant tout égal dans ce que je veux également.

Que ſi votre eſpérance eſt ferme, et ſi vous avez aſſez de magnanimité & de courage, lorſque j'aurai retiré de vous le goût & le ſentiment de ma grace, pour préparer votre cœur à ſouffrir encore davantage, bien loin de vous juſtifier comme ſi vous ne méritiez pas de tant ſouffrir, et qu'en tout ce qui vous arrivera vous rendiez hommage à ma ſainteté & à ma juſtice, vous marcherez alors véritablement dans le chemin de la paix.

Vous pourrez alors eſpérer fermement que je viendrai de nouveau dans votre ame la conſoler par ma préſence.

Mais ſi vous pouvez jamais vous établir dans un parfait mépris de vous-même, croyez que vous jouirez alors de la plus grande paix que l'ame puiſſe recevoir en cette vie.

CHAPITRE XXVI.

Que la liberté de l'esprit s'acquiert sur-tout par la Prière.

L'AME.

JE reconnois, Seigneur, que c'est le propre d'une ame parfaite de s'appliquer sans relâche aux choses du Ciel, et de ne faire que passer par les occupations de cette vie, se tenant comme sans soin au milieu des soins, non par un esprit de molesse & d'indifférence, mais par un effet particulier de cette divine liberté de l'ame qui ne souffre point qu'on s'attache à aucune créature, par une affection déréglée.

Je vous conjure donc, ô mon Seigneur, de me défendre contre la multiplicité des occupations de cette vie, afin que je ne m'y embaraſſe point ; contre tous les besoins & les nécessités du corps, afin que l'attrait de la sensualité ne m'emporte point ; enfin contre toutes les traverses & les tentations de l'ame, afin que la peine & l'ennui ne m'abattent point.

Je ne vous demande pas, ô mon Dieu, que vous me préserviez de l'amour de ces choses que la vanité du monde recherche avec une si ardente passion, mais que vous me défendiez contre ces nécessités mal-

heureuſes, qui ſont la peine & la malédiction communes à notre nature mortelle, qui rendent mon ame toute peſante & comme aſſoupie, et l'empêchent de s'élever autant qu'elle ſouhaiteroit dans cette véritable liberté de l'eſprit.

O mon Dieu, ô ſource d'une douceur ineffable, faites que je ne trouve que de l'amertume dans tous les ſoulagemens de la chair, qui par une amorce trompeuſe nous attirent à jouir d'un plaiſir préſent & paſſager, en nous détournant des biens éternels.

Que la chair & le ſang, ô mon Dieu, que la chair & le ſang ne me ſurmontent point; que le monde & toute ſa fauſſe gloire ne me trompent point; que le démon avec toute ſa malignité & tous ſes artifices ne me ſurprenne point.

Donnez-moi de la force pour combattre courageuſement, de la patience pour ſouffrir paiſiblement, de la conſtance pour perſévérer juſqu'à la fin.

Faites que la douceur de l'onction de votre eſprit baniſſe de mon cœur toutes les fauſſes conſolations du monde, et que votre amour tout divin & tout ſpirituel règne dans mon ame, au lieu de l'amour humain & charnel.

Le manger & le boire, le vêtement & tous les autres ſoulagemeus du corps, ne

ſont qu'un fardeau pénible à l'ame fervente.

Faites-moi donc la grace, ô mon Dieu, d'uſer de ces remèdes de notre foibleſſe avec une telle tempérance, que je ne m'y porte jamais par une paſſion ſenſuelle & immodérée.

Nous ne pouvons les quitter tout-à-fait, parce que nous ſommes obligés de ſoutenir la nature ; mais votre loi ſainte nous commande d'en retrancher tout ce qui eſt ſuperflu, et qui ne ſert qu'à flatter nos ſens, pour ne point irriter & entretenir la révolte de la chair contre l'eſprit.

Que votre main toute-puiſſante, ô mon Dieu, m'éclaire & me conduiſe dans toutes ces rencontres, afin que j'y garde une ſi juſte modération, que je ne tombe dans aucun excès.

CHAPITRE XXVII.

Que l'amour-propre eſt le plus grand obſtacle à ce que nous poſſédions le ſouverain bien.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ſi vous voulez me poſſéder tout entier, il faut que vous vous donniez à moi tout entier, ſans vous réſerver rien de vous-même.

Il n'y a rien dans le monde qui puiſſe autant vous nuire que l'amour que vous vous portez à vous-même.

Vous vous trouverez plus ou moins attaché à chaque choſe, ſelon que vous y aurez plus ou moins d'affection.

Si votre amour eſt vraiment pur, ſimple & bien réglé, vous ne ſerez eſclave d'aucune choſe.

Ne déſirez point ce qu'il n'eſt pas permis d'avoir.

Ne réſervez rien qui puiſſe vous être un empêchement & un obſtacle, et vous priver de la liberté intérieure.

Il eſt bien étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi entiérement & du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez ou déſirer ou poſſéder en cette vie.

A quoi bon vous conſumer en chagrins inutiles? Pourquoi vous fatiguer de ſoins ſuperflus?

Attachez-vous fermement à ma volonté, et rien ne pourra vous nuire.

Si vous recherchez une choſe plutôt que l'autre, et ſi vous déſirez être en tel ou tel lieu pour ſatisfaire votre intérêt & votre propre volonté, vous ne ſerez jamais en repos, et votre inquiétude vous ſuivra par-tout; parce qu'il manquera toujours quelque choſe à ce que vous aurez déſiré, et que vous trouverez toujours quelque

contradiction dans le lieu-même que vous vous ſerez choiſi.

Ce n'eſt donc point en poſſédant & en multipliant les choſes extérieures, qu'on peut acquérir la paix de l'ame ; mais c'eſt plutôt en les mépriſant & en les extirpant du cœur juſqu'à la racine.

Ce que vous ne devez pas entendre ſeulement de l'amour du bien & des richeſſes, mais encore des moindres déſirs d'être honoré ou loué en quelque manière que ce puiſſe être ; parce que tous ces déſirs ſont du monde, et paſſent avec le monde.

Le lieu que vous aurez choiſi eſt un foible rempart, ſi vous n'avez point l'eſprit de ferveur ; et cette paix que vous avez cherchée au dehors ne durera guère, ſi elle n'eſt pas vraiment fondée dans le cœur ; c'eſt-à-dire, ſi vous n'êtes point ſolidement affermi en moi.

Sans cette diſpoſition, vous pourrez bien changer de lieu ; mais vous ne vous changerez point vous-même, pour devenir meilleur que vous n'étiez.

La première occaſion vous découvrira ce que vous êtes, et vous vous retrouverez dans les mêmes peines, ou dans de plus grandes encore que n'étoient celles que vous avez voulu éviter.

PRIERE.

Seigneur, affermiſſez mon ame par la grace de votre Eſprit ſaint.

Rendez-moi fort & inébranlable dans l'homme intérieur.

Dégagez mon cœur de tous les ſoins inutiles; ſoutenez-le, de peur qu'il ne s'abatte; et ne permettez pas qu'il ſe laiſſe emporter au déſir de quelque choſe, quelque vile ou quelque précieuſe qu'elle ſoit.

Faites-moi la grace de conſidérer toutes les choſes du monde comme ne faiſant que paſſer, et moi-même comme paſſant avec elles; *parce que rien n'eſt ſtable ſous le ſoleil, où tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit.* (*Eccl.* 1. 2.)

O qu'heureux eſt celui qui eſt aſſez ſage pour conſidérer tout d'un œil ſi pur & en juger ainſi.

Donnez-moi, Seigneur, l'Eſprit de ſageſſe, afin que vous regardant comme le bien unique & ſouverain, je vous recherche uniquement & que je vous trouve.

Faites que je ſente plus de goût & de douceur en votre amour que dans toutes les choſes du monde; et qu'étant inſtruit par vous, je juge de toutes les créatures ſelon qu'elles ſont en elles-mêmes, et ſelon le rang qu'elles tiennent dans l'ordre de votre ſageſſe.

Faites-moi la grace d'être assez prudent pour éviter les pièges de ceux qui me flattent & qui me caressent ; et d'être assez ferme pour souffrir en paix ceux qui s'opposent à moi & qui me combattent.

Car celui-là est vraiment sage, qui demeure insensible à tout ce que les hommes disent de lui, et qui ne prête point l'oreille aux amorces & aux enchantemens de ces syrènes qui tuent en caressant.

C'est-là le moyen de marcher toujours en paix & en assurance dans la voie de Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Mépriser tout ce que les hommes disent de nous.

JESUS-CHRIST.

MON fils, n'ayez point de peine si quelques-uns ont de vous une opinion désavantageuse, et parlent de vous d'une maniere qui vous semble offensante.

Vous devez juger de vous-même encore plus désavantageusement, et croire que vous êtes le plus foible & le dernier de tous les hommes.

Si vous vivez de la vie intérieure, vous

vous mettrez peu en peine de toutes ces paroles qui s'envolent,

C'eſt une grande prudence que de ſe taire dans ces rencontres fâcheuſes, et de rentrer au dedans de ſoi, pour ſe tourner vers moi ſeul, ſans ſe troubler de tous les diſcours & de tous les jugemens du monde.

Que votre paix ne dépende point des diſcours des hommes. Soit qu'ils interprètent bien ou mal ce que vous faites ou ce que vous dites, la diverſité de leurs jugemens ne fait pas que vous ſoyez autre que ce que vous êtes en effet.

Où ſont la ſolide paix & la véritable gloire, ſinon en moi ſeul ?

C'eſt moi qui comblerai de cette paix celui qui ne déſire point de plaire aux hommes, et qui ne craint point auſſi de leur déplaire.

L'amour déréglé & la vaine crainte ſont les deux ſources qui produiſent toutes les inquiétudes du cœur & toutes les diſtractions de l'eſprit.

CHAPITRE XXIX.

Comment l'ame doit invoquer & bénir Dieu dans toutes ſes peines.

L'AME.

SEIGNEUR, c'eſt vous qui avez permis que je tombaſſe dans cette tentation & dans cette affliction : que votre Nom en ſoit béni dans tous les ſiècles.

Je vois bien que je ne puis l'éviter ; mais je dois néceſſairement recourir à vous, afin que vous me la rendiez utile & avantageuſe par l'aſſiſtance de votre grace.

Seigneur, mon ame eſt affligée, (*Joan.* 12. 27.) et mon cœur ne peut trouver de repos, étant preſſé comme je ſuis par cette paſſion qui me tourmente.

Et maintenant que vous dirai-je, ô Père ſouverain & très-aimable ?

Je me vois réduit à une grande extrémité. *Voici l'heure du combat, ſauvez-moi.*

Mais c'eſt vous-même qui l'avez permis pour votre gloire, afin de faire éclater la puiſſance de votre grace en me délivrant d'un ſi grand péril.

Seigneur, que votre bonté me ſoit favorable, et qu'elle me ſauve. (*Pſ.* 39. 14.)

Car étant auſſi pauvre que je ſuis, où puis-je aller & que puis-je faire ſans vous ?

Seigneur, donnez-moi encore la patience dans cette rencontre, comme vous avez fait en tant d'autres.

Aidez-moi, mon Dieu, et quelque preſſé que je ſois dans la tentation, je ne craindrai pas de tomber.

Que puis-je vous dire en cet état? ſinon : *Seigneur, que votre volonté ſoit faite.*

J'ai bien mérité d'être ſi affligé & ſi accablé. Il ne me reſte qu'à ſouffrir, et plaiſe à votre bonté que ce ſoit avec une humble patience, en attendant que cette tempête paſſe, et que le calme ſuccède.

Votre main qui peut tout, eſt aſſez puiſſante pour me tirer de cette tentation & pour en adoucir la violence, afin que je ne ſuccombe pas entiérement; puiſque c'eſt une grace que vous m'avez déjà faite tant de fois, ô mon Dieu, mon Sauveur!

Plus je me trouve dans l'impuiſſance de ſortir de ce péril, plus *la main du Très-haut ſe ſignalera en m'en retirant.* (*Pſ.* 76. 12.)

CHAPITRE XXX

Qu'il faut avoir recours à Dieu, et eſpérer dans ſa miſéricorde.

JESUS-CHRIST.

MON fils, *Je ſuis le Seigneur qui fortifie les ames au temps de l'affliction;*

(*Nahum*, 1. Venez à moi lorſque vous ſerez dans la peine.

Ce qui vous empêche le plus de recevoir les conſolations du ciel, c'eſt que vous différez trop à prier,

Car avant que de vous adreſſer ſérieuſement à moi, vous cherchez par-tout ailleurs des conſolations ; vous vous répandez au dehors, eſpérant trouver dans la diſſipation ou dans les plaiſirs le remède à vos maux.

C'eſt pourquoi tout ce que vous faites vous ſert peu, juſqu'à ce que vous reconnoiſſiez, *que c'eſt moi qui tire du péril ceux qui eſpèrent en moi*, (*Pſ.* 16. 7.) et que hors de moi il n'y a point de ſecours qui ſoit ſuffiſant, ni de conſeil qui ſoit utile, ni de remède qui ſoit efficace.

Mais maintenant, puiſque j'ai fait ceſſer cette tempête, reprenez vos eſprits, et reſpirez en liberté dans la douceur de mes miſéricordes.

Car je ſuis près de vous, non ſeulement pour vous rétablir dans votre première paix, mais encore pour vous remplir & vous combler de nouvelles graces.

Y a-t-il rien qui me ſoit difficile ? (*Jere.* 32. 27.) Suis-je ſemblable à ceux qui diſent, et ne font pas ?

Où eſt votre foi ? Demeurez ferme & perſévérez.

Soyez patient & courageux, et la conſolation viendra en ſon temps.

Attendez, attendez avec confiance; je viendrai & vous guérirai.

Ce qui vous afflige eſt une tentation qui paſſera, et ce qui vous épouvante n'eſt qu'une vaine frayeur.

Que gagnez-vous à vous tourmenter l'eſprit ſur les choſes futures & incertaines, *ſinon de redoubler votre triſteſſe, et d'ajouter peine ſur peine? A chaque jour ſuffit ſon mal.* (2 *Cor.* 2. 3. *Matth.* 6. 34.)

C'eſt une penſée bien vaine & bien inutile que d'aller chercher dans l'avenir des ſujets de trouble ou de joie, qui n'arriveront peut-être jamais.

Mais c'eſt un effet de la fragilité humaine que de ſe laiſſer aller à ces imaginations trompeuſes; et c'eſt une marque de la foibleſſe de l'homme de ſe laiſſer ſéduire ſi aiſément par les perſuaſions de ſon ennemi.

Car le démon ſe met peu en peine ſi les penſées qu'il préſente à l'ame ſont fauſſes ou véritables, pourvu qu'elles lui ſervent à tromper; et il lui eſt indifférent de la remplir d'un vain amour des choſes préſentes, ou d'une vaine appréhenſion des futures, pourvu qu'il vienne à bout de la ſéduire ou de l'abattre.

Que votre cœur ne ſe trouble point & ne craigne point. (*Joan.* 14. 1.)

Croyez en moi, et ayez confiance en ma miſéricorde.

Lorſque vous vous croyez éloigné de moi, c'eſt ſouvent alors que je ſuis plus près de vous.

Lorſqu'il vous ſemble que votre perte eſt preſque inévitable, c'eſt ſouvent le temps d'acquérir plus de mérites.

Ne vous imaginez pas que tout ſoit déſeſpéré, parce que votre ame eſt dans l'angoiſſe.

Vous ne devez pas juger de votre état par l'inquiétude préſente où vous vous trouvez, ni vous abandonner tellement à l'affliction, de quelque part qu'elle vienne, qu'il ne vous reſte plus aucune eſpérance d'en ſortir.

Ne vous croyez pas entiérement deſtitué de mon ſecours, lorſque je vous afflige pour quelque temps, ou que je retire de vous la douceur de mes conſolations, puiſqu'il faut paſſer par ce chemin pour entrer dans le royaume du Ciel.

Il eſt indubitablement plus utile, et pour vous, et pour tous ceux qui me ſervent, d'être éprouvé, que ſi tout réuſſiſſoit ſelon vos déſirs.

Je connois le fond de vos plus ſecrettes penſées, et je ſais qu'il eſt très-avantageux pour votre ſalut que vous ne ſentiez pas toujours la douceur de ma grace, de peur

que ſi vous trouviez tout facile, vous ne devinſſiez orgueilleux, et que cette eſtime préſomptueuſe de vous-même ne vous perdît.

C'eſt moi qui donne tout, et je puis ôter tout ce que je donne, et le redonner quand il me plaît.

Ce que j'ai donné demeure toujours à moi; et quand je le retire, je ne reprends pas ce qui eſt à vous, mais ce qui eſt à moi; parce que c'eſt de moi que viennent toutes les graces & tous les biens.

Si donc je permets qu'il vous arrive quelque mal & quelque affliction, ne vous chagrinez point & ne perdez pas courage, parce que j'ai toujours le pouvoir de vous en retirer auſſi-tôt que je voudrai, et de changer en joie tout ce qui vous afflige.

Cette conduite par laquelle je mêle & tempère ainſi dans votre vie les biens & les maux, eſt toute pleine de juſtice, et elle mérite votre entière reconnoiſſance.

Si vous jugez des choſes ſolidement & ſelon la lumière de ma vérité, vous ne devez pas vous attriſter & vous abattre dans les adverſités, mais plutôt vous réjouir & m'en rendre des actions de graces, puiſqu'au contraire *votre unique joie devroit être que je vous afflige ſans vous épargner.* (*Job*, 6. 10.)

J'ai dit autrefois à mes disciples, qui m'étoient si chers : *Je vous aime comme mon père m'a aimé.* (*Joan.* 15. 9.) et cependant je les ai envoyés dans le monde, non pour jouir de plaisirs passagers, mais pour soutenir de grands combats ; non pour être comblés d'honneurs, mais pour souffrir les derniers mépris ; non pour languir dans l'oisiveté & dans le repos, mais pour travailler sans cesse, *et porter des fruits abondans par la patience.* (*Luc.* 8. 15.)

Que ces paroles, mon fils, demeurent toujours gravées dans votre esprit & dans votre cœur.

CHAPITRE XXXI.

L'ame ne peut s'unir à son Créateur, qu'en renonçant à toutes les créatures.

L'AME.

SEIGNEUR, j'ai besoin que vous fassiez croître en moi votre grace, afin de pouvoir m'établir dans un tel état, qu'aucune créature ne me lie & ne m'embarasse plus.

Car tant que je demeurerai attaché à quelque chose, je ne pourrai librement voler vers vous.

C'eſt cet heureux élan de l'ame que ſouhaitoit le Prophète, lorſqu'il diſoit: *Qui me donnera des ailes de colombe, afin que je vole & que je trouve un lieu de repos?* (*Pſ.* 54. 7.)

Qu'y a-t-il de plus paiſible que l'œil ſimple, et de plus libre que le cœur qui ne déſire rien ſur la terre?

Il faut donc que l'ame s'élève au deſſus de toutes les choſes créées, et qu'elle ſe ſépare entiérement d'elle-même, afin qu'étant comme ravie hors d'elle, elle comprenne que vous êtes le Créateur de toutes choſes, et que rien n'eſt ſemblable à vous dans toutes vos créatures.

Si l'ame n'eſt ainſi parfaitement dégagée de tout ce qui eſt créé, elle ne ſera jamais vraiment libre, pour s'appliquer toute entière aux choſes du Ciel.

Delà vient, qu'il y a aujourd'hui ſi peu de perſonnes qui s'élèvent à la contemplation; parce qu'il y en a bien peu qui ſachent ſe ſéparer entiérement de l'amour des créatures & de tous les biens périſſables.

On ne peut arriver à cet état ſans une grande grace, qui élève l'ame & la tranſporte au deſſus d'elle-même.

Si un homme n'eſt dans cette élévation d'eſprit, et ne s'eſt dégagé de l'amour de toutes les créatures, pour demeurer par-

faitement uni à Dieu ſeul, on doit peu eſtimer toutes les lumières & toutes les rares qualités qu'il peut avoir.

Celui-là languira & rampera long-tems, qui eſtime quelque choſe, hors le bien unique, ſouverain & éternel.

Tout ce qui n'eſt point Dieu, n'eſt rien & ne doit être compté pour rien.

Il y a une très-grande différence entre la ſageſſe d'un homme de piété, que Dieu inſtruit lui-même par l'onction de ſon Eſprit, et la ſcience humaine d'un très-habile Théologien.

Cette lumière qui vient du ciel, et que Dieu répand dans l'ame par le don & l'influence de ſa grace, eſt ſans comparaiſon plus noble & plus excellente que celle qui s'acquiert par le travail & les efforts de l'eſprit humain.

Pluſieurs déſireroient ne goûter que Dieu ſeul dans l'amour & la contemplation de ſa vérité; mais ils n'ont pas ſoin de faire ce qu'ils devroient pour acquérir un ſi grand bien.

Un des principaux obſtacles à cet état ſi heureux, eſt qu'on s'arrête à ce qui eſt extérieur & qui frappe les ſens, ſans ſe mettre beaucoup en peine de mortifier l'eſprit & le cœur.

Je ne ſais ni quelle eſt notre penſée, ni quel eſprit nous pouſſe, ni ce que nous

prétendons, nous autres qui voulons paſſer pour ſpirituels, de voir que nous employons tant de temps & tant de ſoins à des choſes viles & paſſagères, et que nous ne rentrons preſque jamais au dedans de nous, pour nous appliquer uniquement & ſérieuſement à conſidérer ce qui ſe paſſe dans notre cœur.

Hélas! nous ne ſommes pas plutôt entrés au dedans de nous, que nous en reſſortons pour nous occuper au dehors, et nous ne tenons point ferme la balance, pour examiner & peſer toutes nos œuvres avec une exacte ſévérité.

Nous ne conſidérons point comment nos affections ſont devenues toutes baſſes & toutes terreſtres, et nous ne pleurons point nous-mêmes, en voyant que tout eſt impur en nous.

Il eſt dit dans l'Écriture, *que toute chair ayant corrompu ſa voie*, (*Geneſ.* 8.) le déluge univerſel inonda enſuite la terre.

Ainſi, lorſque nos affections intérieures ſe ſont corrompues, et que notre ame a perdu toute ſa vigueur & toute ſa force, il faut néceſſairement qu'il ſe faſſe au dehors comme un débordement & un déluge de corruption dans toutes ſes actions & tous ſes mouvemens.

Car la pureté de la vie eſt comme un ruiſſeau qui n'a point d'autre ſource que la pureté du cœur.

On a grand égard à l'éclat & à la multitude des choſes qu'un homme fait; mais on ne pèſe pas de même combien eſt ſolide ſa vertu, et combien eſt pure l'intention par laquelle il les fait,

On examine avec grand ſoin ſi un homme a du courage, s'il a du bien, s'il eſt de bonne mine, s'il eſt habile dans les arts, s'il écrit ou s'il chante parfaitement, ou s'il excelle en quelque autre choſe.

Mais bien peu ſe mettent en peine s'il eſt pauvre d'eſprit, patient, doux; s'il a de la piété, et l'ame unie à Dieu.

La nature ne conſidère l'homme que par les dehors; la grace au contraire ne s'attache qu'au dedans.

Celle-là ſe trompe ſouvent; celle-ci implore la lumière de Dieu, pour n'être pas trompée.

CHAPITRE XXXII.

Du renoncement à ſoi-même & à tout déſir déréglé.

JESUS-CHRIST.

MON fils, vous ne pouvez être parfaitement libre, ſi vous ne renoncez entiérement à vous-même.

Tous ceux qui ſe recherchent en tout,

et qui ſont poſſédés de l'amour d'eux-mêmes, ſont de véritables eſclaves.

Ils ſont pleins de déſirs & de paſſions, curieux, toujours vagabonds & inquiets; ils recherchent ce que la moleſſe de la chair exige, et non ce que JESUS-CHRIST demande; ils forment ſouvent des projets pour mener une vie plus pure, et ils recommencent ſans ceſſe un édifice, qui n'ayant point de fondement, s'écroule toujours.

Car tout ce qui ne vient point de l'eſprit de Dieu ne peut être ferme, et périt bientôt.

N'oubliez jamais ce mot qui renferme toute la perfection: *Quittez tout, et vous trouverez tout.*

Rènoncez à tous les vains déſirs, et vous trouverez le vrai repos,

Répaſſez ſouvent dans votre eſprit cette maxime, et vous ſaurez tout en la pratiquant.

L'AME.

Hélas! Seigneur, ce n'eſt point-là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfant; mais au contraire, cette courte leçon qu'il vous a plu de me donner contient tout ce qu'il y a de plus parfait dans la vie religieuſe.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, lorſqu'on vous propoſe la voie des parfaits, vous ne devez pas vous décourager & vous abattre auſſi-tôt.

Vous devez au contraire vous porter avec plus d'ardeur vers cet état ſublime, ou au moins y aſpirer ſans ceſſe avec d'humbles gémiſſemens & un ſaint déſir.

Je ſouhaiterois que vous fuſſiez dans cette diſpoſition, et que dégagé de tout amour propre, vous demeuraſſiez attaché à ma volonté, et aux ordres de celui que je vous ai donné pour conducteur & pour père. Alors vous ſeriez agréable à mes yeux, et vous jouiriez d'une paix & d'une joie inaltérables.

Vous avez encore bien des choſes à quitter, et ſi vous ne les abandonnez entiérement pour l'amour de moi, vous n'obtiendrez jamais ce que vous me demandez.

Je vous conſeille donc d'acheter de moi, pour vous enrichir, cet or brûlant, (*Apoc.* 3. 18.) c'eſt-à-dire, cette ſageſſe céleſte qui foule aux pieds le monde & toutes les choſes d'ici-bas.

Renoncez, pour la poſſéder, à toute la ſageſſe de la terre, à toute l'eſtime humaine, et à la fauſſe complaiſance en vous-même.

Il ſemble, à juger de ceci ſelon que les hommes en jugent, qu'en vous parlant de la ſorte, je vous conſeille de donner des choſes très-précieuſes pour en acheter une de nulle valeur.

Car cette ſageſſe céleſte, qui n'a nulle eſtime de ſoi, et qui ne déſire point d'être eſtimée des autres, eſt aujourd'hui dans le dernier mépris & preſque dans l'oubli, et ſi quelques uns l'honorent de bouche, ils la combattent en même temps par leurs actions.

Et néanmoins elle ſeule eſt *cette perle infiniment précieuſe*, que ſi peu de perſonnes ont le bonheur de découvrir.

CHAPITRE XXXIII.

De l'inſtabilité du cœur humain, qui ne peut ſe fixer qu'en Dieu.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ne vous fiez pas trop à la diſpoſition préſente où vous vous trouverez, parce qu'elle changera bientôt en une autre.

Tant que vous vivrez ici-bas, vous ſerez ſujet, même malgré vous, au changement.

Vous vous trouverez tantôt dans la joie, et tantôt dans la triſteſſe ; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble ; tantôt dans une dévotion ſenſible, tantôt dans l'aridité ; tantôt dans la ferveur, et tantôt dans le refroidiſſement ; tantôt dans une

gravité ſérieuſe. et tantôt dans une légéreté inconſidérée.

Mais celui qui eſt vraiment ſage & inſtruit par l'onction de l'Eſprit, s'élève au deſſus de cette viciſſitude, et demeure ferme parmi tous ces changemens.

Il ne conſidère point ce qui ſe paſſe en lui-même, ni de quel côté ſouffient les vents de l'inconſtance & de l'inſtabilité humaines.

Mais ne penſant qu'à s'avancer dans ſa voie, il recueille & réunit tous les mouvemens de ſon cœur, pour les diriger tous vers moi, comme vers ſon unique & ſa véritable fin.

C'eſt ainſi que tenant toujours fixe & arrêté ſur moi l'œil ſimple de ſa pure intention, il pourra demeurer inébranlable & toujours le même dans la diverſité des événemens de cete vie.

Or plus l'œil de l'intention eſt pur, plus l'ame trouve en elle de force & de conſtance pour rompre l'effort de toutes les tempêtes qui l'agitent.

Mais cet œil ſi pur ſe trouble aiſément & s'obſcurcit en pluſieurs; parce qu'ils le détournent bientôt de moi, pour l'arrêter ſur quelque choſe d'humain qui flatte leurs ſens.

Car il eſt très-rare de trouver une ame entiérement libre, et dont la pureté ne

ſoit point ternie de quelque tache d'une ſecrette recherche d'elle-même.

L'Évangile nous fait voir deux intentions dans les Juifs qui vinrent en Béthanie chez Marthe & Marie.

Ils y allèrent, non par un ſimple déſir de voir JESUS, *mais par un eſprit de curioſité pour y voir auſſi Lazare. (Joan. 11.)*

Travaillez donc à purifier l'œil de votre intention, afin qu'il ſoit ſimple & droit; et que dans la diverſité des objets qui ſe préſentent à vous, vous n'ayez qu'une fin unique, qui eſt de me complaire.

CHAPITRE XXXIV.

Celui qui aime Dieu le goûte en toutes choſes, et par deſſus toutes choſes.

O MON Dieu, *vous êtes mon tout!* Que veux-je d'avantage et que puis-je déſirer de plus heureux?

O douce parole! *Mon Dieu eſt mon tout.*

O parole pleine d'un goût tout divin! mais pour celui qui goûte la parole éternelle, et non pas le monde & ce qui eſt dans le monde.

Mon Dieu eſt mon tout! Cette parole eſt bientôt compriſe par celui qui aime, et il ne ſe laſſe jamais de la répéter.

Tout devient doux, ô mon Dieu, en votre préſence, et tout eſt amer loin de vous.

C'eſt vous qui rendez le cœur tranquille, et qui le comblez de paix & de joie.

C'eſt vous qui nous apprenez à juger ſainement de tout, et à vous louer en toutes choſes.

Rien ne peut plaire long-temps ſans vous. Mais pour y trouver de la ſatiſfaction & du plaiſir, il doit être comme aſſaiſonné par la douceur de votre grace & par le ſel de votre ſageſſe.

Que peut trouver d'amer celui qui ſe plaît en vous? Et que peut trouver d'agréable celui qui ne vous goûte point?

Mais les ſages du monde & ceux qui cherchent les plaiſirs de la chair, n'ont garde de goûter votre ſageſſe, parce qu'ils ne trouvent dans ce qu'ils aiment que le menſonge, la vanité & la mort.

Ceux qui vous ſuivent en mépriſant la terre & mortifiant la chair, ſont les vrais ſages; parce qu'ils paſſent heureuſement du menſonge à la vérité, et de la chair à l'eſprit.

Dieu eſt doux à ces perſonnes, et elles rapportent à la gloire du Créateur tout ce qu'elles trouvent de bon dans les créatures.

Mais lorſqu'elles goûtent ainſi Dieu, ſoit dans lui-même, ſoit dans ſes ouvrages, elles reconnoiſſent en même temps qu'il y a une différence infinie entre la créature & le Créateur; entre le temps & l'éternité; entre la lumière qui eſt empruntée & la lumière originale & incréée.

O lumière éternelle, élevée ſans comparaiſon au deſſus de toutes les lumières créées! lancez du haut du ciel vos rayons & vos éclairs, et que cette vive flamme pénètre les replis les plus ſecrets de mon cœur.

Purifiez & éclairez mon ame, et faites qu'elle trouve ſa vie & ſa joie en vous, afin qu'étant comme tranſportée hors d'elle par l'excès de ſon allégreſſe, elle s'attache à vous de toute ſa puiſſance & par tous ſes mouvemens.

Hélas! quand viendra cetre heure déſirable, ce moment heureux, où vous me raſſaſierez de votre préſence, et que ſelon la parole de votre Apôtre, *vous nous ſerez tout en tous?* (1 *Cor.* 15. 28.)

Ma joie ne ſera jamais pleine & parfaite juſqu'à ce que je jouiſſe d'un ſi grand bien.

Hélas! le vieil homme eſt encore vivant en moi, il n'eſt point entiérement crucifié, il n'eſt point parfaitement mort.

Il excite encore des révoltes & de violens déſirs contre l'eſprit; il lui fait une

guerre ſecrette & intérieure, et il ne permet point à l'ame de régner en paix.

Mais vous, mon Dieu, *qui dominez ſur toute la puiſſance de la mer, et qui abaiſſez ſes flots, lorſqu'ils s'élèvent le plus,* (*Pſ.* 88. 10.) levez-vous & venez me ſecourir.

Diſſipez les peuples qui me font la guerre; (*Pſ.* 77.) briſez-les par votre bras tout-puiſſant.

Faites éclater vos prodiges & vos miracles, et ſignalez la force de votre droite; parce que je n'ai d'eſpérance & de refuge qu'en vous ſeul, ô mon Seigneur & mon Dieu!

CHAPITRE XXXV.

Se préparer à être tenté & affligé dans cette vie.

JESUS-CHRIST.

MON fils, vous ne ſerez jamais en aſſurance dans cette vie; mais tant qu'elle durera, vous devez vous couvrir ſans ceſſe des armes céleſtes & ſpirituelles.

Vous êtes environné d'ennemis, et ils vous attaquent à droite & à gauche.

Si donc vous n'oppoſez pas à tous leurs traits le bouclier de la patience, vous en ſentirez bientôt les bleſſures.

Si vous n'avez pas ſoin de fixer votre cœur en moi, avec une réſolution ſincère de ſouffrir tout pour l'amour de moi, vous ne pourrez jamais ſoutenir un ſi rude aſſaut, ni acquérir la couronne des bienheureux.

Vous devez forcer tous ces ennemis avec un courage mâle, & les combattre ſans relâche. *Car la manne n'eſt donnée qu'aux vainqueurs,* (*Apoc.* 2. 17.) & une misère effroyable eſt le partage des lâches.

Si vous cherchez dès cette vie une fauſſe paix, comment trouverez-vous la paix éternelle & véritable dans l'autre?

Ne vous attendez point ici-bas à vous repoſer; mais à ſouffrir, & à ſouffrir beaucoup.

Cherchez la vraie paix, non ſur la terre, mais dans le Ciel; non parmi les hommes & les créatures, mais en Dieu ſeul.

Il n'y a rien que vous ne deviez ſouffrir de bon cœur pour mon amour.

Les travaux, les douleurs, les tentations, les perſécutions, les traverſes, la pauvreté & les maladies vous doivent être douces en jettant les yeux ſur moi.

Les injures, les médiſances, les réprimandes, les humiliations, les opprobres, les corrections & les mépris ne doivent jamais laſſer votre patience.

Ce ſont-là les dégrés pour monter à la perfection de la vertu. Ce ſont les exer-

cices & les preuves des ſoldats de JESUS-CHRIST. Ce ſont les perles & les diamans qui compoſent la couronne que je vous ai promiſe dans le Ciel.

C'eſt-là que vos travaux ſi courts ſeront ſuivis d'un bonheur qui ne finira jamais, et qu'une confuſion d'un moment ſera récompenſée d'une éternité de gloire.

Croyez-vous avoir toujours des conſolations ſpirituelles auſſi-tôt que vous le déſirerez ?

Ce n'eſt pas ainſi que j'ai traité mes Saints. J'ai voulu qu'ils fuſſent accablés de grandes afflictions, qu'ils fuſſent éprouvés par des tentations différentes, et qu'ils ſe trouvaſſent ſouvent réduits dans les derniers abattemens.

Mais ils ont tout ſouffert avec une invincible patience ; parce qu'ils mettoient toute leur confiance, non en eux-mêmes, mais en moi, & qu'ils ſavoient *qu'il n'y a aucune proportion entre tous les maux de cette vie, et ce comble de gloire dont ils ſont récompenſés.* (*Rom.* 8. 28.)

Voulez-vous que je vous donne d'abord ce que tant de Saints n'ont obtenu qu'après beaucoup de larmes & de grands travaux ?

Attendez mon ſecours, ſoyez ferme & courageux, et fortifiez votre cœur.

Ne vous découragez point, ne quittez

point le combat ; mais expoſez conſtamment votre ame & votre corps pour ma gloire.

Je vous en récompenſerai au centuple, et je ſerai toujours avec vous dans tous vos maux.

CHAPITRE XXXVI.

Contre les vains jugemens des hommes.

JESUS-CHRIST.

MON fils, jettez-vous entre mes bras, tenez votre cœur fortement attaché à moi, & ne craignez point tous les jugemens des hommes, lorſque votre conſcience vous rend témoignage que vous êtes innocent & irréprochable devant mes yeux.

C'eſt un bonheur, que de ſouffrir ces traitemens, & celui qui aura le cœur véritablement humble & s'appuiera ſur Dieu plutôt que ſur lui-même, n'aura pas de peine à les ſupporter.

Le monde eſt plein de vains diſcours & de vains rapports ; ainſi on doit s'arrêter peu à tout ce qu'il dit.

Il eſt impoſſible que tous ſoient contens de nous, & quoique l'Apôtre St. Paul *ſe ſoit rendu tout à tous, et ait tâché ſelon*

Dieu, de plaire à tous, (1 *Cor.* 9. 22.) il a témoigné néanmoins *qu'il ne ſe ſoucioit nullement d'être condamné par les jugemens des hommes.* (1 *Cor.* 4. 3.)

Il s'eſt étudié, autant qu'il a pu, à ne rien faire que pour le ſalut & l'édification des autres, & cependant il n'a pu empêcher que les hommes ne l'aient quelquefois mépriſé ou condamné.

C'eſt pourquoi il a entiérement abandonné ſa réputation à Dieu, qui pénètre le fond des cœurs; & ayant à ſe défendre contre les paroles injurieuſes & les faux ſoupçons des perſonnes médiſantes & audacieuſes, il n'a employé alors que l'humilité & la patience.

Il a néanmoins répondu quelquefois à leurs accuſations, de peur que ſon ſilence ne devînt une occaſion de ſcandale pour les foibles.

Qui êtes-vous, vous qui croyez en moi, pour avoir peur d'un homme mortel? Il eſt aujourd'hui, et demain il ne ſera plus. (*Iſa.* 51. 12.)

Craignez Dieu, et vous ceſſerez de craindre les hommes.

Que peut vous faire celui qui vous attaque par ſes paroles, ou par ſes injures?

C'eſt à lui-même qu'il fait du mal, et non pas à vous; et quel qu'il ſoit, Dieu ſera ſon juge.

N'ayez donc devant les yeux que ce juſte Juge, et n'oppoſez point pour votre défenſe les plaintes & les diſputes.

Que s'il ſemble que vous ſuccombiez pour un temps à l'injuſtice, et que vous demeuriez couvert de confuſion ſans l'avoir mérité, ne vous en fâchez point, et ne terniſſez point par quelque impatience éclat de votre couronne.

Tournez vos yeux vers moi, qui règne dans le ciel, qui ſuis aſſez puiſſant pour vous tirer de l'opprobre & du dernier mépris, *et qui rends à chacun ſelon ſes œuvres.* (*Rom.* 2. 6.)

CHAPITRE XXXVII.

S'abandonner tout à Dieu, pour obtenir la liberté du cœur.

JESUS-CHRIST.

MON fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez.

N'ayez point de volonté ni de choix, dépouillez-vous de toute propriété, et vous croîtrez toujours en vertu.

Car auſſi-tôt que vous vous ſerez entiérement abandonné à moi, ſans aucun retour, je répandrai en vous ma grace avec plus d'abondance.

L'AME.

Seigneur, combien de fois me dois-je ainſi abandonner à vous; et en quelles occaſions dois-je me quitter moi-même?

JESUS-CHRIST.

Mon fils, abandonnez-vous à moi toujours & à toute heure, dans les plus petites choſes comme dans les plus grandes.

Je n'excepte rien, et je veux vous trouver en tout dénué de tout.

Car comment pourrez-vous être à moi & moi à vous, ſi vous n'êtes entiérement dépouillé, et au dedans, et au dehors, de toute volonté propre?

Plus vous ferez prompt à exécuter cet avis, plus vous deviendrez fort; et plus vous le ferez pleinement & ſincérement, plus vous me ſerez agréable, & plus je vous enrichirai de mes graces.

Il y en a qui s'abandonnent à moi, mais c'eſt toujours avec quelque réſerve; et comme ils n'ont pas en moi une pleine confiance, ils veulent encore ſe conduire à leur fantaiſie.

Il y en a qui s'offrent d'abord pour être uniquement à moi; mais ſe trouvant attaqués par la tentation, ils retournent à eux-mêmes, et ainſi ils n'avancent point dans la vertu.

Ces perſonnes ne goûteront jamais la véritable liberté d'un cœur pur, ni cette

douceur & cette grace que je donne à l'ame, en la faiſant entrer dans ma familiarité toute divine, ſi auparavant elles ne s'abandonnent à moi ſans réſerve, par un ſacrifice & une immolation continuels de tout ce qu'elles ſont; puiſque ſans cela nul ne peut jamais s'unir parfaitement à moi, ni jouir de moi.

Je vous l'ai dit ſouvent, et je vous le répète encore: Quittez-vous vous même, abandonnez-vous à moi, et vous jouirez d'une grande paix au fond de votre cœur.

Donnez tout pour tout. Ne cherchez plus rien de vous-même, après vous être perdu en moi.

Ne demandez plus rien de vous-même, après vous être donné à moi.

Demeurez à moi purement, fermement & ſans héſiter, et vous jouirez de moi.

C'eſt alors que vous ſerez libre dans le cœur, et que vous ne ſerez plus enveloppé de ténèbres.

Aſpirez à ce grand bien par tous vos efforts, par toutes vos prières & tous vos déſirs; afin qu'étant dépouillé de toute propriété, vous puiſſiez ſuivre nud JESUS nud ſur la croix, et qu'étant mort à vous-même, vous viviez éternellement avec moi.

Ce ſera alors que toutes ces imaginations vaines, ces troubles inconſidérés &

ces ſoins inutiles qui vous travaillent ſeront diſſipés.

Ce ſera alors que vous ſerez affranchi de toutes vos craintes immodérées, & que votre ame verra mourir en elle l'amour de ſoi-même.

CHAPITRE XXXVIII.

Conſerver la paix dans les actions extérieures et recourir à Dieu dans le danger.

JESUS-CHRIST.

MON fils, en quelque lieu que vous ſoyez, quoi que vous faſſiez, et en quelque occupation que vous vous trouviez engagé, ayez grand ſoin de demeurer toujours libre au dedans de vous.

Conſervez un empire abſolu ſur vous-même; et ne vous laiſſez ni accabler, ni abattre par les choſes extérieures; mais tenez-vous toujours élevé au deſſus d'elles, afin que vous conſerviez l'empire ſur vos actions, vous conduiſant comme en étant le maître, ſans vous y aſſujettir comme un eſclave.

C'eſt ainſi que vous deviendrez ſemblable à ceux qui étant achetés par les Juifs, étoient affranchis enſuite; et que devenant un vrai Hébreu, vous paſſerez

dans l'état & la liberté des enfans de Dieu, qui ſe tiennent au deſſus de toutes les choſes préſentes, pour ne contempler que les éternelles:

Qui ne voyent que de l'œil gauche la figure du monde qui paſſe, mais arrêtent leur œil droit ſur les biens éternels & céleſtes:

Qui ne ſe laiſſent point entraîner à toutes les choſes temporelles; mais qui, au contraire, les entraînent & les forcent de ſervir ſelon l'ordre que Dieu a établi dans ſa créature, où il ne ſouffre rien de déréglé, et où il veut que tout tende à la gloire du Créateur.

Ne jugez point de tout ce qui arrive en cette vie ſelon les apparences extérieures, et n'examinez point avec un œil de chair tout ce que vous voyez & tout ce que vous entendez.

Ayez ſoin auſſi-tôt d'entrer dans le tabernacle comme Moïſe, pour y conſulter le Seigneur, (*Exod.* 3. 3.) et il ne dédaignera pas de vous rendre quelquefois lui-même ſes oracles, et de vous inſtruire de beaucoup de choſes préſentes & futures.

Car nous voyons que Moïſe a toujours recours au tabernacle pour s'éclaircir des queſtions douteuſes & difficiles, et que ſe trouvant dans le péril & attaqué par la malice des hommes, il n'a point d'autre aſyle

que dans la protection de Dieu qu'il implore par la prière.

C'eſt ainſi que dans les rencontres fâcheuſes, tout votre refuge doit être d'entrer dans le ſecret & comme dans le ſanctuaire de votre cœur, pour y demander inſtamment à Dieu l'aſſiſtance de ſa grace.

Auſſi l'Écriture nous apprend que Joſué & les enfans d'Iſraël furent trompés autrefois par les Gabaonites, *parce qu'ils n'eurent pas ſoin de conſulter auparavant l'oracle de Dieu*, (*Joſu.* 9.) et qu'ayant été trop crédules aux paroles douces & artificieuſes de ce peuple, ils ſe laiſsèrent ſéduire par une fauſſe compaſſion.

CHAPITRE XXXIX.

Attendre tout de Dieu qui a ſoin de tout.

JESUS-CHRIST.

MON fils, remettez toujours entre mes mains tout ce qui vous regarde. J'aurai ſoin de tout, et je ferai tout réuſſir en ſon temps. Attendez mes ordres & ma volonté, et vous tirerez un grand avantage de cette ſoumiſſion.

L'AME.

Seigneur, c'eſt avec une grande joie que je vous abandonne le ſoin de tout ce

qui me regarde ; parce que lorſque je le veux prendre moi-même, j'éprouve combien je me travaille inutilement.

Plût à votre bonté que j'euſſe aſſez de force pour ne point m'embaraſſer de toutes les inquiétudes de l'avenir, et pour ne point hésiter dans chaque rencontre à vous ſacrifier ma volonté, afin qu'elle demeure ſoumiſe à la vôtre.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ſouvent un homme eſt paſſionné pour une choſe & la recherche avec une extrême chaleur ; mais auſſi-tôt qu'il la poſsède, il s'en dégoûte, et en juge tout autrement qu'il ne faiſoit ; parce que l'ame eſt changeante dans ſes affections, et qu'elle paſſe aiſément, de celle qu'elle avoit, à une autre qui lui eſt toute contraire.

Ce n'eſt donc pas une petite vertu que de ſe quitter ſoi-même dans les plus petites choſes.

Le véritable progrès dans la piété conſiſte à ſe renoncer ſoi-même, de ſorte que celui qui eſt dans cet état marche en liberté & dans une grande aſſurance.

Cela n'empêche pas néanmoins que l'eſprit ennemi de tout bien ne mette tout en uſage pour le tenter, et lui dreſſer des embûches jour & nuit, afin de le ſurprendre lorſqu'il y penſe le moins, et le faire tomber dans ſes pièges & dans ſes filets.

C'eſt pourquoi *veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.* (*Mat.* 20. 41.)

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et ne peut ſe glorifier de rien.

L'AME.

SEIGNEUR, *qu'eſt-ce que l'homme pour être un objet de vos ſoins & de votre ſouvenir? Et qu'eſt-ce que le fils de l'homme pour l'honorer de votre préſence?* (*Pſ.* 8. 5.

Qu'a mérité l'homme, pour vous porter à lui donner votre grace?

De quoi me pourrois-je plaindre, Seigneur, ſi vous m'abandonniez?

Ou avec quelle juſtice puis-je ne pas trouver bon que vous ne m'accordiez pas ce que je vous demande?

Certes, ce que je puis penſer & dire de moi de plus véritable, c'eſt que je ne ſuis rien, ô mon Dieu; que je ne puis rien; que je n'ai rien de bon par moi-même; que je ſuis dans un dénuement général de toutes choſes; que je tends ſans ceſſe au néant, et que ſi vous ne m'aſſiſtez & ne me fortifiez intérieurement, je me trouve auſſi-tôt tout tiède & tout lâche.

Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même, (*Pſ.* 101. 28.) vous demeurez dans toute l'éternité toujours bon, toujours juſte, toujours ſaint.

Vous faites éclater votre bonté, votre juſtice & votre ſainteté dans tous vos ouvrages, et vous les conduiſez avec une admirable ſageſſe.

Mais comme le poids de ma fragilité naturelle me porte à reculer plutôt qu'à avancer dans votre voie, je ne puis demeurer toujours ferme dans le même état, et je ſuis ſujet à la viciſſitude du temps.

Mon ame néanmoins ſe trouve mieux, auſſi-tôt qu'il vous plaît de la regarder & de lui tendre votre main ſecourable.

Car vous pouvez ſeul, et ſans l'aide d'aucun homme, me ſoulager & me fortifier d'une telle ſorte, que je ne change plus ſi ſouvent d'aſſiette, et que je ne prenne plus tant de viſages différens, mais que mon cœur ſe tourne tout vers vous, et ne ſe repoſe qu'en vous ſeul.

Que ſi je pouvois bien renoncer à toutes les conſolations humaines, en conſidérant, ou que ce ſeroit-là le moyen d'acquérir la ferveur de l'eſprit, ou que l'impuiſſance même où je me trouve d'être conſolé par aucun homme, m'impoſe comme une heureuſe néceſſité de n'avoir recours qu'à vous; j'aurois grand ſujet d'eſpérer de

recevoir votre grace, et d'être comblé de cette joie qu'apporte le don toujours nouveau de vos céleſtes conſolations.

Je vous rends grace, ô mon Dieu, puiſque tout le bien qui vient à mon ame ne vient que de vous.

Car pour moi, dans l'inconſtance & la foibleſſe où je me trouve, je ne ſuis que vanité & qu'un néant devant vous.

De quoi me puis-je donc glorifier, et pourquoi déſiré-je d'être eſtimé ?

Eſt-ce à cauſe de mon néant ? C'eſt cela même qui eſt le comble de la vanité & du menſonge.

Certes la vaine gloire eſt une peſte déteſtable & la plus grande de toutes les illuſions, puiſqu'elle nous prive de la véritable gloire, et bannit de nous la grace du Ciel.

Car l'homme qui ſe plaît en lui-même vous déplaît, ô mon Dieu, et en déſirant de vaines louanges, il perd la ſolidité d'une vertu véritable.

La vraie gloire & la joie ſainte de l'ame eſt de ſe glorifier en vous, et non en ſoi-même ; de ſe réjouir de votre grandeur, et non de ſa propre vertu ; et de ne prendre plaiſir dans aucune créature que pour l'amour de vous.

Qu'on élève, Seigneur, votre ſaint Nom, et que le mien ſoit dans l'oubli ;

qu'on glorifie vos œuvres, et non pas les miennes ; et que tous les hommes louent & béniſſent votre grandeur, ſans que j'aie aucune part à leurs louanges.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur.

Je me réjouirai & je me glorifierai en vous pendant tout le jour ; et *pour moi je ne me glorifierai que de mes infirmités & de mes foibleſſes.* (2 *Cor.* 11. 30.)

Que les hommes, à l'imitation des Juifs *cherchent la gloire qu'ils ſe donnent les uns aux autres,* pour moi je ne chercherai *que celle qui vient de Dieu ſeul.* (*Joan.* 15. 44.

Toute la gloire humaine, tout l'honneur temporel & tout l'éclat du monde, comparés à votre gloire éternelle, ne ſont que folie & vanité.

O vérité qui m'éclaire, ô miſéricorde en qui j'eſpère, mon Dieu, Trinité bienheureuſe, à vous ſeul ſoit honneur & louange, gloire & vertu dans l'éternité des ſiècles des ſiècles.

CHAPITRE XLI.

Qu'il faut mépriſer tous les honneurs de ce monde.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ne vous attriſtez point de voir les autres dans l'élévation & dans les honneurs, et vous dans l'abaiſſement & dans le mépris. Élevez votre cœur vers moi qui ſuis dans le ciel, et vous n'aurez point de peine de voir que les hommes vous mépriſent ſur la terre.

L'AME.

Seigneur, nous ſommes aveugles, et nous nous laiſſons ſurprendre aiſément par la vanité.

Si je conſidère bien ce que je ſuis, je reconnoîtrai que nulle créature ne m'a jamais fait d'injuſtice, et qu'ainſi je n'ai nul ſujet légitime de me plaindre de vous.

Car vous ayant offenſé ſouvent & par de grands péchés, il eſt bien juſte que toutes vos créatures s'arment contre moi.

Ainſi, il ne m'eſt dû que de la confuſion & du mépris, comme à vous appartient toute louange, tout honneur & toute gloire.

Et ſi je ne tâche d'entrer dans une telle diſpoſition que je veuille bien être mépriſé & abandonné de toutes les créatures, et conſidéré comme un pur néant, je ne puis acquérir la paix & la ſtabilité intérieures, ni être éclairé de votre divin Eſprit, ni demeurer pleinement & parfaitement uni à vous.

CHAPITRE XLII.

Qu'il ne faut pas mettre ſon bonheur dans l'amitié des hommes.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ſi vous mettez votre bonheur dans une perſonne, parce que vous trouvez de la douceur dans ſa converſation & dans la conformité de ſes ſentimens avec les vôtres, votre ame ſera toujours dans l'inſtabilité & dans le trouble.

Que ſi vous avez recours à la vérité, toujours vivante & toujours ſtable, vous ne ſerez attriſté ni de l'abſence, ni de la mort de celui que vous aimez.

L'amour que vous avez pour votre ami doit être fondé en moi, et c'eſt pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paroiſſent vertueux, et qui vous ſont les plus chers en cette vie.

Sans moi, toute amitié n'eſt ni véritable ni durable, et l'amour dont deux perſonnes ſont liées enſemble n'eſt point pur, ſi je ne ſuis moi-même le nœud qui les lie.

Vous devez être tellement mort à l'affection des perſonnes mêmes qui vous ſont chères, que vous ſouhaitiez, autant qu'il eſt en vous, de pouvoir vous paſſer de la compagnie des hommes.

Plus l'homme s'éloigne de toutes les conſolations de la terre, plus il s'approche de Dieu ; et plus il deſcend dans l'abyme de ſon néant & devient vil à ſes propres yeux, plus il s'élève vers le ciel & s'abſorbe dans le ſein de ſon Créateur.

Celui qui s'attribue quelque bien, empêche que la grace de Dieu ne vienne en lui ; parce que le Saint-Eſprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous ſaviez vous anéantir parfaitement, et vous dépouiller entiérement de l'amour des choſes créées, vous me verriez deſcendre en vous avec l'abondance de mes graces.

Quand vous arrêtez vos regards ſur la créature, vous vous privez de la vue du Créateur.

Apprenez à vous vaincre en toutes choſes, pour l'amour de Dieu, et votre ame

s'élevant peu-à-peu, apprendra ainſi à le connoître.

Quelque petite que ſoit une choſe, ſi on la regarde & ſi on l'aime déſordonnément, cet amour eſt une tache dans le cœur, et le rend plus peſant pour s'unir au ſouverain bien.

CHAPITRE XLIII.

Que toute la ſcience du monde n'eſt que vanité.

JESUS-CHRIST.

MON fils, que la beauté & la ſubtilité des diſcours des hommes ne vous touchent point ; *car le royaume de Dieu ne conſiſte pas dans les diſcours, mais dans la force & dans la vertu divine.* (1 *Cor.* 4. 20.)

Conſidérez attentivement mes paroles, qui embrâſent le cœur, éclairent l'eſprit, excitent l'ame à la componction, et la conſolent en mille manières.

Ne liſez jamais ma parole pour paroître enſuite ou plus ſage, ou plus habile.

Appliquez-vous ſérieuſement à la mortification de vos paſſions ; parce que cet exercice vous ſervira, ſans comparaiſon, plus que la connoiſſance des queſtions les plus difficiles.

Quelque étude que vous faſſiez, quelque ſavoir que vous ayez, vous devez toujours retourner à moi, comme à celui qui en doit être la fin & le principe.

C'eſt moi qui apprends aux hommes ce qu'ils ſavent, *& qui donne plus de lumière & d'intelligence aux ſimples & aux petits*, (*Pſ.* 118.) que tous les hommes enſemble ne leur en pourroient donner.

Celui à qui je parle poſſédera bientôt la ſageſſe, et s'avancera merveilleuſement dans la vie de l'Eſprit.

Malheur à ceux qui vont chercher dans la ſcience des hommes de quoi repaître leur curioſité, et qui ſe mettent peu en peine de ſavoir ce qu'ils doivent faire pour me ſervir.

Il viendra un jour où JESUS, Roi des Anges, paroîtra comme le Docteur des Docteurs; et examinera les études & la ſcience de chacun, en ſondant le fond des cœurs & des conſciences.

C'eſt alors, ſelon la parole du Prophète, *qu'il portera la lumière de ſes lampes juſques dans les replis les plus cachés de Jéruſalem, et que découvrant au grand jour ce qui étoit couvert de ténèbres, il rendra les langues muettes, et confondra tous les vains raiſonnemens.* (*Soph.* 1. 12.)

C'eſt moi qui élève, en un moment, l'eſprit humble, et qui le fais entrer plus

avant dans les ſecrets de la vérité éternelle, que ceux qui auroient été inſtruits durant dix années dans la ſcience des écoles.

Je ne mêle point dans ma manière d'inſtruire ni le bruit des paroles, ni la confuſion des opinions différentes, ni le faſte de l'ambition & de l'honneur, ni la chaleur des diſputes & des argumens.

C'eſt moi qui apprends à fouler aux pieds tout ce qui eſt ſur la terre ; à mépriſer tout ce qui eſt préſent ; à ne chercher que les biens du Ciel ; à ne goûter que l'éternité ; à fuir les honneurs ; à ſouffrir les ſcandales ; à mettre en moi ſeul toute ſon eſpérance ; à ne déſirer rien hors de moi ; et à m'aimer ardemment plus que toutes choſes.

Il s'eſt trouvé des perſonnes, qui m'aimant du fond de leur cœur, ont appris de moi des ſecrets divins, dont elles ont parlé enſuite d'une manière admirable.

Ainſi, elles ont plus avancé en renonçant à toutes choſes, qu'elles n'auroient fait par toutes les recherches d'une longue étude.

Mais je ne me communique pas également à tous.

Je ne dis aux uns que des choſes communes ; j'en dis aux autres de plus particulières.

Je me fais connoître imparfaitement à quelques-uns, en ne me découvrant à eux

qu'à travers les ombres & les figures, et je révèle à d'autres, dans une grande clarté, le ſecret & la profondeur de mes myſtères.

Les livres diſent la même choſe à tous; mais ils ne ſont pas la même impreſſion ſur tous; parce que c'eſt moi qui ſuis au dedans de l'ame comme celui qui enſeigne la vérité, qui ſonde le fond du cœur, qui pénètre le ſecret des penſées, qui dirige les œuvres & les intentions, qui enfin diſtribue mes dons aux hommes ſelon qu'il me plaît.

CHAPITRE XLIV.

Fuir les conteſtations, pour conſerver ſon ame en paix.

JESUS-CHRIST.

MON fils, vous devez vous conduire en beaucoup de choſes, comme les ignorant & n'y prenant nulle part, et vous conſidérer comme un homme qui eſt mort ſur la terre, *et pour qui tout le monde eſt mort & crucifié.* (*Gal.* 6. 14.)

Vous devez auſſi être ſouvent ſourd à tout ce que vous entendez dire, et ne vous appliquer qu'à ce qui peut vous conſerver dans la paix de l'ame.

Il vaut beaucoup mieux détourner vos yeux & vos penſées de tout ce qui vous déplaît, et laiſſer à chacun la liberté de ſes ſentimens, que de vous embaraſſer dans des conteſtations & des diſputes.

Si vous vous tenez fermement uni à Dieu, et ſi vous l'enviſagez ſouvent comme votre juge, vous n'aurez pas de peine à ſouffrir qu'on écoute & qu'on croye plus les autres que vous.

L'AME.

Hélas, Seigneur, en quel état ſommes-nous réduits! On pleure une perte temporelle, on ſe tourmente & on ſe fatigue pour un léger intérêt, et on ne penſe pas aux pertes de l'ame: à peine, ſur le tard, rentre-t-on en ſoi-même!

On eſt très-attentif à ce qui ne ſert que peu ou point, et on néglige ce qui eſt infiniment eſſentiel; parce que l'homme, par le poids de ſa corruption, ſe répand tout entier au dehors, et ſe repoſe avec plaiſir dans l'amour des choſes extérieures, ſi vous ne le faites bientôt rentrer en lui-même.

CHAPITRE XLV.

Ne point croire indifféremment tout le monde, et éviter avec ſoin toute indiſcrétion dans ſes paroles.

L'AME.

ASSISTEZ-MOI, *ô mon Dieu, dans l'affliction où je me trouve ; parce que tout le ſalut qu'on attend des hommes n'eſt que menſonge & vanité.* (*Pſ.* 59. 13.)

Combien de fois ai-je été trompé en ne trouvant point de fidélité où j'en croyois trouver, et en trouvant où je l'eſpérois le moins ?

Ainſi, toute l'eſpérance que l'on peut mettre dans les hommes eſt vaine & trompeuſe ; mais c'eſt vous, mon Dieu, qui êtes le ſalut & la vie des juſtes.

Soyez béni, ô mon Seigneur & mon Dieu, dans tout ce qu'il vous plaît qu'il nous arrive.

Nous ne ſommes que foibleſſe & inconſtance ; nous nous laiſſons facilement ſurprendre, et nous changeons dans un moment.

Quel eſt l'homme qui garde ſon ame avec une vigilance ſi continuelle & une circonſpection ſi exacte, qu'il ne tombe

jamais en quelque ſurpriſe, ou en quelque peine d'eſprit qui l'inquiète ou l'embarraſſe.

Mais celui qui met tout ſon eſpoir en vous, et qui vous cherche avec un cœur ſimple, n'eſt pas ſi expoſé à ces fâcheux accidens.

Et s'il tombe dans l'affliction, quoiqu'il s'en trouve environné & comme accablé de toutes parts, vous l'en tirerez, ou vous le conſolerez bientôt ; parce que vous n'abandonnez point ceux qui eſpèrent en vous juſqu'à la fin.

Rien n'eſt plus rare parmi les hommes qu'un ami fidèle, qui demeure ferme à aimer & aſſiſter ſon ami dans tous ſes maux.

Mais vous, Seigneur, vous êtes l'ami unique & ſouverain, uniquement & ſouverainement fidèle, et nul autre que vous ne mérite ce nom.

O que cette ſainte Vierge étoit divinement éclairée, lorſqu'elle diſoit, à la vue des plus grands tourmens : *Mon ame eſt fondée en* JESUS-CHRIST, *et elle eſt ſolidement établie en lui.* (*Sainte Agathe.*)

Si j'étois dans cet heureux état, je ne ſerois pas ſi aiſément ému par des craintes humaines, et bleſſé par des paroles piquantes.

Qui peut prévoir, qui peut éviter tous les maux auxquels nous ſommes ſans ceſſe expoſés ?

Si nous en ſommes ſi frappés, lorſqu'ils viennent après les avoir prévus, comment n'en ſerons-nous pas accablés, s'ils nous ſurprennent & fondent ſur nous tout d'un coup ?

Pourquoi donc, malheureux que je ſuis, ne prends-je pas la précaution la plus ſure contre tant de maux ?

Pourquoi mets-je ſi facilement mon eſpérance dans l'homme ?

C'eſt, ô mon Dieu, que nous ſommes des hommes, et des hommes fragiles, quoique nous paſſions pour des Anges dans l'eſtime de pluſieurs.

A qui donc me dois-je fier, ô mon Dieu, à qui, ſinon à vous ſeul ?

Vous êtes la vérité qui ne peut ni tromper, ni être trompée.

Tout homme, au contraire, eſt menteur foible & inconſtant ; et il eſt ſi facile qu'il tombe & qu'il ſe méprenne dans ſes paroles, qu'on y peut à peine ajouter foi, malgré l'apparence qu'elles ont d'abord d'être conformes à la vérité.

Que vous nous avez donné un ſage avis, ô mon Dieu, quand vous nous avez ordonné de nous garder des hommes ; et quand vous nous avez dit : *Que les domeſtiques de l'homme ſont ſes ennemis*, (*Mat.* 10. 36.) et que nous ne devons pas croire

ceux qui pourront dire: *Le* CHRIST *eſt ici, ou il eſt là.* (*Idem.* 24. 23.)

Je n'ai que trop appris cette vérité par une triſte expérience, et Dieu veuille qu'elle me ſerve plutôt pour me rendre plus ſage à l'avenir, que pour me convaincre de mon imprudence paſſée.

Prenez bien garde, vous dira quelquefois un homme du monde, prenez bien garde à tenir dans le dernier ſecret ce que je vous dis; et pendant que je tiens & que je crois très-ſecret ce qu'il m'a dit lui-même n'obſerve pas le ſilence qu'il m'a impoſé, mais il manque de parole, et à lui-même, et à moi, en confiant auſſi-tôt à un autre tout ce qu'il m'a dit.

Défendez-moi, mon Dieu, de ces diſcoureurs & de ces hommes légers & imprudens, afin que je ne tombe point entre leurs mains, et que je ne leur devienne jamais ſemblable.

Mettez dans ma bouche des paroles ſincères & véritables, et éloignez de moi l'artifice & la duplicité de la langue; car je ne puis trop éviter de faire ce que je ne voudrois pas ſouffrir dans un autre.

O quel avantage & quelle paix, ô mon Dieu, que de ne point parler de ce qui regarde les autres; de ne pas croire tout indifféremment; de n'aimer pas à s'entretenir de ce qu'on a ouï dire; de ſe

faire connoître à peu de perſonnes ; de vous rechercher & de vous enviſager ſans ceſſe, comme étant le juge & le témoin de notre cœur ; de ne point ſe laiſſer emporter à tous les vents, et à tous les rapports & les diſcours humains ; enfin de ſouhaiter que tout ſe paſſe au dedans & au dehors de nous, ſelon les règles de votre éternelle volonté !

O qu'il eſt utile, pour conſerver ſurement en nous le tréſor céleſte de la grace, de fuir tout ce qui brille aux yeux du monde, et tout ce qui peut nous procurer de l'admiration & de l'eſtime, et de n'appliquer tous nos ſoins qu'à ce qui peut ſervir à nous corriger de nos défauts, et à nous donner une nouvelle ferveur !

Combien y en a-t-il à qui il a été très-nuiſible que leur vertu ait été connue & louée avant le temps ?

Combien eſt-il avantageux au contraire que la grace ſe conſerve dans le ſecret & dans le ſilence en cette vie ſi fragile, qui tant qu'elle dure, eſt une guerre & une tentation continuelle ?

CHAPITRE XLVI.

Qu'il faut nous tourner vers Dieu, et mettre notre confiance en lui, lorſque les hommes nous attaquent par des paroles piquantes.

JESUS-CHRIST.

MON fils, demeurez ferme, et eſpérez en moi. Car que ſont les paroles des hommes, ſinon des mots? Elles frappent l'air, mais elles ne peuvent bleſſer la pierre.

Si vous êtes coupable en effet, ſoyez bien-aiſe de profiter de ce qu'on dit contre vous, pour vous corriger.

Que ſi vous ne l'êtes pas, ayez de la joie de ſouffrir cette injure pour l'amour de Dieu.

Hélas! c'eſt bien peu, que de ſouffrir ſimplement quelques paroles dans les rencontres, n'étant pas encore capable d'endurer de grands tourmens.

Et pourquoi ces paroles, quoique légères, vous percent-elles juſques dans le cœur, ſi ce n'eſt parce que vous êtes encore charnel, et que vous avez plus d'égard aux hommes que vous ne devez?

Car ayant peur d'être mépriſé, vous ne voulez pas être repris de vos fautes, et vous cherchez à les couvrir de quelques excuſes.

Mais entrez plus avant dans la connoiſſance de vous-même, et vous verrez que le monde eſt encore bien vivant en vous, et qu'il vous reſte un déſir vain de plaire aux hommes.

Car évitant d'être abaiſſé & confondu pour vos défauts, il eſt viſible que vous n'êtes pas vraiment humble, ni vraiment mort au monde; et que le monde n'eſt point vraiment mort ni crucifié pour vous.

Mais écoutez ma parole; et tous les diſcours des hommes ne vous toucheront point.

Quand ils publieroient, pour vous noircir, tout ce que la calomnie la plus envenimée pourroit inventer, quel mal vous feroient toutes leurs injures, ſi vous les laiſſiez paſſer comme une paille qui vole dans l'air? Auroient-elles la force toutes enſemble de faire tomber un ſeul cheveu de votre tête?

Celui qui n'eſt pas retiré au fond de ſon cœur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, ſe bleſſe aiſément de la moindre parole qui le choque.

Mais celui qui met ſa confiance en moi, et qui ne s'appuie point ſur le jugement qu'il fait de lui-même, ne craindra rien de tout ce qui peut lui arriver de la part des hommes.

C'eſt moi qui ſuis le Juge de tous, c'eſt moi qui pénètre les ſecrets des cœurs.

Je ſais comment chaque choſe s'eſt paſſée.

Je connois parfaitement celui qui fait l'injure, et celui qui la ſouffre.

C'eſt par mon ordre que vous la ſouffrez. C'eſt par ma permiſſion que cette épreuve vous arrive, *pour faire paroître au jour les penſées de pluſieurs qui étoient cachées au fond de leur cœur.* (*Luc.* 2. 35.)

Je jugerai un jour à la face de toute la terre l'innocent & le coupable ; mais je veux auparavant éprouver l'un & l'autre, par un jugement ſecret & caché.

Le témoignage des hommes trompe ſouvent, mais mon jugement eſt toujours équitable, et il demeurera ferme, ſans que rien puiſſe jamais le changer.

Il eſt ſouvent caché, et peu en pénètrent les ſecrets dans la conduite que je tiens avec chaque homme en particulier.

Il n'erre point néanmoins, et il ne peut jamais errer, quoiqu'il ne paroiſſe pas juſte aux yeux des imprudens & des inſenſés.

L'homme doit donc avoir recours à moi dans tous les jugemens qui ſe font ſur la terre, et il ne doit point s'appuyer ſur ſon propre eſprit.

Car le juſte ne tombera point dans le trou-

ble, quelque mal que Dieu permette qu'il lui arrive. (*Prov.* 12. 21.)

Quoiqu'on le condamne injuſtement, il s'en mettra peu en peine, et il ne s'abandonnera point non plus à une vaine joie, s'il voit que d'autres le juſtifient par une défenſe raiſonnable.

Il conſidère que *c'eſt moi qui ſonde les cœurs & les reins,* (*Pſ.* 7. 10.) et qui ne juge pas ſelon les dehors & ce qui paroît aux ſens des hommes.

Car ſouvent ce qui eſt bon & louable dans leur eſtime, ſe trouve blâmable dans mon jugement.

L'AME.

Seigneur mon Dieu, juſte Juge, fort & patient, qui connoiſſez la fragilité & la corruption de l'homme, ſoyez ma force & tout mon appui.

C'eſt peu que ma propre conſcience ne m'accuſe pas. Vous connoiſſez en moi ce que je n'y connois pas moi-même; et ainſi je dois m'humilier, toutes les fois qu'on me reprend, et le ſouffrir avec douceur.

Pardonnez-moi, mon Dieu, toutes les fautes que j'ai faites en n'en uſant pas de la ſorte, et faites-moi la grace d'être plus humble & plus doux à l'avenir.

Votre miſéricorde, qui eſt ſi abondante, me vaut beaucoup mieux, pour obtenir le pardon de mes péchés, que toute l'idée

que je puis avoir de ma juſtice ne ſeroit avantageuſe pour la défenſe de ma conſcience que je ne connois pas à fond.

Car quoique je ne me ſente coupable de rien, je ne puis me juſtifier pour cela, (1 *Cor.* 4. 4.) puiſque ſi vous nous jugez à la rigueur & ſans miſéricorde, *nul homme ne ſe trouvera juſte devant vos yeux.* (*Pſ.* 142.)

CHAPITRE XLVII.

Souffrir les maux paſſagers de cette vie, quelques grands qu'ils ſoient, dans l'attente des biens éternels.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ne perdez jamais courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et que les afflictions ne vous jettent point dans l'abattement; mais que mes promeſſes vous fortifient & vous conſolent dans tous les événemens de cette vie.

Je ſuis aſſez puiſſant pour vous rendre tout ce que vous aurez fait pour moi, et vous en donner une récompenſe ſans bornes & ſans meſure.

Les travaux que vous ſupporterez ici-bas ne ſeront pas longs, et vous ne ſerez pas toujours dans l'affliction & dans la douleur.

Attendez un peu, et vous verrez bientôt la fin de vos maux.

Il viendra un moment heureux, auquel ceſſeront tous vos travaux & toutes vos peines.

Tout ce qui paſſe avec le temps eſt toujours bien court.

Faites bien ce que vous faites, travaillez fidélement à ma vigne, et je ſerai moi-même votre récompenſe.

Appliquez-vous à écrire ; aimez la lecture ; chantez mes louanges ; gémiſſez de vos fautes ; gardez le ſilence ; ſouffrez courageuſement tous les maux.

Car la vie éternelle que je vous prépare mérite bien d'être achetée par ces exercices & ces combats, et par de plus grands encore.

La paix viendra en ce jour qui eſt connu du Seigneur, et ce jour ne ſera point un jour d'ici-bas, qui eſt auſſi-tôt ſuivi de la nuit ; mais ce ſera un jour éternel, une clarté infinie, une paix ferme & un repos aſſuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* (*Rom.* 7. 24.) Et vous ne vous écrierez plus, en diſant : *Hélas ! que mon pélerinage eſt long !* (*Pſ.* 119. 5.)

Parce que la mort ſera détruite, et que vous entrerez dans cette vie immortelle,

qui eſt exempte de troubles & d'inquiétudes, pour y jouir de la joie des Bienheureux, et de la douceur de cette céleſte Société.

O ſi vous pouviez voir ces couronnes & cette éternelle félicité de mes Saints; et en quelle gloire ſont maintenant élevés ceux qui paſſoient autrefois dans le monde pour des perſonnes mépriſables & indignes de la vie, certes vous vous humilieriez juſqu'au fond de la terre!

Vous ſouhaiteriez plutôt d'obéir à tous, que de commander à un ſeul.

Vous ne demandriez pas à Dieu, que tous les jours de votre vie fuſſent dans la paix & la proſpérité; mais plutôt qu'il vous fît la grace de ſouffrir pour lui de grands travaux, et vous croiriez avoir tout gagné que d'être compté pour rien devant les hommes.

O ſi vous goûtiez ces vérités, et ſi elles pénétroient juſqu'au fond de votre cœur, comment oſeriez-vous ſeulement former une plainte contre vos maux?

Qu'y a-t-il de ſi pénible qu'on ne doive ſouffrir de bon cœur, pour acheter une vie qui doit être éternelle?

Eſt-ce une choſe peu importante, que de gagner ou de perdre le royaume de Dieu?

Levez donc vos yeux en haut, et contemplez le Ciel.

C'eſt-là que j'habite, et tous mes Saints avec moi, qui après avoir tant combattu & tant ſouffert dans le monde, ſont maintenant dans la joie, dans la conſolation, dans la ſureté & dans le repos, et règnent pour jamais avec moi dans le royaume de Dieu mon Père.

CHAPITRE XLVIII.

Du bonheur du Ciel, et des misères de cette vie.

L'AME.

O HEUREUSE demeure de la Cité céleſte! ô jour de l'éternité qui n'eſt obſcurci per aucune nuit, mais qui brille ſans ceſſe des rayons de la ſouveraine vérité!

O jour plein de joie, d'aſſurance & de repos, dont le bonheur n'eſt jamais expoſé à la viciſſitude & au changement!

O plût à Dieu que ce grand jour fût déjà venu, et que tout ce qui eſt temporel fût fini avec le temps!

Ce jour luit déjà pour les Saints & les Bienheureux par ſon éternelle clarté; mais il ne luit que de bien loin & à travers pluſieurs ombres pour ceux qui ſont encore bannis & étrangers ſur la terre.

Les citoyens de cette céleſte Jéruſalem ſavent de quelle joie elle eſt remplie; mais les enfans d'Éve ſoupirent dans leur exil, en voyant les amertumes de cette vie.

Car nous vivons peu ici-bas, et nos jours ſont mauvais, et pleins de douleur & de miſère.

L'homme y eſt ſans ceſſe en mille manières ſouillé par le péché, enchaîné par les paſſions, troublé par les craintes, inquiété par les ſoins, diſſipé par la curioſité, poſſédé par la vanité, aveuglé par l'erreur, abattu par le travail, aſſiégé par les tentations, amolli par les délices, tourmenté par la pauvreté & la miſère.

O quand viendra la fin de ces maux? Quand ſerai-je délivré de la malheureuſe ſervitude des vices?

Quand ne me ſouviendrai-je plus, ô mon Dieu, que de vous ſeul? Quand ma joie ſera-t-elle pleine, en ne me réjouiſſant plus que de vous?

Quand jouirai-je de cette véritable liberté ſans aucun empêchement, ſans aucune peine de corps & d'Eſprit?

Quand jouirai-je de cette paix ſolide, de cette paix exempte de troubles, de cette paix aſſurée, de cette paix au dedans & au dehors, ferme & immuable de toutes parts?

O bon JESUS! quand me préſenterai-je devant vous pour vous voir? Quand contemplerai-je la gloire de votre royaume? Quand me ſerez-vous tout en toutes choſes?

Quand ſerai-je dans *ce royaume que vous avez préparé de toute éternité à ceux qui vous aiment?* (*Matth.* 25. 34.)

Hélas! je ſuis ici abandonné comme un pauvre & un exilé, dans une terre pleine d'ennemis, où la guerre eſt continuelle, et où les maux ſont infinis & innombrables.

Conſolez mon exil, adouciſſez ma douleur, parce que tous mes déſirs ne ſont que pour vous ſeul.

Tout ce que le monde m'offre pour me ſoulager m'eſt à charge & me dégoûte.

Je ſouhaite m'unir à vous d'une manière intime: mais je ne puis y parvenir.

Je déſire de m'attacher aux choſes céleſtes, mais l'amour de celles d'ici-bas & mes paſſions immortifiées m'entraînent toujours vers la terre.

Je voudrois ſelon l'eſprit être élevé au deſſus de toutes choſes, mais je ſuis contraint par la foibleſſe de la chair d'y être ſoumis malgré moi.

Ainſi, malheureux que je ſuis, je combats contre moi-même, et je ſuis devenu inſupportable à moi-même, l'eſprit ten-

dant toujours en haut, et la chair penchant toujours en bas.

O que ne ſouffré-je point au dedans de moi, lorſque mon ame méditant dans la prière les choſes du ciel, elle ſe trouve tout d'un coup accablée par une multitude de fantômes que la chair lui repréſente?

Mon Dieu, ne vous éloignez point de moi, ne vous détournez point de votre ſerviteur dans votre colère. Lancez vos foudres & vos éclairs, & diſſipez toutes ces illuſions & ces fantômes. (*Pſa.* 70, 12. 26, 9. 143, 6.)

Faites pleuvoir vos flèches contre les artifices de mon ennemi; recueillez-en vous tous mes ſens; faites quej'oublie toutes les choſes du monde, et que je rejette & que je mépriſe auſſi-tôt toutes ces images fâcheuſes que le péché imprime dans vous.

Secourez-moi, ô vérité éternelle, afin que je demeure inſenſible à tous les mouvemens de la vanité.

Deſcendez dans mon cœur, ô plaiſir céleſte, & que toute l'impureté des plaiſirs humains s'évanouiſſe devant vous.

Pardonnez-moi, mon Dieu, et traitez-moi ſelon votre miſéricorde, toutes les fois que je penſe dans la prière à autre choſe qu'à vous.

Je vous confeſſe que j'y ſuis d'ordinaire bien diſtrait. Mon eſprit n'eſt point le plus ſouvent où eſt mon corps aſſis ou debout, mais il eſt plutôt où l'emporte l'égarement de ſes penſées.

Je ſuis proprement où eſt ma penſée, et ma penſée eſt d'ordinaire où eſt ce que j'aime.

Car mon eſprit ſe trouve rempli tout d'un coup de l'image des choſes qui me plaiſent naturellement, ou que l'habitude me rend agréables.

C'eſt ce que vous nous enſeignez clairement, ô éternelle vérité lorſque, vous nous avez dit : *Où eſt votre tréſor, là eſt votre cœur.* (*Matth.* 6, 21.)

Si j'aime le ciel, je prendrai plaiſir à penſer aux biens du ciel. Si j'aime le monde, je me réjouirai de ſes faveurs & m'attriſterai de ſes revers.

Si j'aime la chair, mon imagination me repréſentera ſouvent ce qui regarde la chair : Si j'aime l'eſprit, je prendrai plaiſir à penſer ſouvent aux choſes de l'eſprit.

Car je ſens une inclination à parler & à entendre parler de tout ce que j'aime, et je me repréſente avec plaiſir & conſerve dans mon cœur les images de ces choſes.

Mais heureux celui. ô mon Dieu, qui

bannit pour l'amour de vous toutes les créatures de ſon cœur, qui fait violence à la nature, & qui crucifie tous les mauvais déſirs de la chair par la ferveur de l'eſprit, pour ſe mettre en état de vous offrir une oraiſon toute pure dans la paix & la ſérénité de ſa conſcience ; afin qu'ayant éloigné de lui au dedans & au dehors tout ce qui eſt terreſtre, il ſe rende digne d'adorer Dieu en eſprit dans la compagnie des ſaints Anges.

CHAPITRE XLIX.

Du déſir de la vie éternelle, et des grands biens que Dieu promet à ceux qui combattent avec courage.

JESUS-CHRIST.

MON fils, lorſque mon Eſprit répand en vous le déſir d'une éternelle félicité, et que vous ſouhaitez de ſortir bientôt de la tente de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière ſans aucun voile, qui en diminue la clarté et ſans interruption ; ouvrez votre cœur, et recevez cette ſainte inſpiration de toute l'étendue de votre ame.

Rendez des actions de graces extraordinaires à ma ſouveraine miſéricorde qui

vous traite d'une manière ſi favorable, qui vous viſite avec tant de douceur, qui vous réveille, par des mouvemens ſi vifs, et vous ſoutient d'une main ſi puiſſante ; de peur que vous ne retombiez par votre propre poids dans l'amour des choſes de la terre.

Car vous ne devez attribur ces bons effets, ni à vos penſées, ni à vos efforts, mais à la ſeule faveur de ma ſouveraine grace & de mon divin regard ; afin que vous avanciez dans les vertus, que votre humilité devienne plus forte, que vous vous prépariez aux combats à venir, et que vous travailliez à vous attacher à moi par toutes les affections de votre cœur ; et à me ſervir avec une ardente volonté.

Mon fils, ſouvent le feu brûle, mais ſa flamme ne s'élève pas ſans fumée.

Ainſi quelques-uns ont des déſirs brûlans qui s'élèvent vers le ciel, qui ne ſont pas libres néanmoins de la tentation des affections humaines & charnelles.

Delà vient qu'encore qu'ils me demandent avec tant d'ardeur les biens du ciel, ce mouvement néanmoins n'eſt pas entiérement pur, et pour ma ſeule gloire.

Le déſir que vous avez pour le ciel eſt ſouvent ſemblable au leur, et c'eſt pour cela qu'il eſt mêlé de tant d'inquiétudes.

Car ce qui eſt infecté d'amour & d'intérêt propre, n'eſt jamais pur & vraiment parfait.

Demandez-moi, non ce qui vous plaît & vous accommode, mais ce qui eſt ſelon ma volonté & pour ma gloire ; parce que ſi vous jugez des choſes ſainement, vous reconnoîtrez que vous devez toujours préférer mon ordre à votre plaiſir, et faire plutôt ce que je veux que ce que vous voulez.

Je ſais à quoi tendent vos ſouhaits, et j'ai ſouvent ouï vos ſoupirs.

Vous voudriez être déjà dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu.

Vous aſpirez avec plaiſir à cette maiſon éternelle, à cette céleſte patrie pleine de joie.

Mais cette heure n'eſt pas encore venue, elle doit être précédée d'un temps bien différent, qui eſt le temps de la guerre, le temps des travaux & de l'épreuve.

Vous ſouhaitez d'être rempli du ſouverain bien ; mais vous ne pouvez pas l'acquérir encore.

C'eſt moi-même qui le ſuis. Attendez-moi, dit le Seigneur, juſqu'à ce que le règne de Dieu ſoit venu.

Vous devez être encore exercé ſur la terre, et paſſer par beaucoup d'épreuves.

J'entre-mêlerai quelquefois avec vos maux la douceur de mes conſolations ; mais vous n'en jouirez pas encore avec abondance.

Fortifiez-vous donc, et réſolvez-vous courageuſement à faire & à ſouffrir tout ce qui eſt contraire à la nature.

Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que vous ſoyez changé en un autre homme. (*Eph.* 4. 24. 1 *Reg.* 10. 6.)

Il faudra que vous faſſiez ſouvent ce que vous ne voulez pas, et que vous quittiez ce que vous ſouhaitez le plus.

Il arrivera que ce que les autres auront déſiré réuſſira, et que ce que vous aurez déſiré ne réuſſira pas.

On écoutera ce que les autres diront, et on mépriſera ce que vous direz.

On accordera aux autres ce qu'ils demanderont, et on vous refuſera ce que vous demanderez.

Les autres ſeront grands dans l'eſtime des hommes ; pour vous, vous demeurerez dans l'oubli.

On mettra les autres en divers emplois, et on jugera que vous n'êtes bon à rien.

La nature ſera quelquefois attriſtée de ces diſgraces, et ce ſera beaucoup ſi vous les ſupportez dans le ſilence.

Dieu a coutume d'éprouver ainſi diverſement la fidélité de ſon ſerviteur, pour

voir comme il apprend à ſe renoncer lui-même, et à renoncer à ſa propre volonté en toutes choſes.

Il n'y a rien en quoi vous ayez plus beſoin de mourir à vous-méme, que lorſque vous êtes obligé de voir & de ſouffrir ce qui eſt contraire à votre propre volonté, et praticuliérement lorſqu'on vous commande des choſes peu raiſonnables, et qui vous ſemblent peu utiles.

Et parce qu'étant ſoumis à un autre, vous n'oſez pas réſiſter à une puiſſance qui eſt au deſſus de vous, il vous paroît dur de vous conduire ſelon qu'il lui plaît, et de vous dépouiller de tout ſentiment perſonnel.

Mais conſidérez, mon fils, quel ſera le fruit de ces travaux; combien la fin en ſera prompte, et combien la récompenſe en ſera grande; et non ſeulement vous n'y aurez pas de peine, mais votre patience même y trouvera une force & une conſolation merveilleuſe.

Car, pour un peu de violence que vous vous faites, en renonçant à votre volonté, vous la verrez alors pleinement & heureuſement ſatisfaite pour jamais dans le Ciel.

C'eſt-là que vous trouverez tout ce que vous voudrez, et que tous vos déſirs ſeront comblés.

C'eſt-là que vous entrerez dans une pleine jouiſſance de tous les biens, ſans aucune crainte de les perdre.

C'eſt-là que votre volonté étant comme perdue & abſorbée dans la mienne, elle ne déſirera plus rien de particulier, ou d'étranger à moi.

C'eſt-là que nul ne vous réſiſtera ; nul ne ſe plaindra de vous ; nul ne mettra plus d'empêchement & d'obſtacle à tous vos deſſeins; mais que tous les biens que vous pourrez déſirer étant préſens, ils combleront tous vos vœux, et rempliront toute l'étendue de votre cœur.

C'eſt-là que je récompenſerai les injures que vous aurez ſouffertes, d'une ſouveraine gloire ; les larmes que vous aurez verſées, d'une abondance de joie ; et votre humilité, qui aura toujours aimé le dernier rang, d'un trône élevé où vous régnerez dans tous les ſiècles.

C'eſt-là qu'on verra clairement quel eſt le fruit & le prix ineſtimable de l'obéiſſance ; que les travaux de la pénitence deviendront une ſource de joie, et que la dépendance volontaire des ames humbles ſera couronnée d'honneur & de gloire.

C'eſt pourquoi, dans l'attente d'un ſi grand bonheur, humiliez-vous profondément ſous la main de tous, et ne vous mettez point en peine qui aura dit, ou qui aura commandé ce qu'on vous ordonne.

Mais appliquez tous vos ſoins à être dans une telle diſpoſition que, ſoit que votre ſupérieur, votre égal, ou votre inférieur vous ait demandé, ou ait témoigné déſirer de vous quelque choſe, vous receviez le tout de bon cœur, et que vous vous efforciez de l'accomplir avec une ſincère volonté.

Que les uns cherchent une choſe, et les autres une autre :

Que les uns ſe glorifient d'un avantage, les autres d'un autre, et qu'ils reçoivent mille & mille applaudiſſemens ; pour vous ne mettez votre joie ni votre bonheur en aucune choſe du monde ; mais ſeulement dans le mépris de vous-même, dans ma gloire & dans l'accompliſſement de ma ſeule volonté.

Vous ne devez déſirer ici-bas que ce que Paul déſiroit, ſavoir *que Dieu ſoit toujours glorifié en vous, ſoit par votre vie, ſoit par votre mort.* (*Philip.* 1. 20.)

CHAPITRE L.

Comment l'ame dans l'affliction doit s'humilier ſous la main de Dieu.

L'AME.

SEIGNEUR Dieu, Père Saint, ſoyez béni maintenant & dans tous les ſiècles; car tout ce que vous avez voulu a été fait, et tout ce que vous faites eſt toujours bon.

Que votre ſerviteur ſe réjouiſſe, non dans lui-même ou dans quelqu'autre, mais en vous ſeul, parce que vous êtes ſeul la joie véritable, vous êtes ſeul mon eſpérance & ma couronne, ma félicité & ma gloire.

Seigneur, *qu'a votre ſerviteur, ſinon ce qu'il a reçu de vous,* (1 *Cor.* 4. 7.) & encore ſans l'avoir mérité?

Tout eſt à vous, comme ayant tout donné & ayant tout fait.

Je ſuis pauvre & je languis dans les travaux dès ma jeuneſſe; mon ame s'attriſte ſouvent juſqu'à verſer des larmes, et quelquefois même elle ſe trouble à la vue des dangers qui l'environnent.

Je déſire la joie intérieure que vous nous promettez: J'aſpire avec ardeur à cette paix de vos enfans que vous comblez de conſolations ineffables par votre ſainte préſence.

Si vous me donnez la paix; ſi vous verſez dans moi votre ſainte joie, l'ame de votre ſerviteur ſe répandra en des chants d'allégreſſe, et brûlera d'ardeur pour vous louer.

Que ſi vous vous retirez un peu comme vous faites très-ſouvent, *votre ſerviteur ne pourra plus courir dans la voie de vos commandemens.*

Il ſe ſentira tout affoibli, et ne penſera plus qu'à frapper ſa poitrine, en voyant qu'il ne ſera plus aujourd'hui comme il étoit hier & auparavant, *lorſque votre lampe luiſoit ſur ſa tête, et que vous le couvriez de l'ombre de vos aîles*, pour le défendre contre toutes les attaques & toute la violence de ſes tentations.

Père juſte & toujours digne de louanges, l'heure eſt venue que votre ſerviteur doit être éprouvé.

Père infiniment aimable, il eſt bien juſte que votre ſerviteur ſouffre quelque choſe maintenant pour l'amour de vous.

Père ſouverainement adorable, voici l'heure que vous avez prévue de toute éternité, à laquelle votre ſerviteur doit ſuccomber au dehors pour un peu de temps, afin de vivre toujours avec vous d'une vie ſpirituelle & intérieure.

Qu'il ſoit donc humilié, qu'il ſoit mépriſé, qu'il ſoit abattu devant les hommes,

et comme accablé de souffrances & de langueurs, afin qu'il ressuscite avec vous en cette aurore d'une nouvelle lumière, et qu'il entre dans la possession de la gloire du Paradis.

Père Saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu ; et il ne m'arrive rien dans tout ce que je souffre que vous n'ayez commandé vous-même.

C'est-là une grace que vous ne faites qu'à vos amis, de vouloir bien souffrir & être affligés dans ce monde autant de fois, et par qui votre sagesse le permet.

Car rien ne se fait sur la terre qui n'ait une cause dans vous, et qui ne soit réglé par le conseil de votre souveraine providence.

Seigneur, ce m'est un grand bien de ce que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à vous obéir, (*Ps.* 118. 71.) et que j'étouffe toute l'enflure & toute la presomption de mon cœur.

Il m'est avantageux, mon Dieu, *que mon visage ait été couvert de honte,* (*Ps.* 68. 8. 10.) afin que je cherche plutôt vos consolations que celles des hommes.

Cette conduite aussi m'a appris à révérer avec une sainte frayeur vos jugemens secrets & impénétrables, selon lesquels vous affligez le juste avec l'impie ; mais

par un ordre tout plein d'équité & de juſtice.

Je vous rends grace, mon Dieu, de ce que vous avez multiplié mes maux ſans m'épargner, de ce que vous avez châtié mon ame par des peines cuiſantes & amères, la perçant de douleur & la plongeant dans l'ennui au dedans & au dehors.

Je n'ai perſonne ſous le ciel pour me conſoler ſinon vous, ô mon Seigneur & mon Dieu : céleſte médecin des ames; *qui nous bleſſez & nous guériſſez, qui nous menez juſqu' au tombeau, et juſqu'aux enfers, et qui nous en ramenez.* (2 *Reg.* 26. *Job.* 13.)

Vous avez étendu votre bras ſur moi, et votre verge me tiendra lieu d'une inſtruction ſalutaire. (*Pſ.* 17. 37—38.)

Me voici entre vos mains, ô Père ſouverainement aimable, et je m'abaiſſe de bon cœur ſous les coups de votre correction paternelle.

Frappez moi, abaiſſez mon cou & ma tête ſuperbe, afin de faire plier ma volonté déréglée & inflexible ſous la rectitude & la ſainteté de la vôtre.

Faites que je devienne votre diſciple toujours humble & obéiſſant, ainſi que votre Saint-Eſprit le ſait ſi bien faire; afin que je ne penſe qu'à vous ſuivre & à vous obéir en toutes choſes.

Je m'abandonne entiérement, et moi-même, et tout ce qui eſt en moi, entre vos mains; afin qu'il vous plaiſe de me redreſſer & de me corriger, puiſqu'il vaut infiniment mieux d'être corrigé dans ce monde qu'en l'autre.

Vous connoiſſez parfaitement le général & le particulier de chaque choſe, et vous voyez à nud les replis les plus cachés de nos cœurs.

L'avenir, avant qu'il ſoit, vous eſt déjà préſent, et il n'eſt point néceſſaire que perſonne vous avertiſſe de tout ce qui ſe paſſe ſur la terre.

Vous ſavez ce qui peut me ſervir pour m'avancer, et combien l'affliction eſt utile pour ôter les taches & comme la rouille de nos vices.

Traitez-moi ſelon votre bon plaiſir, et ne mépriſez pas la langueur de mon ame péchereſſe, qui vous eſt plus connue qu'à qui que ce ſoit.

Faites-moi la grace de ne ſavoir que ce qu'il faut ſavoir; de n'aimer que ce qu'il faut aimer; de ne louer que ce qui vous plaît; de n'eſtimer grand que ce qui eſt grand devant vos yeux; et de mépriſer tout ce qui vous paroît vil & mépriſable.

Ne permettez pas que je juge des choſes ſuivant ce qu'elles paroiſſent extérieure-

ment aux ſens, ou ſur le rapport ſi incertain des hommes imprudens & légers; mais faites-moi la grace de juger de toutes les choſes viſibles ou ſpirituelles par une lumière & un diſcernement véritable, et de rechercher en tout, ce qui eſt le plus conforme à votre ſouveraine volonté.

Les hommes ſe trompent d'ordinaire en jugeant ſelon leurs ſens.

Les amateurs du ſiecle ſe trompent auſſi en aimant les biens viſibles.

Un homme eſt-il meilleur, pour être eſtimé plus grand qu'il n'eſt par un autre homme?

C'eſt un trompeur qui loue un trompeur, un orgueilleux qui admire un homme vain, un aveugle qui en eſtime un autre, un malade qui flatte un malade.

Et ainſi, pendant que l'un exalte l'autre, il le trompe; et en le louant fauſſement, il le déshonore véritablement.

Car, comme a très-bien dit l'humble ſaint François, *l'homme n'eſt grand en ſoi, ô mon Dieu, qu'à proportion qu'il l'eſt devant vous.*

CHAPITRE LI

S'occuper à des choſes moins relevées & extérieures, lorſqu'on ſe trouve dans la ſéchereſſe & incapable de s'appliquer à la contemplation.

JESUS-CHRIST.

MON fils, vous ne pouvez pas vous conſerver toujours dans la ferveur & dans un grand déſir des vertus, ni demeurer toujours ferme dans un haut dégré de contemplation ; mais la dépravation originelle de votre nature vous met dans la néceſſité de vous rabaiſſer ſouvent dans les choſes inférieures, et de porter malgré vous & avec peine le fardeau peſant de cette vie corruptible.

Tant que vous ſerez revêtu d'un corps mortel, votre ame ſe ſentira ennuyée & comme accablée ſous un ſi grand poids.

Vous devez donc, tant que vous ſerez environné de cette chair, gémir ſouvent de ſa peſanteur, qui vous met dans l'impuiſſance de vous appliquer ſans ceſſe aux exercices de la vie ſpirituelle & à la contemplation des grandeurs de Dieu.

Il vous ſera utile alors d'avoir recours à des œuvres humbles & extérieures ; de diſſiper cet ennui par de bonnes actions ;

d'attendre avec une ferme confiance mon retour & l'influence de ma grace ; et de ſouffrir avec patience votre exil & la ſéchereſſe de votre eſprit, juſqu'à ce que je vienne vous viſiter de nouveau, et vous délivrer de toutes vos peines.

Car je vous comblerai d'une paix intérieure, qui vous fera oublier tous vos travaux ; je vous ferai entrer daus le jardin délicieux de mes Écritures, et je vous ferai courir avec une merveilleuſe étendue de cœur dans la voie de mes Commandemens. Ce ſera alors que vous direz avec Paul : *Toutes les ſouffrances de la vie préſente n'ont aucune proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.* (*Rom.* 8. 18.)

CHAPITRE LII

Qu'on doit ſe juger indigne des conſolations divines, et digne plutôt de châtiment.

L'AME.

SEIGNEUR, je ne ſuis pas digne qu'il vous plaiſe de conſoler mon ame, et de la viſiter quelquefois en l'honorant de votre préſence.

C'eſt pourquoi vous me traitez avec juſtice, lorſque vous me laiſſez dans l'indigence & l'abandonnement où je me trouve.

Car quand je répandrois des larmes qui puſſent égaler les eaux de la mer, je ne ſerois pas encore digne d'être viſité de vous.

Je ne mérite rien que d'être châtié & puni; parce que je vous ai ſouvent offenſé, et que mes péchés ſont en grand nombre.

Ainſi, quand je conſidère bien ce qui m'eſt dû, je me trouve indigne de la moindre de vos conſolations.

Mais vous, ô mon Dieu! ſouverainement bon & miſéricordieux, qui ne voulez pas laiſſer périr vos ouvrages, *déſirant de faire éclater les richeſſes de votre bonté ſur les vaſes de miſéridorde,* (*Rom.* 9. 23. vous ne dédaignez pas de conſoler votre ſerviteur d'une manière ineffable, et au delà de tout ce qu'il peut avoir de mérite.

Car vos conſolations, mon Dieu, ſont bien différentes de ces conſolations humaines qui conſiſtent en des diſcours frivoles & inutiles.

Mais qu'ai-je fait, Seigneur, pour avoir part à vos douceurs céleſtes?

Je ne me ſouviens point d'avoir fait aucun bien; mais je me ſouviens, au contraire, que j'ai toujours été prompt à pécher, et lent à me corriger.

C'eſt, hélas! la vérité; et je ne puis le nier, car ſi je diſois le contraire, je

vous trouverois oppoſé à moi, et perſonne n'oſeroit me défendre.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, ſinon l'enfer & le feu éternel ?

Je reconnois, ô mon Dieu, que je ſuis digne d'être le jouet & le mépris da toutes les créatures, et qu il n'eſt pas juſte qu'on me mette au nombre de ceux qui ſe ſont voués à votre ſervice.

Et quoique je ne puiſſe dire ceci qu'avec peine, néanmoins pour rendre gloire à la vérité, je parle contre moi-même, et je m'accuſe de mes péchés, pour me mettre en état d'obtenir plus aiſément la grace & la miſéricorde que je vous demande.

Que dirai-je, étant criminel comme je ſuis, et tout couvert de honte & de confuſion ?

Je ne puis ouvrir la bouche que pour dire cette ſeule parole : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; ayez pitié de moi, et pardonnez-moi.

Laiſſez-moi un peu pleurer & ſoupirer dans ma douleur, avant que je deſcende dans cette terre ténébreuſe & couverte de l'ombre de la mort. (*Job*, 10. 20.)

Que demandez-vous avec plus d'inſtance au pécheur criminel & miſérable, ſinon qu'il s'humilie pour ſes péchés, et qu'il ait le cœur percé & comme briſé de douleur.

Lorſque le pécheur eſt contrit & véri-

tablement humilié, il conçoit l'eſpérance du pardon.

Les troubles dont ſa conſcience étoit agitée s'appaiſent ; la grace qu'il avoit perdue, lui eſt rendue de nouveau ; il ſe voit à couvert de la colère à venir dont il étoit menacé ; et Dieu allant au devant de l'ame pénitente, l'embraſſe en lui donnant comme un ſaint baiſer, qui devient le ſceau de la réconciliation & de la paix.

L'humble contrition des pécheurs vous eſt, ô mon Dieu ! un ſacrifice très-agréable, dont l'odeur vous eſt, ſans comparaiſon, plus douce que celle des parfums & de l'encens.

La contrition eſt ce *parfum délicieux que vous voulûtes que cette ſainte pécheresſe répandît ſur vos pieds ſacrés ; parce que vous n'avez jamais mépriſé un cœur contrit & humilié.* (*Luc.* 7. 38. *Pſ.* 50. 18.)

C'eſt-là qu'eſt notre refuge & notre aſile contre la fureur de notre ennemi.

C'eſt-là que toutes les taches que nous avons contractées ailleurs, ſont effacées par un véritable changement de vie.

CHAPITRE LIII.

Que la grace de Dieu eſt incompatible avec le goût des choſes terreſtres.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ma grace eſt un don précieux, qui ne ſouffre point d'être mêlée avec des choſes étrangères & des conſolations terreſtres.

Vous devez donc bannir de vous tout ce qui peut être un obſtacle à ma grace, ſi vous déſirez que je la répande en vous.

Cherchez toujours la ſolitude ; aimez à demeurer ſeul & avec vous-même.

Ne déſirez les entretiens & la converſation de qui que ce ſoit ; mais appliquez-vous plutôt à m'offrir vos prières avec ferveur, ayant ſoin d'avoir toujours une conſcience pure, et de conſerver votre ame dans des ſentimens de componction.

Que tout le monde ne vous ſoit rien, et préférez infiniment à toutes les choſes extérieures le bonheur d'être toujours appliqué à Dieu.

Car il eſt impoſſible que vous demeuriez ainſi appliqué à moi, et qu'en même tems vous trouviez votre joie dans des choſes humaines & paſſagères.

Il faut vous éloigner de toutes les perſonnes qui vous ſont chères, et conſerver votre ame dans une privation de toutes les douceurs& les conſolations temporelles.

C'eſt ainſi que l'Apôtre ſaint Pierre conjure tous les fidèles de vivre dans une telle continence & une telle pureté, qu'ils ſoient dans le monde *comme des voyageurs & des étrangers.* (1 *Pet.* 2. 11.)

O quelle confiance a un homme au lit de la mort, qui voit que ſon ame n'eſt attachée à ce monde par l'affection d'aucune choſe!

Mais tant que l'eſprit eſt languiſſant & malade, il ne peut concevoir ce que c'eſt que d'avoir ainſi le cœur ſéparé de tout; et l'homme animal ne peut comprendre cette liberté de l'homme intérieur & ſpirituel.

S'il veut néanmoins entrer vraiment dans la vie de l'eſprit, il faut néceſſairement qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ſes proches, & qu'il ſe garde de lui-même encore plus que de tous les autres.

Si vous pouvez vous vaincre vous-même parfaitement, il vous ſera plus facile de ſurmonter tout le reſte.

La plus grande de toutes les victoires eſt de triompher de ſoi-même.

Si vous déſirez de vous élever à cette haute perfection, vous devez commencer

courageuſement, et mettre la coignée à la racine de l'arbre, pour détruire & arracher en vous cette inclination ſecrette & déſordonnée qui vous attache à vous-même & vous porte toujours vers un bien ſenſible, matériel & particulier.

Cet amour déréglé de ſoi-même, eſt comme la tige d'où naiſſent tous les rejettons malheureux, que l'homme doit détruire en lui juſqu'à la racine.

Lorſqu'il ſe ſera rendu maître de cette paſſion, il ſe trouvera auſſi-tôt dans une paix & une tranquillité merveilleuſe; mais parce qu'il y en a peu qui s'efforcent de mourir parfaitement à eux-mêmes & de réformer entiérement leurs inclinations & leur humeur, ils demeurent toujours comme enveloppés, et ne s'élèvent jamais en eſprit au deſſus d'eux-mêmes.

Celui qui déſire de marcher avec moi dans une entière liberté, doit néceſſairement mortifier toutes ſes affections mauvaiſes & déréglées, et ne s'attacher à aucune créature, par paſſion & amour-propre.

CHAPITRE LIV.

Des mouvemens différens & tout contraires de la nature & de la grace.

JESUS-CHRIST.

MON fils, ayez ſoin de bien diſcerner en vous les mouvemens de la nature d'avec ceux de la grace, parce qu'ils ſont très-ſubtils & entiérement contraires; et qu'il faut qu'un homme ſoit bien intérieur, bien éclairé & bien ſpirituel, pour faire ce diſcernement.

Tous aſpirent à quelque bien, et ſe propoſent cet objet dans leurs actions & leurs paroles; mais l'apparence du bien en trompe beaucoup.

La nature eſt artificieuſe; elle emporte la plupart des hommes; les ſéduit par ſes attraits, et a toujours pour fin de ſe ſatisfaire elle-même:

La grace, au contraire, marche dans la ſimplicité; elle évite les moindres apparences du mal; elle ne ſe ſert point de déguiſement & d'artifices, et elle fait tout pour Dieu, dans lequel elle ſe repoſe comme dans ſa derniere fin.

La nature ne veut point mourir; elle ne veut être ni preſſée, ni domptée; elle

a de la peine à obéir, et ne peut ſouffrir qu'on l'aſſujettiſſe :

La grace, au contraire, fait que l'ame travaille à ſe mortifier elle-méme, qu'elle réſiſte à la ſenſualité, qu'elle déſire d'être aſſujettie & domptée, qu'elle ne veut point avoir l'uſage de ſa propre liberté, mais aime à être retenue ſous la diſcipline ; et que, bien loin de déſirer d'avoir aucun empire ſur qui que ce ſoit, elle aime à être, à vivre & à demeurer ſous celui de Dieu : *et eſt prête à s'humilier profondément ſous la main de toute créature humaine,* (1 *Petr.* 5. 6.) pour l'amour de Dieu.

La nature travaille pour ſon intérêt propre, & elle conſidère quel avantage elle pourra retirer des autres :

La grace ne conſidère point ce qui lui eſt utile ou commode, mais ce qui peut ſervir au prochain.

La nature prend plaiſir à être honorée & reſpectée :

La grace eſt exacte & fidelle à rendre à Dieu tout l'honneur & toute la gloire.

La nature craint la confuſion & le mépris :

La grace *les ſouffre avec joie pour l'amour de* JESUS-CHRIST. (*Act.* 5. 41.)

La nature aime l'oiſiveté & le repos du corps :

La grace ne peut être oiſive, et elle embraſſe le travail avec un grand cœur.

La nature recherche les choſes belles & curieuſes, & a de l'horreur pour tout ce qui eſt vil & groſſier :

La grace ſe plaît aux choſes ſimples & baſſes, ne rejette point ce qui eſt âpre & rude, & ne dédaigne point les habillemens vieux & groſſiers.

La nature a grand égard aux choſes paſſagères, elle a de la joie d'un gain, & de la triſteſſe d'une perte temporelle, & elle s'irrite de la moindre parole injurieuſe.

La grace ne conſidère que ce qui eſt éternel, elle ne s'attache point aux biens temporels, elle ne ſe trouble point de toutes les pertes qu'on peut faire dans le monde ; & elle ne s'irrite point pour des paroles dures & fâcheuſes, parce qu'elle a mis ſon tréſor & ſa joie dans le ciel, où elle ſait que rien ne périt.

La nature aſt avare, elle aime le bien commun, elle évite ce qui lui ſeroit ſingulier, elle ſe contente de peu, & croit que *c'eſt un plus grand bonheur de donner que de recevoir :* (*Act.* 20. 35.)

La nature porte vers les creatures, elle inſpire de ſatisfaire le corps, elle aime les

vains divertiſſemens & les converſations inutiles.

La grace au contraire attire à Dieu & à l'amour des vertus, elle renonce aux créatures, elle fuit le monde, elle hait les déſirs de la chair, elle retranche tous les entretiens & toutes les viſites inutiles, et elle rougit lorſqu'il lui faut paroître en public.

La nature eſt bien aiſe de recevoir quelque conſolation extérieure, où elle trouve la ſatisfaction de ſes ſens.

La grace au contraire ne cherche ſa conſolation qu'en Dieu ſeul ; & mépriſant tous les biens viſibles, elle ne trouve ſa joie que dans ce bien ſouverain & inviſible.

La nature eſt toujours intéreſſée dans ce qu'elle fait, elle ne peut être libérale gratuitement. Si elle fait quelque bien à quelqu'un, c'eſt dans l'eſpérance de recevoir dans une autre occaſion, ou le même bien ou un plus grand, et d'en être payée, ſoit par la faveur qu'elle recevra, ſoit par les louanges qu'on lui donnera ; & elle déſire qu'on conſidère toujours beaucoup tout ce qu'elle a fait & ce qu'elle donne.

La grace au contraire ne recherche rien de tout ce qui eſt ſujet au temps ; elle ne demande nulle autre récompenſe que Dieu ſeul ; et elle ne déſire les biens temporels les plus néceſſaires, qu'autant qu'ils lui

peuvent ſervir pour acquérir les eternels.

La nature eſt ravie d'avoir beaucoup de parens & d'amis ; elle ſe glorifie de la nobleſſe & de la naiſſance illuſtre ; elle eſt complaiſante envers les perſonnes puiſſantes ; elle flatte les riches, & n'applaudit qu'à ceux qui lui reſſemblent.

La grace au contraire aime ſes ennemis, & ne s'élève point d'avoir un grand nombre d'amis. Les plus vertueux ſont à ſon égard les plus nobles & les plus illuſtres. Elle favoriſe plutôt le pauvre que le riche ; elle ne flatte point les plus puiſſans, mais elle compâtit à l'innocent affligé ; elle aime les ames ſimples & ſinceres, et non les doubles & les artificieuſes. Elle exhorte toujours les bons à s'avancer de plus-en-plus dans la voie la plus parfaite, & à ſe rendre ſemblable au Fils de Dieu par la pratique de toutes les vertus.

La nature ſe plaint bientôt de ce qui lui manque & de ce qui lui eſt pénible.

La grace ſouffre conſtamment la peine & la pauvreté.

La nature ſe recherche elle-même, & rapporte tout à elle-même, elle combat pour elle-même, & contredit ceux qui la contrediſent,

La grace au contraire rapporte toutes choſes à Dieu, comme au premier principe & à la ſource d'où elles découlent. Elle ne

s'attribue aucun bien, elle ne prend avantage, ni ne s'élève de rien : elle ne conteſte point, ni ne préfère point ſon avis a celui des autres; mais elle ſoumet tous les ſentimens & toutes les lumières qu'elle peut avoir à l'éternelle Sageſſe, & au jugement que Dieu en doit faire.

La nature ſe porte avec ardeur à ſavoi des choſes ſecrettes, & à entendre des nouvelles; elle aime à paroître au dehors, et a tenter & éprouver tout ce qui ſe peut connoître par les ſens. Elle déſire d'être connue, et de faire des choſes qui lui acquièrent les louanges & l'admiration des hommes.

La grace ne ſe met point en peine de ſavoir des choſes curieuſes, ni d'entendre des nouvelles, parce qu'elle ſait qne cette paſſion naît dans nous de la corruption du vieil homme, & qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable ſur la terre.

Elle nous enſeigne à reprimer la licence de nos ſens; à éviter la vaine complaiſance & toute l'oſtentation humaine; à cacher tout ce qui pourroit être loué & admiré juſtement, ſous le voile d'une humilité ſincère; & à ne chercher en toutes choſes & dans toutes les lumières de la ſcience, que l'édification de l'ame & la gloire de Dieu.

Celui qui la poſſède ne veut jamais être loué, ni dans lui-même, ni dans tout ce qui eſt à lui ; mais il ſouhaite que Dieu ſoit béni dans tous ſes dons ; comme étant celui qui donne tout par une effuſion libérale de ſa pure bonté.

Cette grace eſt une lumière ſurnaturelle, & un don tout particulier de Dieu.

Elle eſt proprement le ſceau des élus & le gage du ſalut éternel ; & c'eſt elle qui éleve l'homme de l'amour des choſes de la terre, pour lui faire aimer les choſes du ciel : et qui de charnel qu'il étoit auparavant, le rend vraiment ſpirituel.

Plus donc la nature eſt domptée & aſſujettie, plus la grace ſe communique avec abondance, & l'homme intérieur ſe renouvellant de jour en jour par ſes nouvelles influences, ſe réforme peu-à-peu ſelon l'image & la reſſemblance de Dieu.

CHAPITRE LV.

De la corruption de la nature, et de l'efficace de la grace.

L'AME.

MON Seigneur & mon Dieu, qui m'avez créée à votre image & à votre reſſemblance, donnez-moi votre

grace, cette grace que vous m'avez fait voir être ſi puiſſante, et ſi néceſſaire pour le ſalut, afin que je ſurmonte les mauvaiſes inclinations de ma nature corrompue, qui m'entraîne dans le péché & dans la perdition.

Car je ſens dans ma chair la loi & la domination du péché qui combat la loi de mon eſprit, et qui me rend ſouvent captif en me faiſant obéir à la ſenſualité, (*Rom.* 7. 23.) et je ne puis réſiſter à ſes paſſions ſi vous ne me ſoutenez vous-même, en répandant dans mon cœur le feu de votre très-ſainte grace.

J'ai beſoin de votre grace, et d'une puiſſante grace, pour vaincre la nature, *qui eſt toujours portée au mal dès ſes plus tendres années*. (*Geneſ.* 8. 21.)

Car étant tombée dans le premier homme, et ayant été corrompue par le péché, la peine de cette première corruption eſt paſſée dans tous les hommes.

Le nom même de la nature que vous aviez créée dans l'innocence & dans la juſtice, ſe prend maintenant pour le vice & pour la langueur de la nature corrompue, parce qu'étant laiſſée a elle-même, elle nous entraîne au mal, & à l'amour des choſes baſſes et terreſtres.

Le peu de forces qui lui eſt reſté eſt comme une étincelle cachée ſous la cen-

dre, & ce petit reſte eſt ſa raiſon-même naturelle, enveloppée d'une grande obſcurité, qui retient encore le diſcernement du bien d'avec le mal, et du vrai d'avec le faux ; mais qui eſt dans l'impuiſſance d'accomplir tout ce qu'elle approuve, n'étant plus ni pleinement éclairée de la vérité, ni ſaine & bien réglée dans ſes affections & ſes mouvemens.

C'eſt pourquoi, mon Dieu, *je me plais dans votre loi ſelon l'homme intérieur*, ſachant *qu'elle eſt bonne, juſte & ſainte*, (*Rom.* 7. 22.) qu'elle condamne tout le mal, qu'elle nous apprend à fuir le péché. *Mais en même-temps, je ſuis ſoumis à la loi du péché ſelon la chair*, (*Ibid.*) obéiſſant plutôt à la ſenſualité qu'à la raiſon ; parce qu'encore que *je trouve en moi la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir.* (*Ibid.*)

De-là vient que je me propoſe ſouvent de faire beaucoup de bien ; mais parce que la grace me manque pour aider ma foibleſſe, je quitte tout à la moindre réſiſtance que je rencontre, & je tombe dans la défaillance.

De-là vient encore que connoiſſant la voie de la perfection, & voyant aſſez clairement ce que je dois faire, je me ſens néanmoins accablé par le poids de ma pro-

pre corruption, et ne m'élève point vers ce qui ſeroit le plus parfait.

O que votre grace, Seigneur, m'eſt néceſſaire, pour commencer le bien, pour y avancer, et pour l'accomplir parfaitement!

Car je ne puis rien faire ſans elle, *mais je puis tout en vous avec le ſoutien de votre grace.* (*Phillip.* 4. 13.)

O grace vraiment céleſte, ſans laquelle il n'y a point de vrai mérite, ſans laquelle tous les dons de la nature ne doivent être nullement conſidérés!

Les arts, les richeſſes, la beauté, le courage, l'eſprit & l'éloquence ne ſont rien devant vous, ô mon Dieu, ſans votre grace!

Car les dons de la nature ſont communs aux bons & aux méchans; mais la grace ou la charité eſt le don qui eſt propre aux élus, et ceux qui l'ont ſont jugés dignes de la vie éternelle.

L'excellence de cette grace eſt telle, que ni le don de la prophétie, ni le pouvoir de faire des miracles, ni la plus haute contemplation ne ſont rien ſans elle.

La foi même, et l'eſpérance, et toutes les autres vertus ne vous ſont point agréables ſans votre charité & votre grace. (1. *Cor.* 13.)

O grace infiniment heureuſe, qui rendez l'homme pauvre d'eſprit & riche en vertus, et qui faites que celui qui eſt riche des plus grands dons, demeure toujours humble de cœur!

Venez, ô ſainte grace, deſcendez en moi; rempliſſez-moi dès le matin de vos conſolations; de peur que mon ame ne tombe dans la défaillance parmy la laſſitude & les ſéchereſſes de mon eſprit.

Je ne ſouhaite, mon Dieu, que de trouver grace devant vos yeux.

Car votre grace me ſuffit ſeule, quand je n'aurois point reçu de vous toutes les autres choſes que la nature déſire.

Quelque tenté que je puiſſe être, quelque accablé que je ſois par un grand nombre d'afflictions, *je ne craindrai aucun mal tant que votre grace ſera avec moi.* (*Pſal.* 22. 4.

C'eſt elle qui eſt ma force; c'eſt elle qui me conſeille, et qui me ſoutient.

Elle eſt plus puiſſante que tous mes ennemis, et plus éclairée que tous les ſages.

Elle eſt la maîtreſſe de la vérité; la regle de la diſcipline; la lumiere du cœur; la conſolation dans les maux; elle chaſſe la triſteſſe, diſſipe la crainte, nourrit la dévotion, et fait couler les ſaintes larmes de componction & de joie.

Que ſuis-je ſans elle, qu'un bois ſec &

un tronc inutile, qui n'eſt propre qu'à être jetté au feu ?

Que votre grace donc, *ô mon Dieu, me prévienne & m'accompagne toujours, & qu'elle me tienne ſans ceſſe appliqué à la pratique des bonnes œuvres, par* JESUS-CHRIST *votre fils, qui règne dans tous les ſiécles.* Auſſi ſoit-il.

CHAPITRE LVI.

Que JESUS-CHRIST *eſt la voie qu'on doit ſuivre : qu'il faut porter ſa croix avec lui, et ſe renoncer ſoi-méme.*

JESUS-CHRIRT.

MON fils, vous entrerez & vous demeurerez en moi à proportion que vous pourrez ſortir de vous-même.

Comme on acquiert la paix intérieure, en ne déſirant rien au dehors ; auſſi en ſe quittant intérieurement ſoi-même, on s'unit à Dieu dans le fond du cœur.

Je veux que vous appreniez a vous renoncer parfaitement vous-même, pour demeurer ſoumis à ma volonté ſans contradiction & ſans murmure.

Suivez-moi, je ſuis la voie, la vérité, & la vie. (Joan. 14. 6.) On ne peut marcher que dans *la voie*, on ne peut

connoître que par *la vérité*, et on ne peut vivre que par *la vie*.

Je ſuis *la voie* que vous devez ſuivre ; *la vérité* que vous devez croire, et *la vie* que vous devez eſpérer.

Je ſuis *la voie* qui ne peut égarer, *la vérité* qui ne peut errer, et *la vie* qui ne finira jamais.

Je ſuis *la voie* parfaitement droite, *la vérité* ſuprême, *la vie* véritable, bienheureuſe & incréée.

Si vous demeurez dans ma voie, vous connoîtrez la vérité ; & *la vérité vous délivrera* & vous fera poſſéder la vie éternelle. (*Joan.* 8.)

Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens. (*Matth.* 19. 17.)

Si vous voulez connoître la vérité, croyez en moi.

Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que avez. (*Ibid.*)

Si vous voulez être mon diſciple, renoncez vous vous-même. (*Luc.* 9. 23.)

Si vous voulez poſſéder la vie bienheureuſe, mépriſez la vie préſente.

Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous ſur la terre.

Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi.

Car les ſeuls amis de la croix trouveront le chemin de la béatitude, et de la vraie lumière.

L'AME.

Mon Seigneur & mon Dieu, puiſque votre vie a été ſi pénible, et ſi mépriſée du monde ; faites-moi la grace de vous imiter en voulant bien que le monde me mépriſe.

Car le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon ſeigneur, et le diſciple n'eſt pas plus grand que ſon maître. (*Matth.* 10. 24.)

Que votre ſerviteur s'exerce dans l'imitation de votre vie, parce que c'eſt en elle qu'eſt mon ſalut & la véritable ſainteté.

Tout ce que je lis ou ce que j'entends hors d'elle, ne me conſole & ne me ſatisfait jamais pleinement.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, puiſque vous avez lu, et que vous ſavez tout ce que j'ai fait durant ma vie, *vous ſerez heureux ſi vous le pratiquez fidellement.*

Si quelqu'un connoît mes commandemens & les garde, c'eſt celui-là qui m'aime, et je l'aimerai auſſi, je me découvrirai à lui, et je le ferai aſſeoir avec moi dans le royaume de mon Père. (*Joan.* 14. 21.)

L'AME.

Seigneur JESUS que ce que vous me dites & me promettez m'arrive, et rendez-moi digne de recevoir une ſi grande grace.

J'ai reçu, mon Sauveur, j'ai reçu la croix de votre main, je la porterai juſqu'à la mort.

Car il eſt vrai que la vie d'un bon Religieux eſt une croix ; mais cette croix eſt la voie qui le mène au ciel.

J'ai commencé à marcher dans ce chemin, il n'eſt plus permis de retourner en arrière, ni de le quitter.

Courage, mes frères, marchons tous enſemble, JESUS ſera avec nous.

Nous avons embraſſé la croix pour JESUS, perſévérons en la croix pour l'amour de JESUS.

Celui qui eſt notre chef & notre guide, ſera auſſi notre ſoutien & notre force.

Voilà notre Roy qui marche à notre tête, & qui combattra pour nous.

Suivons-le avec courage. Que perſonne ne craigne & ne ſe relâche.

Soyons prêts à mourir généreuſement dans cette guerre, *et ne permettons jamais que notre gloire ſoit ternie par une tache auſſi honteuſe, que d'avoir fui* & quitté la croix. (1 *Macab.* 9. 10.)

CHAPITRE LVII.

Souffrir tout avec patience, même ſes défauts; et ne pas ſe décourager, lorſqu'on tombe en quelques fautes.

JESUS-CHRIST.

MON fils, la patience & l'humilité de l'ame dans l'adverſité me plaiſent ſans comparaiſon davantage, que toutes ſes conſolations & ſes goûts dans la proſpérité.

Pourquoi vous attriſtez-vous tant d'une petite choſe qu'on aura dite contre vous?

Quand elle ſeroit plus importante, vous n'en devriez pas être ému.

Laiſſez-la donc paſſer pour ce qu'elle eſt, il ne vous eſt pas nouveau d'en entendre de la ſorte.

Ce n'eſt pas la première qu'on ait dite contre vous, & ſi vous vivez long-temps, ce ne ſera pas la dernière.

Vous êtes plein de courage, lorſqu'il n'y a rien à ſouffrir.

Vous conſeillez même bien les autres, & vous ſavez les fortifier par vos paroles.

Mais lorſque vous vous trouvez ſurpris par un mal ſoudain, le conſeil & la force vous manquent auſſi-tôt.

Conſidérez votre extrême fragilité, que

vous éprouvez ſi ſouvent en de petites rencontres, & croyez que toutes ces choſes arrivent pour votre ſalut.

Chaſſez de votre cœur le mieux qu'il vous ſera poſſible toute l'impreſſion que le mal y pourroit faire ; et s'il a commencé à vous toucher, ne permettez pas néanmoins qu'il vous abatte, et qu'il embarraſſe long-temps votre eſprit.

Souffrez au moins avec patience, ſi vous ne pouvez pas ſouffrir avec joie.

Quoique vous ayez de la peine à entendre ce qu'on dit contre vous, & que vous vous ſentiez déjà ému de colère, retenez-vous vous-même, et ne permettez pas qu'il ſorte de votre bouche quelque parole moins réglée, qui puiſſe ſcandaliſer les petits.

Cette émotion excitée en vous s'appaiſera bientôt, et la douleur de votre ame ſera adoucie par le retour de ma grace.

Je ſuis vivant encore, dit le Seigneur, & je ſuis tout prêt de vous aſſiſter & de vous conſoler plus que jamais, ſi vous mettez votre confiance en moi, et ſi vous m'invoquez avec piété & avec ardeur.

Prenez donc courage, et armez-vous de conſtance, pour ſouffrir encore plus que vous ne ſouffrez.

Ne vous imaginez pas que tout ſoit déſeſpéré, pour vous voir ſouvent affligé & enté violemment.

Vous êtes homme, et non pas Dieu: vous etes chair, et non par un Ange.

Comment pourriez-vous demeurer toujours dans un même état de vertu & de force, puiſque cette fermeté a manqué même à l'Ange dans le ciel, et au premier homme dans le paradis ?

C'eſt moi qui relève & qui guéris ceux qui ſoupirent dans leur langueur, et qui fais monter juſqu'à la participation de ma divinité ceux qui connoiſſent la profondeur de leur foibleſſe.

L'AME.

Qu'à jamais, ô mon Dieu ! ſoit bénie votre parole, *qui eſt plus douce à mon cœur que le miel le plus excellent ne l'eſt á ma bouche.* (*Pſ.* 118. 202.)

Que ferois-je parmi tant d'afflictions qui me ſerrent le cœur, ſi vous ne daigniez me fortifier par votre parole ſainte ?

Que m'importe ce que je ſouffre, ou combien je ſouffre, pourvu que j'arrive enfin au port du ſalut ?

Donnez-moi, Seigneur, une bonne fin, donnez-moi un paſſage heureux de ce monde au ciel.

Mon Dieu ſouvenez-vous de moi, & conduiſez-moi par le chemin le plus droit dans la félicité de votre royaume. Ainſi-ſoit-il.

CHAPITRE LVIII.

Ne pas vouloir ſonder les jugemens de Dieu : Qu'il faut plutôt imiter les Saints, que diſputer quels ſont les plus grands d'entr'eux.

JESUS-CHRIST.

MON fils, gardez-vous bien de vous embarraſſer dans des diſputes ſur des matières élevées, et ſur les ſecrets jugemens de Dieu ; pourquoi il abandonne l'un, et élève l'autre à une ſi grande grace ; pourquoi l'un eſt ſi affligé & l'autre ſi comblé d'honneur & de gloire.

Ces choſes paſſent toute la lumière des hommes, et quelque effort qu'ils faſſent pour les pénétrer, ils ne pourront jamais ſonder par leur raiſon la profondeur de mes jugemens.

Lors donc que l'ennemi vous tente ſur ce ſujet, ou que des hommes curieux vous portent à cette recherche, répondez-leur cette parole du Prophète: *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables.* (*Pſ.* 118. 136.)

Et cette autre encore: *Les jugemens du Seigneur ſont fondés dans la vérité, et ils ſont juſtifiés par eux-mêmes.* (*Pſ.* 18. 10.)

Car c'eſt à l'homme à craindre, et non

pas à examiner mes jugemens ; parce que l'eſprit humain ne les peut comprendre.

Ne vous mêlez point de même dans des queſtions & des diſputes non néceſſaires touchant les mérites des Saints ; ſavoir ſi l'un eſt plus ſaint que l'autre, ou qui eſt le plus grand dans le royaume des cieux.

Ces choſes ne ſervent qu'à produire des conteſtations inutiles, à nourrir l'orgueil & la vaine gloire, d'où naiſſent enſuite les diſſentions & les jalouſies ; l'un ſoutenant un Saint, et l'autre un autre, et chacun s'opiniâtrant avec orgueil à vouloir que ſon Saint ſoit plus grand que celui des autres.

C'eſt ſans aucun fruit qu'on s'amuſe à toutes ces recherches, qui déplaiſent beaucoup à mes Saints.

Car je ne ſuis pas un Dieu de diſſention, mais un Dieu de paix : (1 *Cor.* 14. 33.) et cette paix ne conſiſte pas à nous élever nous-mêmes, mais à nous établir dans une ſolide humilité.

Il y en a qui ſe ſentent plus portés de zèle & d'affection envers quelques-uns des Saints qu'envers les autres, mais cette affection eſt plutôt humaine que divine.

C'eſt moi qui ai créé tous les Saints ; c'eſt moi qui leur ai donné la grace ; c'eſt moi qui les ai récompenſés de la gloire.

Je ſais les mérites du chacun d'eux, *et je les ai tous prévenus par les bénédictions de ma céleſte douceur.* (*Pſal.* 20. 3.)

C'eſt moi qui ai connu dans ma préſcience mes bien-aimés avant tous les ſiecles; et ce ne ſont pas eux qui m'ont choiſi les premiers; mais *c'eſt moi qui les ai choiſis du monde.* (*Joan.* 15. 16.)

C'eſt moi qui les ai appellés par ma grace, qui les ai attirés par ma miſéricorde, et qui les ai conduits juſqu'à la fin parmi les tentations différentes de cette vie.

C'eſt moi qui ai répandu dans leur cœur des conſolations ineffables.

C'eſt moi qui leur ai donné la perſévérance, et qui ai enfin couronné leur patience dans tous les maux.

C'eſt moi qui les connois tous, depuis le premier juſqu'au dernier, et qui les aime tous d'un amour ineſtimable.

C'eſt moi qui devant être béni au deſſus de tous, mérite d'être loué dans tous mes Saints, et honoré dans chacun d'eux, les ayant prédeſtinés & élevés à une ſi grande gloire, ſans qu'il y ait eu en eux aucun propre mérite qui ait précédé.

Celui donc qui mépriſe l'un des moindres d'entre mes Saints n'honore point le plus grand, *puiſque j'ai fait le moindre comme le plus grand.* (*Matth* 18. 10.)

Et celui qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moi-même, et à tous ceux qui ſont dans le ciel.

Car tous ne ſont qu'un, par l'amour qui les lie tous enſemble.

Tous n'ont qu'un même ſentiment & une même volonté, & tous s'aiment dans l'unité de celui qui eſt tout en tous.

Mais ce qui eſt encore beaucoup plus eſtimable, ils m'aiment plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes & tous leurs mérites; & étant emportés au deſſus d'eux-mêmes & hors de leur propre amour, ils paſſent entiérement dans le mien dont ils jouiſſent, et où ils trouvent toute leur félicité & leur repos.

Ils ne peuvent jamais deſcendre de cette élévation, et rien ne les peut détourner d'un ſi grand objet; parce qu'étant pleins de l'éternelle vérité, ils brûlent d'un amour dont la flamme ne pourra jamais s'éteindre.

C'eſt pourquoi, que les hommes charnels & adonnés aux ſens n'entreprennent point de parler de l'état des Saints, eux qui n'aiment que leur avantage propre & leur ſatisfaction particulière.

Ils ne les conſidèrent point ſelon la règle de mon éternelle vérité; mais ils les relèvent ou les abbaiſſent, ſelon leur inclination & leur fantaiſie.

Ce défaut naît en pluſieures de l'ignorance, & principalement en ceux qui étant peu éclairés, ne ſont guère capables d'aimer perſonne d'un amour parfait & vraiment ſpirituel.

Ils ſe portent à aimer un Saint plutôt que l'autre, par une inclination naturelle & une affection toute humaine ; & leur imagination leur repréſente les choſes du ciel dans la même baſſeſſe avec laquelle elle a coutume de concevoir celles de la terre.

Mais il y a une différence infinie entre les penſées des imparfaits, et cette connoiſſance ſublime que les hommes éclairés reçoivent de la révélation de JESUS-CHRIST.

Prenez donc bien garde, mon fils, à ne point vous laiſſer emporter par une vaine curioſité, a traiter des choſes qui paſſent votre lumière ; mais mettez tout votre ſoin & votre application à avoir une place dans le royaume de Dieu, quand ce ne ſeroit que la dernière.

Auſſi, quand quelqu'un auroit découvert qui eſt le plus ſaint & le plus grand dans le royaume des cieux, de quoi lui ſerviroit cette connoiſſance, s'il ne prenoit de-là un ſujet de s'humilier davantage devant mes yeux, & de me glorifier avec plus ardeur ?

J'aime beaucoup mieux celui qui penſe ſérieuſement à la grandeur de ſes péchés & à la foibleſſe de ſa vertu, et combien il eſt éloigné de cette perfection qui a éclaté dans mes Saints, que celui qui s'amuſe à diſputer qui eſt le plus grand ou le plus petit d'entr'eux.

Il vaut bien mieux honorer les Saints par des prières ferventes & par ſes larmes, et implorer avec un cœur humble le puiſſant ſecours de leurs interceſſions, que de ſe mettre en peine de pénétrer ce qu'il y a de ſecret & de caché dans leur gloire, par une recherche vaine & curieuſe.

Les Saints ſeront parfaitement contens de vous, ſi vous ſavez vous contenter vous-même, & demeurer dans les bornes de votre foibleſſe, en réprimant la licence de vos diſcours.

Il ne ſe glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien qui ſoit en eux ; mais ils le rapportent tout entier à moi, comme le leur ayant tout donné par la charité infinie que j'ai eue pour eux.

Ils ſont tellement remplis de l'amour de ma divinité, et ſi comblés d'un torrent de délices, que rien ne peut manquer ni à leur gloire, ni à leur ſouveraine félicité.

Plus les Saints ſont élevés dans ce dégré de gloire que je leur ai donné, plus

ils ſont humbles en eux-mêmes, plus ils ſont proches de moi, & pénétrés de mon amour.

C'eſt pour cela qu'il eſt dit dans l'Écriture : *Qu'ils jettent leurs couronnes devant le trône de Dieu; qu'ils ſe proſternent ſur leur face devant l'Agneau, & qu'ils adorent celui qui vit dans les ſiècles.* (*Apoc.* 4. 9, 10.)

Il y en a bien qui recherchent qui eſt le plus grand des Saints dans le royaume de Dieu, et qui ignorent s'ils ſeront dignes d'avoir place entre les moindres d'entr'eux.

C'eſt être bien grand, que d'être le plus petit dans le ciel, où tous ſeront grands ; parce que tous ſeront appellés & ſeront effectivement les enfans de Dieu.

Les petits ſeront élevés entre mille; et les pécheurs après la plus longue vie mourront d'une mort qui ne finira jamais : (*Iſai.* 60. 61.)

Auſſi mes diſciples me demandant qui ſeroit le plus grand dans le royaume des cieux, je leur répondis : *Si vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, ſera le plus grand dans le royaume des cieux.* (*Matth.* 18. 3.)

Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits; parce que la porte du ciel étant petite, ils ne pourront y paſſer.

Malheur encore *aux riches qui trouvent leurs aiſes & leurs conſolations ici-bas:* (*Luc.* 6. 24.) parce que les pauvres entrant dans le royaume de Dieu, ils demeureront au dehors en criant et ſoupirant.

Humbles, réjouiſſez-vous; *pauvres, treſſaillez de joie, parce que le royaume de Dieu eſt à vous,* (*Luc.* 6. 20.) pourvu néanmoins que vous marchiez dans la vérité.

CHAPITRE LIX.

Que Dieu nous éprouve ponr notre bien, et que nous ne devons mettre notre confiance qu'en lui ſeul.

L'AME.

SEIGNEUR, quel eſt mon appui dans cette vie? Quelle eſt ma conſolation dans tout ce qui paroît ſous le ciel, ſinon vous, ô mon Dieu, dont la miſéricorde n'a point de bornes.

Où mon ame a-t-elle été bien ſans vous; et quel mal a-t-elle pu reſſentir étant avec vous?

J'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que riche ſans vous.

J'aime mieux être voyageur ſur la terre avec vous, que de poſſéder le ciel ſans vous.

Car le ciel eſt par-tout où vous êtes, & l'enfer avec la mort eſt par tout où vous n'êtes pas.

Vous êtes l'objet & la fin de tous mes déſirs. C'eſt pourquoi je ne puis faire autre choſe que de vous conjurer par mes prières, que de crier vers vous, et de ſoupirer après vous.

Enfin je ne trouve perſonne ſur qui je me puiſſe appuyer entiérement, ni qui ſoit ſi prêt de me ſecourir dans tous mes beſoins, que vous, ô mon Dieu!

Vous êtes ſeul mon eſpérance; vous êtes toute ma confiance; vous êtes le conſolateur de mon ame, & l'ami uniquement & ſouverainement fidèle.

Tous les autres cherchent leur ſatisfaction & leur intérêt; (*Philip.* 2. 21.) mais vous ne cherchez, ô mon Dieu, que mon ſalut & mon avancement, et vous faites que toutes choſes me tournent à bien.

Quoique vous m'expoſiez ſouvent à des tentations & des afflictions différentes; néanmoins vous diſpenſez tous ces événemens pour mon avantage particu-

lier, vous qui avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières.

Et ainſi je ne dois pas moins vous aimer & moins vous louer dans ces épreuves, que ſi vous rempliſſiez mon ame de vos céleſtes conſolations.

C'eſt pourquoi, mon Seigneur & mon Dieu, je mets en vous toute mon eſpérance & mon refuge, et je jette dans votre ſein toutes mes afflictions & toutes mes peines; parce que je ne trouve rien de ferme ni de ſtable dans tout ce qui eſt hors de vous.

Car je ne trouverai point, mon Dieu, ni d'amis qui me ſervent, ni de puiſſance qui me ſoutienne, ni de ſage qui me conſeille & qui me guide, ni de livre qui me conſole, ni de tréſors qui me protègent, ni de retraite qui m'aſſure & qui me défende; ſi vous n'êtes vous-même, ô mon Dieu, l'ami qui m'aſſiſte, le protecteur qui me ſoutienne, le ſage qui m'éclaire, la vérité qui me conſole, le tréſor qui m'enrichiſſe, et l'aſyle qui me mette en ſureté.

Car tout ce qui paroît avantageux pour nous donner la félicité & la paix, n'eſt rien ſans vous, & ne peut rien en effet pour nous rendre véritablement heureux.

Ainſi c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui êtes la fin de tous les biens, le centre de la vie, et le profond abyme de la ſcience ; et la plus forte conſolation de vos ſerviteurs eſt de mettre toute leur eſpérance en vous.

Je tiens mes yeux élevés vers vous, j'eſpère en vous, mon Dieu, Père de toutes miſéricordes.

Béniſſez & ſanctifiez mon ame par votre céleſte bénédiction, afin qu'elle devienne votre demeure ſainte, et le trône de votre éternelle gloire ! et qu'il ne ſe trouve rien dans votre temple qui puiſſe bleſſer les yeux de votre ſouveraine Majeſté.

Regardez-moi ſelon la grandeur de votre bonté, et la multitude de vos miſéricordes, (*Pſal.* 68. 17.) et exaucez la prière de votre ſerviteur qui eſt ſi pauvre, et qui eſt banni ſi loin de vous dans la région de l'ombre de la mort.

Protégez & conſervez l'ame de votre ſerviteur, expoſée à tous les périls de cette vie corruptible, et que votre grace m'accompagne toujours, afin qu'elle me conduiſe par le chemin de la paix dans la patrie de l'éternelle clarté. Ainſi-ſoit-il.

Fin du troiſième Livre.

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIE'ME.

DU TRES-ADORABLE SACREMENT DE L'AUTEL, ET DE LA MANIE E DE SE BIEN PREPARER POUR LE RECEVOIR.

CHAPITRE PREMIER.

De l'invitation que JESUS-CHRIST *nous fait de recevoir ſon corps et ſon ſang, et du reſpect avec le quel nous devons nous approcher de lui.*

JESUS-CHRIST.

VENEZ à moi vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés & je vous ſoulagerai : (*Matth.* 11. 28.)

Le pain que je donnerai eſt ma chair, que je dois donner pour la vie du monde. (*Joan.* 6. 52.)

Prenez & mangez; Ceci eſt mon corps, qui ſera livré pour vous: Faites ceci en mémoire de moi. (*Luc.* 22. 19. 1 *Cor.* 11. 24.)

Celui qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui. (*Joan.* 6. 17.)

Les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie. (*Ibid.*)

L'AME.

Ce ſont-là vos paroles, ô JESUS, vérité éternelle, quoiqu'elles n'ayent pas été dites en un même temps, ni écrites en un même lieu.

Puis donc qu'elles ſont de vous, et qu'elles ſont véritables, je les dois recevoir toutes avec action de graces & avec foi.

Elles ſont à vous, puiſque c'eſt vous qui les avez proférées; et elles ſont auſſi à moi, puiſque vous les avez dites pour mon ſalut.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles ſe gravent plus profondément dans mon cœur.

Je me ſens touché par des paroles ſi pleines de bonté, de tendreſſe, et de charité; mais mes propres péchés m'épouvantent, et l'impureté de ma conſcience me défend d'approcher d'un ſi grand myſtère.

La douceur de vos paroles m'y attire;

mais le poids & le nombre de mes péchés m'en detournent.

Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, ſi je déſire d'avoir part avec vous ; & de recevoir la nourriture d'immortalité, ſi je veux acquérir une vie & une glorie qui durent éternellement.

Venez à moi vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, et je vous ſoulagerai. (*Matth.* 11. 28.)

O parole la plus douce & la plus aimable qu'un pécheur pouvoit entendre, par laquelle vous ne dédaignez pas, vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, d'inviter le pauvre & l'indigent à la participation de votre très-ſaint corps !

Mais qui ſuis-je, ô Seigneur, pour oſer m'approcher de vous ?

Toute l'étendue des cieux ne vous peut comprendre, et vous dites : *Venez tous à moi.* (3 *Reg.* 8. 17.)

Qui peut concevoir cette bonté, qui ne dédaigne pas de s'abaiſſer tant, & qui nous invite à elle avec tant d'amour ?

Comment oſerai-je approcher de vous, moi qui ne ſens dans ma conſcience aucun bien qui me puiſſe donner aſſez de confiance pour aller à vous ?

Comment ne craindrai-je point de vous faire entrer dans la maiſon de mon ame,

après qui j'ai tant péché devant vous, & que j'ai tant offenſé votre bonté ?

Les Anges & les Archanges vous révèrent : les Saints & les Juſtes tremblent devant vous, et vous nous dites : *Venez tous à moi.*

Qui croiroit cela, Seigneur, ſi vous ne l'aſſuriez vous-même ; et qui oſeroit s'approcher de vous, ſi vous-même ne nous le commandiez ?

Noé qui étoit ſi juſte travaille cent ans pour bâtir l'Arche, afin de s'y ſauver avec très-peu de perſonnes.

Comment donc me pourrai-je préparer en une heure de temps, pour recevoir en mon ame le Créateur du monde avec la révérence qui lui eſt due ?

Moïſe votre grand ſerviteur & votre ami ſi particulier, fait une arche de bois incorruptible, & la couvre toute d'un or très-pur pour y mettre les Tables de la Loi ; & moi, qui ne ſuis que corruption & que pourriture, j'oſerai recevoir dans mon ame le Légiſlateur même & le ſuprême Auteur de la vie ?

Salomon qui a été le plus ſage des rois d'Iſraël, emploie ſept années pour bâtir un Temple magnifique à la gloire de votre Nom ; il en célèbre la dédicace durant huit jours ; il offre mille hoſties pacifiques, et va placer ſolemnellement

l'Arche d'alliance dans le ſaint lieu qui lui avoit été préparé, au bruit des trompettes, et parmi les cris d'allégreſſe de tout ſon peuple.

Et moi malheureux, qui ſuis le plus pauvre de tous les hommes, comment vous oſerai-je loger en moi, lorſque je puis à peine m'appliquer ſérieuſement à vous durant une demi-heure; et plût à Dieu que j'euſſe employé ſaintement un moindre temps encore, au moins une ſeule fois!

O mon Dieu! combien ces Saints ont-ils fait de choſes pour tâcher de vous plaire?

Et pour moi, hélas! que j'en fais peu, et que je mets peu de temps pour me diſpoſer à la ſainte Communion!

Il eſt bien rare que je me recueille entiérement, et il l'eſt encore bien plus que je banniſſe toutes les diſtractions de mon eſprit.

Et certes il ſeroit bien raiſonnable que devant votre Majeſté ſainte, mon ame ne fût troublée d'aucune penſée indécente, ni occupée d'aucune créature, puiſque ce n'eſt pas un Ange que je dois recevoir dans mon cœur, mais le Dieu des Anges.

Auſſi il y a une très-grande différence entre l'Arche d'alliance avec tout ce

qu'elle renfermoit, et votre corps très-pur, avec ſes graces & ſes dons ineffables.

Entre tous ces ſacrifices de la Loi, qui n'étoient qu'une figure des merveilles que vous deviez faire ; et la véritable hoſtie de votre corps, qui a accompli en elle ſeule tous ces anciens ſacrifices.

Pourquoi donc ne me ſens-je pas plus plein d'ardeur devant votre adorable préſence ?

Pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de ſoin pour recevoir vos ſaints myſtères, puiſque ces anciens Patriarches, ces ſaints Prophètes, ces Rois & ces Princes ont témoignés, avec tout leur peuple, tant d'ardeur pour vous rendre le culte & les honneurs divins qui vous ſont dus ?

David, ce Roi ſi pieux, a danſé devant l'Arche de toute ſa force, comme dit l'Ecriture, en repaſſant dans ſa mémoire les bienfaits ſignalés dont Dieu avoit autrefois comblé ſes Pères. (2 *Reg.* 6.)

Il a fait faire divers inſtrumens de muſique ; il a compoſé ſes Pſeaumes ; il a ordonné qu'on les chantât avec allegreſſe ; et il les a ſouvent lui-même chantés ſur la harpe étant rempli de la grace du Saint-Eſprit.

Il a appris aux enfans d'Iſraël à louer

Dieu de tout leur cœur, et à faire chaque jour un ſaint concert de leurs voix, pour le bénir, et pour publier ſes merveilles.

Si l'Arche de l'ancien Teſtament a été révérée avec tant de dévotion, et ſi on a eu tant de ſoin d'honorer Dieu devant elle par des cantiques de louanges ; quel reſpect & quelle dévotion dois-je apporter, ainſi que tout le peuple Chrétien, lorſque je me trouve devant ce Sacrement très-auguſte, et que je dois recevoir le corps adorable de JESUS ?

Pluſieurs courent en divers lieux, pour honorer les Reliques des Saints.

Ils admirent les actions de leur vie ils conſidèrent avec étonnement la grandeur & la magnificence de leurs Egliſes, & baiſent leurs os ſacrés enveloppés dans l'or & la ſoie.

Et moi je vous vois préſent ſur l'Autel, vous mon Dieu, qui êtes le Saint des Saints, le Créateur des hommes, et le Seigneur des Anges.

Souvent les Chrétiens vont aux Égliſes, parce que la curioſité les y attire, et la nouveauté des choſes qu'ils n'ont point encore vûes : et ainſi ils en rapportent peu de fruit pour leur converſion, principalement lorſqu'ils y courent ſi legérement, ſans être touchés d'une véritable contrition.

Mais dans le Sacrement de l'Autel, ô Jesus, vous êtes préſent tout entier, vous y êtes comme Dieu & homme; & toutes les fois qu'on vous reçoit dignement & avec une dévotion fervente, vous nous combléz des graces qui nous doivent rendre éternellement heureux.

Ce n'eſt point un mouvement ou de légéreté, ou de curioſité, ou de ſenſualité qui nous attire à vous; mais une foi ferme, une eſpérance vive, et une ſincère charité.

O Créateur inviſible du monde, qui n'admirera la conduite que vous gardez envers nous? & qui peut aſſez relever cette douceur & cette bonté que vous témoignez à vos élus, auxquels vous vous donnez vous-même comme nourriture dans cet auguſte Sacrement?

C'eſt-là ce qui paſſe toutes nos penſées: c'eſt-là principalement ce qui ravit les ames qui vous ſont conſacrées, et ce qui les embrâſe d'amour pour vous.

Car c'eſt dans ce Sacrement ineffable que vos plus fidèles ſerviteurs, qui travaillent ſans ceſſe à ſe purifier de tous leurs défauts, puiſent une devotion & une ferveur nouvelle & un plus grand amour de la vertu.

O grace admirable, mais ſecrette & ca-

chée, de ce Sacrement, qui n'eſt connue que des fidèles diſciples de JESUS !

Car ceux qui n'ont point de foi, et qui ſont eſclaves du péché ne l'éprouveront jamais.

Ce myſtère répand dans notre ame la grace du Saint-Eſprit, répare les forces qu'elle avoit perdues, et lui rend la beauté que la laideur du péché lui avoit ôtée.

Cette grace eſt ſi abondante quelquefois, et elle donne à l'homme une ſi grande ferveur de dévotion, que non ſeulement ſon ame, mais ſon corps même en eſt tout fortifié dans ſa foibleſſe.

Nous devrions donc nous plaindre nous-mêmes, et déplorer notre negligence & notre tiédeur, de voir que nous nous portons avec ſi peu d'affection à recevoir JESUS, qui eſt toute l'eſpérance, et qui fait tout le mérite de ſes élus.

Car c'eſt lui qui eſt notre Sanctificateur & notre Rédempteur.

C'eſt lui qui eſt notre conſolation dans l'exil de cette vie, comme il eſt dans le ciel l'éternelle félicité de ſes Saints.

Ce nous doit donc être un grand ſujet de douleur, de voir que tant de perſonnes ſoient ſi peu touchées de ce ſaint myſtère, qui eſt la joie du ciel, et le ſalut de tout le monde.

O aveuglement, ô dureté du cœur humain, de faire ſi peu de réflexion ſur un don ſi ineffable, et de s'y accoutumer de telle ſorte par l'uſage qu'on en fait tous les jours, qu'on tombe enſuite dans l'inattention & l'indifférence !

Car ſi ce Sacrement très-auguſte ne ſe célébroit qu'en un ſeul lieu, et s'il n'étoit conſacré que par un ſeul Prêtre dans tout le monde ; quel reſpect les hommes auroient-ils pour ce Prêtre unique, et avec quelle ardeur courroient-ils en ce lieu, pour aſſiſter à la célébration des ſaints myſtères ?

Et cependant c'eſt en cela même que Dieu fait éclater ſa grace & l'amour qu'il porte aux hommes, d'avoir voulu qu'il y eût pluſieurs Prêtres, et que JESUS-CHRIST fût offert en beaucoup de lieux, pour étendre ainſi la communion de ſon ſaint corps dans toutes les parties du monde.

Je rends graces à votre bonté, ô JESUS Paſteur éternel, de ce que n'étant que des pauvres en ce monde, bannis de notre patrie, vous ne dédaignez pas néanmoins de nous nourrir de votre corps & de votre ſang précieux, et de nous inviter par les paroles mêmes ſorties de votre bouche ſacrée, à nous approcher de ce ſaint myſtère, en nous diſant : *Venez à*

moi vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, et je vous ſoulagerai. (*Matth.* 14. 18.)

CHAPITRE II.

Sentimens d'une ame pénétrée d'humilité et de reconnoiſſance pour l'amour infini que JESUS-CHRIST *lui témoigne dans l'Euchariſtie.*

L'AME.

M'APPUYANT, Seigneur, ſur votre bonté et votre miſéricorde infinies, je viens à vous, comme étant malade, à mon Médecin & à mon Sauveur; comme ayant faim & ſoif, à la fontaine de vie; comme pauvre, au Roi du ciel; comme eſclave, au Seigneur ſouverain; comme créature à mon Créateur; comme affligé & abandonné, à celui qui eſt mon conſolateur dans toutes mes peines.

Mais d'où me vient, mon Dieu, cette grace, que vous vous approchiez de moi? et qui ſuis-je, pour que vous vouliez bien vous donner à moi?

Comment un pécheur a-t-il l'aſſurance de paroître devant vous; et comment daignez-vous, mon Dieu, vous approcher d'un pécheur?

Vous connoiſſez qui je ſuis, et vous ſavez qu'il n'y a aucun bien en moi, pour vous porter à me faire cette grace.

J'avoue donc, ô mon Dieu, devant vous, ma propre baſſeſſe; je reconnois votre bonté; je loue votre miſéricorde, et je rends graces à votre charité infinie.

Car c'eſt pour vous-même, ô mon Dieu, que vous agiſſez de la ſorte, et non pour mes mérites; pour me faire comprendre plus clairement & plus ſenſiblement la grandeur de cette bonté, l'étendue de votre amour, et l'excès de votre divine humilité dans ce grand myſtère.

Puis donc qu'il vous plaît d'agir de la ſorte, et que vous avez commandé que cela ſe fît ainſi, je reçois avec joie la faveur dont vons m'honorez, et je ſouhaite que mes péchés ne m'en rendent pas indigne.

O Jesus dont la douceur eſt ineffable! quel reſpect, quelles louanges, et quelles actions de graces vous devons-nous rendre pour la participation de votre ſaint corps, puiſqu'il n'y a point d'homme ſur la terre qui puiſſe aſſez relever l'excellence de ce Sacrement?

Mais quelles ſeront mes penſées dans cette communion, lorſque je m'approcherai de mon Seigneur, pour qui je ne puis

avoir aſſez de reſpect, et que je déſire néanmoins de recevoir dignement ?

Que puis-je penſer de meilleur & de plus ſalutaire, que de m'humilier profondément devant vous, et d'adorer votre bonté infiniment élevée au deſſus de moi ?

Je vous loue, ô mon Dieu, et je ſouhaite que vous ſoyez béni éternellement.

Je me mépriſe moi-même, et je m'abbaiſſe devant votre grandeur dans le profond abyme de ma baſſeſſe.

Vous êtes le Saint des Saints, et je ne ſuis qu'ordure & que péché.

Vous ne dédaignez pas de vous abaiſſer juſques à moi, qui ne ſuis pas digne d'élever les yeux vers vous.

Vous venez à moi ; vous voulez être avec moi ; vous m'invitez à votre feſtin ; vous voulez me donner à manger le pain du ciel, *le pain des Anges*, qui n'eſt autre choſe que vous-même, *qui êtes le pain deſcendu du ciel, et qui donnez la vie au monde.* (*Joan.* 6.)

Voilà l'excès de votre amour, voilà l'excès de votre abaiſſement & de votre bonté.

Et qui vous en pourra rendre jamais les actions de graces & les louanges qui vous ſont dues ?

O conſeil vraiment utile & ſalutaire,

par lequel vous avez inſtitué ce Sacrement !

O doux feſtin, dans lequel vous vous donnez vous-même pour être notre nourriture ! Que vos œuvres ſont admirables, Seigneur ! Que votre main eſt puiſſante ! Que votre vérité eſt ineffable !

Vous avez parlé, et tout a été fait, et ce que vous avez commandé a été exécuté auſſi-tôt. (*Geneſ.* 1. *Pſalm* 148. 5.)

C'eſt une merveille qui paſſe toute la lumière de l'eſprit humain, et qui n'eſt connue que par la foi, que vous, mon Seigneur & mon Dieu, vrai Dieu & vrai homme, êtes renfermé tout entier ſous les eſpèces ſi petites du pain & du vin, et que vous êtes mangé par celui qui vous reçoit, ſans en être conſumé.

O Seigneur de toutes choſes qui n'avez beſoin de rien, vous avez voulu habiter en nous par ce Sacrement ſi ſaint !

Conſervez donc ſans tache mon cœur & mon corps, afin que je puiſſe plus ſouvent célébrer vos myſtères avec une conſcience pure & pleine de joie, et que je les reçoive pour le ſalut de mon ame, comme vous les avez établis & inſtitués principalement pour votre gloire, et pour rendre éternelle la mêmoire de vos bienfaits.

O mon ame, réjouis-toi, et rends graces

à Dieu pour un ſi grand don, et pour cette conſolation ſi ſingulière que ton Sauveur t'a laiſſée dans cette vallée de larmes !

Car toutes les fois que tu célèbres ce myſtère, et que tu reçois le corps de JESUS, tu renouvelles l'œuvre de ta rédemption ; et tu participes à tous les mérites de JESUS-CHRIST.

La charité de JESUS-CHRIST ne reçoit jamais aucune diminution, et les richeſſes de la rédemption qu'il nous a acquiſes ne s'épuiſent point.

C'eſt pourquoi tu dois te diſpoſer toujours à cette grace avec un renouvellement de ton eſprit & de ton cœur, et conſidérer ce grand myſtère de notre ſalut avec une attention toujours nouvelle.

Toutes les fois que tu offres le ſaint ſacrifice de la Meſſe, ou que tu y aſſiſtes, il te doit paroître auſſi grand, auſſi precieux, et auſſi nouveau, que ſi JESUS-CHRIST ce jour-là même étoit deſcendu dans le ſein de la Vierge pour s'y faire homme, ou s'il venoit d'être attaché à la croix, ſouffrant & mourant pour le ſalut de tous les hommes.

CHAPITRE III.

Qu'il eſt avantageux de communier ſouvent.

L'AME.

ME voici Seigneur, devant vous, afin d'avoir part à vos bénédictions & à vos graces, & d'etre comblé de joie dans votre banquet, *que vous avez préparé pour le pauvre, ô Dieu de miſéricorde, dans l'abondance de votre douceur.* (*Pſal.* 67. 21.)

C'eſt dans vous que ſe trouve tout ce que je puis, et tout ce que je dois déſirer.

Vous etes mon ſalut & ma rédemption; vous etes mon eſpérance & ma force; vous etes mon honneur & ma gloire.

Répandez aujourd'hui *votre joie dans l'ame de votre ſerviteur, parce que j'ai élevé mon ame vers vous, ô* JESUS *mon Sauveur & mon Dieu.* (*Pſal.* 85. 4.)

Je déſire de vous recevoir maintenant avec le reſpect & la dévotion qui vous ſont dus, et je ſouhaite que vous daigniez entrer en ma maiſon, pour mériter d'etre béni avec Zachée. (*Luc.* 19.) et d'etre mis au nombre des enfans d'Abraham:

Mon ame brûle du déſir de recevoir votre ſaint corps, & mon cœur d'être uni à vous.

Donnez-vous à moi, & il me ſuffit; car hors de vous, toute conſolation eſt fauſſe.

Je ne puis être ſans vous, je ne puis vivre ſans être nourri de vous.

C'eſt pourquoi je dois m'approcher ſouvent de vous, & vous recevoir comme le remède qui me doit guérir, de peur que je ne tombe en défaillance durant le chemin, ſi je ſuis privé de cette nourriture céleſte.

C'eſt ce que vous nous avez appris vous-même, ô JESUS, Dieu de miſéricorde, lorſque prêchant aux peuples, & les guériſſant de leurs différentes maladies, vous dites à vos diſciples; *Je ne veux point les renvoyer en leur maiſon ſans leur donner à manger, de peur qu'ils ne tombent en foibleſſe durant le chemin.* (*Matth.* 15. 32.)

Faites-moi donc maintenant part de cette bonté, ô mon Sauveur, qui nous avez laiſſé votre corps dans votre Sacrement pour la conſolation de vos fidèles.

Car vous êtes la nourriture délicieuſe de l'ame; et celui qui vous mangera di-

gnement, ſera participant & héritier de votre éternelle gloire.

Comme je tombe & que je pèche ſi ſouvent, et qu'il faut ſi peu de choſe pour me relâcher & pour m'abattre, il faut néceſſairement que je me renouvelle, que je me purifie, et que je me ranime de nouveau, par des oraiſons, par des confeſſions, et des communions fréquentes, de peur que m'abſtenant plus long-temps de votre ſacré corps, je ne me refroidiſſe peu-à-peu de mes ſaints déſirs.

Car toutes les inclinations de l'homme, ſont portées au mal dès ſa jeuneſſe; (*Geneſ.* 8. 21.) et il ſe corrompra toujours de plus-en-plus, ſi votre divine aſſiſtance ne le guérit.

Ainſi la ſainte Communion nous retire du mal, et nous fortifie dans le bien.

Car ſi maintenant, lors même que je communie ou que j'offre les ſaints myſtères, je ne laiſſe pas de me trouver ſi négligent & ſi tiède, que deviendrois-je, ſi je ne prenois point un tel remède, et ſi je n'avois point recours à une ſi grande protection?

Et quoique je ne ſois pas tous les jours en état de célébrer, ni aſſez bien diſpoſé pour cela, j'aurai ſoin néanmoins de recevoir toujours les ſaints myſtères en

certains temps, et d'avoir part à une ſi grande grace

Car la principale, et preſque l'unique conſolation de l'ame fidelle, tant qu'elle eſt comme étrangère ici-bas dans ſon corps mortel, eſt de ſe ſouvenir ſouvent de ſon Dieu, et de recevoir ſon bien-aimé avec toute la dévotion de ſon cœur.

O bonté prodigieuſe! ô abaiſſement incompréhenſible! Que vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui ètes le Créateur & la vie originale de tous les eſprits, ne dédaigniez pas de venir dans une ame pauvre, et d'employer toutes les richeſſes de votre divinité & de votre humanité, pour la combler de biens dans ſon indigence!

O heureuſe l'ame qui a le bonheur de recevoir ſaintement & dévotement ſon Seigneur & ſon Dieu, et qui eſt comblée d'une joie ſpirituelle en le recevant!

O que le Seigneur qui la viſite eſt grand! Que l'hôte qu'elle reçoit eſt aimable! Que celui qui lui vient faire compagnie eſt doux! Que l'ami qui la vient voir eſt fidèle! Et que l'Epoux qui veut s'unir à elle eſt beau; qu'il eſt grand, et qu'il mérite d'etre aimé, puiſqu'il ſurpaſſe infiniment tout ce qui ſe peut ou aimer ou deſirer en cette vie!

O mon bien-aimé qui êtes les délices de mon ame, que le ciel & la terre, avec

tout l'éclat dont vous les avez parés, ſe taiſent & ſe cachent devant vous, parce qu'ils n'ont rien de beau & d'admirable que ce qu'il vous a plu de leur donner, et que leur beauté n'égalera jamais la vôtre, vous dont le nom eſt ineffable, *et dont la ſageſſe eſt infinie !* (*Pſ.* 146. 5.)

CHAPITRE IV

Des grands biens que reçoivent ceux qui communient avec ferveur.

L'AME.

MON Seigneur & mon Dieu, *prévenez mon ame par les bénédictions de votre douceur*, afin que je me puiſſe approcher de votre Sacrement auguſte avec une dévotion digne de vous.

Excitez mon cœur, et attirez-le à vous, et délivrez-moi de cet aſſoupiſſement où je me trouve.

Verſez en moi votre grace ſalutaire, afin que je goûte en eſprit votre douceur céleſte, dont la plénitude eſt renfermée dans ce Sacrement comme dans ſa ſource.

Eclairez mes yeux, afin que je contemple un ſi grand myſtère, et fortifiez ma foi, afin que je croie très-fermement.

Car ce myſtère eſt l'ouvrage d'une

puiſſance non humaine, mais toute divine; et ce n'eſt point la penſée d'un homme, mais votre ſageſſe qui l'a inſtitué.

Auſſi nul homme dans le monde n'eſt capable d'en comprendre par lui-même l'excellence & la grandeur, parce qu'elle paſſe la lumière même & la pénétration de l'eſprit des Anges.

Que puis-je donc concevoir d'un ſecret ſi ſublime & ſi ſacré, moi qui ne ſuis qu'un pécheur indigne, & qu'un peu de terre & de cendre?

Je viens à vous, ô mon Dieu, dans la ſimplicité de mon cœur, avec une foi ferme & ſincère.

J'y viens, parce que vous me le commandez, avec confiance & avec reſpect; & je crois vraiment que vous êtes ici préſent comme Dieu, & comme homme, dans votre divin Sacrement.

Vous voulez, Seigneur, que je vous reçoive, et que je m'uniſſe à vous par le lien de la charité.

J'implore donc votre bonté, & je vous demande une grace toute particulière, afin que mon ame ſe fonde en quelque ſorte, et ſe perde elle-même heureuſement en votre amour, ſans qu'elle ſe mette déſormais en peine de chercher aucune autre conſolation qu'en vous ſeul.

Car ce Sacrement ſi ſublime eſt le ſalut de l'ame & du corps, et le remède de toutes les maladies ſpirituelles.

C'eſt lui qui guérit tous nos vices, qui donne un frein à nos paſſions, qui affoiblit ou arrête tout-à-fait les tentations qui nous attaquent ; il répand dans nous une plus grande grace, il fait croître la vertu naiſſante ; il affermit la foi ; il fortifie l'eſpérance, et il étend & embraſe de plus-en-plus le feu de l'amour.

En effet, vous avez donné, et vous donnez encore ſouvent dans ce Sacrement beaucoup de graces à vos bien aimés qui s'en approchent dignement, ô mon Dieu, qui êtes le Sauveur de mon ame, le réparateur de la foibleſſe humaine, et le diſtributeur de toutes les conſolations intérieures.

Ce ſont ces conſolations ſpirituelles que vous répandez en eux dans ce Sacrement, pour adoucir les différentes afflictions où ils ſe trouvent.

Vous les relevez du profond abattement où ils étoient, en leur faiſant eſpérer le ſecours de votre protection ; et verſant dans eux une nouvelle grace, vous les rempliſſez de joie & de lumière.

Ainſi ceux qui, avant la communion, étoient dans le trouble et ſans dévotion, après avoir été nourris de cette viande & de ce breuvage céleſtes, ſe trouvent

tout d'un coup changés en mieux.

Vous traitez ainſi vos élus, ô mon Dieu, par un ordre admirable de votre ſageſſe, afin qu'ils reconnoiſſent véritablement, et qu'ils reſſentent par leur propre expérience combien eſt extrême la foibleſſe qu'ils ont d'eux-mêmes, et quelles ſont les graces & les vertus qu'ils ne peuvent avoir que de vous.

Car ils éprouvent que leur ame n'a d'elle-même que froideur, que dureté, et qu'indévotion, et que c'eſt de vous qu'elle reçoit la ſerveur, la piété, et la joie.

Et certes qui eſt celui qui s'approchant humblement de la ſource des délices céleſtes, n'en rapporte pas au moins quelque goutte dans ſon cœur ?

Qui eſt celui qui étant auprès d'un grand feu, n'en reçoive pas quelque chaleur ?

Vous ètes cette ſource, ô mon Dieu, toujours pleine & ſurabondante ; vous etes ce feu, qui brûle toujours ſans jamais s'éteindre.

Que s'il ne m'eſt pas permis de puiſer dans la plénitude de cette ſource, ni d'en boire juſqu'à en etre raſſaſié ; au moins permettez-moi d'approcher ma bouche du canal par où coule ſon eau divine, afin que j'en prenne quelques gouttes pour me déſaltérer, & que je ne meure pas tout-à-fait de ſoif.

Que ſi mon ame ne peut être encore toute céleſte & toute de feu comme les Chérubins & les Séraphins, je tâcherai néanmoins de m'animer à la piété, & de préparer mon cœur, afin que recevant avec humilité ce Sacrement d'amour, je reſſente au moins dans moi quelques étincelles de ſes vives flammes.

Pour tout le reſte qui me manque, ô doux JESUS, mon Sauveur & mon Sanctificateur, daignez y ſuppléer par votre infinie bonté, vous qui avez bien voulu inviter à vous tous les hommes, en leur diſant: *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai.* (*Matth.* 11. 28.)

O mon Dieu! je travaille maintenant à la ſueur de mon viſage.

Je ſens les peines de mon cœur qui me tourmentent, les péchés qui m'accablent, les tentations qui m'inquiètent, & les différentes paſſions qui me tiennent comme reſſerré & enveloppé dans leurs liens; & je ne vois perſonne dans cet état qui puiſſe ou m'aider, ou me délivrer, ou me guérir, que vous, ô mon Sauveur & mon Dieu!

Je me remets donc avec tout ce qui eſt en moi entre vos mains, afin que vous me gardiez vous-même dans cette vie paſſagere, & que vous me conduiſiez à celle qui eſt éternelle.

Recevez-moi favorablement pour la gloire de votre Nom, vous qui avez bien voulu préparer votre ſaint corps pour être la nourriture, et votre ſang précieux, pour être le breuvage de mon ame.

O mon Sauveur & mon Dieu, faites-moi la grace qu'à proportion que je m'approcherai davantage de ce ſaint myſtère, je ſente auſſi croître en moi de plus-en plus les mouvemens de dévotion & de piété. (*Oraiſon de l'Egliſe*)

CHAPITRE V.

De l'excellence du ſacrifice de l'euchariſtie, de la dignité des Prêtres, & combien leur vie doit être pure et exemplaire.

SI vous étiez auſſi pur que les Anges, & auſſi ſaint que ſaint Jean-Baptiſte, vous ne ſeriez pas digne néanmoins de recevoir ou d'offrir ce ſaint myſtère.

Car c'eſt une choſe élevée au deſſus de tout mérite humain, qu'un homme conſacre & tienne entre ſes mains ce Sacrement ineffable, et qu'il reçoive le pain des Anges.

Ce myſtère eſt grand, & la dignité des Prêtres doit être bien grande, puiſqu'ils ont reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé aux Anges-mêmes.

Car il n'y a que les Prêtres légitimement ordonnés par l'Egliſe, qui aient le pouvoir de célébrer ce myſtère, & de conſacrer le corps de JESUS CHRIST.

Le Prêtre eſt le miniſtre de Dieu dans ce Sacrement, & il ſe ſert de ſa parole, ſelon l'ordre qu'il en a inſtitué.

Mais c'eſt Dieu qui en eſt l'Auteur principal, c'eſt lui qui opère inviſiblement, comme pouvant tout ce qu'il veut, & ſe faiſant obéir au même inſtant qu'il a commandé.

Vous devez donc ajouter plus de foi dans ce myſtère au Dieu tout-puiſſant, qu'à vos propres ſens, ou aux ſignes extérieurs que vous y voyez.

Ainſi ne vous en approchez jamais qu'avec une frayeur pleine de reſpect.

Prenez donc garde à vous, & conſidérez quel eſt le miniſtère qui vous a été confié par les mains de l'Evêque. (1 *Tim.* 4.)

Vous avez-été fait Prêtre, & vous avez été conſacré pour célébrer ce ſaint myſtère.

Travaillez donc à vous mettre en état de l'offrir à Dieu dans les temps convenables, avec une foi & une piété ferventes, & à vous rendre irréprochable dans toute la conduite de votre vie.

Quand vous avez reçu cet Ordre, vous n'avez pas diminué vos obligations, mais au contraire, vous vous êtes engagé à être

bien plus exact & plus réglé en toutes choſes, comme étant obligé à une perfection, & une ſainteté beaucoup plus grandes.

Le Prêtre doit être orné de toutes les vertus, afin de faire voir aux autres dans lui l'exemple & le modèle d'une vie ſainte.

Sa vie ne doit plus être ſemblable à celle du commun des hommes, mais à celles des Anges dans le ciel, ou des hommes les plus parfaits qui ſont ſur la terre.

Le Prêtre étant revetu des habits ſacerdotaux, tient la place de JESUS-CHRIST, pour offrir à Dieu des prières avec une humilité profonde, ſoit pour lui-même, ſoit pour tout le peuple.

Il porte devant & derrière lui la croix du Sauveur, afin que la mémoire de ſa paſſion lui ſoit toujours preſente.

Il la porte devant lui peinte ſur ſon ornement, afin qu'il conſidère avec ſoin les traces de JESUS, et qu'il s'efforce de les ſuivre de tout ſon cœur.

Il la porte derrière lui, pour apprendre qu'il doit ſouffrir avec patience tous les maux que les hommes lui pourront faire.

Il porte encore la croix devant lui, afin de pleurer ſes propres péchés: il la porte derrière lui pour pleurer ceux des autres par la compaſſion qu'il a d'eux, et afin qu'il ſache qu'il eſt comme un médiateur interpoſé entre Dieu & les hommes.

C'eſt pourquoi il doit offrir à Dieu ſans relâche ſes prières & ſes ſacrifices, juſqu'à ce qu'il leur ait obtenu grace & miſéricorde.

Quand le Prêtre célèbre, il honore Dieu ; il réjouit les Anges ; il édifie l'Egliſe ; il procure la grace aux vivans, et le repos aux morts ; et comble ſon ame de toutes ſortes de biens.

CHAPITRE VI.

L'ame demande à Dieu, ce qu'elle doit faire avant la communion.

L'AME.

SEIGNEUR, lorſque je conſidère votre grandeur & ma baſſeſſe, je tremble de crainte, et je deviens en moi-même tout confus.

Car ſi je ne m'approche point de vous, je fuis la vie ; et ſi je m'en approche indignement, je commets un grand ſacrilège.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu, qui êtes mon protecteur, et qui me donnez conſeil & lumière dans toutes mes peines ?

Enſeignez-moi vous-même le droit chemin que je dois tenir, et donnez-moi quelque pratique courte qui me puiſſe ſervir de règle pour la ſainte communion,

Car il m'eſt très-avantageux de ſavoir comment je dois préparer mon cœur pour pouvoir recevoir utilement ce ſaint myſtère, ou vous offrir méme ce ſacrifice ſi grand & ſi divin avec la piété & la révérence qui lui ſont dues.

CHAPITRE VII.

De l'examen de conſcienee, et des bonnes réſolutions qu'on doit prendre avant de s'approcher du ſacrement de l'euchariſtie.

JESUS-CHRIST.

IL faut que le Prêtre de Dieu, qui déſire de célébrer, de conſacrer, ou de recevoir ce ſaint myſtère, tâche avant toutes choſes de s'en approcher avec une extrême humilité de cœur, avec un profond reſpect, avec une foi pleine & entière, & une intention toute pure, qui n'ait pour but que l'honneur de Dieu.

Examinez votre conſcience avec grand ſoin, et purifiez-la autant que vous le pourrez par une véritable contrition & une humble confeſſion, enſorte que vous ne ſentiez et ne reconnoiſſiez rien en vous qui vous pèſe, qui vous donne quelques remords, et qui vous empêche

de vous approcher avec une ame tranquille d'un ſi grand Sacrement.

Concevez un vif regret pour tous vos péchés en general, et gémiſſez avec encore plus de douleur pour toutes les fautes particulières que vous commettez tous les jours.

Que ſi vous avez aſſez de temps, confeſſez à Dieu dans le ſecret de votre cœur toutes les miſères où vous réduiſent vos paſſions.

Témoignez par vos gémiſſemens la peine que vous avez d'être encore ſi charnel & ſi mondain :

Si immortifié dans vos paſſions ; ſi plein de déſirs & de mouvemens déréglés :

Si négligent à la garde de vos ſens ; ſi ſouvent embarraſſé d'imaginations & de vains fantômes :

Si porté à vous répandre au dehors, & ſi peu ſoigneux à rentrer au dedans de vous :

Si léger & ſi facile pour la diſſipation & le rire ; et ſi dur pour la componction & les larmes :

Si prompt pour le relâchement & pour les aiſes du corps ; et ſi lent pour l'auſtérité & la ferveur :

Si curieux pour entendre des nouvelles & pour voir de belles choſes ; & ſi lâche

pour embraſſer de bon cœur ce qu'il y a de plus humble & de plus abject:

Si avide pour avoir, ſi avare pour donner, ſi tenace pour conſerver:

Si inconſidéré à parler, ſi peu capable de vous taire:

Si peu réglé dans vos mœurs, ſi peu diſcret dans vos actions:

Si attentif à bien goûter les mets, et ſi ſourd à bien entendre la parole de Dieu:

Si prompt au repos, et ſi pareſſeux au travail:

Si éveillé pour des contes & des fables, et ſi endormi pour la veille & l'Office ſacré de la nuit:

Si impatient pour finir bientôt le chant des Pſeaumes, & ſi diſtrait en les entendant:

Si lâche dans la récitation des prières du jour; ſi tiède dans la célébration du ſaint Sacrifice; ſi aride & ſi ſec dans la ſainte communion:

Si ſouvent diſſipé pour la moindre choſe, et ſi peu ſouvent entiérement recueilli:

Si aiſé à être ému de colère, et ſi facile à bleſſer les autres:

Si précipité dans vos jugemens, ſi ſévère dans vos réprimandes:

Si évaporé dans la proſpérité, et ſi abattu dans l'adverſité:

Si fécond à former de bonnes réſolutions, et ſi ſtérile à en produire les effets.

Après avoir confeſſé & avoir déploré ces défauts & tous les autres ſemblables, avec une douleur vive & un grand regret de vous voir encore ſi foible, et ſi languiſſant ; faites une ferme réſolution de vous corriger, et de faire toujours de plus-en-plus des progrès dans la vertu.

Puis vous abandonnant à moi avec une pleine & entière volonté, offrez-vous pour la gloire de mon Nom ſur l'autel de votre cœur comme un holocauſte perpétuel, en me remettant entre les mains avec une confiance entiere tout le ſoin de votre ame & de votre corps ; afin que vous puiſſiez ainſi vous approcher de Dieu dignement, ou pour lui offrir le ſacrifice, ou pour recevoir utilement mon ſacré corps.

Car il n'y a point d'oblation plus digne de Dieu, ni de ſatisfaction plus grande pour l'expiation des péchés, que de s'offrir ſoi-même à Dieu dans le ſacrifice ou dans la communion, avec une intention pure & parfaite, au même-temps que mon corps & mon ſang lui ſont offerts.

Si l'homme fait alors ce qui eſt en lui, & s'il eſt touché d'une vraie pénitence, toutes les fois qu'il s'approchera ainſi de

moi pour obtenir grace & miſéricorde, *Je jure par moi-même, dit le ſeigneur, que ne voulant point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive, je ne me ſouviendrai plus de ſes péches,* & que je les lui pardonnerai tous. (*Ezech.* 18.)

CHAPITRE VIII.

Que comme JESUS-CHRIST *s'eſt donné tout entier pour nous, nous devons de même nous donner à lui ſans réſerve.*

JESUS-CHRIST.

COMME je me ſuis offert moi-même volontairement à Dieu mon Père pour l'expiation de vos péchés ſur l'autel de la croix, ayant les mains étendues & le corps tout depouillé, enſorte qu'il ne m'eſt rien demeuré qui n'ait ſervi à ce ſacrifice qui devoit reconcilier Dieu avec tout le monde; vous devez de même vous offrir chaque jour volontairement dans le ſacrifice de la Meſſe, pour être une offrande pure & ſainte, vous abandonnant à Dieu de toute votre affection, de toutes vos forces, et de toute l'étendue de votre cœur.

Que déſiré-je de vous avec plus d'ardeur, ſinon que vous vous donniez à moi ſans réſerve ?

Tout ce que vous me donnerez, ſans vous donner vous-même, ne m'eſt rien ; parce que c'eſt vous que je cherche, et non pas vos dons.

Comme poſſédant tout, vous n'auriez rien en effet, ſi vous ne me poſſédiez moi-même ; auſſi rien ne peut me plaire de tout ce que vous pouvez me donner, ſi vous ne vous offrez vous-même à moi.

Offrez-vous à moi, et donnez-vous à moi tout entier, et alors votre oblation me ſera agréable.

Conſiderez que je me ſuis ſacrifié tout entier à Dieu mon Pere pour l'amour de vous, et que j'ai donné tout mon corps & tout mon ſang pour nourrir votre ame, afin que je fuſſe tout à vous, et que vous fuſſiez auſſi tout à moi.

Que ſi vous demeurez dans vous-même, et que vous ne vous abandonniez pas volontairement à tout ce que je déſire de vous, votre oblation n'eſt pas entière, et l'union qui ſera entre nous ſera imparfaite.

Ainſi cette offrande, et cet abandon volontaire de vous-même entre les mains de Dieu, doit précéder toutes vos œuvres, ſi vous voulez acquérir la vraie liberté, et le don de ma grace.

La raiſon pour laquelle il y en a ſi

peu qui ſoient vraiment libres & éclairés au dedans de l'ame, c'eſt qu'ils ne ſauroient renoncer entiérement à eux-mêmes.

Car l'oracle que j'ai prononcé ſera toujours vrai : *Quiconque ne renonce point à tout ce qu'il poſſede, ne peut être mon diſciple. Luc*. 14. 33. Si vous voulez donc l'être, offrez-vous vous-même à moi avec toutes vos affections & tous vos déſirs.

CHAPITRE IX.

Comme en offrant le ſaint ſacrifice, on doit s'offrir ſoi-même, prier pour ſoi et pour les autres,

L'AME.

SEIGNEUR, tout ce qui eſt dans le ciel & ſur la terre eſt à vous.

Je déſire de me conſacrer moi-même à vous par une oblation toute volontaire, et d'être immuablement & éternellement à vous.

C'eſt donc dans la ſimplicité de mon cœur que je m'offre à vous en ce jour, ô mon Dieu, pour être à jamais votre ſerviteur, pour vous obéir, pour vous offrir ſans ceſſe un ſacrifice de louanges.

Recevez cette oblation que je vous fais

de moi avec celle de votre ſacré corps, que je vous offre aujourd'hui en préſence des ſaints Anges qui aſſiſtent inviſiblement près de l'autel, afin qu'elle ſoit reçue de vous pour mon propre ſalut, et pour celui de tout votre peuple.

Seigneur, je vous préſente ſur l'autel de votre miſéricorde toutes les fautes & tous les péchés que j'ai commis devant vous, depuis le jour que j'ai été capable de vous offenſer juſqu'à cette heure.

Brûlez-les, mon Dieu, et conſumez-les toutes par le feu de votre charité.

Effacez toutes mes taches, et purifiez mon ame de tout péché

Rétabliſſez-moi dans la grace que j'ai perdue en vous offenſant, et que votre bonté infinie m'accorde la rémiſſion entière de toutes mes fautes, me recevant en ſon amitié, et me donnant le baiſer de paix.

Que puis-je faire pour l'expiation de mes fautes, ſinon de les confeſſer humblement, de déplorer ma miſere, et de vous conjurer ſans ceſſe de me faire miricorde ?

Je vous en prie donc, ô mon Dieu. Je me préſente pour cela devant vous. Daignez m'écouter favorablement.

J'ai un extrême déplaiſir de tous mes

péchés ; je ſuis réſolu de n'y plus retomber à l'avenir.

J'en gémis & en gémirai avec douleur toute ma vie, étant prêt d'en faire pénitence, et d'y ſatisfaire ſelon mes forces.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi toutes mes fautes, pour la gloire de votre ſaint Nom.

Sauvez mon ame, que vous avez rachetée par votre ſang précieux.

Je m'abandonne, ô mon Sauveur, à votre miſéricorde, je me remets tout entier entre vos mains ; traitez-moi ſelon votre bonté, et non pas ſelon mes iniquités

Je vous offre auſſi, Seigneur, tout le bien que j'ai pu faire, quoiqu'il ſoit très-petit & tres-imparfait, afin qu'il vous plaiſe de le corriger & de le ſanctifier.

Agréez-le, mon Dieu, et faites qu'il vous devienne agréable, et qu'il croiſſe toujours de bien en mieux ; afin que votre grace me ſoutenant, quelque vil, pareſſeux & négligent que je ſois, elle me conduiſe juſqu'à une ſainte & heureuſe fin.

Je vous offre auſſi, mon Dieu, tous les ſaints déſirs des ames pieuſes, toutes les néceſſités de mes parens, de mes amis, de mes frères, de mes ſœurs, de tous

ceux qui me ſont chers, et de ceux qui m'ont fait quelque bien, ou à vos autres ſerviteurs pour votre amour.

Je vous offre encore les néceſſités de ceux qui ont déſiré ou demandé que je vous offriſſe pour eux ou pour les leurs, mes prières & ce ſaint ſacrifice, ſoit qu'ils ſoient encore dans cette vie, ſoit qu'ils en ſoient déjà ſortis.

Je vous demande, Seigneur, que toutes ces perſonnes reçoivent par cette oblation ſainte les bénédictions de votre grace; qu'ils éprouvent que vous les conſolez par votre ſecours, que vous les protégez dans les périls, que vous les délivrez de leurs afflictions & de leurs peines; afin qu'étant dégagés de tous leurs maux, ils vous rendent leurs actions de graces dans toute la joie & l'effuſion de leur cœur.

Je vous offre auſſi, Seigneur, mes prieres & cette hoſtie de propitiation, particuliérement pour ceux qui m'ont offenſé en quelque choſe, qui m'ont affligé, ou qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque injure, quelque tort, ou quelque peine.

Recevez-la encore pour tous ceux à qui j'ai pu cauſer par mes actions, ou par mes paroles quelque triſteſſe, quelque trouble, quelque ennui, ou quelque ſcandale, ſoit en le ſachant, ſoit ſans le ſa-

voir, afin que vous nous pardonniez tous les péchés que nous avons commis ou contre vous, ou les uns envers les autres.

Otez, Seigneur, du fond de nos cœurs tout ſoupçon, toute indignation, toute colère, toute diſſention, & enfin tout ce qui peut bleſſer la charité, et affoiblir l'amour de nos frères.

Pardonnez, mon Dieu, pardonnez à ceux qui vous demandent miſéricorde, donnez votre grace à ceux qui en ont tant de beſoin, et rendez-nous tels, qu'étant dignes de jouir ici-bas de tous vos dons, nous nous avancions ſans ceſſe dans cette vie qui doit durer éternellement. Aiuſi-ſoit-il.

CHAPITRE X.

Du fruit qu'on retire de la ſainte communion, et qu'on ne doit pas s'en abſtenir facilement.

JESUS-CHRIST.

VOUS devez avoir ſouvent recours à moi, qui ſuis la fontaine de grace & de miſéricorde, et la ſource de toute bonté & de toute pureté, pour pouvoir être guéri de toutes vos paſſions & de tous vos vices, et pour devenir plus fort

contre toutes les tentations & les artifices du démon.

L'ennemi ſachant le grand fruit qu'on recueille de la ſainte communion, et qu'elle eſt un très-grand remède contre toutes les maladies intérieures, met tout en uſage pour en retirer autant qu'il peut, et en détourner les ames fidelles & vraiment pieuſes.

De-là il arrive que quelques-uns penſant à ſe préparer à la communion, ſe trouvent expoſés à de plus grandes tentations.

Car, l'eſprit de malice, qui ſe trouve entre les enfans de Dieu même, comme il eſt marqué dans le livre de Job, (*Job.* 1.) les vient troubler par ſa malignité ordinaire, en les rendant ou exceſſivement timides, ou incertains & irréſolus, pour refroidir ainſi leurs affections, et leur ôte tout le ſentiment de leur foi, afin qu'ils ſe portent enſuite ou à ne communier plus du tout, ou à ne le faire qu'avec tiédeur.

Mais le remède à ce mal, eſt de n'avoir aucun égard à tous ces artifices & à ces fantômes qu'il nous repréſente, quelques honteux & quelques horribles qu'ils puiſſent être ; mais d'en rejetter au contraire contre lui-même toute l'abomination & toute l'horreur.

Il faut mépriſer cet eſprit malheureux,

et ſe moquer de lui ; et quoiqu'il attaque l'ame, et qu'il excite en elle quelque émotion, il ne faut pas laiſſer pour cela que de communier.

Souvent auſſi le trop grand empreſſement avec lequel on tâche de s'exciter à la dévotion, et l'inquiétude où l'on ſe met pour ſe confeſſer, eſt un empêchement à un action ſi ſainte,

Suivez donc en cela le conſeil des ſages ; banniſſez de vous les inquiétudes & les vains ſcrupules, parce que cette diſpoſition eſt un obſtacle à la grace, et qu'elle détruit la ſolide piété de l'ame.

Ne quittez point la ſainte communion pour un petit trouble, ou une peſanteur d'eſprit ; mais allez auſſi-tôt vous confeſſer, et pardonnez de bon cœur toutes les offenſes qu'on auroit commiſes contre vous.

Que ſi vous avez vous-même offenſé quelqu'un, demandez-en humblement pardon, et Dieu vous pardonnera toutes vos fautes.

Que vous ſert de remettre long-temps la confeſſion, ou de différer la communion ?

Hâtez-vous de purger votre ame ; rejettez au plutôt ce poiſon qui la rend malade ; prenez vîte le remède ſaiutaire, et vous vous ſentirez mieux, que ſi vous aviez différé long-temps d'en uſer.

Si vous différez aujourd'hui de communier pour une raiſon, il vous en viendra peut-être demain une autre encore plus grande.

Ainſi vous pourriez différer long-temps de communier, et vous y trouver moins diſpoſé dans la ſuite.

Tirez-vous le plutôt que vous pourrez de cette langueur & de ces peines; parce qu'on ne gagne rien à s'entretenir ainſi dans l'inquiétude, à nourrir ſes troubles, à trouver de jour en-jour de nouveaux obſtacles pour s'abſtenir de ce Sacrement divin.

Il nuit au contraire beaucoup de différer long-temps de communier; parce que ce délai cauſe ordinairement à l'ame un profond aſſoupiſſement.

O choſe déplorable! il ſe trouve même des perſonnes ſi lâches & ſi négligentes, qu'elles ſont bien-aiſes de ne ſe confeſſer que rarement, et qu'elles ſouhaitent que leurs communions ſoient différées, afin de n'être pas obligées de veiller avec plus de ſoin à la garde de leur ame.

Hélas que ces perſonnes ont peu d'amour & peu de dévotion ſolide, de ſe diſpenſer ſi facilement de la ſainte communion!

Que celui-là au contraire eſt heureux & agréable à Dieu, qui vit d'une telle ſorte,

et qui conſerve toujours ſa conſcience ſi pure, qu'il ſeroit aſſez bien diſpoſé pour communier même tous les jours, ſi cela lui étoit permis, et s'il le pouvoit faire, ſans qu'il y parût quelque choſe d'affecté & de ſingulier!

Que ſi quelqu'un s'abſtient quelquefois de ce ſaint myſtère par humilité, ou parce qu'il a un ſujet légitime qui l'en empêche, il doit être loué par le reſpect qu'il lui porte.

Mais s'il ſe ſent tombé peu-à peu dans la tiédeur, il doit s'exciter lui-même, et faire ce qui eſt en lui; et Dieu le ſecourra dans ſon déſir ſelon l'étendue de ſa bonne volonté, qui eſt ce qu'il regarde particuliérement pour nous aſſiſter de la grace.

Que s'il y a un ſujet légitime qui l'empêche de communier, il doit le faire néanmoins en eſprit par un déſir intérieur & une ſainte intention, et alors il ne laiſſera pas que de recevoir le fruit de ce Sacrement.

Tout homme qui a une piété ſincère peut chaque jour & à toute heure ſans que perſonne l'en empêche, communier ſpirituellement & très-utilement au corps & au ſang de JESUS-CHRIST.

Il doit néanmoins en certains jours & dans les temps preſcrits recevoir ſacra-

mentellement le corps de ſon Sauveur, avec une affection toute pleine de reſpect, & rechercher dans une action ſi ſainte, plutôt la gloire de Dieu que ſa propre conſolation.

Car l'ame communie myſtiquement, et reçoit inviſiblement une nourriture véritable, toutes les fois qu'elle repaſſe dans ſon eſprit avec une ardente piété l'incarnation & la paſſion de ſon Sauveur, & qu'elle s'embrâſe de plus-en-plus dans ſon amour.

Celui qui ne ſe prépare point autrement à la communion, que parce qu'il voit qu'une fête approche, ou que c'eſt la coutume de le faire, y ſera ſouvent bien mal préparé.

Heureux celui qui s'offre à Dieu en holocauſte toutes les fois qu'il célèbre le ſaint Myſtère, ou qu'il communie!

Ne ſoyez ni trop long, ni trop court dans la célébration de la ſainte Meſſe, mais ſuivez en cela la coutume louable & ordinaire de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez point vous rendre ennuyeux aux autres, mais vous devez vous tenir dans la voie commune que vos pères ont ſuivie, aimant mieux vous aſſujettir à l'utilité des autres, que de ſatisfaire votre inclination & votre dévotion particuliére.

CHAPITRE XI.

Que le corps de JESUS-CHRIST *& l'écriture ſainte ſont les deux dons les plus néceſſaires à l'ame fidelle.*

L'AME.

O JESUS, Dieu de miſéricorde, quelle eſt la joie d'une ame vraiment pieuſe, qui a le bonheur de manger avec vous dans votre feſtin, où on ne lui ſert point d'autre nourriture que vous, qui êtes ſon bien-aimé, dont elle déſire la poſſeſſion infiniment plus que tout ce qui peut être déſiré en cette vie !

Pour moi, mon Dieu, il me ſeroit bien doux de répandre en votre préſence des larmes du fond de mon cœur, et d'arroſer avec la bienheureuſe Madeleine vos pieds de mes pleurs.

Mais ou trouvera-t-on cette dévotion ſi vive, et cette effuſion ſi abondante de larmes ſaintes ?

Certes mon cœur devroit être tout brûlant devant vous, et devant les ſaints Anges, et pleurer de joie.

Car je vous ai véritablement préſent dans votre Sacrement divin, quoique vous y ſoyez caché ſous une eſpèce étrangère.

Auſſi mes yeux ne pourroient pas vous

ſupporter, ſi vous m'apparoiſſiez dans cette lumière divine qui vous eſt propre. et tout le monde enſemble ne pourroit pas ſubſiſter devant la gloire de votre Majeſté ſainte.

C'eſt donc une grace que vous me faites dans la foibleſſe où je ſuis, de ce que vous vous cachez ſous les voiles de votre Sacrement.

Je poſſède véritablement ici-bas, et j'adore celui que les Anges adorent dans le ciel ; mais je ne le poſſède encore que par la foi & ſous des ombres, au-lieu qu'ils le voyent face à face, et ſans aucun voile.

Je dois me contenter cependant de la vraie foi, et de marcher à la faveur de ſa lumière, *juſqu'à ce que le jour de la clarté éternelle commence à paroître, et que les ombres* des figures *ſoient diſſipées.* (*Cant.* 2. 17.)

Lorſque cet état parfait ſera arrivé, (1 *Cor.* 13. 10.) l'uſage de ce Sacrement ceſſera, parce que les bienheureux n'ont plus beſoin du remède de ce Sacrement divin, étant tout remplis d'une gloire toute céleſte.

Car ils ſont pour jamais tranſportés de joie en la préſence de Dieu, contemplant ſa gloire face à face : et étant paſſés d'une moindre lumière dans cet abyme de la lu-

mière de Dieu qui les transforme tout en lui, ils goûtent le Verbe de Dieu, non plus ſelon qu'il s'eſt fait chair, mais ſelon qu'il a été dès le commencement avant tous les ſiècles, et qu'il ſera dans toute l'éternité.

Lorſque je repaſſe ces merveilles dans mon eſprit, toutes les conſolations même ſpirituelles me ſont ennuyeuſes, parce que tant que je ne puis voir mon Seigneur dans l'éclat de ſa gloire, tout ce que je vois, et ce que j'entends dans le monde ne me paroît qu'un néant.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que je ne me puis conſoler en rien, et que je ne trouve du repos en aucune créature, mais en vous ſeul, déſirant de tout mon cœur de voir votre gloire éternellement.

Mais mon déſir en ce point ne peut s'accomplir, tant que durera cette vie mortelle ; et ainſi il faut que je me réſolve à une grande patience, et que je m'abandonne à vous, en vous ſoumettant tous mes déſirs.

C'eſt ainſi que vos Saints, ô mon Dieu, qui jouiſſent maintenant de vous dans le royaume du ciel, tant qu'ils ont vécu ici-bas, ont attendu avec foi & avec une patience infatigable l'avenement de votre gloire.

Je crois ce qu'ils ont cru ; j'eſpère ce

qu'ils ont eſpéré ; et j'ai une ferme confiance, que par votre grace j'arriverai un jour où ils ſont dèja arrivés.

Cependant je marcherai toujours par la foi, étant fortifié par les exemples de ces grands Saints.

Les livres ſaints ſeront ma conſolation, et le miroir de ma vie, et par deſſus tout votre très-ſaint corps ſera mon réfuge & mon ſouverain remède.

Car je vois que deux choſes me ſont entiérement néceſſaires en cette vie, ſans leſquelles étant auſſi malheureuſe qu'elle eſt, elle me ſeroit entiérement inſupportable.

Comme je ſuis renfermé dans cette priſon du corps, j'ai beſoin de deux choſes, de nourriture & de lumière.

Ainſi me voyant ſi pauvre & ſi foible, vous m'avez donné votre chair ſacrée pour être la nourriture de mon ame & de mon corps ; *et vous m'avez encore donné votre parole divine pour être la lampe qui éclaire mes pas.* (*Pſ.* 118. 105.)

Je ne pourrois vivre ſans ces deux choſes ; parce que la parole de Dieu eſt la lumière, qui éclaire mon ame, et que votre Sacrement eſt le pain qui lui donne la vie.

On peut appeller ces deux dons, les

deux tables que vous avez miſes dans l'Egliſe ſainte.

L'une eſt la table de l'autel ſacré, où eſt propoſé le pain du ciel, c'eſt-à-dire, le corps adorable de JESUS.

L'autre eſt la table de la loi divine, qui contient la doctrine ſainte qui nous inſtruit de la vraie foi, et qui nous mène ſurement juſqu'au dedans du ſanctuaire, où eſt le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô JESUS mon Dieu, ſplendeur de la lumière éternelle, du don que vous nous avez fait de cette table de la doctrine ſacrée, que vous avez préparée au monde par vos ſerviteurs fidèles, les Prophètes, les Apôtres & les ſaints Docteurs.

Je vous rends graces, ô Créateur & Rédempteur de tous les hommes, de ce que voulant faire connoître votre amour ineffable à tout le monde, vous avez préparé un grand feſtin, dans lequel vous nous donnez à manger, non plus un agneau qui n'étoit qu'une figure, mais votre corps & votre ſang adorable.

C'eſt ainſi que vous comblez de joie tous les fidèles, *et que vous les enivrez du vin de votre coupe* (*Pſal.* 22.) dans ce banquet ſacré, dans lequel ſe trouvent toutes les délices du paradis, et où les ſaints Anges mangent avec nous, quoi-

qu'ils en goûtent la douceur d'une manière plus ſpirituelle & plus heureuſe.

O que le miniſtère des Prêtres eſt grand & honorable, puiſque c'eſt à eux qu'il a été donné de conſacrer le Dieu de majeſté par les paroles ſacrées; de le bénir de leurs lèvres; de le tenir dans leurs mains; de le recevoir dans leur bouche; et de le donner à tous les fidèles!

O combien les mains du Prêtre doivent-elles être ſaintes? combien ſa bouche doit-elle être pure? combien ſon corps doit-il être chaſte? combien ſon cœur doit-il être innocent, puiſqu'il reçoit ſi ſouvent le Dieu de toute pureté?

Il ne doit ſortir de la bouche du Prêtre aucune parole qui ne ſoit ſainte, qui ne ſoit honnête, qui ne ſoit utile, puiſque la chair ſacrée du Sauveur y entre ſi ſouvent.

Ses yeux doivent être ſimples & chaſtes, comme étant accoutumés à regarder le corps du Sauveur.

Ses mains doivent être pures & ſans ceſſe élevées au ciel, comme touchant ſi ſouvent celui qui a créé le ciel & la terre.

C'eſt aux Prêtres particuliérement que s'adreſſe cette parole de la loi: *Soyez ſaints, parce que je ſuis ſaint, moi qui ſuis votre Seigneur & votre Dieu.* (*Levit.* 19. & 10.)

Dieu tout-puiſſant, aſſiſtez-nous de votre grace, afin qu'ayant été appellés au miniſtère de votre Sacerdoce, nous puiſſions vous y ſervir d'une manière digne de vous, dans la ferveur & la pureté d'une bonne conſcience,

Et ſi nous ne pouvons pas rendre notre vie auſſi pure & auſſi innocente qu'elle devroit être, faites-nous au moins la grace de pleurer ſincérement nos péchés, afin que nous puiſſions vous ſervir à l'avenir avec plus d'ardeur dans un eſprit humble, et une ferme & conſtante volonté d'être toujours à vous.

CHAPITRE XII.

Comme on doit ſe préparer avant la ſainte communion, et veiller ſur ſoi après l'avoir reçue.

JESUS-CHRIST.

JE ſuis l'ami de la pureté; je ſuis le ſanctificateur des ames.

Je cherche un cœur pur, et c'eſt-là que je trouve mon repos.

Préparez-moi dans votre ame *une grande ſalle bien ornée, et je mangerai chez vous l'agneau paſcal avec mes diſciples.* (*Luc.* 22. 11.)

Si vous voulez que je vienne à vous, et que je demeure avec vous, *purifiez-vous du vieux levain*, (1 *Cor.* 5. 7.) et rendez nette la maiſon de votre cœur.

Banniſſez-en tout le ſiècle, et tout le tumulte des vices.

Demeurez ſur le toît, et dans la haute partie de votre ame, *comme un paſſereau ſolitaire, et repaſſez en votre eſprit les égaremens de votre vie dans l'amertume de votre cœur.* (*Pſ.* 101. 8. *Cant. Ezech.*)

Car un ami qui aime beaucoup, prépare toujours le lieu le meilleur & le plus beau à celui qu'il aime, parce que c'eſt en cela même qu'il fait paroître combien il aime celui qu'il reçoit.

Vous devez reconnoître néanmoins que quoi que vous faſſiez, vous ne pouvez vous préparer aſſez dignement à cette action, quand vous y emploieriez toute une année, et que vous n'auriez dans l'eſprit que cela ſeul.

C'eſt ma bonté ſeule & ma ſeule grace qui vous permettent de vous approcher de ma table ſainte; comme ſi un riche faiſoit manger avec lui un pauvre, à qui il ne reſteroit rien pour reconnoître un ſi grand bienfait, que de s'humilier profondément devant lui, et de lui en rendre ſes actions de graces.

Faites ce qui eſt en vous, faites-le avec

ſoin, non par coutume, ni par néceſſité, et recevez le corps de votre Seigneur, qui vous aime, et qui daigne venir à vous, avec une crainte mêlée d'affection & de reſpect.

C'eſt moi qui vous appelle à ma table ; c'eſt moi qui vous le commande. Venez, et recevez-moi, et je ſuppléerai à ce qui vous manque.

Lorſque je vous donne des mouvemens de dévotion & de ferveur, rendez-moi graces, à moi qui ſuis votre Dieu, et qui vous ai fait ce don, non parce que vous en êtes digne, mais parce que je vous ai fait miſericorde.

Que ſi vous n'avez point ces mouvemens, mais que vous vous ſentiez au contraire ſec & aride, priez avec plus d'inſtance ; gémiſſez & frappez ſans ceſſe à la porte, juſqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette, ou une goutte de cette grace ſi ſalutaire.

C'eſt vous qui avez beſoin de moi, et non moi de vous.

Vous ne venez pas pour me ſanctifier, mais c'eſt moi qui viens pour vous rendre meilleur & plus ſaint.

Vous venez à moi pour y trouver la ſainteté, et pour demeurer uni à moi ; afin de recevoir une nouvelle grace, et de concevoir une ardeur nouvelle de vous corriger de plus-en-plus.

Ne negligez point une faveur ſi grande, mais préparez votre cœur avec tout le ſoin poſſible pour y faire entrer votre bien-aimé.

Vous ne devez pas ſeulement vous exciter à la piété avant la ſainte communion, mais vous devez encore vous y conſerver avec grand ſoin après que vous l'aurez reçue.

Votre communion ne doit pas moins être ſuivie d'une vigilance exacte, que précédée d'une bonne diſpoſition,

Car cette vigilance vous ſervira d'une excellente préparation, pour recevoir enſuite une plus grande abondance de ma grace.

Celui qui après m'avoir reçu ſe répand auſſi-tôt en des amuſemens extérieurs, perd beaucoup des bonnes diſpoſitions dans leſquelles il étoit.

Gardez-vous alors de parler beaucoup ; demeurez dans le ſecret, & jouiſſez de votre Dieu.

Car vous le poſſédez lui-même & tout le monde enſemble ne peut vous l'ôter.

C'eſt à moi que vous devez vous donner tout entier & ſans reſerve, afin que ne vivant plus dans vous, mais dans moi, vous jouiſſiez d'une paix exempte de toute peine.

CHAPITRE XIII.

Si détacher de tout, pour s'unir intimement à JESUS-CHRIST *dans la ſainte communion.*

L'AME.

QUAND ſerai-je aſſez heureux, ô mon Dieu, pour vous trouver ſeul, et vous ouvrîr tout mon cœur, et pour jouir de vous autant que mon ame le déſire, enſorte que perſonne ne jette ſur moi les yeux, et que n'ayant plus aucune attache à la créature, vous me parliez, et que je vous parle ſeul à ſeul, comme celui qui aime parle à celui dont il eſt aimé, et comme l'ami s'entretient & mange familiérement avec ſon ami ?

Tout mon déſir, tout ce que je vous demande, ô mon Dieu, eſt que je ſois entiérement uni à vous, et que je retire mon cœur de l'affection de toutes les créatures, afin que vous offrant & recevant plus ſouvent ce ſaint myſtère, j'apprenne à gouter de plus-en-plus les choſes celeſtes & éternelles.

Hélas ! mon Sauveur, quand ſerai-je dans cette union parfaite avec vous ?

Quand ſerai-je tellement abſorbé en vous, que je m'oublie entiérement moi-même ?

Vous êtes en moi, et je ſuis en vous. Faites-moi la grace que nous demeurions ainſi unis éternellement.

Vous êtes vraiment mon bien-aimé, *choiſi d'entre mille*, (*Cant.* 5. 10.) en qui mon ame a mis toute ſon affection, pour demeurer avec lui tous les jours de ſa vie.

Vous êtes vraiment le pacificateur de mon ame. C'eſt en vous ſeul que ſe trouve la paix ſouveraine & le vrai repos; et hors de vous il n'y a que travail & douleur, et qu'une miſère infinie.

Vous êtes vraiment le Dieu caché, qui n'avez point de communication avec les impies, et qui vous entretenez avec les ſimples & avec les humbles. (*Iſai.* 45. 14. *Prov.* 3. 32.)

O que votre bonté eſt grande, Seigneur, puiſque pour témoigner la tendreſſe de l'amour que vous portez à vos enfans, vous daignez les nourrir d'un pain deſcendu du ciel, et rempli de délices ineffables!

Certes jamais nation quelque glorieuſe qu'elle ait été, n'a eu des dieux qui ſe ſoient communiqués auſſi familiérement à elle que vous vous communiquez, ô mon Dieu, à tous vos fidèles; (*Deu.* 4. 7.) puiſque vous vous donnez tous les jours a eux, afin qu'étant nourris de vous & jouiſſant de vous, il trouvent en vous une conſola-

tion toujours nouvelle, et qu'ils aient toujours le cœur élevé au ciel.

Eſt-il un peuple auſſi illuſtre que le peuple chrétien ?

Où trouvera-t-on ſous le ciel une créature auſſi aimée de Dieu, qu'eſt l'ame fervente, dans laquelle le Sauveur vient lui-même, pour la nourrir de ſa chair glorieuſe & immortelle ?

O grace incompréhenſible ! ô faveur admirable ; ô amour ſans bornes & ſans meſure, que Dieu, témoigne ſinguliérement à l'homme !

Que rendrai-je au Seigneur pour un ſi grand bienfait, pour une marque ſi extraordinaire de ſon amour ?

Je ne puis lui faire de préſent plus agréable, que de lui donner tout mon cœur ſans réſerve, et de le tenir étroitement uni à vous.

C'eſt alors que mes entrailles treſſailliront de joie, lorſque mon ame ſera parfaitement unie à mon Dieu!

C'eſt alors qu'il me dira : *Si vous voulez être avec moi, je veux bien auſſi être avec vous ; et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi, car je ne ſouhaite rien de plus que d'être avec vous.*

C'eſt-là tout mon déſir, que mon cœur ſoit entiérement uni à vous.

CHAPITRE XIV.

De la ferveur de quelques ames pieuſes, dans la communion.

L'AME.

SEIGNEUR, *combien eſt grande & ineffable cette douceur que vous avez réſervée pour ceux qui vous craignent!* (*Pſal.* 30 20.)

Lorſque je me ſouviens de quelques ames pieuſes, qui s'approchent de votre Sacrement avec une affection & une dévotion très-ardentes, je rougis ſouvent en moi-même, et je ſuis tout confus en voyant avec quelle tiédeur & quelle froideur je m'approche de votre Autel, et de votre ſainte Table.

Je rougis, dis-je, de me voir tant de ſéchereſſe, et ſi peu de mouvement dans le cœur, de n'être pas entiérement embrâſé devant mon Dieu, et de ne reſſentir pas dans moi cet attrait & cette ardeur qu'ont reſſenti tant de perſonnes pieuſes qui étant tranſportées du déſir de la communion & de l'amour ſenſible qui brûloit dans leur cœur, n'ont pu s'empêcher de le témoigner par leurs larmes.

Etant comme elles étoient altérées de vous, l'ardeur de leur ſoif leur faiſoit ou-

vrir ſans ceſſe la bouche de leur cœur & de leur corps pour vous recevoir comme la fontaine des eaux vivantes, et elles ne pouvoient autrement appaiſer la faim dont elles étoient preſſées, qu'en recevant votre corps ſacré avec une avidité ſpirituelle, et un raviſſement de joie.

O foi vraiment ardente de ces ames ſaintes & qui prouve bien que vous êtes préſent dans ce ſaint Myſtère !

Elles ont reconnu véritablement le Seigneur dans la fraction du pain. (*Luc.* 24. 32.) et elles font bien voir que JESUS marche avec elles, puiſque leur cœur eſt ſi brûlant & ſi plein de lui.

Hélas, que je ſuis ſouvent éloigné d'avoir une dévotion ſemblable, et des mouvemens ſi vifs d'ardeur & d'amour !

O JESUS, dont la bonté & la douceur ſont infinies, faites moi miſéricorde !

Je ſuis devant vous comme un pauvre & un mendiant. Ne me refuſez pas quelques étincelles de ce feu d'amour qui anime le cœur, afin que le reſſentant dans la communion, ma foi croiſſe de plus-en-plus, que mon eſpérance ſe fortifie dans la vue de votre bonté, et que la charité dont vous enflammerez mon cœur, étant une fois allumée, et m'ayant fait goûter les délices de cette manne céleſte, brûle ſans ceſſe ſans jamais s'éteindre.

Votre bonté, Seigneur, eſt aſſez puiſſante pour m'accorder cette grace que je déſire, et pour ne pas dédaigner de me viſiter dans ſon eſprit d'ardeur & de feu, au jour qu'il lui aura plu de choiſir pour me faire miſéricorde.

Car encore que je ne reſſente pas les tranſports ardens de ces ames qui ſont ſi parfaitement à vous, vous me faites néanmoins la grace de déſirer de les reſſentir.

C'eſt pourquoi je vous conjure de me donner part au mérite de ces ames qui vous aiment ſi ardemment, me tenant toujours uni avec elles dans une ſainte ſociété.

CHAPIRRE XV.

Comme on doit demander, attendre, recevoir, et conſerver la grace.

JESUS-CHRIST.

VOUS devez rechercher la grace d'une fervente dévotion avec inſtance; la demander avec ardeur; l'attendre avec confiance & avec patience; la recevoir avec reconnoiſſance, la conſerver avec humilité, et avoir un

grand ſoin d'agir & de travailler avec elle, remettant à Dieu entiérement le temps & la maniére en laquelle il lui plaira de vous viſiter.

Humiliez-vous beaucoup, lorſque vous ne reſſentez en vous que peu ou point de dévotion, ſans néanmoins vous abattre ou vous attriſter exceſſivement.

Souvent Dieu donne tout d'un coup ce qu'il a refuſé long-temps, et il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

L'homme eſt ſi foible dans cette vie, que s'il obtenoit toujours la grace, et en peu de temps, et qu'elle lui fût préſente ſelon ſon déſir, cette condeſcendance de la part de Dieu lui ſeroit nuiſible.

Attendez donc cette grace d'une ardente dévotion avec une confiance ferme & une humble patience, et lorſqu'elle ne vous eſt pas accordée, ou qu'elle vous eſt ôtée en ſecret, imputez-le à vous-même & à vos péchés.

Il ne faut ſouvent qu'une petite choſe pour empêcher que la grace ne vienne dans l'ame, ou pour faire qu'elle s'en retire; ſi néanmoins on doit appeller petit, et ſi l'on ne doit pas plutôt conſidérer comme très-grand, ce qui ſert d'obſtacle à un ſi grand bien.

Que ſi vous banniſſez de vous, et ſi vous détruiſez entiérement cet obſtacle ou petit ou grand, vous obtiendrez ce que vous demandez.

Car auſſi-tôt que vous vous abandonnerez à Dieu de tout votre cœur, ſans rechercher tantôt une choſe & tantôt une autre, ſelon votre inclination & votre caprice, et que vous vous repoſerez entiérement en lui ; votre ame ne ſera plus partagée, et vous la retrouverez tranquille & toute en paix ; parce que vous n'aurez rien qui vous ſatisfaſſe ou qui vous plaiſe davantage, que de voir la ſouveraine volonté de Dieu parfaitement accomplie.

Ainſi, quiconque tiendra ſon intention toujours élevée vers Dieu avec un cœur pur & ſimple, et rendra ſon ame tellement vuide de l'affection aux créatures, qu'il ne ſera touché pour elles ni d'un amour déréglé, ni d'un déplaiſir ſenſible ; il ſera très-propre à recevoir la grace, et digne d'obtenir le don d'une ardente piété.

Car Dieu a coutume de répandre ſes bénédictions lorſqu'il trouve des vaiſſeaux vuides ; & à proportion qu'un homme renonce plus parfaitement aux choſes d'ici-bas, et meurt à lui-même par le mépris de lui-même, à proportion auſſi la grace vient en lui plus promptement, ſe

communique à lui plus abondamment, et élève plus haut ſon cœur ainſi dégagé de toute affection terreſtre.

C'eſt alors qu'il ſe verra riche tout d'un coup ; il admirera ce changement ; ſon cœur ſe dilatera, parce que la main du ſeigneur eſt avec lui et que de ſon côté il s'abandonne entiérement & pour toujours à ſa conduite.

C'eſt ainſi que ſera comblé de biens & de bénédictions celui qui recherche Dieu de tout ſon cœur, et qui ferme l'entrée de ſon ame à tout ce qui eſt vain & inutile.

Celui qui ſera en cet état, recevra dans la ſainte Euchariſtie une grande grace, qui le tiendra uni étroitement avec Dieu, parce qu'il ne conſidère pas tant ſa dévotion ou ſa conſolation particulière, que l'honneur & la gloire de Dieu, qu'il préfère à toute la ferveur & la joie ſpirituelle qu'il reçoit en ce Sacrement.

CHAPITRE XVI.

Prière à JESUS-CHRIST, *dans la quelle l'ame expoſe a Dieu ſes beſoins, et lui demande ſes graces.*

L'AME.

O SEIGNEUR infiniment doux et infiniment aimable, que je déſire de recevoir maintenant avec une piété ſincère, vous connoiſſez ma foibleſſe & les néceſſités que je ſouffre.

Vous ſavez quels ſont les maux & les vices de mon ame, & combien ſouvent elle ſe trouve peinée, tentée, troublée, et même ſouillée de péchés.

Je viens à vous chercher le remède, et je vous conjure de me ſoulager & de me conſoler,

Je parle à celui qui ſait tout, qui voit à nud le fond de mon cœur, et qui peut ſeul lui donner un ſecours & une conſolation parfaite.

Vous ſavez quels biens ſurtout me ſont néceſſaires, et combien je ſuis pauvre en vertus.

Me voilà devant vous, ô mon Dieu, pauvre et dénué de tout, vous demandant grace & implorant votre miſéricorde.

Raſſaſiez la faim de ce pauvre men-

diant qui attend tout de vous : faites fondre les glaces de mon ame par le feu de votre amour, et éclairez mes yeux par la clarté de votre préſence.

Faites que je trouve amères toutes les délices de la terre; que je trouve doux & ſupportables tous les maux & toutes les peines de cette vie ; et que je regarde comme dignes ſeulement de mépris & indignes de mon ſouvenir toutes les choſes terreſtres & périſſables.

Tenez mon cœur attaché à vous & toujours élevé vers le ciel, et ne permettez pas qu'il s'égare & qu'il ſe corrompe ſur la terre.

Que dès ce moment je ne goûte pour jamais aucune douceur qu'en vous, parce que vous êtes la nourriture & le breuvage de mon ame; vous êtes mon amour & ma joie, mes délices & mon ſouverain bien.

Faites s'il vous plaît, ô mon Sauveur, que votre préſence m'échauffe, m'embrâſe & me transforme tout en vous, afin que je devienne un même eſprit avec vous par la grace d'une union très-intime, et par l'infuſion d'un ardent amour.

Ne permettez pas que mon ame ſe retire toute vuide d'auprès de vous, et auſſi ſèche & aride qu'auparavant ; mais faites paroître envers moi dans ce Sacrement quelque effet de votre miſéricorde, com

me vous y avez ſignalé envers vos Saints les merveilles de votre puiſſance.

Seroit-il étrange que je devinſſe tout de feu dans vous, et que l'amour de moi-même s'éteignît tout-à-fait en moi, puiſque vous etes le feu toujours ardent qui ne peut jamais s'éteindre; l'amour qui purifie le cœur & qui éclaire l'eſprit?

CHAPITRE XVII.

Comment l'ame ſainte déſire de recevoir JESUS-CHRIST, *et de s'unir à lui dans la communion.*

SEIGNEUR, je déſire de vous recevoir avec une parfaite dévotion, avec un ardent amour, et dans toute l'étendue de l'affection de mon cœur, comme l'ont fait beaucoup de Saints & d'ames pures, qui ſe ſont rendus très-agréables à vos yeux par la ſainteté de leur vie, & par l'ardeur de leur piété.

O mon Dieu, amour éternel, qui êtes tout mon bien & ma ſouveraine félicité, je ſouhaiterois de vous recevoir avec les déſirs les plus ardens & le plus profond reſpect qu'ait jamais reſſenti, ou qu'ait jamais pu reſſentir aucun Saint.

Et quoique je ſois indigne d'éprouver en moi tous ces ſentimens de dévotion,

je vous offre néanmoins tout ce qu'il peut y avoir dans mon cœur d'affection envers vous, comme ſi j'avois moi ſeul ces déſirs ſi ardens de tous vos Saints.

Je vous offre auſſi, Seigneur, et je vous donne du meilleur de mon cœur, tout ce que la piété d'une ame qui eſt véritablement à vous peut concevoir ou déſirer dans ce Sacrement pour vous honorer.

Je ſouhaite de ne me rien réſerver du tout, et de vous ſacrifier & moi-même, et tout ce qui eſt à moi toute la plénitude de mon cœur.

Mon Seigneur & mon Dieu, mon Créateur & mon Rédempteur, je déſirerois de vous recevoir aujourd'hui avec une affection, un reſpect & une vénération; avec une reconnoiſſance, un amour, et une ſainteté digne de vous; avec une foi, une eſpérance & une pureté, qui euſſent rapport à la diſpoſition avec laquelle votre très-ſainte Mére la glorieuſe Vierge Marie vous recut, et déſira de vous poſſéder. lorſque l'Ange lui annonçant le myſtère de l'Incarnation, elle lui répondit avec autant de dévotion que d'humilité : *Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* (*Luc.* 1. 38.)

Et comme ſaint Jean Baptiſte votre bienheureux Précurſeur, et le plus grand

des Saints, tréſſaillit de joie par un mouvement du S. Eſprit, lorſqu'il étoit encore enfermé dans le ſein de ſa mère, et que vous voyant depuis marcher parmi les hommes, il dit de vous avec une humilité profonde & une tendre affection: *L'ami de l'Epoux qui ſe tient debout & l'écoute, eſt ravi de joie d'entendre la voix de l'Epoux.* (*Joan* 3. 29.)

Je ſouhaite de même, ô mon Dieu, d'être embrâſé de ſaints déſirs en vous recevant, et de me préſenter à votre ſainte Table dans toute l'affection de mon cœur.

Je vous offre auſſi, mon Dieu, tous les tranſports de joie, tous les déſirs brulants, tous les raviſſemens d'eſprit, toutes les lumières ſurnaturelles & extraordinaires, toutes les viſions céleſtes & divines des ames ſaintes, que vous avez favoriſées de ces dons.

Je vous préſente encore tous les hommages & toutes les louanges que vous rendent & vous rendront à l'avenir toutes les créatures dans le ciel & ſur la terre.

Recevez-les, s'il vous plaît, mon Dieu, pour moi-même, et pour tous ceux que je vous dois recommander dans mes prières, afin que vous ſoyez loué & glorifié pour jamais d'une manière digne de vous.

Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux

& les déſirs que j'ai que vous ſoyez honoré par une gloire infinie, et par des bénédictions ſans bornes & ſans meſure, puiſque votre grandeur qui eſt ineffable, vous met au deſſus de toutes louanges.

Je vous rends cet hommage, ô mon Dieu, & je déſire de vous le rendre chaque jour & à tous momens, & j'invite encore avec toute l'affection qui m'eſt poſſible, tous les eſprits céleſtes, et tous vos fidèles, à s'unir à moi pour chanter de ſaints cantiques, et vous rendre de continuelles actions degraces.

Soyez loué, ô mon Dieu, de tous les peuples du monde, de toutes les Tribus, & de toutes les langues, et qu'ils glorifient votre ſaint nom dans les tranſports d'une joie ſainte, & d'une fervente dévotion,

Que tous ceux qui célèbrent ce divin myſtère avec révérence & avec piété, et qui le reçoivent avec une foi vive, méritent de trouver grace & miſéricorde, et qu'ils daignent vous offrir leurs prières pour le pardon de mes péches.

Et lorſqu'ils auront ſatisfait dans ce Sacrement l'ardeur de leurs ſaints déſirs, en jouiſſant des délices de votre union ſacrée, et qu'ils ſe retireront de cette Table céleſte étant raſſaſiés & comblés des douceurs de vos divines conſolations

qu'ils ne dédaignent pas de ſe ſouvenir de l'indigence & de la pauvreté de mon ame.

CHAPITRE XVIII.

Ne point ſonder la profondeur du myſtère de l'Euchariſtie & ſoumettre ſa raiſon à la foi.

JESUS-CHRIST.

GARDEZ-vous bien de vouloir pénétrer dans la profondeur de ce myſtère par une recherche curieuſe & inutile, de peur de tomber dans l'abime de la défiance & de l'incrédulité.

Celui qui veut ſonder la Majeſté du Très-haut, ſera accablé ſous le poids de ſa gloire. (*Prov.* 25. 27.)

Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend pas une recherche humble & pieuſe de la vérité, lorſqu'on eſt diſpoſé à recevoir l'inſtruction, et qu'on a grand ſoin de marcher par les traces des ſaints Pères, en s'attachant à la ſainte doctrine qu'ils ont enſeignée,

Heureuſe la ſimplicité qui ne s'embarraſſant point dans toutes les queſtions difficiles & embrouillées, marche avec

ſureté dans le ſentier droit & uni des commandemens de Dieu.

Pluſieurs ont perdu la grace de la piété, en voulant approfondir des choſes qui étoient au-deſſus d'eux.

Je demande des hommes une foi ſincère & une vie pure, et non pas une haute intelligence & une profonde connoiſſance de mes myſtères.

Si vous ne pouvez pas concevoir les choſes les plus baſſes, comment pourrez-vous comprendre celles qui ſont infiniment au-deſſus de vous ?

Soumettez-vous à Dieu, et humiliez votre eſprit ſous l'obéiſſance de la foi, & je vous donnerai la lumière de la ſcience, ſelon qu'il ſera utile ou néceſſaire pour votre ſalut.

Il y en a qui ſont tentés violemment touchant la foi de ce myſtère ; mais c'eſt plutôt un effet de la malice de leur ennemi que de leur peu de foi.

Ne diſputez point avec vos penſées, ne vous en mettez point en peine, et ne répondez point aux doutes que le démon vous jette dans l'ame ; mais croyez fermement à la parole de Dieu, aux oracles des Prophètes, et à l'autorité des Saints ; et cet eſprit de malice s'enfuira de vous.

Il eſt ſouvent très-utile à un ſerviteur de Dieu d'être tenté de la ſorte.

Car le démon ne tente point ainſi les infidèles & les méchans, parce qu'il les poſſede paiſiblement ; mais il tente & il tourmente en mille manières ceux qui ſont fidèles à Dieu, et qui le ſervent avec ardeur.

Ne vous arrêtez donc point à ces choſes, mais approchez-vous de la ſainte Table avec une foi ferme & ſimple, et une piété pleine de reſpect.

Ne vous mettez point en peine de tout ce que vous ne pouvez comprendre dans ce myſtère ; mais repoſez-vous-en ſur la grandeur de Dieu qui peut tout.

Dieu ne trompe point celui qui ſe fie en lui ; mais l'homme ſe trompe, s'il ſe fie en lui-même.

Dieu marche avec les ſimples ; il ſe découvre aux humbles ; il donne l'intelligence aux petits ; (*Prov.* 1. *Luc.* 10. *Pſ.* 118.) il ouvre & éclaire l'eſprit des ames pures ; et il cache ſa grace aux curieux & aux ſuperbes.

La raiſon humaine eſt foible, et peut être trompée ; la foi véritable ne peut ſe tromper.

La raiſon & la lumière naturelle doivent ſuppoſer & ſuivre la foi, non la précéder & la détruire.

Car l'amour & la foi excellent particuliérement dans ce grand myſtère, et y

opèrent d'une manière toute ſecrette & ineffable.

Dieu qui eſt éternel, immenſe & dont la puiſſance eſt ſans bornes fait des merveilles incompréhenſibles dans le ciel & ſur la terre ; et la grandeur de ſes œuvres eſt impénétrable à l'eſprit de l'homme.

Les œuvres de Dieu ne ſeroient plus merveilleuſes, et ne devroient point s'appeller ineffables, ſi l'homme pouvoit les comprendre aiſément par la lumière de ſa raiſon.

S MR 55

FIN.

TABLES

DU

LIVRE DE L'IMITATION.

PREMIERE TABLE.

PAR ORDRE DES CHAPITRES.

Avis de l'Editeur ſur cette nouvelle édition

Avertiſſement où il eſt parlé de l'excellence, et de l'auteur de ce livre. Page 1.

LIVRE PREMIER.

Avis pour une ame qui veut ſe donner à Dieu.

Ch. 1. Imiter *Jeſus-Chriſt*. Mépriſer toutes les vanités du monde. 11

2 Ne point déſirer de ſavoir, et être humble dans la ſcience. 14

3. Ecouter Dieu, Se connoître & ſe combattre ſoi-même. 16

4. Ne pas croire aiſément les rapports déſavantageux au prochain. 21

5. Comme on doit lire l'Ecriture ſainte, et les livres de piété. 22

Chap. Page.

6. On ne trouve la paix qu'en mortifiant ſes paſſions. 23
7. Attendre tout de Dieu: ſe mettre au deſſous de tous. 24
8 Choiſir un ami ſage: ſe familiariſer peu avec le monde. 26
9. Aimer à obéir: fuir l'attache à ſon propre ſens. 27
10. Des entretiens inutiles. Conférences ſaintes. 29
11. S'appliquer ſérieuſement a vaincre ſes paſſions. 31
12. Combien il eſt avantageux de ſouffrir. 34
13. Utilité des tentations; comme il faut y réſiſter, 35
14. Eviter les jugemens téméraires. 40
15. De l'excellence & du mérite des actions faites par amour de Dieu. 42
16. Comme on doit ſupporter les défauts les uns des autres. 43
17. Que toute la vie religieuſe eſt fondée ſur la mortification intérieure, et ſur l'humilité. 46
18. S'exciter à la vertu par l'exemple des premiers Saints. 47
19. Des exercices d'un bon Religieux. 51
20. Aimer la retraite, la prière & le ſilence. 56

Chap. Page.

21. De la componction, et du recueillement du cœur. 61
22. De la conſidération des miſères de cette vie. 64
23. Méditer la mort, et s'y préparer. 69
24. Du jugement terrible de Dieu, et des peines réſervées aux pécheurs. 74
25. Travailler à ſe corriger, et à avancer de plus-en-plus dans la vertu. 80

Livre Second.

Avis à l'ame qui veut faire des progrès dans la vie ſpirituelle.

1. Rentrer en ſoi-même : vivre & s'entretenir avec *Jeſus*. 88
2. Souffrir humblement les médiſances des hommes. 94
3 De la paix intérieure. 95
4. De la pureté & de la ſimplicité du cœur. 98
5. Ne s'occuper que de ſoi-même & de Dieu. 99
6. De la joie d'une bonne conſcience. 102
7. Aimer *Jeſus* par deſſus toutes choſes. 105
8. Que l'amitié de *Jeſus* eſt la ſource de tous les biens. 107

Chap. Page.

9. Des dégoûts, et des ſéchereſſes intérieures. 110
10. De la reconnoiſſance pour les graces de Dieu. 116
11. Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de *Jeſus-Chriſt*. 120
12. Du chemin Royal de la Croix. 123

LIVRE TROISIEME.

Dialogue entre Jeſus-Chriſt et l'ame, où eſt repreſenté tout ce qui ſe paſſe dans la vie intérieure.

1. Comment l'homme doit ſe préparer à écouter Dieu. 133
2. L'Ame demande à Dieu qu'il lui parle. 135
3. Qu'il faut écouter avec humilité & avec attention, lorſque Dieu parle ; et combien peu l'écoutent avec ces diſpoſitions. 138
4. Marcher devant Dieu avec ſincérité & humilité. 142
5. De l'amour de Dieu, et de ſes merveilleux effets. 146
6. Comment ſe prouve le véritable amour. 151
7. Que l'humilité eſt la garde la plus ſûre de la piété. 155

Chap. Page.
8. S'anéantir en la préſence de Dieu. 160
9. Rapporter tout à Dieu, comme au prineipe & à la fin de toutes choſes. 162
10. Qu'il eſt doux de mépriſer le monde, pour ſervir Dieu. 164
11. Etre modéré, même dans le déſir du bien ; et aſſujettir la chair à l'eſprit. 168
12. De la patience dans les tribulations & les combats que nous avons à ſoutenir contre nos paſſions. 170
13. Obéir de bon cœur, à l'exemple de *Jeſus-Chriſt*. 173
14. Conſidérer avec une humble frayeur les ſecrets jugemens de Dieu, de peur de tirer vanité de nos bonnes œuvres. 176
15. Se ſoumettre à Dieu en tout, et ne vouloir que ce qu'il veut. 178
16. Attendre Dieu. Ne ſe conſoler & ne ſe réjouir qu'en lui. 181
17. Mettre toute ſa confiance en Dieu : le bénir également dans la paix & dans le trouble. 183
18. Qu'il nous eſt doux, en ſuivant l'exemple de *Jeſus-Chriſt*, de

Chap. Page.
ſouffrir patiemment les miſères de cette vie. 185
19. Comme on doit ſe diſpoſer à la patience. 188
20. Confeſſer à Dieu ſa propre foibleſſe. Miſère de cette vie. 191
21. Qu'il faut chercher ſon repos en Dieu ſeul, et le préférer à tous les dons de la nature & de la grace. 194
22. Se rappeller ſouvent les dons de Dieu, pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance. 200
23. Quatre Avis importans, pour avoir toujours la paix. 204
24. Fuir la curioſité, particuliérement ſur la conduite des autres. 208
25. En quoi conſiſte la vraie paix & le véritable avancement de l'ame. 210
26. Que la liberté de l'eſprit s'acquiert ſur-tout par la prière. 213
27. Que l'amour propre eſt le plus grand obſtacle à ce que nous poſſédions le ſouverain bien. 215
28. Mépriſer tout ce que les hommes diſent de nous. 219
29. Comment l'ame doit invoquer & bénir Dieu dans toutes ſes peines. 221

Chap. Page.

30. Qu'il faut avoir recours à Dieu, eſpérer dans ſa miſéricorde. 222
31. L'ame ne peut s'unir à ſon Créateur, qu'en renonçant à toutes les créatures. 227
32. Du renoncement à ſoi-même & à tout déſir déréglé. 231
33. De l'inſtabilité du cœur humain, qui ne peut ſe fixer qu'en Dieu. 234
34. Celui qui aime Dieu le goûte en toutes choſes, et par deſſus toutes choſes. 236
35. Se préparer à être tenté & affligé dans cette vie. 239
36. Contre les vains jugemens des hommes. 242
37. S'abandonner tout à Dieu, pour obtenir la liberté du cœur. 244
38. Conſerver la paix dans les actions extérieures, et recourir à Dieu dans le danger. 247
39. Attendre tout de Dieu qui a ſoin de tout. 249
40, Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et ne peut ſe glorifier de rien. 251
41. Qu'il faut mépriſer tous les honneurs de ce monde. 255

Chap. Page.

42. Q'il ne faut pas mettre ſon bonheur dans l'amitié des hommes. 256

43. Que toute la ſcience du monde n'eſt que vanité. 258

44. Fuir les conteſtations, pour conſerver ſon ame en paix. 261

45. Ne point croire indifféremment tout le monde, et éviter avec ſoin toute indiſcrétion dans ſes paroles. 263

46. Qu'il faut nous tourner vers Dieu, et mettre notre confiance en lui, lorſque les hommes nous attaquent par des paroles piquantes. 268

47. Souffrir les maux paſſagers de cette vie, quelques grands qu'ils ſoient, dans l'attente des biens éternels. 272

48. Du bonheur du Ciel, et des misères de cette vie. 275

49. Du déſir de la vie éternelle, et des grands biens que Dieu promet à ceux qui combattent avec courage. 280

50. Comment l'ame dans l'affliction doit s'humilier ſous la main de Dieu. 287

51. S'occuper de choſes moins relevées & extérieures, lorſ-

Chap. Page.
qu'on ſe trouve dans la ſéchereſſe & incapable de s'appliquer à la contemplation. 293
52. Qu'on doit ſe juger indigne des conſolations divines, et digne plutôt de châtiment. 294
53. Que la grace de Dieu eſt incompatible avec le goût des choſes terreſtres. 298
54. Des mouvemens différens & tout contraires de la nature & de la grace. 301
55. De la corruption de la nature, & de l'efficace de la grace, 307
56. Que *Jeſus-Chriſt* eſt la voie qu'on doit ſuivre: qu'il faut porter ſa croix avec lui, & ſe renoncer ſoi-même. 312
57. Souffrir tout avec patience, même ſes défauts; & ne pas ſe décourager, lorſqu'on tombe en quelques fautes. 316
58. Ne pas vouloir ſonder les jugemens de Dieu: Qu'il faut plutôt imiter les Saints, que diſputer quels ſont les plus grands d'entr'eux. 319
59. Que Dieu nous éprouve pour notre bien, & que nous ne devons mettre notre confiance qu'en lui ſeul. 326

LIVRE QUATEIE'ME.

Du très-adorable ſacrement de l'autel, et de la manière de ſe bien préparer pour le recevoir.

Page.

Ch. 1. De l'invitation que *Jeſus Chriſt* nous fait de recevoir ſon corps & ſon ſang, & du reſpect avec le quel nous devons nous approcher de lui. 330

2. Sentimens d'une ame pénétrée d'humilité & de reconnoiſſance pour l'amour infini que *Jeſus Chriſt* lui témoigne dans l'Euchariſtie. 340

3. Qu'il eſt avantageux de communier ſouvent. 345

4. Des grands biens que recoivent ceux qui communient avec ferveur 349

5. De l'excellence du ſacrifice de l'euchariſtie, de la dignité des Prêtres, & combien leur vie doit être pure & exemplaire. 354

6. L'ame demande à Dieu, ce qu'elle doit faire avant la communion. 357

7. De l'examen de conſcience, et

Chap. Page.

des bonnes réſolutions qu'on doit prendre avant de s'approcher du ſacrement de l'euchariſtie. 358

8. Que comme *Jeſus-Chriſt* s'eſt donné tout entier pour nous, nous devons de même nous donner à lui ſans réſerve. 362

9. Comme en offrant le ſaint ſacrifice, on doit s'offrir ſoi-méme, prier pour ſoi et pour les autres. 364

10. Du fruit qu'on retire de la ſainte communion, et qu'on ne doit pas s'en abſtenir facilement. 368

11. Que le corps de *Jeſus-Chriſt* & l'écriture ſainte ſont les deux dons les plus néceſſaires à l'ame fidelle. 374

12. Comme on doit ſe préparer avant la ſainte communion, et veiller ſur ſoi après l'avoir reçue. 380

13. Se détacher de tout, pour s'unir intimement à *Jeſus-Chriſt* dans la ſainte communion. 384

14. De la ferveur de quelques ames pieuſes, dans la communion. 387

15. Comme on doit demander, attendre, recevoir, et conſerver la grace. 389

Chap. Page.

16. Prière à *Jeſus-Chriſt*, dans laquelle l'ame expoſe à Dieu ſes beſoins, et lui demande ſes graces. 393

17. Comment l'ame ſainte déſire de recevoir *Jeſus-Chriſt*, et de s'unir à lui dans la communion. 395

18. Ne point ſonder la profondeur du myſtère de l'euchariſtie, & ſoumettre ſa raiſon à la foi. 399

SECONDE TABLE.

PAR ORDRE DE MATIERES.

Adverſités.

LIV. I. CH. 12. Combien il eſt avantageux de ſouffrir. 34

II. —11. Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de *Jeſus-Chriſt*. 120

12. Du Chemin Royal de la croix. 123

III. —15. Se ſoumettre à Dieu en tout. 178

17. Mettre toute ſa confiance en Dieu. 183

18. Qu'il nous eſt doux, en ſuivant l'exemple de *Jeſus-Chriſt*, de ſouffrir, &c. 185

Liv. Chap. Page.
III. —29. Comme l'ame doit benir Dieu dans toutes les peines. 221
47. Souffrir les maux de cette vie dans l'attente des biens eternels. 272
59. Que Dieu nous eprouve pour notre bien, &c. 326

Amour de Dieu.

II.—7. Aimer *Jeſus* par-deſſus toutes choſes 105
8. Que l'amitié de *Jeſus* eſt la ſource de tous les biens. 107
10. De la reconnoiſſance pour les graces de Dieu, 116
III.—5. De l'amour de Dieu, & de ſes merveilleux effets. 146
6. Comment ſe prouve le véritable amour. 151
9. Rapporter tout à Dieu, comme au principe & à la fin de toutes choſes. 162
21. Qu'il faut chercher ſon repos en Dieu ſeul, et le préférer à tous les dons de la nature & de la grace 194
22. Se rappeller ſouvent les dons de Dieu, pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance. 200

Liv. Chap. Page.

III.—31. L'ame ne peut s'unir à ſon Créateur, qu'en renonçant à toutes les créatures. 227

34. Celui qui aime Dieu le goûte en toutes choſes, & par deſſus tontes choſes. 236

37. S'abandonner tout à Dieu pour obtenir la liberté du cœur, 244

42. Qu'il ne faut pas mettre ſon bonheur dans l'amitié des hommes 156

IV.—8. Que, comme *Jeſus-Chriſt* s'eſt donné tout entier pour nous, nous devons de même nous donner à lui ſans réſerve. 362

9. Comment on doit s'offrir ſoi-même à *Jeſus-Chriſt*. 364

Aridité Spirituelle.

II.—9. Des dégoûts, & des ſéchereſſes intérieures. 110

III.—7. Que l'humilité eſt la garde la plus sûre de la piété. 155

30. Qu'il faut avoir recours à Dieu, & eſpérer dans ſa miſéricorde. 222

50. Comment l'ame dans l'affliction doit s'humilier ſous la main de Dieu. 287

Liv. Chap. Page.
III.—52. Qu'on doit ſe juger indigne des conſolations divines. 294

Communion.

On ne cite aucun chapitre en particulier, parceque tous les chapitres du IVeme Livre peuvent ſervir ou de préparation pour s'approcher de la ſainte table, ou d'actions de graces, lorſqu'on à eu le bonheur de recevoir *Jeſus-Chriſt* dans l'euchariſtie.

Conduite envers le Prochain.

I.—14. Eviter les jugemens téméraires. 40
16. Comme on doit ſupporter les défauts les uns des autres. 43
II.—3. De la paix intérieure. 95
III.—19. Comme on doit ſe diſpoſer à la patience. 188
24. Fuir la curioſité, particuliérement ſur la conduite des autres. 208
36. Contre les vains jugemens des hommes 242
45. Ne pas croire indifféremment tout le monde, & éviter avec ſoin toute indiſcrétion dans ſes paroles 263
46. Qu'il faut ſe tourner vers Dieu et mettre ſa confiance

Liv. Chap. Page.
en lui, lorſque les hommes nous attaquent par des paroles piquantes. 268

Fins de l'Homme.

I.—22. De la conſidération des miſères de cette vie. 64
23. Méditer la mort & s'y préparer. 69
24. Du jugement terrible de Dieu & des peines reſervées aux pecheurs. 74
III.—48. Du bonheur du ciel & des miſères de cette vie. 275
49. Du déſir de la vie eternelle, &c. 280

Paix intérieure.

I.—6. On ne trouve la paix qu'en mortifiant ſes paſſions. 23
II.—3. De la paix intérieure. 95
III.—11. Etre modéré même dans le deſir du bien, &c. 168
23. Quatre avis importans pour avoir la paix. 204
25. En quoi conſiſte la vraie paix, &c. 210
26. Que la liberté de l'eſprit s'acquiert ſurtout par la priere. 213

Liv. Chap. Page.
III.—27. Que l'amour propre eſt le plus grand obſtacle à ce que nous poſſedions le ſouverain bien. 215

Progrès dans la piété.

I.—1. Imiter *Jeſus-Chriſt* et mépriſer toutes les vanités du monde. 11
2. Ne point déſirer de ſavoir, et être humble dans ſa ſcience. 14
3. Ecouter Dieu, ſe connoître & ſe combattre ſoi-même. 16
11. S'appliquer ſerieuſement a vaincre ſes paſſions. 31
18. S'exciter a la vertu par l'exemple des ſaints. 47
19. Des exercices d'un bon Religieux. 51
25. Travailler à ſe corriger, et à avancer dans la vertu. 80
II.—5. Ne s'occuper que de ſoi-méme et de Dieu. 99
6. De la joie d'une bone conſcience. 102
III.—10. Qu'il eſt doux de mépriſer le monde pour ſervir Dieu. 164
43. Que toute la ſcience du monde n'eſt que vanité. 258
53. Que la grace de Dieu eſt

Liv. Chap. Page
III.— incompatible avec le goût des choſes terreſtres. 298
54. Des mouvemens différens et tout contraires de la nature et de la grace. 301
56. Que *Jeſus-Chriſt* eſt la voie qu'on doit ſuivre, &c. 312
IV.—7. De l'examen de Conſcience & des bonnes réſolutions, &c. 358

Recueillement.

I.—10. Des entretiens inutiles, &c 29
20. Aimer la retraite, la priere & le ſilence. 56
21. De la componction & du recueillement. 61
II.—1. Rentrer en ſoi-même, vivre & s'entretenir avec *Jeſus*. 88
III.—1. Comment l'homme doit ſe préparer a écouter Dieu. 133
2. L'ame demande à Dieu qu'il lui parle. 135
3. Qu'il faut écouter avec humilité & attention, lorſque Dieu parle, &c. 138

Tentation.

I.—13. Utilité des tentations & comment il faut leur réſiſter. 35

Liv. Chap. Page.

III.—12. De la patience dans les tribulations & dans les combats contre nos paſſions. 170

14. Conſidérer avec une humble frayeur les ſecrets jugemens de Dieu, de peur de tirer vanité de nos bonnes œuvres. 176

20. Confeſſer à Dieu ſa propre foibleſſe; miſeres de cette vie. 191

29. Comme l'ame doit invoquer & benir Dieu dans toutes ſes peines. 221

35. Se préparer à être tenté & affligé en cette vie. 239

57. Souffrir tout avec patience, même ſes défauts, & ne pas ſe décourager, lorſqu'on tombe en quelques fautes. 316

59. Que Dieu nous éprouve pour notre bien, &c. 326

page.

Prières les plus remarquables de l'Imitation.

1. Prière pour demander à Dieu qu'il daigne nous écouter favorablement. *Mon Sauveur & mon Dieu, &c.* 141
2. Prière d'une ame qui remercie Dieu des conſolations qu'il a verſées en elle. *Je vous benis Père Celeſte, &c.* 146
3. Prière contre les mauvaiſes penſées. *Va Eſprit impur, &c.* 154
4. Prière pour ſe réſigner à la volonté de Dieu. *O Jeſus dont la bonté eſt infinie, &c.* 180
5. Prière fervente pour ſe repoſer en Dieu comme dans ſon ſouverain bien. *O Jeſus très aimable époux des ames, &c.* 196
6. Prière dans les tentations, pour conſerver la paix interieure. *Seigneur ne vous eloignez pas de moi, &c.* 205
7. Autre prière dans les tentations & les afflictions. *Seigneur, c'eſt vous qui avez permis, &c.* 221
8. Prière pour élever ſon ame à Dieu. *O Lumière éternelle, &c.* 238
9. Prière pour s'humilier devant Dieu. *Qu'on élève Seigneur votre ſaint nom. &c.* 253
10. Prière d'une ame affligée des diſtractions qu'elle a en la preſence de Dieu. *O que ne ſouffré-je pas, &c.* 278

page.

11. Prière dans toutes les peines interieures. *Je vous rends graces ô mon Dieu, &c.* 290

12. Prière pour mettre en Dieu toute ſa confiance. *Seigneur quel eſt mon appui, &c.* 326

13. Acte d'offrande de ſoi-même. *Seigneur tout ce qui eſt dans le ciel, &c.* 365

14. Prière fervente pour s'unir à Jeſus-Chriſt. *Quand ſerai-je aſſez heureux, &c.* 384

15. Prière pour expoſer à Dieu nos beſoins. *O Seigneur infiniment doux, &c.* 392

N. B. On trouve chez A DULAU & Co. toute ſorte de livres de Religion.